

Parlons karimojong

Une langue de l'Afrique orientale

Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons azerbaïdjanais, Kamal ABDOULLA, Michel MALHERBE.

Parlons manjak, Carfa MENDES et Michel MALHERBE.

Parlons arménien, Elisabeth MOURADIAN VENTUTINI et Michel MALHERBE.

Parlons romanche, Dominique STICH, 2007.

Parlons gallo, Nathalie TREHEL-TAS, 2007.

Parlons lobiri, Fané MAÏMOUNA LE MEN, 2007.

Parlons pijin, Christine JOURDAN, 2007.

Parlons maori, Michel MALHERBE, 2007.

Parlons soundanais, Viviane SUKANDA-TESSIER, 2007.

Parlons oromo, Christian BADER, 2006.

Parlons karen, Julien SPIEWAK, 2006.

Parlons ga, Mary Esther DAKUBU, 2006.

Parlons isangu, Daniel Franck IDIATA, 2006.

Parlons kuna, Michel MALHERBE, 2006.

Parlons boulou, Marie-Rose ABOMO-MAURIN, 2006.

Parlons komi, Yves AVRIL, 2006.

Parlons zarma, Sandra BORNAND, 2006.

Parlons citumbuka, P. J. KISHINDO et A. L. LIPENGA, 2006.

Parlons mordve, Ksenija DJORDJEVIC et Jean-Léo LEONARD, 2006.

Parlons lissou, William DESSAINT, Avòunado NGWÂMA, 2006.

Parlons tuvaluan, Michel MALHERBE, 2005.

Parlons kouy, Jacques RONGIER, 2005.

Parlons koulango, Kouakou Appoh Enoc Kra, 2005.

Parlons karatchay-balkar, Saodat DONIYOROVA et Chodiyor DONIYOROV, 2005.

Parlons slovène, Mojca SCHLAMBERGER BREZAR, Vladimir POGACNIK et Gregor PERKO, 2005.

Parlons mashi, Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, 2005.

Christian Bader

Parlons karimojong

Une langue de l'Afrique orientale

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05695-4
EAN : 9782296056954

Du même auteur

Lexique des parlers sundgauviens, éd. du Rhin, 1997.

La Namibie, éd. Karthala, 1997.

Le Sang et le Lait. Brève histoire des clans somali, éd. Maisonneuve et Larose, 1999.

Les Yibro, Juifs oubliés de la Corne de l'Afrique, éd. L'Harmattan, 2000.

Mythes et Légendes de la Corne de l'Afrique, éd. Karthala, 2000.

Les Guerriers nus, éd. Payot Rivages, 2002.

Les Noms de Personnes chez les Somali, éd. L'Harmattan, 2004.

Parlons Oromo, une langue de la Corne de l'Afrique, éd. L'Harmattan, 2006.

Yéniches, les derniers nomades d'Europe, éd. L'Harmattan, 2007.

Sommaire

Avant-propos	9
La situation linguistique du karimojong	13
Les Paraniotes du Centre	17
L'Histoire des ethnies du « cercle karimojong »	23
Les dialectes du « cercle karimojong »	29
L'écriture et la prononciation	39
La grammaire	45
Le nom	47
Le pronom	71
Le verbe	79
L'adverbe et la locution adverbiale	99
L'adjectif	109
La préposition	115
La conjonction	119
L'interjection	123
Le nombre	125
Le vocabulaire	133
La conversation courante	135
La culture du « cercle karimojong »	141
La religion, les croyances et les sacrifices	143
La famille, le mariage et les générations	147

Clans et sections territoriales	153
La civilisation matérielle	167
Le calendrier	191
L'élevage	195
L'agriculture et les plantes utilitaires	199
La chasse et les animaux sauvages	217
La littérature du « cercle karimojong »	231
Lexique karimojong-français	239
Lexique français-karimojong	255
Bibliographie	271

Avant-propos

Bien qu'assez peu nombreux, puisqu'ils comptent probablement moins d'un million de personnes, les Karimojong et les groupes qui leur sont apparentés occupent un territoire aussi vaste que celui de l'Irlande, situé sur le flanc occidental de la grande fracture du Rift, aux confins de quatre pays d'Afrique orientale : le Soudan, l'Ethiopie, le Kenya et l'Ouganda. D'accès plutôt malaisé, dépourvus de ressources susceptibles d'intéresser les gouvernements centraux et régulièrement en proie à de sanglants affrontements tribaux, généralement provoqués par des razzias de bétail, ces territoires n'ont été découverts qu'au tournant du siècle dernier par les explorateurs que les puissances coloniales avaient chargés de remonter jusqu'aux mystérieuses sources du Nil et d'établir la cartographie de leurs futures possessions. La plupart des expéditions qui s'y hasardèrent se contentèrent de traverser ces contrées arides et quasi inhabitées, parcourues par des peuplades de guerriers nomades dont on ignorait le plus souvent jusqu'aux noms. Toute la région resta très longtemps à l'écart des principaux axes de communication, échappant ainsi -providentiellement, oserait-on dire- à l'emprise des Etats coloniaux et de leurs successeurs.

C'est ainsi que les quelques ethnies agro-pastorales qui s'établirent sur ces terres peu favorisées par la nature parvinrent, à la faveur de cet isolement, à préserver jusqu'au début des années 1950 un mode de vie qui, sauf peut-être en Ouganda, où le gouvernement s'efforça assez tôt de décourager activement les coutumes tribales, apparaît aujourd'hui encore très « traditionnel ». C'est du reste à ce conservatisme, particulièrement visible s'agissant des vêtements et des parures, que certaines de ces populations doivent de retenir depuis quelques années l'attention des professionnels de l'image, auteurs de reportages sensationnels sur ces peuples « sortis du fond des âges », assimilés, comme il se doit, aux ancêtres d'une l'Humanité dotée, dans ces contrées lointaines, de l'un de ses berceaux.

Les peuples jadis désignés par le terme de « nilo-hamites » et aujourd'hui appelés « Paraniotes du Centre » parlent des langues

nilotiques apparentées plus ou moins étroitement à celle des Dinka, des Nuer, des Kalenjin et des Maasai. Il serait d'ailleurs plus exact de dire que ces Paraniotes parlent la même langue : il semble en effet qu'il n'y ait pas lieu de distinguer la langue parlée par les Karimojong d'Ouganda (le **ngaKarimòjông**) de celles qu'emploient les autres ethnies du groupe, qu'il s'agisse des Turkana du Kenya (le **ngaTùrk^wana**), des Jie (le **ngaJiè**) et des Dodos (le **ngaDodos**) d'Ouganda, des Toposa (le **nyaTòposa**) et des Jiye (le **nyaJiè**) du Soudan, ou des Nyangatom (le **ngaNyangatòm**) d'Ethiopie. Ces langues apparaissent en effet si proches et leur degré de similitude lexicographique et syntaxique si élevé qu'il faudrait les considérer comme de simples dialectes, au demeurant assez peu divergents, d'une seule et même langue, qu'on désignera arbitrairement dans ce livre par le terme de « karimojong ».

Ces dialectes ont fait, notamment depuis les années 1950, l'objet de plusieurs études, notamment grammaticales, d'abord de la part de missionnaires, souvent des Italiens qui, dans la mesure où le fruit de leurs recherches était destiné à un usage essentiellement interne, n'ont pas toujours veillé à les faire publier. Quelques linguistes ont pris depuis le relais, mais leurs études, généralement confiées à des revues spécialisées peu diffusées, sont encore loin d'avoir totalement exploré la lexicographie et la dialectologie des parlers du cercle karimojong.

Ces parlers véhiculent depuis des siècles la pensée de peuples considérés à juste titre comme des « maîtres de la parole », qui accordent à l'orateur ou **è-kèseran** des pouvoirs et une autorité qui, lors des assemblées, transcendent ceux des générations et des classes d'âge. Gouvernée par le verbe, dont les structures extraordinairement complexes nourrissent une remarquable richesse d'expression, la langue des Karimojong et des peuples qui leur sont apparentés méritait de faire l'objet d'une publication en français. Le présent manuel s'efforce de combler cette lacune et, à l'instar de tous les ouvrages de la série « Parlons... », dirigée avec une érudition enthousiaste par Michel Malherbe, aborde également, à travers le prisme de la linguistique, la culture spirituelle, socio-politique et matérielle, à la fois très originale et, quoique peu connue du grand public, encore bien vivace, des ethnies Karimojong, Dodos, Jie, Turkana, Toposa, Jiye et Nyangatom.

La grammaire présentée dans ce livre a pour base le dialecte employé par les Karimojong d'Ouganda. Ce choix pourra apparaître comme arbitraire, dans la mesure où il ne se fonde ni sur l'importance numérique des Karimojong (les Turkana du Kenya sont en effet légèrement plus nombreux), ni sur une quelconque « exemplarité » de leur dialecte, même si le père Crazzolaro, auteur de l'une des premières grammaires karimojong, estimait que « la langue des Karimojong doit clairement être considérée comme la plus proche de la langue originale », dont au demeurant nous ne savons rien. Notons cependant au passage que les Paranilotes du Centre considèrent, à l'instar du père Crazzolaro, que le parler des Karimojong est « le plus pur ».

Les chapitres consacrés à la culture de ces ethnies, qu'il s'agisse de la religion et des croyances, de l'organisation socio-politique fondée sur un système très original, que les ethnologues qualifient de « générationnel », de l'occupation de l'espace, de la culture matérielle ou de points plus particuliers (plantes utilitaires, calendrier), font largement appel en revanche à des exemples puisés dans l'ethnographie des autres groupes du « cercle karimojong » : on se référera ainsi aussi bien aux Turkana du Kenya, aux Toposa du Soudan ou, plus fréquemment encore, aux Nyangatom qui, établis en Ethiopie, ont été abondamment et remarquablement étudiés par l'ethnologue français Serge « Lokorinyang » Tornay, dont les nombreux et patient conseils m'ont été précieux et qui a bien voulu mettre à ma disposition des documents inédits. Je souhaite ici lui rendre un hommage qui s'adresse à l'ami et au maître, et à celui qui restera à jamais « la bouche des Nyangatom ».

La situation linguistique du karimojong

Le karimojong appartient à la grande famille des langues nilotiques, qui forment elles-mêmes, par le nombre de leurs locuteurs et leur extension géographique, la branche principale du groupe des langues soudanaises orientales (*Eastern Sudanic*).

Parlées à travers toute l'Afrique orientale, du Soudan à la Tanzanie, en passant par l'Éthiopie, l'Ouganda et le Kenya, les langues nilotiques, dont le berceau se situerait entre le sud-est du Soudan et la basse vallée de l'Omo, présentent une parenté dont on trouvera ci-après quelques exemples tirés du lexique :

	<i>quatre</i>	<i>oreille</i>	<i>langue</i>	<i>crocodile</i>	<i>arbre</i>
turkana	omon	a-kit	a-ngajep	a-kinyang	e-kitoe
samburu	ongwan	n-keok	l-nèjep	l-kinyang	l'keek (pl.)
nuer	angwan	jiht	lèp	nyang	jiath
luo	ang'wen	it	lep	nyang'	yath
kipsikis	angwan	iitit	ngelepta	-	ketit

Les langues nilotiques sont généralement divisées par les linguistes en trois groupes principaux, dont l'apparition remonterait à environ trois millénaires :

□ un groupe dit occidental (*Western Nilotic*), qui comprend à son tour une vingtaine de langues parlées :

-au Soudan par des ethnies comme les Dinka, les Atuot, les Nuer, les Anywak (ces deux derniers groupes également établis en Ethiopie), les Bor, les Mabaan, les Burun, les Shillouk et les Thuri ;

-en Ouganda par les Adhola, les Kumam, les Acholi (avec les Labwor) et les Lango ;

-au Kenya par les Luo ou Lwoo du Lac Victoria ;

-au Congo par les Alur.

□ un groupe dit méridional (*Southern Nilotic*), qui a subi l'influence des langues couchitiques, et qui se trouve essentiellement représenté :

-dans les hautes terres du Kenya par le groupe des peuples dits « kalenjin » (Pokot, Marakwet, Kipsigis, Nandi, Elgeyo, Tugen et Okiek) ;

-sur la frontière entre l'Ouganda et le Kenya par les Sebei (dont la langue est appelée kupsabiny), les Sabaot et les Terik ;

-au nord de la Tanzanie par les Datooga ou Barabaig et par quelques petits peuples en voie d'extinction ou d'assimilation par les Maasai (Omotik, Aramanik, Kisankasa, Mediak et Mosiro) ;

□ enfin un groupe dit oriental (*Eastern Nilotic*), lui-même divisé en deux branches principales : la première de ces branches compte trois langues, celles des Bari et des Mandari du Sud soudanais, et celle des Kwakwa d'Ouganda ; la seconde comprend à son tour deux ramifications :

-celle des langues dites « lotuxo-maa » parlées, au Soudan par les Lotuko, les Dongotono, les Lango, les Lakoya et les Lopit, au Kenya par les Maasai, les Samburu et les Il-Chamus ou Njemps, et en Tanzanie par les Ngasa ;

-celle des langues dites « teso-turkana » ou « ateker », parlées par nos « Paraniotes du centre ».

Ce groupe « teso-turkana » comprend les langues parlées par huit groupes ethniques, dont la population totale est à peine supérieure à deux millions de personnes : les Teso ou Ateso, les Karimojong, les Jie, les Dodos, les Toposa, les Jiye, les Turkana et les Nyangatom. La langue des Teso, qui compte environ un million de locuteurs, établis entre le Kenya (district de Teso) et l'Ouganda (district de Busia) apparaît assez particulière, tant du point de vue lexicographique (on relève en effet à peine 70 % de similarité avec le turkana) que syntaxique, pour que l'intercompréhension avec les autres groupes ne soit, certes possible, mais au prix de difficultés certaines. En revanche, les langues parlées par les sept autres groupes sont suffisamment proches pour qu'on puisse légitimement, comme on l'a vu, les considérer comme de simples dialectes, au demeurant peu divergents, d'une seule et même langue, que l'on désignera arbitrairement dans cet ouvrage par le terme de « karimojong », étant entendu que ce terme englobe également, dans une très large mesure, les variétés dialectales employées par les Turkana, les Jie, les Dodos, les Toposa, les Jiye et les Nyangatom.

D'un point de vue typologique, les dialectes karimojong se caractérisent par les éléments suivants :

- l'ordre de base de la phrase est le suivant : verbe - sujet - complément d'objet direct - complément d'objet indirect ;
- les noms relèvent de trois genres distincts : le masculin, le féminin et le neutre ;
- les noms présentent, sauf exception, une forme au singulier et une forme au pluriel, indiquées au moyen de préfixes et de suffixes ;
- les prépositions sont employées de manière extensive ;
- les adjectifs, adjectifs numéraux et adjectifs possessifs suivent le nom en position d'attribut ;
- les adjectifs possessifs précèdent les autres adjectifs ;
- le verbe précède l'adverbe, et le verbe auxiliaire précède le verbe principal ;
- les verbes comportent des formes causatives, attributives, fréquentatives et répétitives.

Les Paraniotes du Centre

Le « cercle karimojong » comprend un ensemble d'ethnies très proches les unes des autres, dont l'unité a été appréhendée de longue date, mais qui ont été désignées au fil du temps par un grand nombre d'appellations : jusque dans les années cinquante, on les a communément appelées « Nilo-hamites du Centre ». Les références idéologiques dont il était encombré ont fini par reléguer aux oubliettes le terme de « Nilo-hamites », auquel des auteurs comme Gulliver ont préféré substituer assez tôt celui de « cercle karimojong » ou « groupe karimojong » (en anglais *karimojong cluster*), qui a évidemment le défaut de donner à un groupe le nom de l'une seule de ses composantes.

Les ethnies de ce groupe ont depuis été appelés tour à tour :

-« Nilotes des Plaines » (ainsi chez Oswin Köhler), par opposition aux « Nilotes des Rivières et des Lacs » (les Dinka, Nuer, Luo, Anywak et autres « vrais » Nilotes) et aux « Nilotes des Hautes Terres » (Kalenjin et Datooga), terme qui a le défaut de regrouper les ethnies du cercle karimojong et celles de la famille maasai ;

-« Koten-Magos » (ainsi chez John Lamphear), le nom des deux collines du Karamoja qui, selon les traditions orales, auraient été le berceau des ancêtres des ethnies du cercle karimojong ;

-« Ateker » ou « Atekerin » (ainsi chez John Lamphear, J. B. Webster et H. K. Müller), terme qui englobe également les Teso et désigne, dans les langues de ces peuples, le « clan » ou, plus généralement le « système d'organisation clanique » ;

-« Itunga » (ainsi chez Felix Farina), mot dont l'équivalent dans les dialectes maasai est *ol tungani*, qui répond à la question *ngai*, « qui es-tu ? » et signifie « je suis un être humain, une personne » ;

L'appellation généralement retenue dans les publications les plus récentes (ainsi chez Serge Tornay) est cependant celle de « Paraniotes du Centre ». Elle regroupe sept groupes ethniques dont

l'identité ne s'est forgée que relativement tardivement (dans le courant du dix-huitième siècle, voire ultérieurement), et dont les multiples clans remontent très souvent à des ancêtres communs, parfois issus d'ailleurs de groupes ethniques voisins.

□ Les Karimojong ou **ngi-Karimòjòng**, litt. « les maigres vieux » (avec **a-ki-kâr**, *maigrir*, et **mòjòng**, *vieux*), qui comptent environ 330.000 personnes, sont parfois appelés Karamojong. Ils sont établis dans les plaines qui s'étendent à travers tout le district ougandais du Karamoja, depuis les contreforts du Mont Kadam au sud jusqu'au Mont Toror au nord, et des monts Nyakwai et Napak à l'est, où leur territoire rejoint celui des Labwor et des Tepes, jusqu'à la frontière kenyane, où ils ont pour voisins -et ennemis- les Turkana et les Pokot.

□ Les Jie ou **ngi-Ji(y)è**, litt. « les guerriers » (avec **e-jiè**, *bataille* ; égal. *guerrier*), qui comptent environ 50.000 personnes, sont établis autour de la bourgade de Kotido, dans la partie septentrionale du Karamoja. Leur territoire, compris entre celui des Karimojong et celui des Dodos, s'étend des contreforts septentrionaux des monts Labwor, à l'ouest, jusqu'à la frontière kenyane, qu'il rejoint au nord de la réserve de Matheniko.

□ Les Dodos ou **ngi-Dodos**, parfois appelés Ngi-Dodoz ou Ngi-Dodoth, litt. « ceux du colostrum » (avec **a-dos**, *jaune d'œuf* ; égal. « colostrum, lait jaune de la vache qui vient de vêler »), comptent environ 60.000 personnes et ont pour chef-lieu la bourgade de Kaabong. Leur territoire est compris entre les Nyangea Hills, à l'ouest, et l'escarpement qui longe la frontière kenyane entre le Mont Sogwas et le nord-est du pays jie, et englobe les localités de Lolelia, de Koputh, de Loyoro, de Magos et de Chakolomun.

□ Les Turkana ou **ngi-Türk^hana**, litt. « Ceux des Grottes » (avec **a-türkan**, pl. **nga-türkan-ya**, *grotte*), qui comptent environ 380.000 personnes, sont établis dans les steppes arides qui s'étendent dans le nord-ouest du Kenya (avec les districts de Turkana, de Samburu et d'Isiolo), entre l'escarpement ougandais et les rives occidentales du Lac Turkana, et de la frontière soudanaise jusqu'à une diagonale qui relie les Monts Karasuk à la bourgade de Kapedo, et au sud de laquelle sont établis les Pokot. Au nord, les Turkana s'aventurent

jusque dans la partie méridionale du Triangle Ilemi (un territoire soudanais administré par le Kenya, v. encadré, p. 20) et la région du delta de l'Omo ; à l'ouest, leur territoire en perpétuelle expansion s'étend de la rive sud-orientale du Lac Turkana (dans les environs de la bourgade de Loiyangalani, où ils entrent en contact avec les Rendille et les El Molo), jusqu'à Baragoi et à Maralal, où ils se mêlent aux Samburu, la branche septentrionale des peuples maasai. Les Turkana pratiquent l'élevage du gros et du petit bétail, l'agriculture partout où elle est possible, la chasse de manière de plus en plus marginale, et la pêche sur les rives du Lac Turkana, où un grand nombre d'entre eux se sont établis dans le courant des dernières décennies.

□ Les Toposa ou **nyi-Tòposa** (environ 100.000 personnes), litt. « ceux de la viande séchée » (avec **a-tòsa-it**, pl. **nga-tòsa**, *viande séchée*) sont établis au Soudan, dans le district de Kapoeta ; leur territoire s'étend à travers les plaines situées de part et d'autre des rivières Singaita et Lokalyan, des Monts Boya à l'ouest jusqu'au massif du Moruankipi et à la vallée de la Kuron à l'est, et des monts Moggila, au sud, où commence le territoire des Turkana, jusqu'à la localité de Magos, au nord, où commence celui des Jiye. Ce territoire comprend les localités de Kapoeta, leur chef lieu, Narus, près de la frontière kenyane, Karukomuge, Lamurnyang, Riwoto, Naita, Nanyangachor, Namorupus et Kuron. Les Toposa, qui entretiennent des relations d'hostilité avec les Turkana et avec les Jiye, subsistent essentiellement d'agro-pastoralisme.

□ Les Jiye ou **nyi-Ji(y)è**, litt. « les guerriers » (v. Jie), comptent environ 6000 personnes et constituent l'ethnie la plus septentrionale du cercle karimojong. Perpétuellement menacés, sur le flanc méridional de leur territoire, par leurs puissants voisins Toposa, ils se sont établis dans de gros villages entre les parages du Mont Kathangor et le Plateau de Boma (avec notamment la bourgade de Nawiyapuru au sud de Boma), où ils entretiennent des contacts étroits avec les Murle Ngalam ; on les trouve aujourd'hui jusque dans le district de Pibor Post. Les Jiye pratiquent une économie mixte, alternant l'élevage des bovins et du petit bétail et, de manière saisonnière, la culture du sorgho et du tabac.

LE TRIANGLE ILEMI

Le triangle Ilemi, qui tire son nom de celui d'un chef local, issu de l'ethnie anywak, Ilemi Akwon, est un territoire revendiqué à la fois par l'Ethiopie, par le Soudan et par le Kenya, situé aux confins de ces trois pays et qui s'étend, selon les limites qu'on veut bien lui assigner, sur une superficie variant entre 10.000 et 14.000 kilomètres carrés.

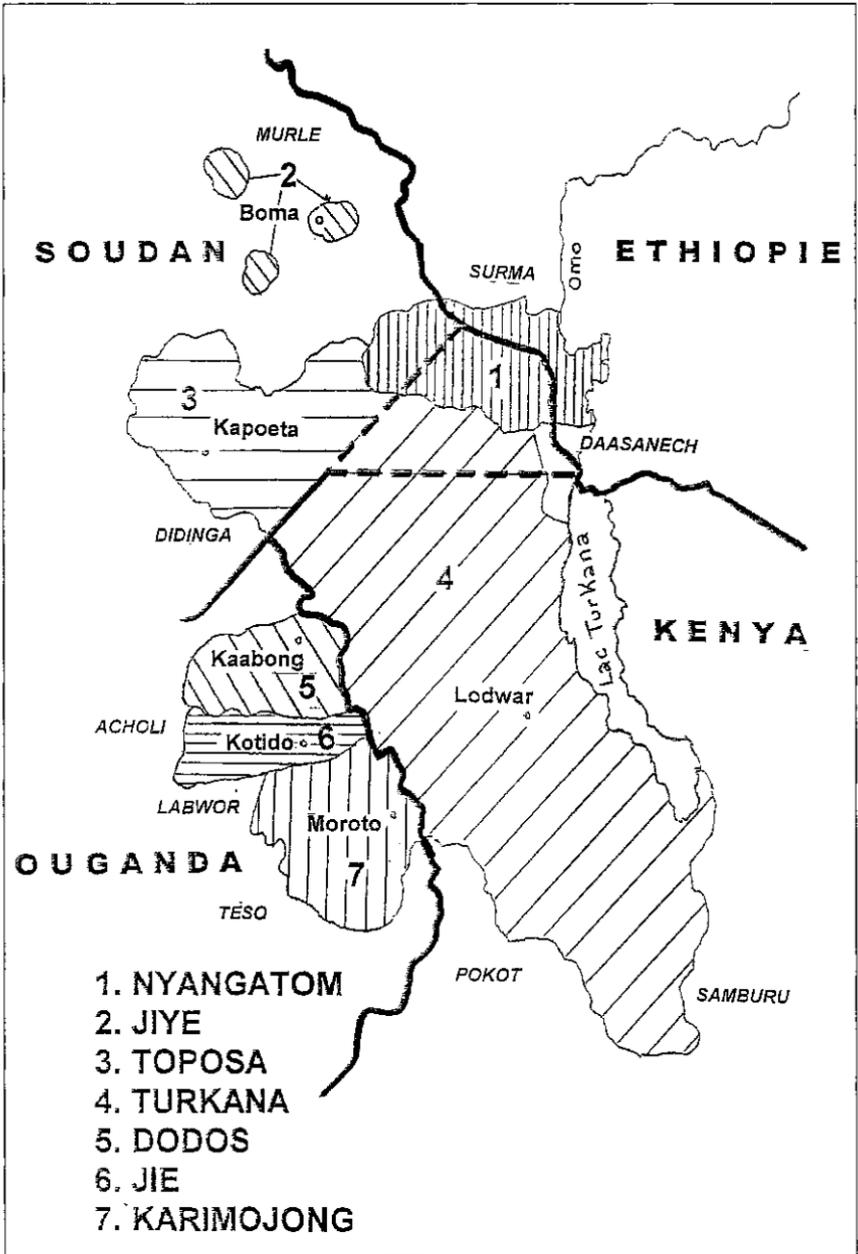
Au début du vingtième siècle, alors que l'Ethiopie de l'Empereur Ménélik II revendiquait l'ensemble des territoires situés entre l'extrémité méridionale du Lac Turkana et l'Océan indien, les Britanniques avaient déjà pris effectivement possession de l'ensemble des territoires situés de part et d'autre de l'extrémité septentrionale du Lac. Le traité anglo-ethiopien du 6 décembre 1907 n'entrait pas dans le détail de la démarcation et reconnaissait de facto une frontière située le long de ligne qui, tracée quatre ans auparavant par le capitaine Philip Maud (la « ligne Maud »), se déployait à l'horizontale depuis la pointe septentrionale du Lac Turkana, plaçant le territoire qui allait devenir le « Triangle Ilemi » sous contrôle soudanais.

Lorsque les Ethiopiens tentèrent de marquer leur souveraineté sur ce territoire et armèrent à cette fin les Daasanech et les Nyangatom, les Britanniques, qui co-administraient le Soudan avec les Egyptiens, confièrent l'administration du Triangle Ilemi au Kenya, dont les autorités s'empressèrent d'armer les Turkana, lesquels étaient par la même occasion autorisés à faire paître leurs troupeaux dans toute la partie méridionale du Triangle. En 1931 et 1932, les Britanniques marquèrent les limites septentrionales de l'administration kenyane en traçant successivement une « ligne rouge » (la ligne Glenday) et une « ligne verte ». Après avoir envahi l'Ethiopie en 1936, l'Italie revendiqua aussitôt le Triangle et, fidèle aux vieilles méthodes, confia aux ethnies locales, réarmées pour l'occasion, le soin de défendre sur place ses ambitions. C'est ainsi que les affrontements entre Nyangatom, Daasanech et Turkana reprirent de plus belle. Des lignes temporaires furent une nouvelle fois tracées à l'intérieur du territoire pour limiter les incursions des uns et des autres, mais leur tracé, de portée purement locale, ne fut jamais confirmé par des accords internationaux.

Indépendant en 1956, le Soudan continua de revendiquer l'ensemble du territoire, mais la guerre civile (qui ne devait prendre fin que cinquante années plus tard) l'empêcha d'effectuer un contrôle effectif sur le Triangle, que le gouvernement kenyan a partiellement inclus sur les cartes officielles du territoire national. Les gouvernements concernés ayant visiblement eu jusqu'à présent d'autres priorités, le litige n'a toujours pas fait l'objet d'un règlement définitif.

□ Les Nyangatom ou **ngi-Nyangatòm**, litt. « fusils jaunes » (avec **nyang**, *brun-jaune, fauve*, et **a-tòm**, pl. **nga-tòm-e**, *fusil*), terme qui résulte probablement d'une corruption volontaire du sobriquet légèrement dépréciatif de Nyametom, litt. « mangeurs d'éléphants » (avec **a-ki-nyam**, *manger*, et **e-tòm**, pl. **ngi-tòm-e**, *éléphant*), comptent environ 15.000 personnes. Leur territoire s'étend aux confins du Soudan et de l'Éthiopie, de la basse vallée de la Kibish et du Mont Kuras (avec les localités de Natikar, Ruk-Ruk, Kajamakin et Natante, où la Kibish se perd dans les terres) jusqu'aux parages de la grande boucle de l'Omo, de Kanyi-Kany, en aval du fleuve, à Pongoso et au confluent de la Narus (avec, du sud au nord, les établissements de Cungura, Weleso, Nacuro, Napokotoit, Kangaten, le chef-lieu de la tribu, Aepa, Kodocin et Kopirye).

**REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES ETHNIES DU
GROUPE KARIMOJONG**



L'Histoire des ethnies du « cercle karimojong »

Les historiens situent généralement le berceau des peuples de langue nilotique aux confins de l'Éthiopie méridionale et du Soudan, là même où ont fini par s'établir les surgons les plus récents des peuples du « cercle karimojong » : les Nyangatom.

Une première distinction s'est semble-t-il opérée, au sein de ces peuples, entre les Nilotes proprement dits, qui se sont établis plus à l'ouest, dans les marais et les plaines inondables du *Sudd* soudanais, et ceux qu'on appela longtemps « Nilo-hamites » et qui, aujourd'hui désignés, comme on l'a vu, par le terme de « Paraniotes », subirent à des degrés divers l'influence, à la fois linguistique et culturelle, des peuples de langue couchitique déjà établis dans de vastes régions d'Afrique orientale. Au cours de leurs migrations, les Paraniotes se divisèrent à leur tour en deux groupes : alors que les Paraniotes dits « des hautes terres » ou « du sud » colonisaient les hauts plateaux du Rift oriental, au Kenya, et finissaient par atteindre le nord de la Tanzanie, les Paraniotes dits « des plaines » ou « du centre » commençaient, vers la fin du premier millénaire de notre ère, à se disperser.

Parti d'une région qu'on situe au nord du lac Turkana, un premier groupe, comprenant les ancêtres des Bari, des Kakwa et des Mondari, suivis ultérieurement par les ancêtres des Lotuko, se dirige vers l'ouest. Un second groupe, dit « Ongamo », comprenant les ancêtres des Maasai et des Samburu, bifurque vers le sud et, à la faveur d'une organisation militaire particulièrement efficace, conquiert aux dépens d'autres peuples, qu'il disperse ou absorbe, d'immenses territoires, depuis les plaines du Kenya jusqu'au centre de la Tanzanie. Pendant ce temps, les ancêtres des Teso et ceux des peuples du « cercle karimojong » s'établissent provisoirement dans la région de Moru Apolon, « la Grande Montagne », un plateau situé au centre de l'actuel pays turkana, dans le nord-ouest du Kenya, avant de se diriger vers le sud-ouest et d'envahir les plaines arides du nord-est de l'Ouganda.

Vers 1700, les différentes composantes de ce troisième groupe sont établies, au voisinage d'autres ethnies aujourd'hui disparues (les Oropom) ou refoulées dans quelques réduits montagneux (les Ik ou Teuso, les So ou Tepes, et les Nyangea), dans la région qui allait prendre plus tard le nom de Karamoja, plus précisément entre les collines de Koteen et de Magos, où ils nomadisent avec leurs troupeaux. Sous l'effet de la pression démographique et de l'afflux d'invasisseurs venus de l'ouest, dont leurs traditions orales ont conservé le souvenir sous le nom de *Ngi-katap*, « Ceux du Gruau », des agriculteurs vraisemblablement chassés de leurs terres par une terrible famine, les ancêtres de ces Paranilotes sont contraints à leur tour de se disperser.

Au sud, près de la colline de Magos, se forment les groupes dont sont issus les actuels Karimojong, les Dodos (alors appelés Lokorikituk) et une partie des Toposa. C'est vers le nord-ouest, dans les environs de Koteen-Morulim, qu'apparaissent les Jie, ainsi que les Turkana, les reste des Toposa et ceux qui devinrent ultérieurement les Nyangatom. Très tôt, les Jie de Koteen se séparèrent des Karimojong de Magos. Selon une légende recueillie chez les Karimojong, des jeunes guerriers étaient partis avec les troupeaux dans les camps pastoraux où ils passaient habituellement la saison sèche. Lorsque les pluies arrivèrent, les anciens leur demandèrent de revenir dans les villages, mais ils refusèrent. Les anciens leur ordonnèrent alors une seconde fois de ramener les troupeaux ; comme les jeunes continuaient de faire la sourde oreille, ils partirent à leur rencontre afin de les contraindre au retour. Les anciens et les guerriers en vinrent aux mains et finirent par se battre à coups de lance, une arme qui n'est utilisée que pour se battre avec des peuples ennemis ou **ngi-mòè**. Les anciens furent vaincus, et les jeunes devinrent les Ngi-Jie, « les combattants ». Ils restèrent, jusqu'à nos jours, les ennemis jurés des Karimojong.

A la fin du dix-huitième siècle, les Jie quittent Koteen pour s'établir au nord, autour de Kotido. Parallèlement, les Dodos pénètrent dans la région de Loyoro, au nord de laquelle on les trouve encore aujourd'hui, et refoulent les Jie, dès lors divisés en deux fractions : au sud, celle des Jie d'Ouganda, qui continue de tenir la région de Kotido ; au nord, celle des Jiye qui, avec les Toposa, poursuivent leur route et finissent par s'établir au Soudan après avoir traversé le

nord-ouest de l'actuel pays turkana ou, pour d'autres groupes, la vallée de la Kidepo et les collines des Didinga. A la même époque, les ancêtres des Turkana dévalent l'escarpement ougandais et envahissent progressivement les plaines du nord-ouest du Kenya, à la faveur d'une migration décrite dans leurs légende de la manière suivante : un jour, des guerriers jie partirent à la recherche d'un taureau et, suivant la piste de l'animal, descendirent dans la vallée de la Tarash. Là, ils retrouvèrent le taureau et rencontrèrent également une vieille femme de leur peuple, nommée Nayece, occupée à cueillir des baies qui, dans les récits, symbolisent la richesse en fruits sauvages d'une contrée. Les guerriers restèrent là, à se gaver de baies, puis s'en retournèrent dans leur pays aride, où ils contèrent leur aventure à leurs parents et à leurs amis. De nombreux jeunes hommes, accompagnés de leurs compagnes, décidèrent alors de quitter le pays des Jie ; ils descendirent la vallée de la Tarash et, se dispersant dans les plaines alentour, devinrent les Turkana. Aujourd'hui encore, Jie d'Ouganda et Turkana du Kenya se considèrent comme parents : les Turkana accueillent volontiers les Jie en cas de disette, et les Jie offrent aux Turkana un passage sûr lorsque ceux-ci se rendent en territoire acholi ou labwor afin de se procurer des armes et des objets en fer.

Vers le début du dix-neuvième siècle, il semble que la carte ethnique de la région occupée par les peuples du « cercle karimojong » soit à peu près fixée : les Karimojong sont établis entre les Monts Kadam et Toror, les Jie autour de Kotido et les Dodos autour de Kaabong. Les Toposa nomadisent quant à eux entre les monts Boya et le massif du Moruankipi, les Jiye près du Mont Kathangor et les Nyangatom, qui séjournent un temps entre les massifs de Moggila et de Sungut, entre les basses vallées de la Kibish et la rive droite de l'Omo, depuis Kanyi Kany jusqu'au confluent de la Narus. Les Turkana, initialement établis dans le nord-ouest de l'immense territoire qu'ils occupent actuellement, s'avancent progressivement vers les rives du lac auquel ils donneront leur nom, où ils se heurtent d'ailleurs à deux ethnies : les NgiMarile (Daasanech) au nord et les NgiKor (Samburu) au sud. En partie épargnés par l'épidémie de peste bovine qui, à partir de 1894, décime les troupeaux à travers toute l'Afrique orientale, et armés de fusils qu'ils se procurent en Abyssinie, les Turkana, dont la puissance atteint alors son apogée, envahissent la vallée du Rift et atteignent les rives de la Turkwell et

de la Kerio. Ils contournent l'extrémité méridionale du Lac Turkana et s'aventurent, au sud, jusqu'aux parages du Lac Baringo.

Marquée par des affrontements constants, non seulement avec les ethnies voisines (les Surma, les Didinga, les Pokot, les Daasanech), mais également au sein même du « cercle » (ainsi Toposa et Nyangatom contre Jiye, Turkana contre Toposa et Karimojong), l'histoire récente des Paraniotes du Centre subit, entre le début du vingtième siècle et les années 1950, le contrecoup des luttes d'influence que se livrent Britanniques et Ethiopiens pour le contrôle, effectif ou théorique, de ces confins mal délimités. C'est ainsi que ces peuples, successivement armés et désarmés, tour à tour limités dans leur déplacements ou encouragés à transgresser leurs frontières naturelles, servent de relais à des desseins fondamentalement étrangers à leurs propres intérêts (même s'ils peuvent momentanément les servir) et essuient du même coup des pertes humaines d'une ampleur sans précédent.

L'accession à l'indépendance du Soudan (1956), puis de l'Ouganda (1962) et du Kenya (1963), n'ont pas pour effet d'accroître notablement les manifestations de la souveraineté, sur ces confins, des pouvoirs centraux, que vont mobiliser un peu plus tard, au Soudan, en Ouganda et en Ethiopie, de sanglantes guerres civiles, et qui montrent peu d'empressement, sauf peut-être en Ouganda, à « assimiler » les peuples établis à la fois loin de leur autorité et en marge des luttes qui se déploient pour s'emparer du pouvoir au niveau national. Le conflit soudanais notamment offre jusqu'à l'aube du vingt-et-unième siècle aux ethnies de la région un vivier permanent d'armes automatiques et de munitions. Aujourd'hui encore, la plupart des groupes du « cercle karimojong » sont armés, et continuent d'être les acteurs et les victimes des razzias qui défraient la chronique locale et, entre deux « conférences de paix », font régulièrement régner un climat d'insécurité dans le Karamoja, dans la province soudanaise de l'Equatoria et aux confins de l'Ethiopie et du Kenya

Malgré tout, la présence accrue de représentants des Etats centraux et des administrations provinciales, d'O.N.G. locales ou étrangères, de missionnaires, de professionnels de l'image et de touristes, a pour effet d'exposer chaque jour davantage ces peuples à des influences

extérieures qu'ils subissent plus qu'ils ne choisissent. Elle pose le double problème de leur avenir dans le monde moderne et de leur survie culturelle au sein de sociétés généralement plus soucieuses de les assimiler que de préserver leur identité autrement que dans un cadre purement folklorique.

Les dialectes du « cercle karimojong »

La plupart des locuteurs du karimojong ou **nga-karimòjòng**, et des autres dialectes du cercle, sont à la fois monolingues et farouchement attachés à l'usage de leur langue, même si certains individus sont capables de comprendre et de parler les langues des ethnies voisines (le pokot ou le samburu pour les Turkana du sud, le daasanech pour les Turkana du nord et les Nyangatom, le teso pour les Karimojong, le murle pour les Jiye) ou ont appris, lors de contacts avec des représentants de l'Administration ou des commerçants, des langues comme l'anglais (pour l'ensemble des groupes), l'arabe de Juba (pour les Toposa et les Jiye), le kiSwahili (pour les Turkana, les Karimojong, les Dodoth et les Jie) ou l'amharique (pour les Nyangatom).

Par ailleurs, les dialectes du groupe karimojong, parlés par des ethnies dont l'identité peut être qualifiée de « forte », et dont les traits culturels ont fréquemment fait l'objet d'imitations et d'emprunts, sont souvent compris et parlés par l'ensemble des groupes qui entretiennent des contacts, amicaux ou hostiles, avec ces groupes : le toposa est ainsi connu des Didinga, des Longarim, des Tennet et des Murle, le dodos des Ik, le karimojong des So et des Pokot de l'Ouganda, le nyangatom des Daasanech et le turkana des Pokot et des Samburu qui, au Kenya, sont établis au contacts de leurs puissants voisins.

Le degré de différenciation dialectale au sein du groupe karimojong n'a pas encore pu être déterminé avec précision, et n'a pas fait à ce jour l'objet d'études spécifiques. Les grammaires de la langue turkana, assez nombreuses, ont cependant fait apparaître quelques différences minimales, portant notamment sur le lexique et la prononciation de certains sons, entre un « dialecte du nord » et un « dialecte du sud ». De même, chez les Toposa, il convient semble-t-il distinguer un « dialecte de l'est », lui-même très proche de celui des Jiye et des Nyangatom, et un « dialecte de l'ouest », plus proche quant à lui du karimojong, du jie et du dodos.

Les différences dialectales, dont il convient de souligner qu'elles sont nettement perçues au sein du cercle karimojong et largement utilisées pour déterminer l'origine géographique d'un interlocuteur, portent essentiellement sur la prononciation de certains sons, sur le lexique et, de manière marginale, sur la syntaxe.

Note : On utilisera tout au long de cet ouvrage des abréviations pour évoquer le dialecte des Turkana (T), celui des Karimojong (K), celui des Dodos (D), celui des Jie d'Ouganda (J), celui des Jiye du Soudan (Jy), celui des Toposa (To) et celui des Nyangatom (N).

1. La prononciation

Parmi les différences de prononciation les plus notables au sein de l'aire karimojong, on peut noter :

□ Le traitement de la fricative dentale *d*

On observe dans de vastes régions du domaine turkana et chez les Karimojong de la section territoriale des Bokora (région de Moroto), ainsi que chez les Jie de l'Ouganda, les Jiye du Soudan et chez les Toposa de l'est, l'emploi d'un son noté *th*, qui indique la fricative dentale *d̥* de l'anglais *the* ; cette fricative, qui correspond vraisemblablement à la prononciation originale, est remplacée :

-par la sifflante alvéolaire sourde *s* dans le dialecte des Turkana du nord (ainsi dans les environs de la bourgade de Lokitaung, près de la frontière éthiopienne), ainsi que dans ceux des Nyangatom et des Toposa de l'ouest ;

-par la sifflante alvéolaire sonore *z* dans certaines régions du pays turkana, ainsi que chez les Karimojong du sud, notamment les sections territoriales des Ngi-Matheniko et des Ngi-Pyan.

Exemples :

Ngi-dodoth	→	Ngi-dodos	→	Ngi-Dodoz, Dodos
Matheniko	→	Maseniko	→	Mazeniko, n. pr.
Kathangor	→	Kasangor	→	Kazangor, n. pr.
a-thapan	→	a-sapan	→	a-zapan, initiation

a-thuro	→	a-suro	→	a-zuro , <i>dik-dik</i>
a-kì-bùth-eth	→	a-kì-bùs-es	→	a-kì-bùz-es , <i>beauté</i>

□ Les nasales

La nasale vélaire **ŋ** de l'anglais *ring*, notée *ng*, subit dans les dialectes des Toposa et des Jiye, en position initiale, une palatalisation en *ny* dans le français *agneau* ; cette palatalisation affecte notamment les préfixes en **ngi-** et **nga-**, qui deviennent respectivement **nyi-** et **nya-**.

Exemples :

Ngi-Toposa	→	Nyi-Toposa , <i>Toposa</i>
ngi-ngatuny-o	→	nyi-nyatuny-o , <i>lions</i>
nga-kile	→	nya-kile , <i>lait</i>
nga-tòm-e	→	nya-tòm-e , <i>fusils</i>

□ Le traitement du son *e*

Le son *e* ne comporte guère de variantes notables. On relève toutefois :

-des variations d'aperture selon les dialectes ; ainsi, le préfixe qui indique le masculin est **e-** en turkana et en nyangatom, **è-** (plus rarement **e-**) en karimojong et dans les dialectes toposa de l'ouest.

Exemples :

e-tòm	→	è-tòm , <i>éléphant</i>
e-putir	→	è-putir , <i>phacochère</i>
e-kile	→	è-kile , <i>homme</i>
e-còto	→	è-còto , <i>boue</i>
e-dyo	→	è-dyo , <i>quelques-uns</i>

-de manière très localisée (dans l'extrême nord-ouest du domaine turkana, ainsi à Kakuma et à Oropoi), une pronciation en **ö** comme dans le français *feu* :

Exemples :

aki-per → **aki-pör**, *dormir*
a-ger, a-gior → **a-gör**, *fruit*

□ Les voyelles interclitiques

Dans les cas où deux consonnes se suivent, on observe dans certains dialectes, notamment dans le nord-ouest du pays turkana (environs de Lodwar et de Kakuma) et chez les Toposa, l'apparition, entre les consonnes, d'une voyelle interclitique, dont la qualité s'aligne sur celle de la voyelle précédente (on parle de voyelle homorganique).

Exemples :

a-kàn kang → **akàn à kàng**, *mon bras*
a-tòm kang → **a-tòm ò kàng**, *mon fusil*
a-kiroit kang → **a-kiroit i kang**, *mon affaire*

□ La palatalisation

On constate dans certains dialectes, ainsi en karimojong, un phénomène de palatalisation consonantique qui produit des groupes de phonèmes constitués d'une séquence semi-consonne + voyelle, là où d'autres dialectes, comme le turkana, présentent des monophthongues.

Exemples :

K ngi-kyal → **T ngi-kel**, *dents*
K nga-kyes → **T nga-kes**, *têtes*
K a-ki-myèt → **T a-ki-mèt**, *beurre*
K è-ryèdik → **T e-redik**, *s'agenouiller*
K a-kì-ryèrè → **T a-ki-re**, *moudre*
K a-kì-yènga → **T a-ki-ènga**, *respirer*
K a-kì-gworo → **T a-ki-goro**, *pleurer*
K a-wo → **T a-ò**, *abeille*
K è-wòru → **T e-òru**, *toge*
K a-ki-lwat → **T a-ki-lat**, *uriner*
K è-mwana → **T e-mòna**, *chaud*

On note par ailleurs, après les consonnes, un traitement parfois variable des groupes de phonèmes constitués de la séquence semi-consonne + voyelle en karimojong (où prévaut la semi-consonne *w*) et en turkana ou en nyangatom (où la semi-consonne *y* remplace *w*).

Exemples :

K **ngi-rèr-wa** → T **ngi-re-ya**, N **ngi-rerea**, *villages*
K **è-twoo** → T **e-tyo**, N **e-tiyo**, *calebasse*
K **ngi-dwe** → T **ngi-dya-in**, N **ngi-de**, *enfants*

2. Le lexique

Au sein du « cercle karimojong », les indices de similarité lexicale dépassent 85 % et, pour autant qu'on puisse en juger en se fondant sur les vocabulaires et lexiques disponibles, seraient généralement plus proches de 95 %. Il convient de noter à ce propos que les divergences relevées ne portent que rarement sur des lexèmes d'usage courant, et concernent généralement des termes d'usage relativement restreint, par exemple des noms de plantes ou d'ornements vestimentaires.

□ Certaines divergences lexicales peuvent apparaître au sein d'une même ethnie, à condition toutefois que son implantation géographique de celle-ci soit suffisamment étendue, ce qui ne semble être le cas que des Turkana, des Karimojong et des Toposa :

Exemples :

T du nord-ouest **a-ki-lônga**, T du sud **a-ki-làtar**, *se baigner*
T du nord **e-luute**, T du sud **e-mòsiring**, *nuque*
T du nord-ouest **a-gör**, T du sud **a-ràit**, *fruit*
T du nord **na-kapoono**, T du sud **e-peipe**, *mâïs*
T du nord **a-ki-lông-ar**, T du sud **a-ki-lât**, **a-ki-lôt**, *laver*
T de l'est **e-kanyàr-it**, T de l'ouest **e-kacèr-it**, *étoile*

□ D'autres divergences lexicales, assez nombreuses, distinguent les différents dialectes au sein même du cercle karimojong.

Certaines de ces différences n'affectent que la prononciation du mot, laquelle peut varier en fonction de règles précises (v. précédemment) ou de manière aléatoire, mais n'affecte aucunement l'intercompréhension.

Exemples :

K **ngi-rèr-wa**, T **ngi-re-ya**, N **ngi-ere-a**, *villages*

K **nga-òkòt**, T **nga-àkot**, N **nga-kot**, *sang*

K **a-ùùpal**, T **a-ùpwel**, N **a-ùpal**, *bouclier*

K **e-cucut^u**, T **e-ecùt**, N **e-cut**, *mouche*

K **è-mazenik**, T et N **e-màanik**, *taureau*

Un certain nombre de ces divergences sont dues à un phénomène de métathèse.

Exemples :

K **a-koloboc**, T **a-kalaboc**, N **a-kaloboc**, *cuiller de bois*

K et N **è-kisina**, T **e-sikina**, *téton*

K et N **è-ngalura**, T **e-ngarula**, *rein*

K **a-tamaruka**, T **a-tamaraku**, N **a-tamakaruru**, *outarde*

Enfin, certains lexèmes divergent complètement d'un dialecte à l'autre.

Exemples :

K **è-cuba**, N **e-les**, T **e-lala**, *colobe*

K **è-pit**, T **e-kitoi**, N **e-kitoe**, *poteau*

K **a-kakura**, T **e-cembe**, *houe*

K **a-tùr-ot** ou **è-kidikidi**, T **e-peipe** ou **na-kapoona**, N **a-rompo**,
To **nya-rawa**, *maïs*

K **è-ewoi**, T **e-woi**, N **e-tir**, *acacia (Acacia tortillis)*

K **è-kosim**, T et N **e-lado**, *chasse-mouche*

K **nga-mya-e nga tòmòn**, T **a-bong-et**, N **shi**, *mille*

K **kaau**, N **kaaku**, T **yeayé**, *derrière*

K **a-kì-ti^a**, T et N **a-ki-kasere**, *travailler*

K **a-ma**, T **e-sigoromuje**, N **e-ciman**, *bubale*

3. La syntaxe

□ Le pluriel des noms

Les suffixes qui indiquent le pluriel varient assez fréquemment d'un dialecte à l'autre.

Exemples :

K **nga-tum-yon**, N **nga-tum-yo**, T **nga-tum-en**, *lances de cérémonie*

K et N **nga-ùpal-a**, T **nga-ùpwel-ya**, *boucliers*

K **nga-moru**, N **nga-mor^u**, T **nga-mùr**, *pierres*

K **ngi-mùn-o**, T **ngi-mùn-yo**, N **ngi-mùn-iyó**, *serpents*

K **ngi-cucu**, N **ngi-cuc^u**, T **ngi-icùc**, *mouches*

K **ngi-r(ò)wa**, T **ngi-ròra**, *noms, mots*

□ Les préfixes de genre

Alors que, chez les Turkana et les Karimojong, le genre des noms est marqué par les préfixes **è-** pour le masculin, **a-** pour le féminin et **i-** pour le neutre, le dialecte des Toposa, des Jiye et d'une partie des Dodos a conservé des formes archaïques en **nyè-** pour le masculin, **nya-** pour le féminin et **nyi-** pour le neutre.

Exemples :

nyè-kile → **è-kile**, *homme*

nya-bèèru → **a-bèèru**, *femme*

nyi-kòkù → **i-kòkù**, *enfant*

Par ailleurs, dans les dialectes du nord-ouest du pays turkana (Lodwar, Kakuma, Oropoi), le préfixe de genre **a-**, qui indique comme on vient de le voir le féminin singulier, est parfois remplacé par le préfixe **nyi-** qui, dans certains cas, comporte une connotation diminutive.

Exemples :

a-dòket → **nyi-dòket**, *ce qui sert à grimper*

a-ràmet	→	nyi-ràmet , <i>ce qui sert à frapper</i>
a-kipimet	→	nyi-kipimet , <i>ce qui sert à mesurer</i>

□ Le mode interrogatif

L'usage du mode interrogatif présente certaines différences à travers le cercle.

1. Chez les Turkana du nord et chez les Karimojong, le mode interrogatif est indiqué par l'adjonction d'un suffixe en **-a** au dernier nom de la phrase ; ce suffixe est précédé de **i** (et peut par conséquent s'écrire **-ya**) dans les cas suivants :

-en karimojong, chaque fois que les règles de l'euphonie l'exigent ;
 -en turkana du nord, lorsque la dernière syllabe du nom suffixé contient un **e** ou un **i**, ou lorsqu'elle se termine par **-l**.

Exemples :

è-bunit toto kang-ya ? <vient-mère-ma-suff. interr>, *ma mère vient-elle ?*

e-sak-i ngesi a-kiring-ya ? <veut-il-viande-suff.interr.>, *veut-il de la viande ?*

e-ngòlik ngesi a-ngolol-ya ? <voit-il-rivière-suff. interr.>, *voit-il la rivière ?*

a-lòt-ò i-kes-i lo rè a ? <sont allés-ils-à-village-suff. interr.>, *sont-ils rentrés chez eux ?*

a-bù i-nges-i a ? <est venu-il-suff. interr.>, *est-il venu ?*

2. Dans d'autres régions du cercle karimojong, le mode interrogatif n'exige pas l'usage du suffixe **-(y)a**, et s'exprime (comme en français parlé) par le ton ascendant qui marque la dernière syllabe de la phrase, dont la structure reste par ailleurs inchangée.

-chez la plupart des Turkana, ce mode -considéré comme fautif dans le nord du territoire de cette ethnie- constitue la règle ;

-chez les Karimojong, ce mode n'est possible que lorsque la phrase contient un pronom interrogatif (Ex. : **ngai è-bunit ?**, *qui est venu ?*)

3. Chez les Turkana du sud (région de Maralal), on a relevé l'usage, pour exprimer le mode interrogatif, d'un suffixe vocalique aléatoire, mais généralement homorganique à la voyelle de la dernière syllabe du terme suffixe, et en -i après la consonne -l, parfois également près les consonnes -r et -t.

Exemples :

e-sak-i ngesi a-ki-mùj-ù ? <veut-il-nourriture-suff. interr.>, *veut-il de la nourriture ?*

i-té ngesi a-ngolol-i ? <voit-il-rivière-suff. interr.>, *voit-il la rivière ?*

e-sak-i ngesi e-mesek-i ? <vreut-il-bélier-suff. interr. >, *veut-il un bélier ?*

i-té ngesi e-pukot-o ? <voit-il-chapeau-suff. interr.>, *voit-il le chapeau ?*

4. Enfin, chez les Karimojong, les Jie et les Dodos, on relève l'usage, pour exprimer le mode interrogatif, des particules pléonastiques **bo** et **ba**, qui dispensent également de l'usage du suffixe interrogatif.

Exemples :

i-nges bo ? <il-particule pléonastique>, *est-ce bien lui ?*

i-yai ba i-yong ? <bien-particule pléonastique-tu>, *vas-tu vraiment bien ?*

L'écriture et la prononciation

Les dialectes du cercle karimojong appartiennent à une civilisation qui accorde une grande importance à la parole, mais ne connaît pas l'écriture. Même si ces dialectes ont été notés depuis une cinquantaine d'années par les chercheurs et les missionnaires, aucune graphie officielle n'a pour l'instant été adoptée, de sorte que tous les systèmes de notation phonétique apparaissent, pour peu bien entendu qu'ils soient cohérents et, dans toute la mesure du possible, simples, susceptibles d'être retenus.

□ Les voyelles

Le karimojong connaît les cinq voyelles de base (*a, e, i, o* et *u*), dont le degré d'aperture est cependant variable et doit par conséquent être noté :

a note le a légèrement fermé du français *pâte* et de l'anglais *father* (dans **papa**, *père*)

à note le a ouvert du fr. *patte* (dans **pàpàà**, *grand-père*)

a note le a atone (dans **a-ki-mal^a**, *saluer*)

ã note le a très ouvert de l'anglais *cat*, qui apparaît généralement dans des suffixes verbaux (dans **a-jòk-yâr**, *s'améliorer*)

e note le e de valeur moyenne dans l'anglais *bed* (dans **e-e**, *oui*)

è note le e ouvert du fr. *lait* (dans **cèk**, *très*)

e note le e atone (dans **a-^eun**, *aider*)

i note le i fermé du fr. *si*, l'anglais *see* et de l'allemand *sie* (dans **a-jikin**, *se battre*)

ì note le i ouvert de l'angl. *pit* et de l'allemand *mit* (dans **a-ki-lip**, *prier*)

i note le i atone (dans **a-ⁱeepak**, *peut-être*)

o note le o fermé de français *eau* (dans **kon**, *ton*)

ò note le o ouvert du français *cotte* et de l'angl. *moth* (dans **kòna**, *maintenant*)

o note le o atone (dans **a-ki-jòj^o**, *germer*)

u note le u fermé du français *poule* (dans **a-muro**, *cuisse*)
ù note le u ouvert de l'anglais *put* (dans **è-rùrùt**, *lisse, glissant*)
u note le u atone (dans **nga-ber^u**, *femmes*)
ũ note le u palatalisé du français *rue* (dans **bũa**, *viens*)

La longueur est notée par le doublement de la voyelle :

aa note le a long (dans **a-baakau**, *être long, haut*)
àà note le à long (dans **pàpàà**, *grand-père*)
ee note le e long (dans **a-yeepakⁱ**, *peut-être*)
èè note le è long (dans **a-bèèru**, *femme*)
ii note le i long (dans **cii**, *très*)
oo note le o long (dans **a-kookⁱ**, *ventre*)
òò note ò long (dans **tòòma**, *dedans*)
uu note le u long (dans **pyuu**, *très*)

□ Les semi-consonnes

y note la semi-consonne y du français yeux (dans **yòk**, *nos*)
w note la semi-consonne w du français week-end (dans **è-wino**, *encre*)

□ Les diphtongues

Les dialectes karimojong sont extrêmement riches en combinaisons vocaliques, parmi lesquelles un grand nombre de diphtongues, qu'il est souvent très difficile de distinguer les unes des autres.

Beaucoup de ces diphtongues apparaissent dans la formation des pluriels suffixés ou des préfixes de genre ; dans ce cas, les deux éléments dans la diphtongues sont séparés par un tiret (**è-os**, *sage, intelligent* ; **ngi-dula-e**, *greniers*). Il s'agit d'ailleurs là, plutôt que de vraies diphtongues, de simples groupes de phonèmes.

De même, on ne saurait qualifier de diphtongues les groupes de phonèmes, également très fréquents, constitués d'une séquence semi-consonne + voyelle. La notation de ces groupes de phonèmes constitue du reste l'un des principaux problèmes de la notation des dialectes du cercle karimojong, avec l'alternance de graphies qui,

peu ou prou, notent des sons qui, sauf peut-être pour des phonologues, apparaissent analogues (ainsi **ya**, **ia** ou **iya**, **wa**, **ua** ou **ùà**).

1. Les diphtongues proprement dites :

ae dans **è-kelae**, *dent*, et **ngi-dula-e**, *greniers*

aè dans **è-maèmbe**, *mangue*

ai dans **è-maindi**, *maïs*, et **è-gilai**, *Vigna frutescens*

ai dans **a-kai**, *hutte de nuit*, et **è-papai**, *Dombeya quinquesata*

au dans **a-daun**, *terminer*

aa dans **è-kaau**, *derrière*

ei dans **a-pei**, *un*

èu dans **dèu**, *complètement*

èù dans **è-tòkèù**, *hibiscus*

ia dans **a-mia-t**, *cent*

iè, également noté **yè**, dans **è-jiè**, *bataille*

iò, également noté **yò**, dans **è-siòkan**, *Salvadora persica*

iu dans **iu !**, *fi !*

oe, également noté **we**, dans **Ngi-Poet**, *nom ethnique*

òè dans **ngi-mòè**, *ennemis*

oi dans **moi**, *demain*

òòà dans **òòangun**, *que nous nous réunissions*

ooi dans **nooi**, *beaucoup*

où dans **a-koù**, *tête*

ùà, également noté **wa**, dans **i-sùà**, *nous*

uee dans **è-butacuee**, *Commelina sp.*

ui dans **nga-kiru-i**, *pluies*

uo dans **ngi-puo**, *Cadaba rotundifolia*

2. Les phonèmes semi-consonnes + voyelle

ya, également noté **ia** ou **iya**, dans **a-ki-dyak**, *rater*

yà, également noté **ià** ou **iya**, dans **e-dyà**, *légume*

ye, également noté **ie** ou **iye**, dans **lo-cyen**, *neveu*

yè, également noté **iè** ou **iyè**, dans **a-ryèt**, *brousse*

yi, dans **è-ronyit**, *Balanites sp.*

yo, également noté **io** ou **iyo**, dans **è-dyo**, *quelques-uns, peu*

yò, également noté **iò** ou **iyò**, dans **i-ryòno**, *noir*

yuu, dans **cyuu**, *très*

wa, également noté **ua** ou **ùa**, dans **è-dwar**, *amer waa*, dans **na-peì kwaarena**, *aujourd'hui*
we, également noté **ue** ou **ùe**, dans **ngi-dwe**, *enfants*
wè, également noté **uè** ou **ùè**, dans **kwèrèt**, *complètement*
wi, également noté **ui** ou **ùi**, dans **jwijwi**, *toujours*
wo, également noté **uo** ou **ùo**, dans **a-ruwor**, *devenir*
wuu, dans **è-kulewuu**, *Cucumis dipsaceus*

3. Les triphongues

Il s'agit là également de groupes de phonèmes, notés de manière très variable, plutôt que de triphongues proprement dites, dont on peut citer à titre purement indicatif quelques exemples.

a^èu dans **a-^èun**, *aider*

a^èò dans **a-^èòng**, *je, moi*

ùai dans **a-kadelùai**, *Capparis fascicularis*

aoi, également noté **awoi** ou **awui**, dans **è-kùraoit**, *Acacia brevispica*

□ Les consonnes

b note l'occlusive bilabiale sonore b du français *bu* (dans **bon**, *seulement*)

c note l'affriquée post-alvéolaire sourde tch du français *tchèque* et de l'anglais *chicken* (dans **cuc**, *très*)

d note l'occlusive dentale sonore du français *dent* (dans **è-dadang**, *aigre*)

g note l'occlusive vélaire sonore a du français *gué* (dans **è-gogong**, *fort*)

h note la glottale sourde de l'anglais *how* (rare et dialectal ; ainsi dans le nyangatom **na-hil**, *perche du Nil*)

j note l'affriquée post-alvéolaire sonore du français *jazz* et de l'anglais *John* (dans **è-jòk**, *bon*)

k note l'occlusive vélaire sourde k du français *car*, parfois prononcé, dans la conversation courante, en position médiane ou finale, comme la fricative vélaire sonore γ (dans **i-kòkù**, *enfant*)

l note la liquide l du français *lune* (dans **è-lal**, *nombreux*)

m note la nasale bilabiale m du français *ma* (dans **è-momwae**, *sorgho*)

n note la nasale alvéolaire n du français *non* (dans **nen**, là)
ng note la nasale vélaire ŋ de l'anglais *ring* (dans **ngoon**, hier)
ny note la nasale palatale ou n mouillé du français *pagne* (dans **è-ngatuny**, lion)
p note l'occlusive bilabiale sourde a du français *pas* (dans **papa**, père)
r note un r roulé (dans **è-rè**, village)
s note la sifflante alvéolaire sourde s du français *sûr* (dans **a-suka**, *drap*), parfois prononcée comme la fricative dentale sonore ð ou comme la sifflante alvéolaire sonore z
sh note la fricative post-alvéolaire sourde du français *chat* (rare et uniquement dans des emprunts (dans le nyangatom **shi**, mille)
t note l'occlusive dentale sourde t du français *toi* (dans **tul**, très)
th, limité à certains dialectes, note la fricative dentale sonore ð de l'anglais *the* (dans **a-thapan**, *initiation*), parfois prononcée comme les sifflantes alvéolaires sourde (s) ou sonore (z)
z, limité à certain dialectes, note la sifflante alvéolaire sonore du français *zoo* (dans **a-zapan**, *initiation*), parfois prononcée comme la fricative dentale sonore ð ou la sifflante alvéolaire sourde s
ɣ note la fricative vélaire sonore, phonétiquement proche du r uvulaire (dans **ayaa**, *caméléon*, ou **ayòyòk^u**, *légèretê*). Ce son est cependant souvent remplacée par g (**ayaa**→**agaa**) ou par la semi-consonne w (**ayòyòk^u**→**awòwòk^u**)

La grammaire

Le nom

1. Le genre

Le karimojong et les autres dialectes du cercle distinguent trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

Sans qu'on puisse parler de règle stricte en la matière, on constate que sont en général du genre masculin :

- les êtres vivants de sexe masculin ;
- la plupart des plantes non coupées ;
- les liquides d'origine étrangère ;
- les groupes humains (ethnies, clans, sections territoriales, classes d'âge, etc.).

Sont en revanche du genre féminin :

- les êtres vivants de sexe féminin ;
- les végétaux coupés et les fruits ;
- les liquides naturels et les boissons locales ;
- les langues ;
- les notions abstraites.

Sont enfin du genre neutre :

- les êtres vivants de sexe non spécifié ;
- les « petits » êtres vivants et les cadets des fratries, ainsi que tous les noms diminutifs ;
- certains animaux, généralement de petite taille.

En karimojong, le genre est indiqué, de manière générale, par les préfixes suivants :

è- (plus rarement **e-**) pour le masculin singulier. Ex. : **è-kile**, *homme* ; **e-dya**, *enfant*

ngi- pour le masculin pluriel. Ex. : **ngi-kilyok**, *hommes*

a- pour le féminin singulier. Ex. : **a-bèèru**, *femme*

nga- pour le féminin pluriel. Ex. : **nga-ber^u**, *femmes*

i- pour le neutre singulier. Ex. : **i-kòkù**, *enfant*

ngi- pour le neutre pluriel. Ex. : **ngi-dwe**, *enfants*

1.1.1. S'agissant des noms d'êtres vivants, le préfixe indique également le sexe (**è-** pour les animaux mâles adultes, **a-** pour les animaux femelles adultes) ou l'âge (**i-** pour les petits animaux).

Exemples :

è-tyang, animal mâle adulte, **a-tyang**, animal femelle adulte, **i-tyang**, petit animal ;

è-mesek, bœlier, **a-mesek**, brebis, **i-mesek**, agneau ;

è-kaal, dromadaire mâle, **a-kaal**, chamelle, **i-kaal**, chameleon ;

è-kinyang, crocodile mâle, **a-kinyang**, crocodile femelle, **i-kinyang**, petit crocodile.

Il existe au moins une exception à cette règle : la tante paternelle se dit **è-ya** et non **a-ya**.

1.1.2. Les animaux relativement rares, ou rarement mentionnés dans les conversations, sont désignés par des termes précédés d'un suffixe invariable, qui n'indique ni le sexe ni la taille de l'animal. Ex. : **a-mosing**, rhinocéros (mâle ou femelle), **è-putir**, phacochère (mâle ou femelle), **è-tòm**, éléphant (mâle ou femelle).

De même, quelques-uns des termes qui désignent des animaux de taille modeste comportent parfois le préfixe **i-**, sans pour autant que l'animal désigné soit jeune. Ex. : **i-ngòk**, chien, **i-kèny**, oiseau de petite taille.

1.1.3. Les noms de plantes sont régis, de manière générale, par un principe qui veut que les plantes et les herbes vivantes soient désignées par un terme masculin en **è-**, et que les plantes et les herbes coupées, ainsi que leurs fruits, soient désignées par un terme féminin en **a-** ou, s'il s'agit d'un pluriel, en **nga-**.

Exemples :

è-boborè, sycomore (*Ficus sycomorus*), **a-boborè**, fruit du sycomore ;

ngi-nya, herbe(s) non coupée(s), **nga-nya**, herbe(s) coupée(s)

è-kitòe, arbre, **a-kitòe**, bois (de chauffage), **i-kitòe**, arbuste, arbrisseau.

1.1.4. Les noms de liquides et de boissons sont tantôt au masculin singulier (lorsqu'ils sont d'origine étrangère), tantôt au féminin pluriel (lorsqu'ils sont d'origine locale).

Exemples :

è-tule, alcool de fabrication industrielle ; **è-kawa**, café ; **è-wino**, encre ;
nga-kipi, eau, **nga-òkòt** ; **sang**, **nga-kile** ; **lait**, **nga-gwe** ; bière de sorgho.

1.1.5. Les noms de communautés humaines (peuples, clans, sections territoriales, classes d'âge, etc.) comportent le préfixe **ngi-** du masculin pluriel (Ex. : **Ngi-Karimòjòng**, le peuple karimojong, les Karimojong ; **Ngi-Dodoth**, **Ngi-Dodoz** ou **Ngi-Dodos**, le peuple dodos, les Dodos ; **Ngi-Ji(y)è**, le peuple jie ou jiye, les Jie ou Jiye), alors que le nom de la langue ou du dialecte parlé comporte le préfixe **nga-** du féminin pluriel (Ex. : **nga-karimòjòng**, la langue des karimojong, le karimojong ; **nga-peeta**, la langue des Murle, le murle ; **nga-upe**, la langue des Pokot, le pokot). Quant au mot sans préfixe, il désigne le territoire ou le pays (Ex. : **Karimòjòng**, le territoire ou pays karimojong ; **Nyangatòm**, le territoire ou pays nyangatom ; **Tòposa**, le territoire ou pays toposa).

Il est à noter que les termes qui désignent les membres d'un groupe ethnique, d'une section territoriale, d'un clan ou d'une classe d'âge comportent généralement, au masculin singulier, le suffixe **-it** (Ex. : **è-karimòjòng-it**, un membre de l'ethnie karimojong ; **è-bokora-it**, un membre de la section territoriale des Bokora ; **è-lobol-it**, un membre du clan des Ngi-Lobol ; **è-baanga-it**, un membre de la classe d'âge des Baanga).

1.2. Les préfixes singuliers en **è-** (**e-**), **a-** et **i-** semblent issus de formes anciennes en **nyè-**, **nya-** et **nyi-**. Ces formes sont communément utilisées par les Toposa, les Jiye du Soudan et une partie des Dodos (Ex. : **nyè-kile**, homme ; **nya-bèèru**, femme ; **nyi-kòkù**, enfant), mais ne subsistent plus, chez les autres groupes, ainsi chez les Karimojong ou les Turkana, que dans les expressions de l'art poétique ou déclamatoire, dont on trouvera quelques exemples plus loin (cf. infra, p. 231 et suiv.)

1.3. Le genre peut également être indiqué par les préfixes **lo-** (pour le masculin) et **na-** (pour le féminin).

Les noms auxquels s'appliquent ces deux suffixes, particulièrement fréquents dans les anthroponymes (v. infra, p. 60 et suiv.), désignent pour la plupart d'entre eux des membres de la famille. Le préfixe neutre **i-** indique quant à lui la jeunesse ou le statut de cadet de la personne désignée.

Exemples :

lo-kòkù, *fils* – **na-kòkù**, *fille* – **i-kòkù**, *enfant*

lo-kaato, *frère* – **na-kaato**, *sœur* – **i-kaato**, *petit frère* ou *petite sœur*

lo-c(y)en, *neveu* – **na-c(y)en**, *nièce* – **i-c(y)en**, *petit neveu* ou *petite nièce*

lo-kaapa, *demi-frère* – **na-kaapa**, *demi-sœur* – **i-kaapa**, *jeune demi-frère* ou *demi-soeur*

lo-kaamae, *cousin, fils de l'oncle maternel* – **na-kaamae**, *cousine, fille de l'oncle maternel* – **i-kaamae**, *petit(e) cousin(e)*

lo-kaaye, *cousin, fils de la tante paternelle ou maternelle* – **na-kaaye**, *cousine, fille de la tante paternelle ou maternelle* – **i-kaaye**, *petit(e) cousin(e)*

lo-bakalae, *fils, garçon bâtard* – **na-bakalae**, *fille bâtarde*

Certains noms sans rapport avec la famille sont également déterminés, quant à leur genre, par les préfixes **lo-** et **na-** :

Exemples :

-noms d'animaux : **lo-meenwa**, *chauve-souris* ; **lo-beleny**, *caille* ; **lo-kuto**, *oryctérope* ; **lo-itò**, *libellule* ; **lo-upal**, *cobra* ; **lo-tèr**, *fourmi soldat* ; **lo-kajekèl**, *grillon* ; **lo-det**, *taupin* ; **na-kewon**, *épervier* ; **na-meresya**, *genette* ; **na-pùpu**, *hérisson* ; **na-celor**, *rat à trompe* ; **na-kapel**, *héron cendré* ;

-noms de plantes : **lo-boko**, *Protea gaguedi* ; **lo-kile**, *Abutilon angulatum* ; **lo-dangamùròl**, *Solanum sp.* ; **lo-upe**, *Pachycarpus schweinfurthi* ; **lo-kùrùka**, *Withania somnifera* ; **lo-kimyeta**, *Commiphora campestris* ; **na-kèpyan**, *Mucuna poggei* ; **na-arakile**, *Trimeria grandiflora* ;

-noms de parties du corps ou de maladies (avec **lo** revêtant une valeur clairement locative) : **lo-meedel**, *petit doigt* ; **lo-cin**, *anus* ; **lo-nya**, *pomme d'Adam* ; **lo-l'òò**, *diarrhée* ; **lo-ukoi**, *pneumonie* ; **lo-buto**, *maladie de peau* ; **lo-kowu**, *migraine* ; **lo-nyangkònenyi**, *jaunisse* ; **lo-many**, *hépatomégalie* ; **lo-petar**, *cholera* ; **lo-riwo**, *mal de poitrine* ; **lo-tulin**, *rhumatisme(s), goutte* ; **lo-jo**, *trypanosomiase* ; **lo-wuko**, *tuberculose* ; **lo-bai**, *gerçures*.

1.4. Enfin, on observe qu'un certain nombre de noms ne comportent pas de suffixe de genre.

Exemples :

-termes relatifs à la famille : **pàpàà**, *grand-père* ; **papa**, *père* ; **mamae**, *oncle maternel* ; **tàtà**, *grand-mère* ; **toto**, *mère* ;

-noms d'animaux (**kucil**, *sorte de moineau* ; **kurruk**, *corbeau* ; **kiryen**, *rufipenne morio* ; **pulak**, *engoulevent* ; **bilibilikan**, *hochequeue* ; **panase** (T), *protèle* ; **kokong**, *pou des lits* ; **kòkowas**, *sorte de mangouste* ; **tula**, *effraie*) ou de plantes (**sangòl**, *Phoenix reclinata* ; **camùyè**, *Chenopodium opulifolium* ; **kakurukurò**, *Hypoxis obtusa*) ;

-noms de points cardinaux ou de directions (**kuju**, *nord* ; **kwàp**, *sud* ; **kide**, *est* ; **too**, *ouest* ; **tètèn**, *(main) droite* ; **kèdyèny**, *(main) gauche*), de maladies (**kurara**, *psoriasis* ; **libiliba**, *jaunisse* ; **puuru**, *variole*), noms empruntés à d'autres langues (**posta**, *poste* ; **lomi**, *citron* ; **papaya**, *papaye* ; **zeituni**, *goyave*) ou divers (**matimati**, *piège à rats* ; **kanikala**, *grains de sorgho bouillis*).

2. Le nombre

En karimojong comme dans les autres dialectes du cercle, il existe de très nombreuses manières de former le pluriel d'un nom, et il apparaît extrêmement malaisé d'extraire de ce fonctionnement très aléatoire quelques règles simples. On peut néanmoins tenter de se livrer à cet exercice.

2.1. En matière de préfixes :

2.1.1. Le pluriel des noms en **è-** (m.), en **a-** (f.) et en **i-** (n.) est systématiquement indiqué, comme nous venons de le voir (cf. supra, 1.1.), par les préfixes **ngi-** (m. et n.) et **nga-** (f.).

2.1.2. Le pluriel des noms précédés des préfixes **lo-** et **na-** (cf. supra, 1.3.) peut être indiqué de plusieurs manières :

-par l'adjonction du préfixe **ata-** à la forme du nom au singulier, préfixe inclus.

Exemples :

lo-kaato , frère	→	ata-lo-kaato , frères
na-kaato , sœur	→	ata-na-kaato , sœurs
lo-kaapa , demi-frères	→	ata-lo-kaapa , demi-frères
na-kewon , épervier	→	ata-na-kewon , éperviers
lo-nya , pomme d'Adam	→	ata-lo-nya , pommes d'Adam
lo-cin , anus	→	ata-lo-cin , anus

-par l'adjonction des préfixes en **ngi-** ou **nga-**, avec, dans certains cas, une duplication de la dernière syllabe du nom.

Exemples :

lo-kaato , frère	→	ngi-kaitotoi , frères
na-kaato , sœur	→	nga-kaitotoi , sœurs
lo-kaapa , demi-frère	→	ngi-kaipapae , demi-frères
na-kaapa , demi-sœur	→	nga-kaipapae , demi-sœurs
lo-kaamae , cousin	→	ngi-kaimamae , cousins
na-kaamae , cousine	→	nga-kaimamae , cousines
lo-kaaya , cousin	→	ngi-kaiyeyae , cousins
na-kaaya , cousine	→	nga-kaiyeyae , cousine
lo-c(y)en , neveu	→	ngi-c(y)en-in , neveux
na-c(y)en , nièce	→	nga-c(y)en-in , nièces
lo-kòkù , fils	→	ngi-dwe , fils
na-kòkù , fille	→	ngi-dwe , filles

2.1.3. Les préfixes en **è-ki-** ou **a-ki-** perdent souvent (systématiquement en turkana et en nyangatom, plus rarement en karimojong) l'élément **-ki-** au pluriel.

Exemples :

è-ki-tanda , <i>lit</i>	→	ngi-tanda-e , <i>lits</i>
è-ki-mo-in , <i>doigt</i>	→	ngi-mo-yo , <i>doigts</i>
a-ki-tèla , <i>tertre</i>	→	nga-tèla , <i>tertres</i>
a-ki-pany , <i>trou</i>	→	nga-pany-a , <i>trous</i>
a-ki-myèt , <i>graisse</i>	→	nga-myèt-a , <i>graisses</i>

2.1.4. Le pluriel des noms qui, au singulier, ne comportent pas de préfixe (cf. supra, 1.4.), est presque toujours marqué par l'adjonction du préfixe **ata-**, le reste du mot restant inchangé.

Exemples :

kucil , <i>moineau</i>	→	ata-kucil , <i>moineaux</i>
papa , <i>père</i>	→	ata-papa , <i>pères</i>
toto , <i>mère</i>	→	ata-toto , <i>mères</i>
pàpàà , <i>grand-père</i>	→	ata-pàpàà , <i>grands-pères</i>
tàtà , <i>grand-mère</i>	→	ata-tàtà , <i>grands-mères</i>
mamae , <i>oncle maternel</i>	→	ata-mamae , <i>oncles maternels</i>
bilibilikan , <i>hochequeue</i>	→	ata-bilibilikan , <i>hochequeues</i>

2.2. S'agissant des suffixes :

Le traitement des suffixes (et parfois du radical) dans la formation du pluriel en karimojong et dans les autres dialectes du cercle apparaît très aléatoire, et ne répond à aucune règle claire. Tout au plus peut-on mentionner à titre d'exemple quelques cas.

2.2.1. Certains mots se forment, au pluriel, sans adjonction d'un suffixe.

Exemples :

è-jiè , <i>combattant</i>	→	ngi-jiè , <i>combattants</i>
a-kare , <i>puits</i>	→	nga-kare , <i>puits</i>

a-kimuj , <i>nourriture</i>	→	nga-kimuj , <i>mets</i>
è-kacer , <i>étoile</i>	→	ngi-kacer , <i>étoiles</i>
a-kaae , <i>gourde</i>	→	nga-kaae , <i>gourdes</i>
a-rupepe , <i>trompette</i>	→	nga-rupepe , <i>trompettes</i>

2.2.2. Un certain nombre de mots perdent leur suffixe au pluriel.

□ Mots qui finissent par le groupe de phonèmes voyelle + **t** :

Exemples :

è-tim-at , <i>cheveu</i>	→	ngi-tim , <i>cheveux</i>
a-tùr-ot , <i>fleur</i>	→	nga-tùr , <i>fleurs</i>
è-mò-it , <i>ennemi</i>	→	ngi-mò-è , <i>ennemis</i>
a-kirò-it , <i>mot, affaire</i>	→	nga-kirò , <i>mots, affaires</i>
a-dòk-et , <i>échelle</i>	→	nga-dòk , <i>échelles</i>
a-jul-ot , <i>sacrifice</i>	→	nga-jul , <i>pelage, robe</i>
è-sùru-t , <i>moustique</i>	→	ngi-sùru , <i>moustiques</i>
e-kùru-t (T), <i>chenille</i>	→	ngi-kùu (T), <i>chenilles</i>
è-mùu-t , <i>jumeau</i>	→	ngi-mùu , <i>jumeaux</i>

□ Mots qui, au singulier, présentent une désinence vocalique :

Exemples :

è-bibir-u , <i>toit</i>	→	ngi-bibir , <i>toits</i>
a-kopit-o , <i>lanière</i>	→	ngi-kopit , <i>lanières</i>
è-jam-u , <i>peau de bœuf</i>	→	ngi-jam , <i>peaux de boeuf</i>
è-pon-oi , <i>lèvre</i>	→	ngi-pon , <i>lèvres</i>
è-kelai , <i>dent</i>	→	ngi-kyal , <i>dents</i>
a-mòni , <i>brousse</i>	→	nga-mòn , <i>forêts</i>
è-mùkùr-a , <i>colline</i>	→	ngi-mùkùr , <i>collines</i>

2.2.3. Parfois, la voyelle finale du mot est simplement amuie au pluriel.

Exemples :

a-bèèru , <i>femme</i>	→	nga-ber^u , <i>femmes</i>
è-karu , <i>année</i>	→	ngi-kar^u , <i>années</i>

2.2.4. La suffixation multisyllabique

□ Pluriel en **-sinei** ou **-zinei**

è-tal , <i>interdit, tabou</i>	→	ngi-tale-sinei , <i>interdits, tabous</i>
è-kuuta-n , <i>mariage</i>	→	ngi-kuuta-sinei , <i>mariages</i>
è-dônga , <i>danse</i>	→	ngi-dônga-sinei , <i>danses</i>
a-kau , <i>dos</i>	→	nga-kau-sinei , <i>dos</i>
a-jòrè , <i>bataille</i>	→	nga-jòrè-sinei , <i>bataille</i>
a-kì-lip , <i>prière</i>	→	nga-kì-lip-a-sinei , <i>prières</i>

□ Pluriels en **-(i)sya** ou **-(i)syo**

a-kwar , <i>nuit</i>	→	nga-kwar-isya , <i>nuits</i>
a-ngalopa , <i>querelle</i>	→	nga-ngalop-isya , <i>querelles</i>
a-puru , <i>fumée</i>	→	nga-puru-syo , <i>fumées</i>
è-tic , <i>travail</i>	→	ngi-tic-isyo , <i>travaux</i>
è-jiè , <i>bataille</i>	→	ngi-jiè-syo , <i>batailles</i>

2. 2.5. La suffixation consonantique

□ Pluriel en **-k**

Cette forme de suffixation concerne essentiellement des noms qui se terminent par les syllabes **-an** ou **-on**, ainsi que quelques noms qui se terminent, au singulier, par la consonne **-t**.

Exemples :

è-ka-met-on , <i>chauffeur</i>	→	ngi-ka-met-ok , <i>chauffeurs</i>
è-ka-pol-on , <i>ainé</i>	→	è-ka-pol-ok , <i>ainés</i>
è-ka-tuk-on , <i>chef</i>	→	ngi-ka-tuk-ok , <i>chefs</i>
è-ke-gir-an , <i>employé</i>	→	ngi-ke-gir-ak , <i>employés</i>
è-kimà-t , <i>vieille femme</i>	→	nga-kimà-k , <i>vieilles femmes</i>
è-kil-e , <i>homme</i>	→	ngi-kil-yok , <i>hommes</i>
è-lòpe , <i>propriétaire</i>	→	ngi-lòpec(ek) , <i>propriétaires</i>

□ Pluriels en **-in** , **-en** ou **-(y)on**

Exemples :

a-teker , <i>clan</i>	→	a-teker-in , <i>clans</i>
è-com , <i>babouin</i>	→	ngi-com-in , <i>babouins</i>
è-pir , <i>poteau</i>	→	ngi-pir-in , <i>poteaux</i>
a-wez , <i>clôture</i>	→	a-wez-in , <i>clôtures</i>
è-mong , <i>bœuf favori</i>	→	ngi-mong-in , <i>bœufs favoris</i>
a-carad-u , <i>appui-tête</i>	→	nga-carad-en , <i>appuis-tête</i>
a-kông-ù , <i>œil</i>	→	nga-kông-en , <i>yeux</i>
a-keju , <i> pied</i>	→	nga-kej-en , <i> pieds</i>
a-kùt , <i>houe</i>	→	nga-kùt-on , <i>houes</i>
a-dis , <i>nuage</i>	→	a-dis-yon , <i>nuages</i>

□ Pluriels en **-s** , **-z** ou **-th**

Exemples :

a-rukan , <i>lanière</i>	→	nga-rukan-es , <i>lanières</i>
a-kwàara , <i>lance</i>	→	nga-kwàara-s , <i>lances</i>
a-kai , <i>hutte de nuit</i>	→	nga-kai-s , <i>huttes de nuit</i>
a-kuraro , <i>gaine</i>	→	nga-kuraro-s , <i>gaines</i>
è-dya , <i>légume</i>	→	ngi-dya-s , <i>légumes</i>
a-kook¹ , <i>ventre</i>	→	nga-kooki-s , <i>ventres</i>
è-mèlèk-u , <i>houe</i>	→	ngi-mèlèk-es , <i>houes</i>

2.2.6. La suffixation vocalique

La plupart des suffixes indiquant le pluriel sont constitués d'une voyelle ou d'un groupe de phonèmes constitué d'une semi-consonne + voyelle.

□ Pluriel en **-e**

Exemples :

a-tùba , <i>auge</i>	→	nga-tùba-e , <i>auges</i>
è-tanda , <i>lit</i>	→	ngi-tanda-e , <i>lits</i>
è-cuba , <i>colobe</i>	→	ngi-cuba-e , <i>colobes</i>

è-tòm, éléphant	→	ngi-tòm-e, éléphants
è-dula, grenier	→	ngi-dula-e, greniers
a-bità, enchères	→	nga-bità-e, enchères
è-kwànga, aluminium	→	ngi-kwànga-e, objets en aluminium

□ Pluriel en **-i**

Cette forme est particulièrement employée pour les mots qui se terminent par une voyelle.

Exemples :

a-muro, cuisse	→	nga-muro-i, cuisses
è-buku, désert	→	nga-buku-i, déserts
è-siro, dik-dik	→	ngi-siro-i, dik-diks
a-ngole, cheval	→	nga-ngole-i, chevaux
a-kine, chèvre	→	nga-kine-i, chèvres
è-kone, ami	→	ngi-kone-i, amis
è-kitabo, livre	→	ngi-kitabo-i, livres

□ Pluriel en **-a** ou **-wa**

Exemples :

è-kuwam, vent	→	ngi-kuwam-a, vents
a-bòket, pelle	→	nga-bòket-a, pelles
a-kùryet, écuelle	→	nga-kùryet-a, écuelles
è-rè, village	→	ngi-rè-wa, villages
a-molij, ruche	→	nga-molij-a, ruches
è-ciili, faucon	→	ngi-ciili-a, faucons
è-lùkutuj, serval	→	ngi-lùkutuj-a, servals

□ Pluriel en **-ya** ou **-ia**

Exemples :

è-kor, ratel	→	ngi-kor-ya, ratels
è-kàl, hutte de jour	→	ngi-kàl-ya, huttes de jour
a-kim, feu	→	nga-kim-ya, feux
a-kwàp, pays	→	nga-kwàp-ya, pays

è-kèk , <i>porte</i>	→	ngi-kèk-ya , <i>portes</i>
è-banyet , <i>petit couteau</i>	→	ngi-banyet-a , <i>petits couteaux</i>

□ Pluriel en **-o** ou **-wo**

Exemples :

è-mùn , <i>serpent</i>	→	ngi-mùn-o , <i>serpents</i>
è-kicolong , <i>appui-tête</i>	→	ngi-kicolong-o , <i>appuis-tête</i>
a-mosing , <i>rhinocéros</i>	→	nga-mosing-o , <i>rhinocéros</i>
è-kori , <i>girafe</i>	→	ngi-kori-o , <i>girafes</i>
a-sepic , <i>groupe</i>	→	nga-sepic-o , <i>groupes</i>
è-(è)ngok , <i>chien</i>	→	ngi-ènk-wo , <i>chiens</i>

□ Pluriel en **-yo** ou **-io**

Exemples :

è-mir , <i>souris</i>	→	ngi-mir-yo , <i>souris</i>
è-lap , <i>lune</i>	→	ngi-lap-yo , <i>mois</i>
è-ki-mo-in , <i>doigt</i>	→	ngi-mo-yo , <i>doigts</i>
a-ngolol , <i>rivière</i>	→	nga-ngolol-yo , <i>rivières</i>
è-kikor , <i>maillet</i>	→	ngi-kikor-yo , <i>maillets</i>
è-mòrotot , <i>python</i>	→	ngi-mòrotot-yo , <i>pythons</i>

2.3. Certains noms prennent enfin, au pluriel, des formes légèrement ou complètement différentes du singulier.

Exemples :

a-koù , <i>tête</i>	→	ngi-kyes , <i>têtes</i>
i-kòkù , <i>enfant</i>	→	ngi-dwe , <i>enfants</i>
a-kwa-n , <i>corps</i>	→	nga-wa-t , <i>corps</i>
è-kelai , <i>dent</i>	→	ngi-kyèl , <i>dents</i>

2.4. Noms défectifs

Un certain nombre de noms ne comportent :

-pas de singulier, comme certains noms de liquides (ainsi **nga-kipi**, eau ; **nga-òkòt**, sang ; **nga-gwe**, bière de sorgho ; **nga-kop¹**, rosée ; **nga-duwa**, sperme ; **nga-singe**, lie ; **nga-kile**, lait ; **nga-kinyinyir**, sueur ; **nga-kiyo**, larme(s) ; **nga-kul**, urine humaine ; **nga-coto** ; urine animale) et d'autres : **nga-kako**, grêle ; **nga-kirya**, farine ; **ngi-nya**, herbe ; **ngi-ip**, gale ; **nga-dam**, cervelle ;

-pas de pluriel, comme **a-o**, miel ; **a-kòlòng**, soleil ; **a-pùà**, poussière. Le pluriel **è-koron-o**, **è-kuron-o**, cendres, est très peu usité.

3. Les noms verbaux

Le vocabulaire karimojong comprend de nombreux noms dérivés de racines verbales. Ces noms sont issus, soit de la forme prise par le verbe à l'infinitif ou au participe passé, soit de racines verbales lorsque les verbes expriment des actions fréquentatives, une manière de faire ou un moyen de faire.

3.1. Infinitifs ou participes passés

Exemples :

a-ki-lip , prier	→	a-ki-lip , pl. nga-ki-lip-a-sinei , prière, fait de prier
a-jòrè , se battre	→	a-jòrè , pl. nga-jòrè-sinei , bataille, fait de se battre
a-ki-dòng , danse	→	è-dòng , pl. ngi-dòng-a-sinei , danse, fait de danser
a-ki-bòk , creuser	→	a-ki-bòk , fait, action de creuser

3.2. Actions fréquentatives

Exemples :

a-losit , aller	→	nga-losèt , trajets, litt. « fait d'aller plusieurs fois »
a-ki-duk , construire	→	a-dukèt(ait) , pl. nga-dukèt-a , construction, litt. « fait de construire continûment »

3.3. Manière de faire

Exemples :

- a-kì-dòng**, *pincer* → **è-dòng-è**, pl. **ngi-dòng-esya**
manière, façon de pincer
- a-kì-ti^a**, *travailler* → **è-ki-tiya-è**, pl. **ngi-ki-tiya-esya**
manière, façon de travailler

3.4. Moyens de faire

Exemples :

- a-kì-bòk**, *creuser* → **a-bòkèt**, pl. **nga-bòket-a**, *pelle*
litt. « *ce qui sert à creuser* »
- a-ki-lônga**, *laver* → **è-ki-lôngas**, pl. **ngi-ki-lôngas** (m.)
a-ki-lôngas, pl. **nga-ki-lôngas** (f.),
ce qui sert à (se) laver

4. Les noms propres

4.1. Les anthroponymes

Le construction des anthroponymes correspond à celle des noms communs, avec l'emploi très fréquent du préfixe **Lo-** pour les noms masculins et **Na-** pour les noms féminins.

Chez les peuples du cercle karimojong, l'individu peut avoir plusieurs noms.

4.1.1. Le premier et le plus fréquemment employé de ces noms est celui qui est donné à la naissance, et qu'on désigne par le terme de **è-kirò ngolo dunget**, litt. « nom donné lorsqu'on a coupé (le cordon ombilical) ». Ce nom se réfère généralement à des événements quotidiens ; seuls les épouses et les compagnons de classe d'âge peuvent appeler un ancien par ce nom, dont on trouvera quelques exemples :

□ Noms masculins

E-benyo, « celui de l'acacia » (avec **è-benyo**, pl. **ngi-benyo-i**, *Acacia mellifera*)

Ki-dòng, « il est né pendant que l'on dansait » (avec **a-ki-dòng**, *danser*)

Lo-jore, « il est né pendant ou après une razzia (avec **a-jore**, *razzier*)

Lo-kiru, « il est né pendant les pluies » (avec **a-kiru**, *pluie*)

Lo-kitòe, « il est né dans un endroit boisé », « il est né sous un grand arbre » (avec **è-kitòe**, *arbre*)

Lo-kòlòng, « il est né alors que le soleil brillait » (avec **a-kòlòng**, *soleil*)

Lo-koro, « il est né pendant une famine » (avec **a-koro**, *famine*)

A-leper, « il est né pendant la traite » (avec **a-ki-lep**, *traire*)

Ta-lep, « il est né pendant la traite » (id.)

Lo-lim, « il est né en saison froide » (avec **è-lilim**, *froid*)

Lo-mòng-in, « ceux des bœufs », « qu'il ait de nombreux bœufs » (avec **ngi-mòng-in**, *bœufs*)

Lo-pùa, « il est né dans la poussière » (avec **a-pùa**, *poussière*)

Lo-puru, « il est né dans la fumée » (avec **a-puru**, *fumée*)

Lo-rika, « il est né pendant la saison de la chasse » (avec **è-rika**, *chasse*)

A-ròt, « il est né sur le sentier » (avec **è-ròt**, *sentier*)

Lo-ròt, « il est né sur le sentier » (id.)

Lo-teng, « il est (ou qu'il soit) brave » (avec **a-ti-ting^u**, *bravoure*)

Tenge, « il est (ou qu'il soit) brave » (id.)

I-tuk, « le petit faible » (avec **è-tukun**, *faiblesse*)

Lo-tukei, « qu'il rassemble », « on s'est rassemblé lorsqu'il est né » (avec **a-tuka**, *rassembler*)

□ Noms féminins

Na-kaale, « celle des jujubes » (avec **è-kaale**, *Zyzyphus mauritiana*)

Na-kèny, « celle de l'oiseau », « qu'elle soit gracieuse comme un oiseau » (avec **i-keny**, *oiseau*)

Na-lem, « elle est née pendant la moisson », « que la moisson soit abondante » (avec **a-ki-lèm**, *moissonner*)

Na-medo, « elle a un long cou élégant » (avec **a-medo**, *nuque*)

Na-mong-in, « celles des bœufs » (avec **ngi-mong-in**, *bœufs*)

Na-rè, « celle du village » (avec **è-rè**, *village*)

A-suro-i, « celle des diks-diks », « elle ressemble à un dik-dik » (avec **ngi-suro-i**, *diks-diks*)

Na-tuk, « qu'elle rassemble », « on s'est rassemblé lorsqu'elle est née » (avec **a-tuka**, *rassembler*)

Na-tùko-i, « celle des zèbres », « des zèbres étaient en vue lorsqu'elle née » (avec **ngi-tùko-i**, *zèbres*)

Tòpos, « celle des Toposa », « elle est née après ou pendant un affrontement ou une rencontre avec les Toposa » (avec **Ngi-Tòposa**, *Toposa*)

Na-upe, « celle des Pokot », « elle est née après ou pendant un affrontement ou une rencontre avec les Pokot » (avec **Ngi-Upe**, *Pokot*)

4.1.2. Second nom donné à l'individu, l'**è-kiro ngolo maèt** ou « nom intime » est donné à des personnes avec lesquelles on entretient des relations d'intimité ou d'amitié, et fait toujours référence, par voie de la paraphrase ou de la synonymie, au nom donné à la naissance.

Un individu nommé **Lo-kiru**, « celui des pluies », pourra ainsi être familièrement appelé **Li-milim**, « celui de la bruine », **Li-don**, « celui de la pluie continue », ou **Lo-bùo**, « celui des nuages ». Un individu appelé **Lo-kòlòng**, « celui du soleil », pourra être familièrement appelé **Càon**, « celui qui brille » (avec **a-kì-cà**, *briller*), **Lo-kwang**, « le blanc » (avec **a-kwang**, *être blanc*) ou **Lo-milya**, « celui qui scintille » (avec **a-ki-milya**, *scintiller*).

4.1.3. Des individus remarquables par leur caractère ou leur apparence physique peuvent également être désignés par un sobriquet ou **è-ratakina** (avec **a-ratakin**, *donner un surnom*) : ainsi **A-pyanakoi** (avec **è-pyana**, *histoire*, et **è-koi**, *insipide*), donné à un bavard, **Nailokop** (avec **nga-kopⁱ**, *rosée*), donné à un individu de petite taille, si petit que, lorsqu'il marche dans l'herbe au lever du soleil, la rosée lui tombe dessus, ou **Lo-jòkokook** (avec **è-jòk**, *bon*, et **a-kookⁱ**, *ventre*), donné à un homme qui n'a jamais tué d'ennemi et dont le ventre est dit « bon ».

4.1.4. Parvenus à un certain âge, les hommes sont de préférence appelés par le nom, précédé de **Apa**, diminutif de **papa**, *père*, de

leur taureau favori, animal très important dans la culture karimojong, que tout garçon reçoit de son père à l'adolescence, auquel il s'identifie, dont il chante les louanges et sur lequel il se juche après avoir accompli un exploit guerrier. Ainsi :

-**Apa Lo-kori**, « la Père de Lo-kori », celui dont la robe est semblable à celle d'une girafe (**è-kori**) ;

-**Apa Lo-guratòm**, « le Père de Lo-guratòm », celui dont l'échine (**è-gur**, *colonne vertébrale*) est pareille à celle de l'éléphant (**è-tòm**) ;

-**Apa Naitanyang**, « le Père de Naitanyang », celui dont les cornes sont pointues (**aïtaa**) et dont la robe est brun-jaune (**nyang**) ;

-**Apa Lo-ngor**, « le Père de Lo-Ngor », celui dont la robe est brun-foncé (**ngor**) ;

-**Apa Lo-ngatuny**, « le Père de Ngatuny », celui dont la robe est semblable au pelage du lion (**è-ngatuny**) ;

-**Apa-Lo-ris**, « le Père de Lo-ris », celui dont la robe est mouchetée comme le pelage d'un léopard (**è-ris**).

4.1.5. Les guerriers qui se sont illustrés au combat ou à la chasse au fauve se donnent souvent un « nom de guerre » ou « nom de meurtrier », qui fait référence à leur exploit et se termine généralement, soit par le suffixe **-le** (avec **a-ki-le**, *vaincre, gagner*), soit par un deuxième terme qui désigne les « ennemis » (**ngi-mòè**), dont on ne connaît pas le nom et qu'on désigne, en s'appropriant au passage leur personnalité et leurs vertus guerrières, en faisant référence à leur aspect physique, aux objets qu'ils portaient ou aux circonstances du meurtre. Ainsi :

-**E-woi-le**, « il a tué un ennemi debout » (avec **a-ki-wo**, *être debout*) ;

-**Lo-yaa-le**, « il a tué un ennemi de haute taille » (avec **a-oyan**, *de haute taille*) ;

-**Giraa-le**, « il a tué un ennemi dont la peau était ornée de scarifications » (avec **nga-ger-an**, *scarifications*) ;

-**Rùataa-le**, « il a tué un ennemi dont le sang a giclé » (avec **a-ki-rùat**, *asperger*) ;

-**A-gè-ngi-mòè**, « il a été le premier à tuer des ennemis » (avec **a-ki-gè**, *commencer*) ;

- Lo-dyo-mòè**, « il n'a tué que quelques ennemis » (avec **è-dyo**, *quelques-uns, peu*) ;
- A-remo-ngi-mòè**, « il a été frappé par les lances des ennemis » (avec **a-remo**, *être frappé d'un coup de lance*) ;
- Lo-kene-i-mòè**, « il a tué l'ennemi qui faisait paître les chèvres » (avec **nga-kine-i**, *chèvres*) ;
- Lo-moru-mòè**, « il a tué l'ennemi sur la montagne » (avec **è-moru**, *montagne*) ;
- Lo-diti-mòè**, « il a tué l'ennemi au cornet à anche » (avec **a-dit**, *cornet à anche*).

4.1.6. Enfin, les peuples du cercle karimojong utilisent volontiers, pour s'adresser à quelqu'un, notamment à la forme vocative, des formules périphrastiques telles que **papa a**, *père de (aa, papa a Lo-kiru !, eh toi, père de Lo-kiru !)*, **toto a**, *mère de (aa, toto a Lo-kiru !, eh toi, mère de Lo-kiru !)*, ou **è-kone a**, *ami de (aa, è-kone a Lo-kiru !, eh toi, ami de Lo-kiru !)*, ou encore des noms qui font référence à la communauté à laquelle appartient celui à qui on s'adresse, qu'il s'agisse de l'ethnie, du clan, de la sous-section clanique, de la génération ou de la classe d'âge (**aa, è-bòkòra-it !, eh toi, le Bokora !**).

4.2. Les toponymes

La plupart des toponymes des régions occupées par les peuples du cercle karimojong font référence des à singularités géographiques, à des plantes ou à des hommes qui exercèrent leur autorité sur le lieu. Beaucoup de toponymes sont construits avec le suffixe attributif **ka-** ou avec les suffixes locatifs **na-** et **lo-**.

Ka-a-bong : Kaabong, chef-lieu des Dodos (avec **a-bong-un**, *être de retour, revenir*)

Lo-ki-cokyo : Lokichoggio, en pays turkana (avec pl. **ngi-cokyo, ngi-cokyo**, *Ficus mucosa*)

Lo-dwar : Lodwar, chef-lieu des Turkana (avec **è-dwar**, *la graminée Aristida adoensis*)

Na-dapal : Nadapal, en pays toposa (avec **è-dapel** ou **è-dapal**, *la salvadoracée Dobera glabra*)

Lo-kori : Lokori, en pays turkana (avec **e-kori**, *girafe*)

Koron : rivière Kuron ou Kangen (avec **è-koron**, *cendres*, par allusion au sable noir qu'elle charrie)

Ka-kuma : Kakuma, en pays turkana

Na-kwa : rivière Kibish (avec pl. **ngi-kwa**, *Terminalia brevipes*)

Ka-a-lam : Kalam ou Kelem, en pays daasanech (avec pl. **ngalama-e**, *Ximenia caffra*)

Ka-a-lòkol : Lac Turkana (du nom de l'homme qui, selon la tradition populaire, vint du pays des Rendille pour amener les dromadaires aux Turkana)

Mòg^wos : Magos, colline en pays karimojong ; Magos, localité en pays toposa

Moroto : chef-lieu des Karimojong (avec **a-moru**, pl. **nga-moru**, *Pierre*, et **too**, *ouest ?* ou **è-moroto-t**, *python ?*)

Moru-a-ng-kipi : Moruankipi, massif montagneux en pays toposa (avec **e-moru**, *montagne*, et pl. **nga-kipi**, *eau*)

Moru-ngole : Morungole, montagne au nord du pays Dodos (avec **è-moru**, *montagne*, et **a-ngole**, *cheval*)

Moru-a-polon : Moru Apolon, montagne en pays turkana (avec **e-moru**, *montagne*, et **è-pol**, *grand, gros*)

Na-moru-pus : Namuruputh ou Namorupus, nom de plusieurs localités au Kenya et au Soudan (avec **e-moru**, *montagne*, et **pus**, *gris-bleu*)

Nga-mùr-ki-ryònok : Lodwar, chef-lieu des Turkana (avec **a-moru**, pl. **nga-mùr**, *Pierre*, et **i-ryòno**, *noir*)

A-nam : rivière Omo (le terme **a-nam**, pl. **nga-nam-ya**, signifie « marécage permanent » en karimojong, « lac » en turkana, « rivière permanente » en nyangatom)

Nawiya-pur^u : Nawayapuru, village jiye près de Boma (avec pl. **na-wiya**, *campements*, et **a-puru**, *fumée*)

Ngi-nyang : Kinyang, en pays pokot (avec **a-kinyang**, *crocodile*)

Na-nyanga-còr : Nanyangachor, en pays toposa (avec **nyang**, *brun-jaune*, et **e-còr**, *puits*)

A-pùlè : Apule, montagne en pays karimojong (avec **a-ka-pùl**, pl. **nga-ka-pùl-ya**, *nombri*)

Oropoi : Oropoi, en pays turkana (avec **Ngi-Oropom**, peuple jadis établi à l'est du pays karimojong)

Ka-pwata : Kapoeta, chef-lieu des Toposa (avec **Ngi-Poet** ou **Ngi-Pwet**, peuple jadis établi aux confins de l'Ouganda et du Soudan)

Na-rus : Narus, rivière et localité en pays toposa (avec **è-rus**, pl. **ngi-rus-yo**, *source*)

Solot, Zolot : Soroti, en pays karimojong

Lo-ki-taung : Lokitaung, en pays turkana

Ka-nga-tèn : Kangata, Kangatan ou Kangaten, chef-lieu des Nyangatom (avec **tètèn**, *droite* ?)

Ka-thangor, Ka-sangor : montagne en pays jiye

Ka-tido : Kotido, chef-lieu des Jie (avec **è-tid**, *rate* ?)

4.3. Les ethnonymes

Ngi-Abash ou **Ngi-Abac** : Ethiopiens ou « Abyssins » (avec l'amharique *habesha*, Abyssin)

Ngi-Ale : Sebei, ethnie de langue nilotique établie en Ouganda, au nord du Mont Elgon

Ngi-Boya : Longarim ou Larim, ethnie de la langue surmique établie au Soudan, dans la région des Monts Boya

Ngi-Campa : Occidentaux, Européens

Ngi-Didinga ou **Ngi-Dinga** : Didinga, ethnie de langue surmique établie au Soudan, au sud-ouest du territoire toposa, dans les Monts Didinga ; « ceux du passage étroit » (avec **e-diding**, *étroit*) ou « les féroces (avec **e-dèdèng**, *féroce*)

Ngi-Dinka : Dinka, ethnie de langue nilotique établie au Soudan

Ngi-Dodos, Ngi-Dodoz ou **Ngi-Dodoth** : Dodos, ethnie du « cercle karimojong », établie en Ouganda, autour de Kaabong ; litt. « ceux du colostrum, du lait jaune de la vache qui vient de vêler » (**a-dos**, qui signifie d'abord « jaune d'œuf »)

Ngi-Dongiro, Ngi-Donyiro : Nyangatom, ethnie du « cercle karimojong » établie au Soudan et en Ethiopie, entre la Kibish et l'Omo ; plusieurs étymologies (avec **ka-dongiro**, *fourmi jaune à points noirs* ; avec **è-dyo**, quelques-uns, et **è-ngiro**, *gris*, « quelques (bœufs) gris » ; ou avec **a-ki-dong**, *rester en arrière*, « ceux qui sont restés en arrière sur (la montagne) grise »)

Ngi-Ji(y)è : Jie, ethnie du « cercle karimojong », établie en Ouganda, autour de Kotido ; Jiye, ethnie du « cercle karimojong », établie au Soudan, entre le Mont Kathangor et le Plateau de Boma ; litt. « les combattants » ou « les bagarreurs » (avec **a-jikin**, *se battre*). V. Ngi-ka-na-jiè

Ngi-Kaalabong : Mursi, ethnie de langue surmique établie en Ethiopie, sur la rive gauche de l'Omo ; litt. « ceux du Mont Kaalabong », (**e-kaal**, *chameau*, et **a-bong**, *aigrette* ?)

Ngi-Kacipo : Suuri/Baale, ethnie de langue surmiquie établie au Soudan et en Ethiopie, du Plateau de Boma jusqu'à la vallée de la Kaari

Ngi-Ka-kwang : Européens, Occidentaux, litt. « Blancs » (avec **a-kwang**, *blanc*)

Ngi-Kamar : Hamar, ethnie de langue omotique, établie en Ethiopie, autour des bourgades de Turmi et de Dimeka ; litt. « ceux (des bœufs) aux cornes asymétriques » (avec **è-kamar**, *bœuf aux cornes asymétriques*)

Ngi-ka-na-jiè : Jie, ethnie du « cercle karimojong » établie en Ouganda, autour de Kotido, litt. « ceux du pays des Jie ». V. Ngi-J(y)è

Ngi-Ka-nyim : nom d'un peuple mythique, qu'on dit anthropophage, litt. « ceux qui mangent à l'envers » (avec métathèse d'**a-ki-nyam**, *manger*)

Ngi-Ka-pokok : Pokot, ethnie de langue nilotique établie au Kenya et en Ouganda, des Monts Karasuk jusqu'au nord du Lac Baringo ; litt. « ceux qui tuent les bêtes en les étouffant » (avec **a-ki-pok**, *rester pris dans la boue, étouffer*). V. Ngi-suk, Ngi-upe

Ngi-Kara : Kaara, ethnie de langue omotique, établie en Ethiopie, sur la rive gauche de l'Omo, dans les bourgades de Korcho, Duss et Labuk

Ngi-Karimòjông : Karimojong, ethnie du « cercle karimojong » établie en Ouganda, entre le Mont Kadam et le Mont Toror, litt. « les maigres vieux », c'est-à-dire « ceux qui ne meurent que de vieillesse » (avec **a-ki-kàr**, *maigrir*, et **mòjông**, *vieux*)

Ngi-Karipore : Arbore, ethnie de langue couchitique établie en Ethiopie, au nord-est du Lac Stéphanie ou Chew Bahir

Ngi-Katap : peuple d'agriculteurs dont l'expansion provoqua, dans le courant du dix-huitième siècle, la dispersion des ethnies du cercle karimojong ; litt. « ceux de la bouille de sorgho » (avec **a-tap**, pl. **nga-tap-in**, *bouillie de sorgho*)

Ngi-Kor : Samburu, ethnie de langue nilotique, branche septentrionale des Maasai, établie au Kenya, du sud du Lac Turkana jusqu'à Maralal (le terme signifie parfois « danseur » et s'applique également aux Maasai)

Ngi-Koroma : « Surma » (Chai et Tirma), ethnie de langue surmiquie, établie en Ethiopie et au Soudan, du nord du Plateau de Boma jusqu'à la rive droite de l'Omo ; le terme s'applique

également aux Didinga (v. Ngi-Didinga) et aux Suuri/Baale. V. Ngi-Kacipo

Ngi-Kulyak : Ik, ethnie de langue kuliak, établie dans les montagnes du nord-est de l'Ouganda, litt. « les pauvres » (avec **e-kulyokit**, pl. **ngi-kulyak**, *pauvre*). V. Ngi-teuso

Ngi-Kumama : Kumam et Teso, ethnies de langue nilotique, établies en Ouganda, dans le district de Teso. V. Ngi-teso

Ngi-Leutuko ou **Ngi-Lotuko** : Lotuko, ethnie de langue nilotique établie au Soudan, à l'ouest des Toposa ; litt. « ceux des zèbres » (avec **è-tùko**, pl. **ngi-tùko-i**, *zèbre*), ou plutôt « ceux des vaches » (avec **nga-atuk**, sg. **a-ate**, *vache*)

Ngi-Mara : Amhara, ethnie de langue sémitique longtemps dominante en Ethiopie ; par ext. Ethiopiens, Abyssins. V. Ngi-abash

Ngi-Marile ou **Ngi-Marle**, égal. **Ngi-Malire** : Daasanach, ethnie de langue couchitique établie en Ethiopie et au Kenya, de part et d'autre du delta de l'Omo

Ngi-Mòsugei : Occidentaux, Européens (du kiSwahili **waZungu**, sg. **mZungu**)

Ngi-Mucu : Muguji ou Koegu, ethnie de langue surmique, établie en Ethiopie, au confluent de l'Omo et de la Mago

Ngi-Murtuny : ethnie aujourd'hui disparue, jadis établie en Ethiopie, dans la basse vallée de l'Omo, au voisinage des Mursi dont elle était, semble-t-il, culturellement proche ; litt. « ceux de l'amaranthacée *Celosia schweinfurthiana* (**e-murtuny**, pl. **ngi-murtuny**) »

Ngi-Nangolenyang : Occidentaux, Européens, litt. « les faces brun-jaunes » (avec **a-ngole**, *visage*, et **nyang**, *brun-jaune*)

Ngi-Nyakwai : Nyakwai, ethnie de langue nilotique établie en Ouganda

Ngi-Nyangatòm : Nyangatom, ethnie du « cercle karimojong », établie au Soudan et en Ethiopie, entre la Kibish et l'Omo ; litt. « les fusils jaunes » (avec **nyang**, *brun-jaune*, et **a-tòm**, pl. **nga-tòm-e**, *fusil*), corruption euphémistique du sobriquet moins flatteur **Ngi-nyam-etòm**, « mangeurs d'éléphants » (avec **a-ki-nyam**, *manger*, et **e-tòm**, pl. **ngi-tòm-e**, *éléphant*). v. Ngi-Donyiro

Ngi-Nyòka : Anywak, ethnie de langue nilotique établie au Soudan et en Ethiopie

Ngi-Nyangea ou **Ngi-Nyanga** : Nyangea ou Nang'i, ethnie de langue kuliak, aujourd'hui absorbée par les Dodos, établie en

Ouganda, dans la région du Mont Napore, « ceux du (bœuf) fauve » (avec **nyang**, *brun-jaune, fauve*)

Ngi-Nyuwèr : Nuer, ethnie de langue nilotique établie au Soudan et en Ethiopie

Ngi-Oropom : Oropom, ethnie de langue indéterminée (kuliak ?), absorbée vers le début du dix-neuvième siècle par les Karimojong

Ngi-Pacada : Bashada, ethnie de langue omotique établie en Ethiopie, au voisinage des Hamar, autour de la bourgade d'Argudde

Ngi-Peeta, **Ngi-Peita** : Murle, ethnie de langue surmique établie au Soudan, du Plateau de Boma à la localité de Pibor Post ; « ceux des bœufs aux cornes droites » (avec **a-peete**, *ce qui est droit, parallèle*)

Ngi-Poron : Borana, ethnie de langue couchitique, de la famille oromo, établie en Ethiopie et au Kenya

Ngi-Pwet ou **Ngi-Poet** : Ethnie de langue indéterminée, jadis établie aux confins de l'Ouganda et du Soudan

Ngi-Suk : Pokot, ethnie de langue nilotique établie au Kenya et en Ouganda, des Monts Karasuk jusqu'au nord du Lac Baringo. Litt. « ceux qui s'assoient en repliant leurs jambes » (étymologie populaire, avec **a-ki-suk**, *replier les jambes*). V. Ngi-ka-pokok, Ngi-upe

Ngi-Tepes : So, ethnie de langue kuliak établie en Ouganda, sur les Monts Tepes, Napak et Kadam

Ngi-Teso : Teso, ethnie de langue nilotique établie en Ouganda et au Kenya (v. Ngi-Kumama)

Ngi-Teuso : Ik, ethnie de langue kuliak, établie dans les montagnes du nord-est de l'Ouganda. V. Ngi-Kulyak

Ngi-Tirmaka : Tirma, ethnie de langue surmique, l'une des deux fractions des « Surma », établie au Soudan et en Ethiopie, du nord du Plateau de Boma jusqu'à la haute vallée de la Kibish

Ngi-Tòbur, **Ngi-Tabur** : Labwor, ethnie de langue nilotique établie en Ouganda, à l'est des Karimojong

Ngi-Tòposa : Toposa, ethnie du « cercle karimojong », établie au Soudan, entre Kapoeta et le Moruankipi (avec **a-tòsa-it**, pl. **nga-tòsa**, *viande séchée*)

Ngi-Türk^wana : Turkana, ethnie du « cercle karimojong », établie au nord-ouest du Kenya ; litt. « ceux des grottes » (avec **a-türkan**, pl. **nga-türkan-ya**, *grotte* ; étymologie populaire confirmée par le nom que les Ik donnent aux Turkana, et qui est Pako-ik, « les grottes »)

Ngi-Upe : Pokot, ethnie de langue nilotique, établie au Kenya et en Ouganda, des Monts Karasuk jusqu'au nord du lac Baringo. V. Ngi-suk, Ngi-ka-pokok

Noms donnés aux ethnies du « cercle karimojong » par les ethnies voisines

Ethnies de langue couchitique :

Les El Molo appellent les Turkana **Mo Sumader**

Les Daasanech appellent les Nyangatom et les Turkana **Buma**, les Nyangatom **Odongiru**, les Turkana **Turgaana**, les Dodos **Dodoso**, les Toposa **Toboso**

Les Arbore appellent les Nyangatom et les Turkana **Bume**

Ethnies de langue nilotique :

Les Teso appellent les Karimojong **Karamajong**

Les Acholi et les Labwor appellent les Karimojong, les Jie et les Dodos **Abo** ou **Lango-dyang**

Les Lango appellent les Karimojong, les Jie et les Dodos **Lango-olok**

Les Lotuko, les Lopit et les Dongotono appellent les Toposa et les Jiye **Akarra**

Les Maasai et les Samburu appellent les Turkana **Il-kuume**

Les Pokot appellent les Turkana **Turkana** et les Karimojong **Karimojong**

Ethnies de langue surmique :

Les Didinga appellent les Toposa et les Jiye **Kumi** ou **Humi**

Les Murle appellent les Toposa et les Jiye **Kum**

Les Surma appellent les Nyangatom **Nakuura** ou **Bumi/Bume**, et les Toposa **Capasa** ou **Cabasa**

Les Suuri/Baale appellent les Nyangatom et les Jiye **Bume** ou **Bumejiini**, et les Toposa **Tapatha**

Ethnies de langue kuliak :

Les Ik appellent les Turkana **Pako-ik** (coll.) ou **Gigiro-ik** (individuel), les Dodos **Gwagwa-ik** (coll.) ou **Cokotom-ik** (individuel), les Toposa **Koromt-ik**

Les So appellent les Karimojong **Lòk** (sg. **Lòk-at**)

Autres :

Les Hamar, les Bena et les Kaara appellent les Nyangatom **Bume**

Les Amhara appellent les Nyangatom **Bume** ou **Shanqilloch**?

Le pronom

1. Le pronom personnel

1.1. Les pronoms personnels sont les suivants :

□ Au singulier :

-première personne : **a-^éòng, a-yòng**, *je, moi*

-deuxième personne : **i-yòng**, *tu, toi*

-troisième personne : **i-ngez, i-nges**, *il, elle, lui*

□ Au pluriel :

-première personne (inclusive) : **i-wòn**, *nous* (nous et vous)

-première personne (exclusive) : **i-zùà, i-sùà**, *nous* (mais pas vous)

-deuxième personne : **i-èz, i-ès, i-yès**, *vous*

-troisième personne : **i-kez, i-kes**, *ils, eux*

1.2. Les pronoms personnels sont parfois suivis de l'adjectif à caractère emphatique **-lòpe** (**è-**, **a-** ou **i-**), qui prend au pluriel la forme **-ku-lepek** (**ngi-** ou **nga-**) ou **-lòpe-yek**, *même(s)*.

□ Au singulier :

-première personne : **a-^éòng è-lòpe** (m.), **a-^éòng a-lòpe** (f.), **a-^éòng i-lòpe** (n.), *moi-même ; moi, je... ; c'est moi qui...*

-deuxième personne : **i-yòng è-lòpe** (m.), **i-yòng a-lòpe** (f.), **i-yòng i-lòpe** (n.), *toi-même ; toi, tu... ; c'est toi qui...*

-troisième personne : **i-nges è-lòpe** (m.), **i-nges a-lòpe** (f.), **i-gnes i-lòpe** (n.), *lui-même ; lui, il... ; elle, elle... ; c'est lui qui... ; c'est elle qui...*

□ Au pluriel :

-première personne (inclusive) : **i-wòn ngi-ku-lepek** (m. et n.), **i-wòn nga-ku-lepek** (f.), *nous-mêmes* (et vous-mêmes) ; *nous, nous... ; c'est nous qui...*

-première personne (exclusive) : **i-sùà ngi-ku-lepek** (m. et n.), **i-sùà nga-ku-lepek** (f.), *nous-mêmes* (mais pas vous-mêmes) ; *nous, nous...* ; *c'est nous* (et pas vous) *qui...*

deuxième personne : **i-ès ngi-ku-lepek** (m. et n.), **i-ès nga-ku-lepek**, *vous-mêmes* ; *vous, vous...* ; *c'est vous qui...*

troisième personne : **i-kes ngi-ku-lepek** (m. et n.), **i-kes nga-ku-lepek** (f.), *eux-mêmes, elles-mêmes* ; *eux, ils...* ; *elles, elles...* ; *ce sont eux qui...* ; *ce sont elles qui...*

1.3. Un degré emphatique supérieur est marqué :

-par l'inclusion, après le prénom personnel, du nombre ordinal **-pei**, *un*, suivi de **-lòpe**, pl. **-ku-lepek** ou **-lòpe-yek** ;

-en faisant suivre le pronom personnel, qu'il soit suivi ou nom de l'adjectif **-lòpe** (pl. **-ku-lepek** ou **-lòpe-yek**), des adverbes **bon** (sg. et pl.) ou **makè** (pl.), *seulement*.

□ Au singulier :

-première personne : **a-^éòng-o pei è-lòpe** (m.) ou **a-^éòng-o bon** (m.), *moi seul* ; *moi et moi seul*

-deuxième personne : **i-yòng-o pei è-lòpe** (m.) ou **i-yòng-o bon** (m.), *toi seul* ; *toi et toi seul*

-troisième personne : **i-nges-i pei è-lòpe** (m.) ou **i-nges-i bon** (m.), *lui seul* ; *lui et lui seul*

□ Au pluriel :

-première personne (inclusive) : **i-wòn-i pei ngi-ku-lepek** (m.) ou **i-wòn-i bon** (m.) ou **i-wòn-i makè** (m.), *nous seuls* ; *nous et nous seuls*

-première personne (exclusive) : **i-sùà pei ngi-ku-lepek** (m.) ou **i-sùà bon** (m.) ou **i-sùà makè** (m.), *nous seuls* (et pas vous) ; *nous et nous seuls*

-deuxième personne : **i-ès-i pei ngi-ku-lepek** (m.) ou **i-ès-i bon** (m.) ou **i-ès-i makè** (m.), *eux seuls* ; *eux et eux seuls*

Exemples :

i-nges a-golokini i-kèk, <il-a fermé-porte>, *il a fermé la porte*

i-nges è-lòpe a-golokini è-kèk, <il-lui-même-a fermé-porte>, *c'est lui qui a fermé la porte*

i-nges-i pei è-lòpe a-golokini è-kèk, <il-unique-lui-même-a fermé-porte>, *c'est lui et lui seul qui a fermé la porte*

i-nges (è-lòpe) bon a-golokini è-kèk, <il-(lui-même)-seulement-a fermé-porte>, *c'est lui et lui seul qui a fermé la porte.*

2. Le pronom relatif

Les pronoms relatifs suivent leurs antécédants et s'accordent en genre et en nombre selon le schéma suivant :

	singulier	pluriel
m.	ngolo	ngolu
f.	ngina	ngùna
n.	ngini	ngulu

Exemples :

è-kile ngolo..., *l'homme qui...* ; **ngi-kil-yòk ngulu...**, *les hommes qui...*

a-bèèru ngina..., *la femme qui...* ; **nga-ber^u ngùna...**, *les femmes qui...*

i-kòkù ngini..., *l'enfant qui...* ; **ngi-dwe ngulu...**, *les enfants qui...*

è-rè ngolo..., *le village dans lequel..., le village où..., le village que...* ; **ngi-rèr-wa ngulu...**, *les villages dans lesquels..., les villages où..., les villages que...*

a-kai ngina..., *la hutte dans laquelle..., la hutte où..., la hutte que...* ; **nga-kai-s ngùna...**, *les huttes dans lesquelles..., les huttes où..., les huttes que...*

3. L'adjectif et pronom possessif

3.1. L'adjectif possessif

L'adjectif possessif est invariable et se présente sous deux formes :

-une forme normale, qui suit le nom ;

-une forme infixée, qui s'insère entre le préfixe et la racine du nom, et qui n'est employée que lorsque le nom est pourvu d'un préfixe de genre, selon le schéma suivant :

Forme normale	Forme infixée	
kang	-kaa-	<i>mon, ma, mes</i>
kon	-koni-	<i>ton, ta, tes</i>
kèn	-kee- ou -kèè-	<i>son, sa, ses</i>
yòk	-yòkò-	<i>notre, nos (incl.)</i>
kòzi, kòsi	-kòzi-, -kòsi-	<i>notre, nos (excl.)</i>
kuz, kus	-kuzi-, -kusi-	<i>votre, vos</i>
kèc	-kece- ou -kèce-	<i>leur, leurs</i>

Exemples :

-papa kang, *mon père* ; **toto kang**, *ma mère* ; **ngi-dwe kang**, *mes enfants* ; **a-kai kang** ou **a-kaa-kai**, *ma hutte* ; **a-atè kang** ou **a-kaa-tè**, *ma vache* ;

-papa kon, *ton père* ; **toto kon**, *ta mère* ; **ngi-dwe kon**, *tes enfants* ; **a-kai kon** ou **a-koni-kai**, *ta hutte* ; **a-atè kon** ou **a-koni-ti-tè**, *ta vache* ;

-papa kèn, *son père* ; **toto kèn**, *sa mère* ; **ngi-dwe kèn**, *ses enfants* ; **a-kai kèn** ou **a-kee-kai**, *sa hutte* ; **a-atè kèn** ou **a-kèè-tè**, *sa vache* ;

-papa yòk, *notre père* (à nous tous) ; **toto yòk**, *notre mère* (à nous tous) ; **ngi-dwe yòk**, *nos enfants* (à nous tous) ; **a-kai yòk** ou **a-yòkò-kai**, *notre hutte* (à nous tous) ; **a-atè yòk** ou **a-yòkò-ò-tè**, *notre vache* (à nous tous) ;

-papa kòsi, *notre père* (qui n'est pas le tien ni le vôtre) ; **toto kòsi**, *notre mère* (qui n'est pas la tienne ni la vôtre) ; **ngi-dwe kòsi**, *nos enfants* (qui ne sont pas les tiens ni les vôtres) ; **a-kai kòsi** ou **a-kòsi-kai**, *notre hutte* (qui n'est pas la tienne ni la vôtre) ; **a-atè kòsi** ou **a-kòsi-i-tè**, *notre vache* (qui n'est pas la tienne ni la vôtre) ;

-papa kus, *votre père* ; **toto kus**, *votre mère* ; **ngi-dwe kus**, *vos enfants* ; **a-kai-kus** ou **a-kusi-kai**, *votre hutte* ; **a-atè kus** ou **a-kusi-i-tè**, *votre vache* ;

-papa kèc, *leur père* ; **toto kèc**, *leur mère* ; **ngi-dwe kèc**, *leurs enfants* ; **a-kai-kèc** ou **a-kece-kai**, *leur hutte* ; **a-atè kèc** ou **a-kèce-è-tè**, *leur vache*.

3.2. Le pronom possessif

Les pronoms possessifs se présentent :

-soit sous la forme d'adjectifs possessifs précédés du pronom relatif (**ngolo/ngolu, ngina/ngùna, ngini/ngulu**) ;

-soit sous la forme d'adjectifs possessifs précédés du préfixe de genre (**è-, a-, i-, ngi-, nga-**).

Exemples :

a-kai ngina kang (ou **kaa**) **na**, <hutte-qui-ma-cette>, *ceci est ma hutte*

è-kirò ngolo kang (ou **kaa**) **lo**, <nom-qui-mon-ce>, *ceci est mon nom*
nga-kai-s ngùna yòk nù, <huttes-qui-nos-ces>, *celles-ci sont nos huttes*

i-kòkù ngini kèng (ou **kee**) **èn**, <enfant-qui-son-ce>, *ceci est son enfant*

ngi-dwe ngulu kus èn, <enfants-qui-vos-ces>, *ceux-ci sont vos enfants*

a-kang (ou **a-kaa**) **a-kai na**, <mienne-hutte-cette>, *cette hutte est la mienne*

è-kang (ou **è-kaa**) **è-kirò lo**, <mien-nom-ce>, *ce nom est le mien*
nga-yòk nga-kai-s nù, <nôtres-huttes-ces>, *ces huttes sont les nôtres*

i-kèn (ou **i-kee**) **i-kòkù èn**, <sien-enfant-ce>, *cet enfant est le sien*
ngi-kus ngi-dwe èn, <vôtres-enfants-ces>, *ces enfants sont les vôtres*

4. L'adjectif et pronom démonstratif

Le karimojong distingue, s'agissant des pronoms démonstratifs (lesquels s'accordent en genre et en nombre) :

□ la forme proximale (forme 1), traduite en français par « ci », et employée pour désigner un objet proche du locuteur ou une personne avec laquelle il est possible de communiquer ;

□ les formes distales, traduites en français par « là » et employées pour désigner un objet éloigné du locuteur ou une personne qui se

trouve hors de portée de voix, et parmi lesquelles il convient de distinguer :

-une forme employée pour désigner un objet éloigné à la fois du locuteur et de la personne à laquelle il s'adresse (forme 2) ;

-une forme employée pour désigner un objet éloigné du locuteur mais proche de la personne à laquelle il s'adresse (forme 3), selon le schéma suivant :

	m. sg.	m. pl.	f. sg.	f. pl.	n. sg.	n. pl.
f. 1	lo	lu	na	nù	èn	lu
f. 2	ye	ki	ya	kwa	i	ki
f. 3	ngol(o)	ngul(u)	ngin(a)	ngùn(a)	ngin(i)	ngul(u)

Exemples :

a-atè na ka ya, <vache-ci-et-là>, *cette vache-ci et celle-là*
i-kòkù èn ka ngini, <enfant-ci-et-là>, *cet enfant-ci et celui-là*
è-mong ngol ka lo, <bœuf-là-et-ci>, *ce bœuf-là et celui-ci*
ngi-dwe ngul ka lu, <enfants-là-et-ci>, *ces enfants-là et ceux-ci*
nga-ber^u kwa ka ngùn, <femmes-là-et-là>, *ces femmes-là* (loin du locuteur et de celui à qui il s'adresse) *et ces femmes-là* (loin du locuteur mais proches de celui à qui il s'adresse).

5. Le pronom interrogatif

Les pronoms interrogatifs les plus couramment employés sont les suivants :

-ngae ? ou **ata ngae ?**, *qui ?* Ex. : **ata ngae lu ?**, *qui sont ceux-ci ?*

-nyo ?, *quoi ?* Ex. : **nyo èn ?**, *qu'est-ce que c'est que cela ?*

-ngi-ai ? (m. et n.), **nga-ai ?** (f.), *combien ?* Ex. : **ngi-ai ngi-kil-yòk ?**, *combien d'hommes y a-t-il ?* ; **nga-ai nga-ber^u ?**, *combien de femmes y a-t-il ?* ; **ngi-kil-yòk ngi-ai ?**, *combien d'hommes ?* ; **nga-ber^u nga-ai ?**, *combien de femmes ?*

-i-kwaa ai ?, *comment ?* Ex. : **i-tyao i-bòre èn i-kwaa ai ?**, *comment cette chose est-elle faite ?*

-i-koni...ai ? (sg.), **i-kote...ai ?** (pl.), *quelle sorte de ?* Ex. : **i-koni a-pèsè na ai ?**, *quelle sorte de fille est-ce ?* ; **i-kote ngi-kil-yòk-o lugu ai ?**, *quelle sorte d'hommes sont ceux-ci ?*

6. Le pronom indéfini

Les pronoms indéfinis employés en karimojong sont les suivants :

-ati, *untel* (personne que l'on connaît, mais dont on a oublié le nom). Ex. : **a, ati !, hé, toi !** ; **a-kalimòkini a-èng ati...**, *untel m'a dit...* ;

-è-èti, pl. **ngi-iti** (m.), **a-ati**, pl. **nga-ati** (f.), **i-iti**, pl. **ngi-iti** (n.), *machin* (un homme qu'on ne nomme pas), *machine* (une femme qu'on ne nomme pas), *ce truc*, *ce machin* (une chose qu'on ne nomme pas). Ex. : **a-kalimòkini è-èti, machin m'a dit** ; **e-au i-iti ngin**, *apporte ce truc* ;

-è-ce, pl. **ngi-ce** (m.), **a-ce**, pl. **nga-ce** (f.), **i-ce**, pl. **ngi-ce** (n.), *l'autre* ou *un autre* (un homme ou une femme qu'on ne nomme pas), *un autre truc* (une chose qu'on ne nomme pas). Ex. : **è-ce-kile** ou **è-kile è-ce**, *un autre homme, un autre type* ; **nga-ce-ber^u** ou **nga-ber^u na-ce**, *d'autres femmes*.

Le verbe

Soulignées par de nombreux auteurs, les deux caractéristiques principales des verbes dans les dialectes du cercle karimojong sont, d'une part une très grande complexité, source d'une remarquable richesse d'expression (on peut parler ici, sans mauvais jeu de mot, d'une véritable « civilisation du verbe »), et d'autre part l'existence de règles, certes multiples, voire foisonnantes, mais qui ne présentent qu'un nombre très réduit d'exceptions.

Le chapitre qui suit n'a d'autre ambition que de livrer aux lecteurs, à la faveur d'un survol forcément trop bref, quelques-unes de ces règles, auxquelles les grammaires comme celle de Bruno Novelli, auxquelles on pourra utilement se référer, consacrent de très longs développements.

Globalement, le verbe karimojong se compose :

-d'une racine mono- ou polysyllabique, qui indique la signification générale du verbe ;

-de trois différents infixes, qui déterminent les 24 différentes positions que le verbe est susceptible de prendre, et lui confèrent des significations précises (fréquentatif, itératif, directionnel, etc.) ;

-de préfixes, qui sont déterminés par la classe à laquelle appartient le verbe, et qui varient en fonction du mode et de la forme du verbe ;

-de suffixes, qui marquent essentiellement la personne et le temps de conjugaison du verbe.

1. La morphologie du verbe karimojong

Le verbe karimojong comporte au maximum six éléments : le préfixe, l'infixe 1, la racine, l'infixe 2, l'infixe 3 et le suffixe.

1.1. Le préfixe

1.1.1. Le préfixe varie, en karimojong, en fonction de la classe à laquelle appartient le verbe.

Comme dans d'autres langues nilotiques (maasai ou kalenjin), les verbes karimojong peuvent appartenir à deux classes, déterminées par la forme prise par le préfixe à l'impératif et au narratif :

-les verbes en **tò-** (classe 1), comme **a-ki-nyam** (avec **to-nyàm !**, *mange !*), **a-kì-bòk**, *creuser* (**tò-bòk !**, *creuse !*) ou **a-ki-duk** (avec **tò-duk !**, *construis !*)

-les verbes en **ki-** (classe 2), comme **a-ki-dap**, *se cacher* (avec **ki-dap !**, *cache-toi !*), **a-ki-piiri**, *s'enfuir en courant* (avec **ki-piiri !**, *fuis ! pars en courant !*) ou **a-kì-lip**, *demander* (avec **ki-lip !**, *demande !*) ;

L'appartenance des verbes à l'une ou à l'autre de ces classes n'apparaît déterminée par aucun élément sémantique particulier, et doit donc être systématiquement précisée.

1.1.2. Le préfixe varie par ailleurs en fonction de la forme du verbe (infinitif, actif ou passif) et de sa conjugaison. Celle-ci fait intervenir à son tour 2 éléments :

-la personne : alors que les pronoms personnels sont au nombre de sept (on distingue en effet, à la première personne du pluriel, le « nous » inclusif du « nous exclusif »), la conjugaison des verbes ne connaît que six personnes. En karimojong, les préfixes ne déterminent le nombre que pour la première personne, avec le singulier indiqué par les préfixes **a-** (pour les verbes de la classe 1) et **è-** (pour les verbes de la classe 2), et le pluriel indiqué par le préfixe **(i)ki-** ;

-le mode, dont le karimojong distingue 3 types : l'indicatif (désigné ici par mode I), le narratif (désigné par mode II) et le subjonctif/conditionnel (mode III).

□ **Forme infinitive**

En karimojong, l'infinitif peut être indiqué par deux préfixes :

-**a-** (Ex. : **a-kulaun**, *bouillir* ; **a-twan-are**, *mourir* ; **a-bun-ore**, *venir* ; **a^e-aun**, *apporter*), notamment s'agissant des verbes qui expriment un sens légèrement différent de celui de la racine (Ex. : **a-ki-bông**, *être de retour*, **a-bông-òr**, *retourner*, **a-bông-un**, *revenir* ; **a-ki-gyèl**, *échanger*, **a-gyèl-ar**, *vendre*, **a-gyèl-un**, *acheter*) ;

-**a-ki-** ou **a-ki-** (Ex. : **a-ki-lik**, *avaler* ; **a-ki-ram**, *battre* ; **a-ki-nyàm**, *manger* ; **a-ki-pèr**, *dormir* ; **a-ki-rwòro**, *parler*, etc.), avec le préfixe **a-** et le préfixe **(i)ki-** des verbes de la classe 2.

Dans les deux cas, l'infinitif se présente comme un nom au féminin.

Seulement deux infinitifs masculins ont été relevés dans le dialecte des turkana : **e-jiè**, *se battre*, et **e-tic**, *travailler*, *s'activer*.

□ **Forme active**

Les préfixes de la forme active se présentent conformément au tableau suivant :

	Classe 1			Classe 2		
	I	II	III	I	II	III
sg. 1	a-	(at)òò	k'a-	è-	èè-	k'è-
sg. 2	i-	tò-	k'i-	i-	ki-	k'i-
sg. 3	è-	tò-	k'è-	i-	ki-	k'i-
pl. 1	(i)ki-	(at)òò-	k'iki-	(i)ki-	èè-	k'iki-
pl. 2	i-	tò-	k'i-	i-	ki-	ki-
pl. 3	è-	tò-	k'è-	i-	ki-	ki-

□ **Forme passive**

Les préfixes de la forme passive se présentent conformément au tableau suivant :

Mode	Classe 1			Classe 2		
	I	II	III	I	II	III
sg. 1	aka-	òkò-	k'aka-	èkè-	èkè-	k'èkè-
sg. 2	iki-	itò-	k'iki-	iki-	iki-	k'iki-
sg. 3	è-	tò-	k'è-	i-	ki-	k'i-
pl. 1	iki-	itò-	k'iki-	iki-	iki-	k'iki-
pl. 2	iki-	itò-	k'iki-	iki-	iki-	k'iki-
pl. 3	è-	tò-	k'è-	i-	ki-	k'i-

1.2. L'infixe 1

L'infixe 1 s'insère entre le préfixe et la racine du verbe. Il a un sens causatif qui se traduit en français par « faire + infinitif ».

L'infixe varie selon la classe du verbe :

-pour les verbes de la classe 1, il se construit avec **t** + première voyelle de la première syllabe de la racine verbale ;

-pour les verbes de la classe 2, il se construit avec **s** ou **z** + **i**.

Il convient de noter que, lorsqu'ils présentent avec l'infixe 1, les verbes de la classe 1 prennent, du point de vue morphologique, la forme des verbes de la classe 2.

Exemples :

a-ki-cap, *pleurer* → **a-ki-ta-cap**, *faire pleurer*
a-ki-lip, *prier* → **a-ki-si-lip**, *faire prier*

1.3. La racine verbale

La racine des verbes karimojong peut être monosyllabique (ainsi **a-ki-cap**, *pleurer*) ou polysyllabique (ainsi **a-bol-ya**, *jouer*).

Les consonnes des racines verbales ne subissent, lors de la conjugaison, aucune altération. Les voyelles subissent en revanche, en fonction des voyelles des infixes, des préfixes et des suffixes, de fréquentes mutations phonétiques.

En karimojong, la racine verbale indique l'action normale ou générale exprimée par le verbe (ainsi **a-kì-tòòdⁱ**, *montrer*).

Lorsqu'elle est dupliquée, la racine verbale exprime une action itérative, qui indique que l'action est effectuée de manière répétitive.

Exemples :

a-nin^a, *essuyer* → **a-nina-nina**, *essuyer plusieurs fois*
a-ki-ngu, *renifler* → **a-ki-ngu-i-ngu**, *renifler sans arrêt*
a-ki-bar-i-bar^a, *bredouiller*
a-ki-nom-i-nom^o, *parler vite, égal. être impertinent*

1.4. L'infixe 2

Placé immédiatement après la racine verbale, l'infixe 2 confère au verbe un sens fréquentatif, qui indique que l'action est effectuée de manière habituelle ou fréquente.

Il existe que infixes de ce type : **-eene-** (avec pl. **-eenete-**), **-un-**, **-an-** et **-on-**.

Le premier de ces infixes, l'infixe bisyllabique **-eene-**, suffit à donner au verbe un sens fréquentatif.

Exemples :

a-muro, *faire des sacrifices* → **a-muro-eene-n**, *faire souvent, habituellement des sacrifices*
a-ki-nyam, *manger* → **a-ki-nyam-eene-n**, *avoir l'habitude de manger*
a-nyam-i, *je mange*, **a-nyam-eene**, *j'ai l'habitude de manger, je mange (habituellement)*
i-nyam-i, *tu manges*, **i-nyam-eene**, *tu as l'habitude de manger, tu manges (habituellement)*
è-nyam-i, *il mange*, **è-nyam-eene**, *il a l'habitude de manger, il mange (habituellement)*
ki-nyam-i, *nous mangeons*, **ki-nyam-eenete**, *nous avons l'habitude de manger, nous mangeons (habituellement)*

i-nyam-ete, vous mangez, **i-nyam-eeinete**, vous avez l'habitude de manger, vous mangez (habituellement)

è-nyam-ete, ils mangent, **è-nyam-eeinete**, ils ont l'habitude de manger, ils mangent (habituellement)

Les trois autres, les infixes monosyllabiques **-un-**, **-an-** et **-on-**, sont toujours combinés avec les infixes 3 conformément à la correspondance vocalique suivante :

-l'infixe 2 **-un-** avec l'infixe 3 **-un-** ;

-l'infixe 2 **-an-** avec l'infixe 3 **-ar-** ou **-akin-** ;

-l'infixe 2 **-on-** avec l'infixe 3 **-or-** ou **-okin-**.

1.5. L'infixe 3

L'infixe 3 confère au verbe une connotation directionnelle, soit concrète, lorsque le complément ou le sujet se déplacent, soit abstraite, lorsqu'il s'agit par exemple d'un échange de propos ou d'une transaction commerciale. L'infixe 3 confère également au verbe un sens évolutif, rendu en français par le verbe « devenir ».

Il existe cinq infixes 3 :

-l'infixe **-(e)un-**, qui indique la direction vers laquelle on va ;

-les infixes **-ar-**, **-or-** et **-er-**, qui indiquent la direction d'où l'on vient ;

-les infixes **-akin-** ou **-okin-**, qui indiquent le datif.

On obtient ainsi :

-avec la racine **-gyèl-**, qui signifie « échanger », « pratiquer un échange commercial », des verbes comme **a-gyèl-un**, *acheter*, **a-gyèl-ar**, *vendre*, **a-gyèl-akin**, *acheter ou vendre pour (le compte de qn.)* ou **a-gyèl-an-ar**, *vendre fréquemment* ;

-avec la racine **-rem-**, qui signifie « manier la lance », on obtient les verbes **a-ki-rem**, *tuer avec la lance*, *tuer d'un coup de lance*, **a-rem-or**, *jeter la lance*, **a-rem-un**, *lancer la lance dans telle ou telle direction*, **a-rem-okin**, *tuer (un homme ou un animal) pour (le compte de) qn.* ;

-avec la racine **-bong-**, qui signifie « être de retour », on construit les verbes **a-bong-un**, *revenir*, **a-bông-òr**, *retourner*, et **a-bong-okin**, *répondre*.

Exemples :

□ Avec **a-ròno**, *être mauvais* :

a-ròn-er, *je deviens mauvais ; je suis devenu mauvais*

i-ròn-er, *tu deviens mauvais ; tu es devenu mauvais*

è-ròn-er, *il devient mauvais ; a-ròn-er*, *il est devenu mauvais*

i-ki-ròk-er, *nous devenons mauvais ; i-ki-ròk-eta*, *nous sommes devenus mauvais*

i-ròk-er-osi, *vous devenez mauvais ; i-ròk-eta*, *vous êtes devenus mauvais*

è-ròk-er-osi, *ils deviennent mauvais ; a-ròk-eta*, *ils sont devenus mauvais*

□ Avec **a-dit-eun**, *devenir petit, rapetisser*

a-dit-eun-i, *je deviens petit ; a-dit-eu*, *je suis devenu petit*

i-dit-eun-i, *tu deviens petit ; i-dit-eu*, *tu es devenu petit*

è-dit-eun, *il devient petit ; a-dit-eu*, *il est devenu petit*

e-kì-dit-eun-i, *nous devenons petits ; a-kì-dit-eu*, *nous sommes devenus petits*

i-dit-ekun-ete, *vous devenez petits ; i-dit-eut*, *vous êtes devenus petits*

è-dit-ekun-ete, *ils deviennent petits ; a-dit-eut*, *ils sont devenus petits*

1.6. Le suffixe

Le suffixe varie essentiellement en fonction :

-de la personne, entre les trois personnes du singulier et la première du pluriel (A) d'une part, et les deux dernières personnes du pluriel (B), d'autre part, pour les modes I et II ; entre les trois personnes du singulier (A) et les trois personnes du pluriel (B) pour le mode III ;

-de la conjugaison du verbe à l'un des sept temps du karimojong (passé, passé continu, passé indéfini, passé défini, « non passé » indéfini, « non passé » défini).

2. La conjugaison du verbe karimojong

2.1. Le mode indicatif

A tous les temps du mode indicatif, la conjugaison fait intervenir des préfixes et des suffixes (pour les deuxième et troisième personnes du pluriel), selon le schéma suivant :

	classe 1 (tò-)	classe 2 (ki-)
1 ^{ère} pers. sg.	a-	è-
2 ^{ème} pers. sg.	i-	i-
3 ^{ème} pers. sg.	è-	i-
1 ^{ère} pers. pl.	(i)ki-	(i)ki-
2 ^{ème} pers. pl.	i- (+ suff. pl.)	i- (+ suff. pl.)
3 ^{ème} pers. pl.	è- (+ suff. pl.)	i- (+ suff. pl.)

2.2.1. Les temps

Dans les dialectes du cercle karimojong, le temps est indiqué de manière générale par un changement de ton (cet aspect est néanmoins trop complexe pour qu'on puisse le traiter ici) et par l'adjonction de suffixes.

Les grammaires consacrées aux dialectes du cercle karimojong ne s'accordent guère sur la dénomination des temps, qui font intervenir il est vrai des notions assez complexes, selon que le récit se déploie dans le passé ou le présent, et selon que l'action (ou son résultat) est terminée ou se prolonge.

On peut tenter cependant de retenir la nomenclature suivante :

□ le **passé**, rendu en français par le passé composé ou le plus-que-parfait : l'action se déroule, de manière ponctuelle, dans le passé ; elle est complètement terminée.

Exemple :

Classe 1 (verbes en tò-)

a-nyam, *j'ai mangé*

Classe 2 (verbes en ki-)

è-tèm, *j'ai essayé*

i-nyam, *tu as mangé*
a-nyam, *il a mangé*
ki-nyam, *nous avons mangé*
i-nyam-a, *vous avez mangé*
a-nyam-a, *ils ont mangé*

i-tèm, *tu as essayé*
è-tèm, *il a essayé*
ki-tèm, *nous avons essayé*
i-tèm-a, *vous avez essayé*
è-tèm-a, *ils ont essayé*

□ le **passé continu**, rendu en français par l'imparfait : l'action se déroule, de manière prolongée, dans le passé ; elle est complètement terminée. Ce temps est composé avec le verbe **a-bun-ore**, *venir*, qui prend au pluriel la forme **a-pòn-are**.

Exemple :

Classe 1 (verbes en **tò-**)

a-bu a-tò-màt, *je buvais*
i-bu tò-màt, *tu buvais*
a-bu tò-màt, *il buvait*
ki-pòt^u a-tò-màt-a, *nous buvions*

i-pòt^u tò-màt-a, *vous buviez*

a-pòt^u tò-màt-a, *ils buvaient*

Classe 2 (verbes en **ki-**)

a-bu è-wòk, *je portais*
i-bu ki-wòk, *tu portais*
a-bu ki-wòk, *il portait*
ki-pòt^u ki-wòk-a, *nous portions*

i-pòt^u ki-wòk-a, *vous portiez*

a-pòt^u ki-wòk-a, *ils portaient*

□ Le **passé indéfini**, rendu en français par le passé simple ou le passé composé : l'action se déroule dans un passé indéfini ; l'action ou son résultat perdurent (la maison a pu avoir été construite dans le passé, elle est encore là).

Exemple :

Classe 1 (verbe en **tò-**)

a-duk-i, *j'ai construit*
i-duk-i, *tu as construit*
a-duk-i, *il a construit*
ki-duk-i, *nous avons construit*
i-duk-ete, *vous avez construit*
a-duk-ete, *ils ont construit*

Classe 2 (verbes en **ki-**)

è-pim-i, *j'ai mesuré*
i-pim-i, *tu as mesuré*
è-pim-i, *il a mesuré*
ki-pim-i, *nous avons mesuré*
i-pim-ete, *vous avez mesuré*
è-pim-ete, *ils ont mesuré*

□ Le **passé défini**, rendu en français par le passé simple ou le passé composé : l'action se déroule dans un passé bien défini ; l'action ou son résultat perdurent (la maison a été construite à un moment précis du passé, elle est encore là).

Exemple :

Classe 1 (verbes en **tò-**)

a-duk-it, *j'ai construit*
i-duk-it, *tu as construit*
a-duk-it, *il a construit*
ki-duk-it, *nous avons construit*
i-duk-ito, *vous avez construit*
a-duk-ito, *ils ont construit*

Classe 2 (verbes en **ki-**)

è-pim-it, *j'ai mesuré*
i-pim-it, *tu as mesuré*
è-pim-it, *il a mesuré*
ki-pim-it, *nous avons mesuré*
i-pim-ito, *vous avez mesuré*
è-pim-ito, *ils ont mesuré*

□ Le « **non passé** » **indéfini**, rendu en français par le présent ou le futur : l'action se déroule au présent ou au futur ; elle revêt un caractère potentiel.

Exemple :

Classe 1 (verbes en **tò-**)

a-lèm-i, *je prends, prendrai*
i-lèm-i, *tu prends, prendras*
è-lèm-i, *il prend, prendra*
ki-lèm-i, *nous prenons, prendrons*
i-lèm-ete, *vous prenez, prendrez*
è-lèm-ete, *ils prennent, prendront*

Classe 2 (verbes en **ki-**)

è-tèm-i, *j'essaierai*
i-tèm-i, *tu essaieras*
i-tèm-i, *il essaiera*
ki-tèm-i, *nous essaierons*
i-tèm-ete, *vous essaierez*
i-tèm-ete, *ils essaieront*

□ Le « **non passé** » **défini**, rendu en français par le présent ou le futur : l'action se déroule au présent ou au futur ; elle revêt un caractère assuré.

Exemple :

Classe 1 (verbes en **tò-**)

a-lèm-it, *je prends, prendrai*
i-lèm-it, *tu prends, prendras*
è-lèm-it, *il prend, prendra*
ki-lèm-it, *nous prenons, prendrons*
i-lèm-ito, *vous prenez, prendrez*
è-lèm-ito, *ils prennent, prendront*

Classe 2 (verbes en **ki-**)

è-tèm-it, *j'essaierai*
i-tèm-it, *tu essaieras*
i-tèm-it, *il essaiera*
ki-tèm-it, *nous essaierons*
i-tèm-ito, *vous essaieriez*
i-tèm-ito, *ils essaieraient*

2.2. Le mode narratif

Ce mode est systématiquement employé dans les cas où le temps du verbe n'a pas lieu d'être précisé parce qu'il découle d'autres éléments du discours ou du contexte dans lequel ce discours se déploie :

-soit parce qu'il constitue une répétition du même verbe, avec un complément d'objet différent (Ex. : **a-nyàm a-òng ngi-dya-s na a-to-nyàm a-tap**, <j'ai mangé (passé de l'indicatif)-je-légumes-et-j'ai mangé (narratif)-bouillie>, *j'ai mangé des légumes et aussi de la bouillie*) ;

-soit parce qu'il exprime le deuxième élément d'une alternative (Ex. : **è-mùj-i ngesi ngi-dya-s (k)ori è-mas-i nga-kile ?**, <il mange (indicatif « non passé » indéfini)-il-légumes-ou-il boit (narratif)-lait>, *mange-t-il des légumes ou boit-il du lait ?*) ;

-soit parce qu'il revêt un sens progressif, avec deux actions qui se déroulent en même temps (Ex. : **a-pèr-i papa kang ki-mùj-a i-kès**, <il a dormi (indicatif passé indéfini)-père-mon-ils ont mangé (narratif)-ils>, *mon père a dormi pendant qu'ils ont mangé*).

Le mode narratif se construit :

-avec la racine verbale ;

-avec l'un des deux préfixes déterminés par la classe du verbe : soit, pour les verbes de la classe 1, **a-tòò-** (pour la première personne du singulier et du pluriel) ou **tò-** (pour la deuxième et la troisième

personne du singulier et du pluriel), et, pour les verbes de la classe 2, èè- (pour la première personne du singulier et du pluriel) ou ki- (pour les deuxième et troisième personnes du singulier et du pluriel) ;

-avec un suffixe en -a ou en -o pour marquer le pluriel.

Il convient de signaler qu'au mode narratif, le nombre de préfixes personnels est réduit à deux (un pour la première personne, un pour les autres), alors que le pluriel est systématiquement indiqué par des suffixes, selon le schéma suivant :

	Classe 1 (tò-)	Classe 2 (ki-)
1 ^{ère} sg.	a-tòò-	èè-
2 ^{ème} sg.	tò-	ki-
3 ^{ème} sg.	tò-	ki-
1 ^{ère} pl.	a-tòò- (+ suff. pl.)	èè- (+ suff. pl.)
2 ^{ème} pl.	tò- (+ suff. pl.)	ki- (+ suff. pl.)
3 ^{ème} pl.	tò- (+ suff. pl.)	ki- (+ suff. pl.)

Exemple :

Classe 1 (verbes en tò-)

a-tòò-màt, *je bois, buvais*
tò-màt, *tu bois, buvais*

tò-màt, *il boit, buvait*
a-tòò-màt-a, *nous buv(i)ons*
tò-mat-a, *vous buv(i)ez*
tò-mat-a, *ils boivent, buvaient*

Classe 2 (verbes en ki-)

èè-mùj, *je mange, mangeais*
ki-mùj, *tu manges, mangeais*

ki-mùj, *il mange, mangeait*
èè-mùj-a, *nous mang(i)ons*
ki-mùj-a, *vous mang(i)ez*
ki-mùj-a, *ils mang(ai)ent*

2.3. Le mode subjonctif ou conditionnel

En karimojong comme dans les autres dialectes du cercle, le mode subjonctif exprime un doute, soit sur la réalité de l'action, soit sur les circonstances qui ont entouré l'action. Il exprime le désir, la possibilité, la raison, le moyen ou la finalité.

L'usage du subjonctif est obligatoire :

-lorsque la phrase est interrogative et par conséquent introduite par des adverbes interrogatifs comme **kai nyo ?**, *pourquoi ?*, **ai ?**, *où ?*, **ori ?**, *quand ?* ;

-lorsque la phrase est causative.

Le mode subjonctif/conditionnel se construit avec la racine verbale, les préfixes du mode indicatif, précédés de **k'-**, selon le modèle suivant :

	classe 1 (tò-)	classe 2 (ki-)
1 ^{ère} pers. sg.	k'a-	k'è-
2 ^{ème} pers. sg.	k'i-	k'i-
3 ^{ème} pers. sg.	k'è-	k'i-
1 ^{ère} pers. pl.	k'iki-	k'iki-
2 ^{ème} pers. pl.	k'i-	k'i-
3 ^{ème} pers. pl.	k'è-	k'i-

2.4. Le mode impératif

Dans les dialectes du cercle karimojong, le mode impératif est construit de la manière suivante :

-au singulier, avec la racine verbale précédée, selon la classe du verbe, par les préfixes **tò-** ou **ki-** ;

-au pluriel, avec la racine verbale précédée, selon la classe du verbe, par les préfixes **tò-** ou **ki-**, et suivie par les suffixe **-a** ou **-o** (pour les formes simples du verbe), **-asi** ou **-osi** (pour les formes dérivées du verbe).

Exemples :

a-ki-tèm, *essayer*

ki-tèm ! *essaie !*

a-ki-bàp, *gifler*

ki-bàp ! *gifle !*

a-ki-kèr, *courir*

tò-kèr ! *cours !*

a-ki-lep, *traire*

tò-lep ! *trais !*

a-lòm-ar, *sortir*

ki-tèm-o ! *essayez !*

ki-bàp-o ! *giflez !*

tò-kèr-a ! *courez !*

tò-lep-o ! *trayez !*

tò-lòm-a ! sors !
a-bun-ore, venir
bùa ! viens !

tò-lòm-asi ! sortez !
pòtù ! venez !

Un certain nombre d'impératifs existent en dehors de toute autre forme verbale.

Exemples :

kapè !, pl. kapè-si ! kapè-zi ! va ! pars ! allez ! partez !
aso ! azo !, pl. as-osi ! az-osi ! allons ! (exhortation à l'action)
kato ! koto ! ki-yoto ! oto !, pl. kat-osi ! kot-osi ! ki-yot-osi ! ot-osi ! va-t-en ! écarte-toi ! (pour se prémunir d'un danger)
ceni !, pl. ceni-te ! fais voir ! laisse-moi voir !
ake ! donne(z) !

2.5. L'interrogation

Le mode interrogatif n'implique dans les dialectes du cercle karimojong aucune modification syntaxique, et s'exprime généralement par l'usage de préfixes (v. supra, p. 36 et 37).

2.6. La négation

Le mode négatif ne varie ni en fonction de la classe du verbe, ni en fonction de sa forme (active, passive ou pronominale).

Il varie en revanche en fonction du mode et du temps.

A l'indicatif, la négation est indiquée par des préfixes :

-nya-, nye- ou **nyi-** pour les deux temps du « non passé » (**nyi-** pour l'impératif) ;

-pa- ou **pe-** pour les deux temps du passé.

Au subjonctif/conditionnel, la négation est indiquée par les préfixes **pa-** ou **pe-**.

Exemples :

nya-mùj-a a-^eòng, je n'ai pas mangé

nya-mùj-a i-yòng, *tu n'as pas mangé*
nya-mùj-a ngesi, *il n'a pas mangé*
nya-mùj-a sùà, *nous n'avons pas mangé*
nya-mùj-a èsi, *vous n'avez pas mangé*
nya-mùj-a kesi, *ils n'ont pas mangé*
nyi-tèm ! *n'essaie pas !*
nyi-lòm-a ! *ne sors pas !*

3. Les catégories de verbes

3.1. Les verbes de qualité

Dans les langues karimojong, le verbe « être » se traduit par un grand nombre de « verbes de qualité » : « être grand », « être rouge », « être avare », « être vieux », etc. Ces verbes ont pour caractéristique de ne se présenter que sous un nombre très réduit de temps : le passé et le « non passé » (qui inclut le présent et le futur). Les deux formes sont identiques du point de vue morphologique, et ne sont distinguées que par le ton (avec, pour le passé, l'accentuation de la dernière syllabe du verbe). Quant à la distinction entre le singulier et le pluriel, elle est, pour les verbes de qualité comme pour les adjectifs, marquée par le suffixe.

Exemples :

a-ròno , <i>être mauvais</i>	è-dit , <i>être petit</i>
a-ròno , <i>je suis mauvais</i>	a-dit , <i>je suis petit</i>
i-ròno , <i>tu es mauvais</i>	i-dit , <i>tu es petit</i>
è-ròno , <i>il est mauvais</i>	è-dit , <i>il est petit</i>
i-ki-ròko , <i>nous sommes mauvais</i>	i-ki-dis-yak , <i>nous sommes petits</i>
i-ròko , <i>vous êtes mauvais</i>	i-dis-yak , <i>vous êtes petits</i>
è-ròko , <i>ils sont mauvais</i>	è-dis-yak , <i>ils sont petits</i>

3.2. a-raakau et a-yakau

Le karimojong connaît quelques verbes qui expriment l'état ou la situation, la possession ou comme **a-raakau** ou **a-raun**, *être quelque chose*, ou **a-yakau**, un verbe qui est employé pour exprimer des notions aussi variées que « exister, être », « se trouver quelque

part », « être là, être disponible ». A l'instar des verbes de qualité, ces verbes ne sont généralement conjugués qu'à deux temps : le passé et le « non passé » (qui inclut le présent et le futur).

□ **a-raakau**, être (quelque chose)

	non passé	passé
1 ^{ère} pers. sg.	a-rai	a-rai
2 ^{ème} pers. sg.	i-rai	i-rai
3 ^{ème} pers. sg.	è-rai	a-rai
1 ^{ère} pers. pl.	i-ki-rai	i-ki-rai, i-ki-rakasi
2 ^{ème} pers. pl.	i-rai, i-rakasi	i-rai, i-rakasi
3 ^{ème} pers. pl.	è-rai, è-rakasi	a-rai, a-rakasi

Exemples :

a-rai ɛ̀ng è-ka-meto-n, *je suis chauffeur*

i-rai yòng è-ka-meto-n, *tu es chauffeur*

è-rai ngesi è-ka-meto-n, *il est chauffeur*

ka-nuan a-rai ngesi è-ka-meto-n, *il était chauffeur il y a longtemps*

ki-rai wòn ngi-ka-meto-k, *nous sommes chauffeurs*

i-rai (ou **i-rakasi**) yèsi ngi-ka-meto-k, *vous êtes chauffeurs*

è-rai (ou **è-rakasi**) kesi ngi-ka-meto-k, *ils sont chauffeurs*

ka-nuan a-rakasi kesi ngi-ka-meto-k, *ils étaient chauffeurs il y a longtemps*

□ **a-yakau**, être

	non passé	passé
1 ^{ère} pers. sg.	a-yai, a-yei	a-yai, a-yei
2 ^{ème} pers. sg.	i-yai, i-yei	i-yai, i-yei
3 ^{ème} pers. sg.	è-yai, è-yei	a-yai, a-yei
1 ^{ère} pers. pl.	i-ki-ya, i-ki-yakasi	i-ki-ya
2 ^{ème} pers. pl.	i-ya, i-yakasi	i-ya(kasi)
3 ^{ème} pers. pl.	è-ya, è-yakasi	a-ya(kasi)

Exemples :

a-yakau, être quelque part, exister

a-yai (ou **a-yei**) **a-kai**, *je suis à la maison*

a-yai (ou **a-yei**) **a-kasi**, *il était à la maison*
i-yai (ou **i-yei**) **a-kai**, *tu es à la maison*
è-yai (ou **è-yei**) **a-kai**, *il est à la maison*
i-ki-ya (ou **i-ki-yakasi**) **a-kai**, *nous sommes à la maison*
i-ya (ou **i-yakasi**) **a-kai**, *vous êtes à la maison*
è-ya (ou **è-yakasi**) **a-kai**, *ils sont à la maison*

a-yakau, *être là, être disponible*
è-ya(kasi) ngi-de, *il y a des enfants*
è-ya(kasi) nga-raito, *il y a des fruits*
i-yai (ou **i-yei**) **è-kile**, *il y a un homme*
i-yai (ou **i-yei**) **a-ngole**, *il y a une mule*
a-yei a-bèèrù, *il y avait une femme*

La notion de possession est également exprimée par le verbe **a-yakau** + datif, litt. « être à, appartenir à ».

Exemples :

a-yai (ou **a-yei**) **a-èng a-ngole**, *j'ai une mule*, litt. « une mule est (à) moi »
è-ya(kasi) a-èng nga-ngole-i, *j'ai des mules*, litt. « des mules sont (à) moi »
a-yai a-èng a-kine, *j'avais une chèvre*, litt. « une chèvre était (à) moi »
a-ya(kasi) nesi nga-kine, *il avait des chèvres*, litt. « des chèvres étaient (à) lui »

3.3. a-bun-ore

Ce verbe, qui signifie « venir », est employé comme on l'a vu pour construire le passé continu. Il a la particularité de subir au pluriel une modification de la racine verbale (**a-pòn-ore**) et se conjugue comme suit :

□ passé

a-bu, *j'étais venu, je suis venu (mais je ne suis plus là)*
i-bu, *tu étais venu, tu es venu*
a-bu, *il était venu, il est venu*

(i)ki-pòt^u, nous étions venus, nous sommes venus
i-pòt^u, vous étiez venus, ils sont venus
a-pòt^u, ils étaient venus, ils sont venus

□ passé défini

a-bun-it, je suis venu (à un moment précis dans le passé, et je suis encore là)

i-bun-it, tu es venu

a-bun-it, il est venu

(i)ki-bun-it, nous sommes venus

i-pon-ito, vous êtes venus

è-pon-ito, ils sont venus

□ passé indéfini

a-bun-i, je suis venu (à un moment indéterminé dans le passé, et je suis encore là)

i-bun-i, tu es venu

a-bun-i, il est venu

(i)ki-pon-i, nous sommes venus

i-pon-eete, **i-po-te**, vous êtes venus

a-pon-eete, **a-po-te**, ils sont venus

□ « non passé » indéfini

a-bun-i, je vais venir (peut-être)

i-bun-i, tu vas venir

è-bun-i, il va venir

(i)ki-pon-i, nous allons venir

i-pon-eete, **i-po-te**, vous allez venir

è-pon-eete, **è-po-te**, ils vont venir

□ « non passé » défini

a-bun-it, je viens, je viendrai (sûrement, ou à un moment précis)

i-bun-it, tu viens, tu viendras

è-bun-it, il vient, il viendra

(i)ki-bun-it, nous venons, nous viendrons

i-pon-ito, vous venez, vous viendrez

è-pon-ito, *ils viennent, ils viendront*

3.4. Les verbes défectifs

Le verbe **tema**, **tàma**, *dire*, n'est généralement utilisé qu'à trois formes : **a-tema** ou **a-tàma**, *je dis*, **tema** ou **tàma**, *tu dis*, **tema** ou **tàma**, *il ou elle dit*.

La conjugaison du verbe **a-bala**, qui signifie également « dire », est également défective, et ne distingue généralement que le passé du « non-passé » : **a-bala/a-bala**, *je dis/j'ai dit* ; **i-bala/i-bala**, *tu dis/tu as dit* ; **è-bala/a-bala**, *il dit/il a dit* ; **(i)ki-bala/(i)ki-bala**, *nous disons/nous avons dit* ; **i-basi/i-basi**, *vous dites/vous avez dit* ; **è-basi/a-basi**, *ils disent/ils ont dit*.

L'adverbe et la locution adverbiale

L'adverbe est généralement placé à la fin de la phrase.

1. L'adverbe de manière

Les adverbes de manière répondent à la question « comment ? » qui, en karimojong, se traduit par **ai ?**, **ai bo ?**, **i-kwa ai ?** ou **i-kwaani ?**

Les adverbes et locutions adverbiales de manière se construisent de plusieurs façons :

□ Par l'usage d'adverbes proprement dits, comme :

(i)-kòngina ou **(i)-kwàngina**, *comme cela, de cette manière*
i-koni neni ou **i-kote neni**, id.

i-koni neni-pei ou **i-kote neni-pei**, *exactement comme cela*

(i)-kòngina-pei ou **(i)-kwàngina-pei**, *de la même manière*

(i)-kòngina-pei sèk ou **(i)-kwàngina-pei sèk**, *comme avant, comme d'habitude*

(i)-kòngina-pei byèn ou **(i)-kwàngina-pei byèn**, *comme hier*

(i)-kòngina-pei ngoon ou **(i)-kwàngina-pei ngoon**, *comme l'autre jour*

(i)-kòna ou **(i)-kònaga**, *de cette manière, de cette façon*

wadyo ou **wadyo wadyo**, *lentement, doucement*

wadyo pala, *très lentement*

lògwè ou **lògwè lògwè**, *lentement*

a-ti-pei, *vite, rapidement*

aneni-pei, *soudain, soudainement, brusquement*

kirè ou **kirè kirè**, *vraiment*

nai(t), *ainsi, ainsi donc*

a-kiding, *pour rien, en vain, vainement, inutilement*

(i)-kwèrèt, id.

(i)-kòngin, *sans raison*

palem, *habituellement, d'habitude*

kwèret, *complètement, entièrement, parfaitement*

keu, id.

dè(u), id.

ca, *de toute manière*

car, *au hasard, sans but*
nabo, *une fois de plus, encore*
ka-apei, *ensemble*

Exemples :

-kitiya kona, *fais-le de cette manière*
-a-lozi ca ou **a-losi ca**, *j'y vais de toute manière*
-è-twanit-i ca, *il est presque mort*
-mam teri i-pei bon, *même pas un*
-i-rworo ati-pei, *il parle vite*

□ Par l'usage de noms communs, précédés de la préposition **ka**, *avec*, avec apocope du **-a** (avant les voyelles) ou, plus rarement, aphérèse du **k-**.

Exemples :

-k(a) a-gogong, *fortement*, litt. *avec force*
-k(a) è-apùt, *lentement*, litt. *avec lenteur*
-a nga-kejen, *à pied*, litt. *avec les pieds*
-ka a-patan^u, *facilement*, litt. *avec facilité*
-ka a-camit, *sérieusement*, litt. *avec sérieux, zèle, empressement*
-ka-a-titing^u, *bravement*, litt. *avec bravoure*

□ Par l'usage de verbes à connotation adverbiale

Exemples :

a-ki-ùp, *être suffisant* → **è-ùpi**, *(c'est) assez*, **a-ùp**, *(c'était) assez*
a-ki-yecekin, *faire exprès* → **è-yecekin-i i-nges**, *il l'a fait exprès*
a-bùcar, *ne pas faire exprès* → **è-bùcar-i i-nges**, *il ne l'a pas fait exprès*
a-ki-temokin, *achever des préparatifs* → **è-temokin**, *c'est prêt, c'est assez*
a-daun, *terminer* → **a-daun**, *(c'est) assez*
a-rumor, *terminer* → **a-rumor**, *(c'est) assez*

□ Par l'usage d'adjectifs, employés comme des adverbes

Exemples :

è-jòk, *bon* → *bien, égal. exactement, précisément ; tò-limòkinae èèmùt è-jòk, dis-moi exactement l'histoire*

kòjòkan, *bon* → *bien, sûrement ; ape nen tí kò-jòkan !, fais bon voyage, litt. voyage sûrement !*

è-lolong, *rond* → *exactement (après des nombres cardinaux) ; ngi-tòmòn è-lolong, dix exactement*

L'adverbe « très », utilisé pour construire des superlatifs, parfois avec le sens « tout-à-fait » ou « complètement », se traduit en karimojong par près d'une quinzaine d'adverbes, dont l'usage est parfois limité à des formes verbales ou à des adjectifs bien précis.

Exemples :

jik → *è-rono jik, très mauvais*

nooi → *è-jòk a nooi, très bon*

cut → *a-daun cut, tout-à-fait fini*

pyuu → *a-lòt-ò pyuu, il a complètement disparu*

kyà → *è-kwang kyà, très blanc*

ryà → *è-dwar rya, très amer*

cuc → *i-ryono cuc, très noir*

cii ou cyuu → *è-lilim cii (ou cyuu), très froid, glacé*

pèpè → *è-mwana pèpè, très chaud, brûlant*

pic → *i-leleba pic, très plein*

tul → *è-bòs tul, très malodorant*

bà ou ètà bà → *è-gogon (ètà) bà, très difficile*

pèè, bèè ou poo → *è-reng pèè, très rouge*

cèk → *i-lilingana cèk, très silencieux*

2. L'adverbe de temps

Les adverbes et locutions adverbiales de temps répondent aux questions :

-« quand ? », qui se traduit en karimojong par **ori ? ori bo ?** ou **ani pak¹ ?**

-« jusqu'à quand », qui se traduit en karimojong par **tari ori ?** ou **paka ori ?**

-« à quel moment, à quelle heure », qui se traduit en karimojong par **tineni ai ?** ou **kitoti ai ?**

2.1. Généralités

neni-pei ou **a-neni-pei**, à ce moment précis, à ce moment-là

ngina kwar, le jour où

ngina ce kwar ou **takae**, un jour (dans le passé ou le futur)

è-kaau ou **è-kaau lo**, un peu plus tard

sèkⁱ ou **zèkⁱ**, tôt

sèkⁱsèkⁱ, **zèkⁱzèkⁱ**, très tôt

pei, encore

a na daunèt, à la fin

a na kizyakinèt, au début, au commencement

na-paran, le jour, de jour, durant la journée

na-kware, la nuit, de nuit, durant la nuit

taparac^u, le matin

taparac^u sèk, tôt le matin

lo-tikilan, à midi, le midi

lo-lo, l'après-midi

lo-lo è-bòng, en fin d'après-midi

è-bòng, le soir

kiding na kwar, à minuit

na-kosowa ou **na-kozowa**, à minuit

N.B. La référence au temps peut être indiquée par l'usage de verbes comme **a-ki-walakin**, *poindre (en parlant du jour)*, ou **a-warikin**, *tomber (en parlant de la nuit)*. Ex. : **amat^a nga-gwe, kiwalak**, <ils ont bu, l'aube est arrivée>, *ils ont bu toute la nuit, jusqu'à l'aube* ; **amat^a nga-gwe, tò-warik**, <ils ont bu, la nuit est tombée>, *ils ont bu toute la journée, jusqu'au soir*.

2.2. Adverbes indiquant le passé

a lo kingarèèn ou **èkingarèèn**, avant

zèk, **sèk**, avant, dans le passé

takaè zèk, **takaè sèk**, il y a peu de temps, tout récemment

zèkⁱzèkⁱ, **sèkⁱsèkⁱ**, id.

wadyo ou **wadyo wadyo**, id.

wadyo cici, *il y a un instant*

ka-noan sèk, *jadis*

kolong zèk, **kolong sèk** ou **kocolong**, *il y a longtemps*

ka-noan, **ka-nuan**, **ka-nwan**, *il y a très longtemps*

paran ou **pa-an**, *il y a quelque temps, il y a quelques mois*

kòlòng, **kòlòng-ò sèk**, **kòcòlòng** ou **ng-karu ngulu kòlòng**,
durant les années passées, ces dernières années

ngina-pei kolong ou **ngina-pei paran**, *depuis longtemps*

ngoon zèk, **ngoon sèk**, *il y a quelques jours*

ngoon ou **byèn** (T. **bèen**), *hier*

ngina ce kwar, *avant-hier*

ngoon na paran, *hier durant la journée*

byèn è-bông, *hier après-midi*

byèn zèk ou **byèn sèk**, *hier tôt dans la soirée*

byèn na-kwaare, *la nuit dernière*

ngoon na-kwaare, *la nuit avant-hier*

ngoon taparac^u, *hier matin*

byèn kikoti ne ou **byèn tineni ne**, *hier à la même heure*

ngoon ace kwaar, *il y a quelques jours*

tètè zèk, **tètè sèk** ou **tètè taparac^u**, *tôt ce matin*

takaè, *tantôt, tout à l'heure*

takaè zèk ou **takaè sèk**, *il y a quelques heures*

2.3. Adverbes indiquant le présent

kòna, **tò-kòna**, **tò-kòna kòna** ou **kwana**, *maintenant*

na paka na ou **na-pei paka na**, *maintenant, en ce moment*

lo-pite lo, id.

kòna pei kòna, *maintenant précisément, en ce moment précis*

na-pei paka na, id.

kwana pei kwana, id.

èn-i pei bòre-èn, id

lo-pei saa lo, id.

lo-pei piti lo, id.

na-pei kwaarena ou **na kwaarena**, *aujourd'hui*

na-kolongit-na, id.

2.4. Adverbes indiquant le futur

moi, *demain*

moi taparac^u, *demain matin*

moi ngina ce kwar, *un de ces jours (à venir), après-demain*

moi è-bông, *demain soir*

takaè taparac^u, *demain tôt dans la matinée*

moi na-paran, *demain durant la journée*

moi na-kwaare, *demain, pendant la nuit de demain*

a lo kaau, a-kaau, è-kaau, *après ; plus tard ; tardivement*

ta, *id.*

a-ti-pei, *bientôt*

wadyo pala, *pour un (petit) moment, pour peu de temps*

è-kaoyan, *pour un (bon) moment, pour longtemps*

ngina ce kwar, *après-demain*

takaè, *tantôt, tout à l'heure*

takaè è-bông, *ce soir*

na-kwaare, *cette nuit, dans la nuit*

takaè na-kwaare, *la nuit prochaine*

kiding na kwaar(e), *au milieu de la nuit, vers minuit*

rwanù, *dans quelques années*

ngi-karu ngulu rwanù, *id.*

mwonan, *dans de nombreuses années*

2.5. Adverbes indiquant la fréquence

Un certain nombre d'adverbes et de locutions adverbiales indiquent la fréquence (jamais, une fois, de temps en temps, toujours, etc.), en réponse aux questions **ngi-rwa ngi ai?** et **nga-rwa na-ai?**, *combien de fois?*

a ngi-rwa ou **a nga-rwaga**, *de temps en temps, certains jours*

a nga-parazyà, *id.*

ngi-rwa ngi-peipei, *rarement*

ngi ce rwa, *id.*

dòpei ou **dòpetei**, *rarement*

ngi-rwa daadang, *tout le temps, tous les jours, très souvent*

a-ngina kòlôngit, *tous les jours*

a-ngolo lap, *tous les mois*

a-ngina-pakⁱ, *chaque fois*

tari ngina-pak¹, id.
ace pak¹, *quelquefois, parfois*
ace kòlòngit, *une fois*
è-peï rwait, *une fois*
nga-rwa nga-arei, *deux fois*
jwijwi, *tout le temps, tous les jours, toujours, continuellement*
mam jik, *jamais*
mam nabo jik, *plus jamais*
palem^u, *souvent, habituellement*
ngice rwa ou **ngace rwa**, *quelquefois*

3. Adverbes de lieu

Les adverbes et locutions adverbiales de lieu répondent aux questions suivantes :

□ « Où », qui se traduit par **ai ?**, **ka ai ?**, ou **ai bo ?**

ne, nege ou **ne-peï nege**, *ici*
nen, nìn nìn, nen nen ta, ne ti peï ne ou **ne ti peï nege**, *là (près d'ici)*
ama ti ama, ama ta, ama ti ama ta ou **ama ti ama ga**, *là-bas (loin d'ici)*
kwap, *en dessous, en bas, au-dessous*
kwap ama, *là en dessous, là en bas*
kidyaama, *au-dessus, en haut*
kuju, id.
nga-rèèn ou **ki-nga-rèèn**, *devant, en avant*
kaau, *derrière, en arrière*
tèten, *à droite*
kidyeny, *à gauche*
na-kwap daadang, *partout*
è-waè lop, *de ce côté*
è-wèè-ye, id.
lo-zyèp, lo-syèp, *sur le côté*
na-waè, *de côté, à part*
tòòma, *dedans, à l'intérieur*
kìnga, *dehors, à l'extérieur*
lo waice ou **lo waèce**, égal. **waice** ou **waèce**, *ailleurs*
kidìng, *au milieu (d'autres), parmi (d'autres)*

□ « D'où », qui se traduit par **ka ai ?**, **è-ka ai ?**, **a-ka ai ?** ou **i-ka ai ?**

(k) a ne, **a nege**, **a nege-ta** ou **a-nepe**, *d'ici*

(k) a neen, **a neen-ta**, *de là* (si l'interlocuteur est près du locuteur)

a neni, *de là* (si l'interlocuteur est loin du locuteur)

ka ama, **ka ama-ge**, **ka-ama-ta** ou **ka ama-ti**, *de là-bas*

a lo tòòma, *de l'intérieur*

a lo kìnga, *de l'extérieur*

a lo waè ce, *de l'autre côté*

ai waèce, *d'ailleurs*

(ka) a lo kaau, *de derrière, de l'arrière*

(ka) a lo nga-rèèn ou **(ka) a lo ki-nga-rèèn**, *de devant, de l'avant*

(ka) a lo tètèn, *de la droite*

(ka) a lo kidyeny, *de la gauche*

(ka) a lo kwap, *de dessous*

(ka) a lo kidyaama, *de dessus*

(ka) a lo kiding, *du milieu*

a lo kuju, *de l'amont (du nord en karimojong, du sud en turkana)*

a lo kwap, *de l'aval (du sud en karimojong, du nord en turkana)*

a lo kide, *de l'est*

a lo too, *de l'ouest*

4. Adverbes de quantité

Les adverbes et locutions adverbiales de quantité répondent à la question « combien ? », qui se traduit par **ngi-ai ?** ou **nga-ai ?**

nooi, *beaucoup, également complètement, pleinement*

wadyo, *un peu, égal. partiellement, en partie*

wadyo pala, *très peu*

è-kot, *presque, pratiquement*

bon, *seulement*

mak(w)è, *id.*

5. Adverbes interrogatifs

Le karimojong connaît un certain nombre d'adverbes interrogatifs, dont le sens (« quoi ? », « pourquoi ? », « de quoi s'agit-il ? », etc.), apparaît essentiellement précisé par le contexte.

nyo ?, *quoi ? pourquoi ?*

nyo bo ?, *pourquoi cela ? de quoi s'agit-il ? que se passe-t-il ici ?*

ka(n) nyo ?, **kai nyo ?**, *pourquoi ? pour quoi faire ?*

kotere nyo ?, *id.*

è-kainyo, **a-kainyo** ou **i-kainyo ?**, *à quoi cela sert-il ? pourquoi ?*

i-nyoni ?, *quoi ? quelle sorte ? de quel genre ?*

L'adjectif

A l'instar du nom, l'adjectif présente en karimojong, langue dont on a vu qu'elle avait pour caractéristique principale l'importance donnée au verbe, des formes « primitives » et des formes « dérivées », la plupart du temps de verbes.

Il apparaît préférable de se limiter dans ce manuel aux formes « primitives » de l'adjectif. Celui-ci peut, comme en français, être soit épithète, soit attribut ; il peut suivre la conjugaison des verbes de la classe 1 ou, plus rarement, celle des verbes de la classe 2.

1. L'adjectif épithète

L'adjectif épithète est systématiquement accompagné du pronom relatif accordé selon le genre et le nombre, et se construit comme les noms verbaux, selon des règles qui dépendent de la structure de l'adjectif. En position d'épithète, les adjectifs sont préfixés en **a-** lorsqu'ils suivent la conjugaison des verbes de la classe 1, en **è-** lorsqu'ils suivent la conjugaison des verbes de la classe 2. Les adjectifs sont suffixés en **-(a)n** ou **-(o)n** pour le singulier, en **-(a)k** ou **-(o)k** pour le pluriel.

Exemples :

è-dya ngolo a-jòk-an, *un bon garçon*, litt. « un garçon qui est bon »
è-kile ngolo a-os-on, *un homme sage*, litt. « un homme qui est sage »

a-kì-màt ngìna a-mwana-n, *une vieille femme avare*, litt. « une vieille femme qui est avare »

a-kiring ngìna a-jòn-òn, *de la viande crue*, litt. « de la viande qui est crue »

nga-berⁿ ngùna è-bùs-ak, *de belles femmes*, litt. « des femmes qui sont belles »

nga-kipi ngùna a-lilim-ok, *une eau froide*, litt. « une eau qui est froide »

ngi-kilyòk ngolu a-mwana-k, *des hommes avares*, litt. « des hommes qui sont avares »

2. L'adjectif attribut

2.1. La flexion de l'adjectif en position d'attribut

La fonction qui, en français, est assurée par le verbe qui accompagne l'adjectif attribut (*l'homme est bon*), est assurée en karimojong par un préfixe pronominal qui varie en fonction de la classe (1 ou 2) et du mode (I ou indicatif, II ou subjonctif/conditionnel, III ou narratif), selon le schéma suivant :

	classe 1			classe 2		
	I	II	III	I	II	III
1 ^{ère} sg.	a-	k'a-	òò-	è-	k'è-	èè-
2 ^{ème} sg.	i-	k'i-	tò-	i-	k'i-	k'i-
3 ^{ème} sg.	a-, è-	k'è-	tò-, è-	i-	k'i-	k'i-
1 ^{ère} pl.	iki-	k'iki-	òò-	iki-	k'iki-	èè-
2 ^{ème} pl.	i-	k'i-	tò-	i-	k'i-	k'i-
3 ^{ème} pl.	a-, è-	k'è-	tò-, è-	i-	k'i-	k'i-

Exemples :

a-os, *je suis sage* ; **è-bùs**, *je suis beau*

i-os, *tu es sage* ; **ì-bùs**, *tu es beau*

è-os, *il est sage* ; **ì-bùs**, *il est beau*

iki-os-ok, *nous sommes sages* ; **iki-bùs-ak**, *nous sommes beaux*

i-os-ok, *vous êtes sages* ; **ì-bùs-ak**, *vous êtes beaux*

è-os-ok, *ils sont sages* ; **ì-bùs-ak**, *ils sont beaux*

3. Le pluriel de l'adjectif

Le suffixe du pluriel varie en fonction de la racine :

3 1. Les adjectifs dont la racine est monosyllabique et se termine par une consonne ont, au pluriel, un suffixe en **-(y)ok** ou en **-(y)ak** :

Exemples :

è-jòk, pl. **è-jòk-ak**, *bon*

è-dwar, pl. **è-dwar-ak**, *amer*

è-rèng, pl. **è-rèng-ak**, *rouge*

è-pol, pl. è-pol-ok, *gros*
 è-pot, pl. è-pot-yok, *lourd*
 è-kwang, pl. è-kwang-ak, *blanc*
 è-^woi, pl. è-^woi-ak, *grand, de haute taille*
 è-lal, pl. è-lal-ak, *nombreux*
 è-os, è-oz, pl. è-os-ok, è-oz-ok, *sage, intelligent*
 è-bob, pl. è-bob-ok, *sucré*
 è-bòs, è-bòz, pl. è-bòs-ak, è-bòz-ak, *pourri, malodorant*
 è-dì-t, pl. è-dì-s-yak, *petit*
 i-bùs, i-bùz, pl. i-bùs-ak, i-bùz-ak, *joli, beau, propre*

3.2. Les adjectifs dont la racine se termine par **-ana** ou **-ono** prennent, au pluriel, une terminaison en **-aka** ou **-oko**.

Exemples :

è-sya-na, è-sèa-na, è-zèa-na, pl. è-sya-ka, è-sèa-ka, è-zèa-ka, *rayé*
 è-rò-no, pl. è-rò-ko, *mauvais, funeste*
 è-tyo-no, pl. è-tyo-ko, *puissant*
 è-mwa-na, pl. è-mwa-ka, *avare ; égal. chaud*
 è-kwa-na, pl. è-kwa-ka, *acéré, aigu, pointu*
 è-lwa-na, pl. è-lwa-ka, *loin, lointain, éloigné*
 è-pata-na, pl. è-pata-ka, *facile, aisé*
 è-pya-na, pl. è-pya-ka, *insipide*

3.3. Les autres adjectifs, notamment ceux dont la racine présente une forme fréquentative (avec duplication de la syllabe), restent inchangés au pluriel.

Exemples :

è-cukul, pl. è-cukul, *profond*
 è-babar, pl. è-babar, *acide, pimenté*
 è-gogong, pl. è-gogong, *fort*
 è-rereng, pl. è-rereng, *heureux, béni*
 è-lilim, pl. è-lilim, *froid*
 è-dadang, pl. è-dadang, *sûri, aigre*
 è-sasam, pl. è-sasam, *sûri, aigre*
 è-dèdèng, pl. è-dèdèng, *féroce*
 è-dìding, pl. è-dìding, *étroit*

è-nònòk, pl. è-nònòk, *tendre, mou, faible*

è-sùlùt, è-cùrùt, è-rùrùt, pl. è-sùlùt, è-cùrùt, è-rùrùt, *lisse, glissant*

è-bènèn, pl. è-bènèn, *fin*

è-bèlèn, pl. è-bèlèn, *plat, aplati*

è-sigwar, è-zigwar, pl. è-sigwar, è-zigwar, *lent*

è-dapal, pl. è-dapal, *plat, étendu*

è-lapat, pl. è-lapat, *(grand) ouvert*

è-pàlal, pl. è-pàlal, *humide, mouillé*

4. Les comparatifs et superlatifs

En karimojong, les adjectifs ne connaissent ni de forme comparative, ni de forme superlative ; ces notions sont exprimées par des verbes comme **a-ki-lò(it)**, *excéder, être supérieur, notamment en taille* (« être mieux » se traduira ainsi par « excéder en bien », « être plus petit » par « excéder en petitesse », « être le meilleur » par « excéder les autres » ou « excéder tous les autres »), **a-ki-lang**, *excéder, être supérieur en stature ou en rapidité*, **a-ki-kòn**, **a-ryan^u** ou **a-ki-kwaan^u**, *être semblable, pareil, identique, ressembler à*.

5. Les noms dérivés des adjectifs

En karimojong comme dans les langues indo-européennes, la plupart des adjectifs ont produit, par voie de dérivation, des noms communs, presque tous féminins, avec divers suffixes (cf. en français *-eté, -ité, -itude, -esse* ou *-eur*) :

5.1. Noms en -^u :

è-gogong, <i>fort</i>	→	a-gogong^u , <i>force</i>
è-rùrùt, <i>lisse</i>	→	a-rùrùt^u , <i>ce qui est lisse</i>
è-bèlèn, <i>plat</i>	→	a-bèlèn^u , <i>ce qui est plat</i>
a-sasam , <i>aigre</i>	→	a-sasam^u , <i>aigreur</i>
è-bèbèn, <i>fin</i>	→	a-bèbèn^u , <i>finesse</i>

5.2. Noms en -is ou -es :

ì-bùs , <i>beau</i>	→	a-ki-bùs-es , <i>beauté</i>
----------------------------	---	------------------------------------

è-rèng , <i>rouge</i>	→	a-rèng-is , <i>rougeur</i>
è-pot , <i>lourd</i>	→	a-pot-is , <i>poids</i>
è-jòk , <i>bon</i>	→	a-jòk-is , <i>bonté</i>
è-dwar , <i>amer</i>	→	a-dwar-is , <i>amertume</i>

5.3. Noms en **-ou**, **-au** ou **-eu** :

è-bob , <i>sucré</i>	→	a-bob-ou , <i>ce qui est sucré</i>
è-os , <i>sage</i>	→	è-os-ou , <i>sagesse</i>
è-lal , <i>nombreux</i>	→	a-lal-au , <i>quantité</i>
è^woi , <i>de haute taille</i>	→	a^woi-au , <i>haute stature</i>
è-dit , <i>petit</i>	→	a-dit-eu , <i>petitesse</i>

5.4. Suffixes divers

i-ryòno , <i>noir, obscur</i>	→	a-ki-ryòn-ut , <i>obscurité</i>
è-kwaam , <i>peu friable</i>	→	a-kwaam-am , <i>dureté</i>
è-cukul , <i>profond</i>	→	a-cukul-ul , <i>profondeur</i>

La préposition

1. Généralités

1.1. Les prépositions précèdent les noms auxquels elles se réfèrent.

1.2. Lorsqu'il est précédé d'une proposition, le nom perd son préfixe de genre (Ex. : **na-ryèt**, *dans la brousse* ; **lo-mèsa**, *sur la table*) et subit parfois également une modification de ton.

1.3. Les prépositions interviennent fréquemment dans la construction de locutions adverbiales (v. supra, p. 99-107).

1.4. Les prépositions les plus fréquemment rencontrées, et qui traduisent « et », « avec », « de » ou « à » (elles exercent à ce titre la fonction des conjonctions de coordination), prennent souvent la forme de voyelles comme **a** (pour **ka**), **è** (pour **kè**), **i** et **o** (Ex. : **(k)a a-kwaara**, *avec une lance* ; **k(è) è-kilèng**, *avec un couteau* ; **a-kai (k)a Lolim**, *la hutte de Lolim*).

2. Les prépositions de temps

En karimojong, les termes qui indiquent un moment dans le temps sont souvent employés sans préposition.

Exemples :

taparac^a, *le matin, dans la matinée*

è-kaarü daadang, *toute l'année*

è-lap ngolo a ngi-uni, *en mars*

è-baraza, *le lundi*

Les principales prépositions de temps sont les suivantes :

□ **lo** et **na**, *à, en* (Ex. : **lo-tikilan**, *à midi* ; **lo-lo**, *l'après-midi* ; **na-paran**, *durant le jour* ; **kiding na-war**, *à minuit*, litt. *au milieu de la nuit* ; **na-kosowa**, *à minuit*) ;

- **a lo et a na**, *au moment de, pendant, en* (Ex. : **a lo-lap**, *en un mois* ; **a na twanare kèng**, *au moment de sa mort*) ;
- **è-kaau** ou **a-kaau**, *après* (Ex. : **è-kaau a-twanare kèng**, *après sa mort* ; **a-doluni i-nges è-kaau-a kang**, *il est arrivé avant moi*) ;
- **è-ki-nga-rèn**, *avant* (Ex. : **è-ki-nga-rèn a-twanare kèng**, *avant sa mort* ; **a-doluni i-nges è-ki-nga-rèn-i kang**, *il est arrivé après moi*) ;
- **ngina-pei**, *pendant, depuis* (Ex. : **ngina-pei byèn** ou **ngina-pei ngoon**, *depuis hier* ; **ngina-pei na-paran**, *pendant toute la journée*) ;
- **tarⁱ**, *jusque, jusqu'à* (Ex. : **tarⁱ taparac^a**, *jusqu'à demain matin* ; **tari na-dolunèt-e kèng**, *jusqu'à ce qu'il vienne*) ;
- **ngina**, **a-paki ngina** ou **ani**, *quand, lorsque* (Ex. : **ngina i-bunitor i-yòng** ou **ani i-dolani i-yòng**, *quand tu es venu*).

3. Les prépositions de lieu

En karimojong, les prépositions de lieu peuvent être exprimées par une série de verbes comme **a-bèyar**, *aller en direction de, a-minore, être parmi, au milieu de* ; **a-ki-rim**, *aller tout autour de, aller partout* ; **a-ki-tor**, *passer par* ; **a-ki-tub**, *traverser, litt. aller à travers, passer à travers, ou a-ki-lòdakin, faire le tour de, litt. aller en contournant, en faisant le tour de*.

Les principales prépositions de lieu sont les suivantes :

- **lo et na**, *à, en, sur, vers, dans* ; ces deux propositions interviennent, comme on l'a vu (cf. supra, p. 64-66), dans la formation de très nombreux toponymes (Ex. : **na-kipany**, *dans le trou* ; **na-ngolol**, *vers la rivière* ; **na-rwataata**, *contre le mur* ; **lo-mùkùra**, *sur la colline*) ;
- **a lo et a na**, *de*, au sens de « l'endroit d'où l'on vient » (Ex. : **a na-ryèt**, *de la brousse*, **a na-ngolol**, *de la rivière* ; **a lo-kai**, *de la hutte* ; **a lo-mùkùra**, *de la colline*) ;

□ **tòòma** ou **a lo-tòòma**, *dans, à l'intérieur de* (Ex. : **tòòma-kai** ou **a lo-tòòma-kai**, *à l'intérieur de la maison* ; **tòòma gilit** ou **a lo-tòòma-gilit**, *à l'intérieur de la boîte*) ;

□ **nga-reen** ou **a lo-nga-reen**, *devant* (Ex. : **nga-reen-i è-rè**, *devant le village* ; **nga-reen a-kai**, *devant la hutte* ; **a lo-nga-reen è-puke**, *devant l'entrée*) ;

□ **kaau** ou **a lo-kaau**, *derrière* (Ex. : **kaau è-rè**, *derrière le village* ; **kaau a-kai**, *derrière la hutte* ; **kaau toto kèng**, *derrière sa mère*) ;

□ **kidyama** ou **a lo-kidyama**, *sur* (Ex. : **a lo-kidyama è-ki-tanda**, *sur le lit* ; **kidyama è-moru**, *sur la montagne*) ;

□ **kwap** ou **a lo-kwap**, *sous* (Ex. : **a lo-kwap è-ki-tanda**, *sous le lit* ; **a lo-kwap è-mèza**, *sous la table* ; **a lo-kwap nga-kipi**, *sous l'eau*) ;

□ **diyete** ou **a lo-diyete**, *égal. a lo-syèp et lo-waè ou na-waè, à côté, sur le côté* (Ex. : **a lo-syèp-i kang**, *à côté de moi* ; **diyete è-rùkude**, *à côté de la route* ; **lo-waè moru**, *à côté de la montagne*) ;

□ **kiding**, *au milieu de* (Ex. : **kiding è-rè**, *au milieu du village* ; **kiding na-war**, *au milieu de la nuit, à ou vers minuit* ; **kiding a-wi**, *au milieu du campement*) ;

□ **a lo-kiding**, *parmi, entre* (Ex. : **a lo-kinding-i kèc**, *parmi eux, entre eux* ; **a lo-kiding Moroto ka Kotido**, *entre Moroto et Kotido*).

4. Les prépositions de manière ou d'instrumentalité

Ces propositions, qui servent à construire un grand nombre d'adverbes et locutions adverbiales de manière (cf. supra, p. 99-101), sont les suivantes :

□ **a lo** ou **na**, *par, au moyen de* (Ex. : **a lo-bità**, *aux enchères* ; **a na-posta**, *par la poste* ; **a lo-kone**, *par un ami*) ;

□ **(k)a** ou **(k)e**, avec (Ex. : **a nga-kejen**, à pied, litt. avec les pieds ; **ke è-kilèng**, avec un couteau ; **ka a-kwaara**, avec une lance ; **ka a-titing^u**, avec bravoure ; **ka a-camit**, avec sérieux ; **ka a-patan^u**, avec facilité).

5. Les prépositions de causalité ou d'attribution

Ces prépositions sont les suivantes :

□ **a-ngùna** (au milieu d'une phrase) ou **a nga-kiro a-ngùn** (au début d'une phrase), à cause de, en raison de, parce que (Ex. : **a nga-kiro a-ngùn**, **a-bòngunya**, à cause de cela, je suis rentré, c'est pourquoi je suis rentré ; **a-bònguni i-nges a-ngùna ka a-èmit**, il est rentré parce qu'il a eu peur ; il a eu peur, alors il est rentré) ;

□ **ka** ou **kanⁱ**, pour, de, par (Ex. : **kanⁱ ngi-kee-dwe**, pour ses enfants ; **a-twani i-nges kanⁱ è-keles**, il est mort des fièvres).

La conjonction

Les dialectes du cercle karimojong connaissent deux catégories de conjonctions : les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination.

1. Les conjonctions de coordination

1.1. Les conjonctions de coordination copulatives

- **(k)a** ou **(ke)**, *et*. Cette conjonction ne peut connecter que des noms (Ex. : **è-kile ka a-bèèru**, *un homme et une femme*).
- **dang**, *aussi*. Cette conjonction est toujours placée à la fin de la phrase ou après le terme de référence (Ex. : **è-camit i-nges nga-kipt ka nga-gwe dang**, <veut-il-eau-et-bière-aussi>, *il veut de l'eau et aussi de la bière*).
- **i-kwa**, *de même que*. Cette conjonction est placée après le terme de référence (Ex. : **a-maseenene a-òng, i-kwa i-nges**, <bois-je-de-même que-il>, *je bois, de même que lui*).

1.2. Les conjonctions de coordination adversatives ou disjonctives

- **nai(t)**, *mais* (Ex. : **è-dit-o i-nges, nai è-gogong**, <petit-il-mais-fort>, *il est petit, mais fort* ; **a-pè neni i-camit, nai nyiboï a ne**, <va-là où-tu aimes-mais-ne reste pas-ici>, *va où tu veux, mais ne reste pas ici*).
- **a-c(y)epakⁱ**, *sinon, autrement* (Ex. : **kiwongi ati-peï, a-c(y)epaki nyiryamuni i-yòng i-nges**, <marche-vite-sinon-ne trouves pas-tu-il>, *dépêche-toi, sinon tu ne le rattraperas pas*).
- **(k)ori**, *ou, ou bien* (Ex. : **a-maseene a-òng kori nyi-muja**, <mange-je-ou bien-je bois>, *je mange ou je bois*).

□ **mèèrè** (+ nom ou pronom)...**bon**, (**nai**)...**dang**..., *non seulement..., mais encore...* (Ex. : **mèèrè i-nges bon, i-yòng-o dang**, <non-il-seulement-tu-aussi>, *non seulement lui, mais toi aussi*).

□ **mèèrè** (+ nom ou pronom)..., **nabo** (+ verbe nég.)..., *ni...*, *ni...* (Ex. : **mèèrè i-nges è-kòkòlan, nabo nyaari ngi-tùnga**, <non seulement-voleur-mais-assassin-il n'est pas>, *il n'est ni un voleur, ni un assassin*).

□ **ata**, *bien que* (Ex. : **ata è-dit i-nges, è-gogong**, <bien que-petit-il fort>, *bien qu'il soit petit, il est fort*).

□ **ata...kori...**, *ou...*, *ou non*, *ou pas* (Ex. : **ata ki-camit, kori pa ki-camit**, <ou-tu aimes-ou pas-tu aimes>, *que tu le veuilles ou non*).

2. Les conjonctions de subordination

2.1. Les conjonctions de subordination de temps

□ **è-ringa**, *avant que*, *avant de* (Ex. : **a-maseenene a-èng è-ringa nyi-muja**, <bois-je-avant que-je mange>, *je bois avant de manger*).

□ **è-ròkò**, *plutôt que* (Ex. : **ka-twanit a-èng, è-ròkò nyelyokono**, <mourrais-je-plutôt que-je mentirais>, *plutôt mourir que de mentir*).

□ **è-kaau**, *après que* (Ex. : **a-maseenene a-èng, è-kaau nyi-muja**, <bois-je-après que-je mange>, *je bois après avoir mangé*).

□ **mati**, *jusque*, *jusqu'à* (Ex. : **i-kiboi i-sua a ne, mati ki-bòngut^u iès**, <resterons-nous-ici-jusqu'à-retournez-vous>, *nous resterons ici jusqu'à votre retour*).

□ **ani**, *quand*, *lorsque* (Ex. : **ani è-doluni lo-kone kang byèn**, <lorsque-est arrivé-ami-mon-hier>, *lorsque mon ami est arrivé hier*).

2.2. Les conjonctions de subordination de cause ou de conséquence

□ **a-nerai**, *parce que* (Ex. : **a-gogong a-òng, a-nerai a-sòròkana**, <fort-je-parce que-qui appartient à la jeunesse>, *je suis fort parce que je suis jeune*).

□ **i-kwa-ngina-pei** ou **a-ngina**, *puisque* (Ex. : **i-kwa-ngina-pei a-sòròkana a-òng, a-gogong**, <puisque-qui appartient à la jeunesse-je-fort>, *je suis fort, puisque je suis jeune.* ; **a-ngina i-jòk-yata i-ès**, <puisque-bons-vous>, *puisque vous êtes bons*).

□ **i-nges**, *donc, c'est pourquoi* (Ex. : **è-dyak i-yòng, i-nges a-bunyo papa kon ne**, <malade-tu-donc-venu, père-ton-ici>, *tu es malade, c'est pourquoi ton père est venu ici*).

2.3. Divers

□ **kòtère**, *afin que* (Ex. : **taar è-ngatuny, kòtère nyi-kinyam**, <tue-lion-afin que-il ne mange pas>, *tue le lion pour éviter qu'il te mange*).

□ **kanⁱ**, *pour que, afin que* (Ex. : **i-ki-muji i-won, kani òdýaryata**, <mangeons-nous-pour que-vivons>, *nous mangeons pour vivre*).

□ **mati**, *à moins que* (Ex. : **mati ki-bòng^u i-ès, i-ki-boi a ne**, <à moins que-revenez-vous-resterons-ici>, *à moins que vous ne reveniez, nous resterons ici*).

□ **ata**, *bien que, cependant* (Ex. : **ata ki-bòng^u i-ès, i-ki-boi a ne**, <bien que-revenez-vous-resterons-ici>, *bien que vous reveniez, nous resterons ici*).

□ **(k)erai**, *si* (Ex. : **erai k-ebu**, *s'il vient*).

L'interjection

Les langues du cercle karimojong possèdent une grande variété d'interjections, dont le sens est toujours très précis et qui varient fréquemment en fonction du sexe du locuteur.

Les principales interjections sont les suivantes :

o ! exprime la surprise (employé par les hommes). Ex. : **o ! è-keri i-nges noo ! oh ! comme il court vite !**

cooe ! exprime la surprise ou le dépit (employé par les hommes). Ex. : **cooe ! kèrai ooyeni ! si seulement j'avais su !**

cee ! exprime la surprise (employé par les femmes). Ex. : **cee ! è-os i-nges nooi ! oh ! comme il est intelligent !**

ito ! exprime la surprise (employé par les femmes). Ex. : **ito ! i-kote ngi-kilyòk-o lugu ai ? mais quelle sorte d'hommes est-ce donc ?**

oi taakoi ! oi tokoi ! o tokoi ! expriment la surprise, le regret ou le dépit. Ex. : **oi taakoi ! kèmwanyer a-kwap ! mon dieu, qu'il fait chaud !**

okoè ! exprime la surprise ou le reproche. Ex. : **okoè ! a-lòt i-gnes-i a ? oh ! il est parti ?**

weei ! exprime la surprise ou le dépit (employé par les jeunes filles). Ex. : **weei ! a-bukorosi nga-kile ! oh ! nous avons renversé le lait !**

aa ! pour appeler qn. Ex. : **aa, Lokwang ! eh, Lokwang !**

aa canai ! pour appeler qn. Ex. : **aa canai ! ki-likak ! eh, toi ! va-t-en !**

aso ! asosi ! azo ! azozi ! pour encourager qn. ou marquer de l'impatience. Ex. : **aso ! nai ! allons, viens ! azo ! robo è-kilèng lo ! soit, prends ce couteau !**

oiii ! oyiii ! expriment la douleur, le désespoir. Ex. : **oyiii ! ro a-twana !** *pauvre de moi, je meurs !*

ai papa kang ! oi papa kang ! oi papa ! ai toto kang ! oi toto kang ! oi toto ! litt. « ô mon père ! », « ô ma mère ! », expriment la surprise, le dépit, l'admiration, le désarroi, le désespoir. Ex. : **ai papa kang ! è-twanit-i ca !** *oh, mon dieu, il est presque mort !*

i-kwa ! exprime la surprise ou la simple constatation (placé en début de phrase). Ex. : **i-kwa ! a-ròno a-bèè^u lo a !** *ainsi donc, cette femme est mauvaise !*

barrè ! exprime la surprise ou la simple constatation (placé après le verbe). Ex. : **i-kote barrè nè !** *c'est donc ainsi ?*

ba ! exprime la surprise ou la simple constatation (placé après le verbe). Ex. : **ibù ba !** *ainsi donc, tu es venu !*

cècu ! exprime une mise en garde, un avertissement. Ex. : **i-kote barrè nè ? cècu !** *c'est donc ainsi ? Prends garde à toi !*

kyurya ! kyuryasi ! kuurya ! kuuryasi ! kuurya rite ! kuurya rito ! expriment une mise en garde, un avertissement. Ex. : **kyurya è-èngok ngin !** *faites attention à ce chien !*

tò-ceite ! tò-ceito ! tò-coite ! tò-coito ! expriment une mise en garde, un avertissement. Ex. : **tò-ceite, rika i-masun !** *attention, tu vas tomber !*

tò-è-^eunae ! *au secours !* Ex. : **tò-è-^eunae ! ro a-twana !** *au secours, je meurs !*

iu ! exprime la réprobation, le dégoût. Ex. : **iu ! è-rono !, fi, c'est mal !**

Le nombre

1. Les nombres cardinaux

Le système numéraire des langues du cercle karimojong présente les caractéristiques suivantes :

□ Le nombre suit le nom qu'il accompagne, ainsi que le pronom ou l'adjectif possessif, sauf pour le nombre « un », qui peut précéder le nom. Dans ce cas, celui-ci perd son préfixe de genre.

Exemples :

ngi-kilyok ngi-kan-i ka arei, *sept hommes*

nga-ber^u nga-omwòn, *quatre femmes*

è-pei kile ou **è-kile è-pei**, *un homme*

a-pei bèèr^u ou **a-bèèrù a-pei**, *une femme*

i-pei kòkù ou **i-kòkù i-pei**, *un enfant*

□ Le système numéraire karimojong est un système quinaire dans lequel :

-les nombres compris entre 6 et 9 sont désignés par les termes « 5 et 1 », « 5 et 2 », etc. ;

-les nombres compris entre 11 et 19, 21 et 29, 31 et 39, etc., sont désignés par les termes « 10 et 1 », « 10 et 2 », etc.

□ Les nombres cardinaux compris entre 1 et 20 s'accordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils s'appliquent, et sont donc précédés par les préfixes **è-** (m. sg.), **a-** (f. sg.), **i-** (n. sg.), **ngi-** (m. et n. pl.) et **nga-** (f. pl.). Au-delà de 20, les nombres sont précédés systématiquement du préfixe du féminin pluriel en **nga-**.

Exemples :

è-kile è-pei, *un homme*

a-kine a-pei, *une chèvre*

ngi-tùnga ni a-rei, *deux personnes*

nga-ber^u a-pei, *deux femmes*

□ Les termes « cent » et « mille » ne sont pas traduits de la même façon au sein du cercle karimojong. En effet, les Karimojong traduisent « cent » par **a-pei mia-t** ou **a-mia-t a-pei** (litt. « une centaine », avec un lexème emprunté au kiSwahili *mia*, *cent*), alors que les Turkana, qui emploient également l'expression **a-mio-t a-pei**, utilisent plus communément le terme **a-kou a-pei**.

De même, « mille », parfois traduit par le terme qui désigne le « groupe », l'« agglomérat », le « rassemblement » (K **a-bùnge-t**, pl. **nga-bùnge-i**, T **a-bonge-t**, pl. **nga-bonge-i**), se dit également chez les Karimojong **nga-mia-e nga-tòmòn**, litt. « dix centaines », ainsi que **a-pei lipu-t** ou **a-lipu-a-pei** (le terme **-lipu-** étant emprunté au kiSwahili *elfu*, *mille*). Quant aux Nyangatom, ils emploient le terme **shi** (avec **a-shi-at e-pei**, *mille*), qui est un emprunt à l'amharique.

Les nombres sont souvent accompagnés, dans les langues du cercle karimojong, par des adverbes ou des locutions adverbiales qui en précisent le sens, ainsi :

-è-lolong, *précisément, seulement*. Ex. : **ngi-tòmòn è-lolong**, *seulement dix* ;

-ka ngi-piia, *et plus*. Ex. : **ngi-tòmòn ka ngi-piia**, *plus de dix*, litt. « dix et plus » ;

-ka ngi-ce, *et d'autres*. Ex. : **ngi-tòmòn ka ngi-ce**, *plus de dix*, litt. « dix et d'autres »

-ka ngi-kada-e, *et quelques-uns de plus*. Ex. : **ngi-tòmòn ka ngi-kada-e**, *un peu plus de dix*, litt. « dix et quelques autres » ;

-ke ice-bòrè, *et quelque chose de plus*. Ex. : **ngi-tòmòn ka ice-bòrè**, *un peu plus de dix*, litt. « dix et quelque chose de plus » ;

-è-mam ngi-piia, *rien de plus que*. Ex. : **ngi-tòmòn è-mam ngi-piia**, *seulement dix*, litt. « dix et rien de plus ».

□ Chez les peuples du cercle karimojong comme chez la plupart de leurs voisins, les nombres cardinaux peuvent également s'exprimer par une gestuelle codifiée, qui peut accompagner ou, lorsqu'on communique avec un individu dont on ne parle pas la langue, se substituer à la communication verbale.

1. « Un » est indiqué en étendant complètement l'index, ou en repliant le petit doigt dans la paume de la main en se servant du pouce de l'autre main.
2. « Deux » est indiqué en étendant complètement l'index et le majeur, et en les agitant alternativement de haut en bas, ou en repliant l'annulaire et le petit doigt dans la paume de la main en se servant du pouce de l'autre main.
3. « Trois » est indiqué en formant un cercle avec l'index et le pouce et en étendant complètement les trois autres doigts, ou en repliant le majeur, l'annulaire et le petit doigt dans la paume de la main en se servant du pouce de l'autre main.
4. « Quatre » est indiqué en repliant le pouce dans la paume de la main et en étendant complètement les quatre autres doigts, avec un espace entre, d'une part l'index et le majeur, d'autre par l'annulaire et le petit doigt, ou en repliant l'index, le majeur, l'annulaire et le petit doigt dans la paume de la main en se servant du pouce de l'autre main.
5. « Cinq » est indiqué en fermant le poing, le pouce entre l'index et les autres doigts, ou entre le majeur et l'annulaire.
6. « Six » est indiqué en fermant le poing, le dos de la main en face du visage, et en y introduisant le petit doigt de l'autre main.
7. « Sept » est indiqué en fermant le poing, le dos de la main en face du visage, et en y introduisant le petit doigt et l'annulaire de l'autre main.
8. « Huit » est indiqué en fermant le poing, le dos de la main en face du visage, et en y introduisant le petit doigt, l'annulaire et le majeur de l'autre main.
9. « Neuf » est indiqué en fermant le poing, le dos de la main en face du visage, et en y introduisant le petit doigt, l'annulaire, le majeur et l'index de l'autre main.

10. « Dix » est indiqué en fermant les deux poings et en les frappant une fois l'un contre l'autre (deux fois pour vingt, trois fois pour trente, etc.).

Tableau des nombres cardinaux

m.	f.
1. è-peï	a-peï
2. ngi-arei	nga-arei
3. ngi-uni	nga-uni
4. ngi-omwòn	nga-omwòn
5. ngi-kan	nga-kan
6. ngi-kan-i ka-peï	nga-kan-i ka-peï
7. ngi-kan-i ka-arei	nga-kan-i ka-arei
8. ngi-kan-i ka-uni	nga-kan-i ka-uni
9. ngi-kan-i ka-omwòn	nga-kan-i ka-omwòn
10. ngi-tòmòn	nga-tòmòn
11. ngi-tòmòn-ò ke è-peï	nga-tòmòn-ò ke a-peï
12. ngi-tòmòn-ò a ngi-arei	nga-tòmòn-ò a nga-arei
13. ngi-tòmòn-ò a ngi-uni	nga-tòmòn-ò a nga-uni
14. ngi-tòmòn-ò a ngi-omwòn	nga-tòmòn-ò a nga-omwòn
15. ngi-tòmòn-ò a ngi-kan	nga-tòmòn-ò a nga-kan
16. ngi-tòmòn-ò a ngi-kan-i ka-peï	nga-tòmòn-ò a nga-kan-i ka-peï
17. ngi-tòmòn-ò a ngi-kan-i ka-arei	nga-tòmòn-ò a nga-kan-i ka-arei
18. ngi-tòmòn-ò a ngi-kan-i ka-uni	nga-tòmòn-ò a nga-kan-i ka-uni
19. ngi-tòmòn-ò a ngi-kan-i ka-omwòn	nga-tòmòn-ò a nga-kan-i ka-omwòn
20. nga-tòmòn-i areï	
21. nga-tòmòn-i areï ke è-peï	
30. nga-tòmòn-i uni	
40. nga-tòmòn-i omwòn	
50. nga-tòmòn-i kan	
60. nga-tòmòn-i kan-i ka-peï	
70. nga-tòmòn-i kan-i ka-arei	
80. nga-tòmòn-i kan-i ka-uni	
90. nga-tòmòn-i kan-i ka-omwòn	
100. a-peï mia-t, a-miat a-peï (T a-kou a-peï)	
200. nga-mia-e nga-arei (T nga-kou si nga-àrei)	
1000. nga-mia-e nga-tòmòn, a-peï lipu-t, a-lipu a-peï (T a-bong-et)	
2000. nga-lipu-i nga-arei (T nga-bong-e nga-arei)	

2. Les nombres ordinaux

Le concept ordinal se traduit en karimojong de plusieurs manières.

□ La plus répandue est l'usage, avant le nombre cardinal, du pronom relatif **ngolo** (m.), avec les formes **ngina** (f.) et **ngini** (n.) pour le premier des nombres ordinaux.

Exemples :

ngolo ke è-pei, *le premier* (m.)
ngina ka a-pei, *la première* (f.)
ngini ka i-pei, *le premier* (n.)
ngolo a ngi-arei, *le second*
ngolo a ngi-uni, *le troisième*
ngolo a ngi-omwòn, *le quatrième*
ngolo a ngi-kan, *le cinquième*
ngolo a ngi-kan-i ka-pei, *le sixième*, etc.

□ La notion ordinale peut également s'exprimer par le simple usage du nombre cardinal.

Exemples :

è-kile è-pei, *le premier homme*
a-bèèrù a-pei, *la première femme*
ngi-kile ni-arei, *le second homme*
nga-ber" nga-arei, *la seconde femme*

□ Une manière moins répandue est l'usage de la forme attributive de l'adjectif dérivé auquel tous les nombres de un à dix sont assimilés, et qui peut donc être appliquée aux nombres ordinaux compris entre le premier et le dix-neuvième.

Exemples :

ngolo ki-syakin-èt, *le premier* (avec **a-kì-syakin**, *commencer*)
ngolo ki-arei-èt, *le second*
ngolo ki-uni-èt, *le troisième*
ngolo ki-omwòn-(y)èt, *le quatrième*

ngolo ki-kan-yèt, *le cinquième*
ngolo ki-kan-yèt-e ka-pei, *le sixième*
ngolo ki-kan-yèt-e ka-arei, *le septième*
ngolo ki-kan-yèt-e ka-uni, *le huitième*
ngolo ki-kan-yèt-e ka-omwòn, *le neuvième*
ngolo ki-tòmòn-(y)èt, *le dixième*
ngolo ki-tòmòn-(y)èt-e ke e-pei, *le onzième*
ngolo ki-tòmòn-(y)èt-e ka-arei, *le douzième*, etc.

□ La notion ordinale peut également être traduite par l'usage de verbes :

-le « premier » par l'usage du verbe **a-kì-syakin** ou **a-kì-syaun**, *commencer*, soit à l'attributif du participe (**ngolo è-syaun-an**, litt. *le commençant*), soit au présent (**ngolo i-syaun-i**, litt. *celui qui commence*) ;

-le « second » par l'usage du verbe **a-kì-tùp**, *suivre*, et de l'adverbe **nabo**, *encore, à nouveau* (**ngolo è-tùp-it nabo**, litt. *celui qui suit encore*) ;

-le « dernier » par l'usage du verbe **a-kì-sid**, *rester en arrière*, soit à l'attributif du participe (**ngolo è-sid-yon**, litt. *celui qui est resté en arrière*), soit au présent (**ngolo i-sid-i**, litt. *celui qui reste en arrière*).

3. Les nombres distributifs

Pour indiquer des êtres ou des objets pris individuellement ou par groupes d'un certain nombre, on emploie :

-pour les cinq premiers nombres et le nombre « dix », la racine dupliquée du nombre cardinal, précédée de la préposition **a** et du préfixe indiquant le pluriel.

Exemples :

a ngi-peipei, *un par un*

a ngi are-arei, *deux par deux, par groupes de deux*

a ngi uni-uni, *trois par trois, par groupes de trois*

a ngi-omwò-omwòe, quatre par quatre, par groupes de quatre
a ngi-kani-kani, cinq par cinq, par groupes de cinq
a ngi-tòmò-tòmòe, dix par dix, par groupes de dix

-pour les nombres compris en six et neuf, et pour les nombres supérieurs à dix, la racine du nombre cardinal, précédée de la préposition **a** et du préfixe indiquant le pluriel.

Exemples :

a ngi-kan-i ka-pei, six par six, par groupes de six
a ngi-kan-i ka-arei, sept par sept, par groupes de sept
a ngi-kan-i ka-uni, huit par huit, par groupes de huit
a ngi-kan-i ka-omwòn, neuf par neuf, par groupes de neuf, etc.

4. Les nombres multiplicatifs

A la question **nga-rwa nga-ai ?**, *combien de fois ?*, on répond par le radical du nombre cardinal, suivi (lorsqu'il s'agit d'une fois) ou précédé (lorsqu'il s'agit de deux fois ou davantage) du terme **a-rwait**, **è-rwait**, pl. **nga-rwa**, **ngi-rwa**, qui signifie « jour », « date », « moment ».

Exemples :

è-pei-rwait ou **a-pei rwait**, une fois
ngi-rwa ngi-arei ou **nga-rwa nga-arei**, deux fois
ngi-rwa ngi-uni ou **nga-rwa nga-uni**, trois fois, etc.

Les langues du cercle karimojong expriment fréquemment la notion de multiplication de deux autres manières :

- par l'emploi de noms instrumentaux. Ex. : **a-losit i-nges nga-losyeta na-arei**, *il y est allé deux fois*, litt. *il est allé deux allées* ;
- par l'emploi de verbes comme :

-a-kì-lò, *excéder* (Ex. : **i-bòrè èn i-loit i ngi-rwa ngi-uni**, *cette chose est trois fois plus grosse que celle-là*, litt. *cette chose excède celle-là trois fois*) ;

-a-kì-nyam, *manger* (Ex. : **è-kopo lo è-nyami ngol ngi-rwa ngi-uni**, *cette tasse contient le triple de celle-là, litt. cette tasse mange celle-là trois fois*) ;

-a-kì-lik, *avaler* (Ex. : **è-kopo lo è-likì ngol ngi-rwa ngi-uni**, *cette tasse contient le triple de celle-là, litt. cette tasse avale celle-là trois fois*).

Le vocabulaire

Le vocabulaire des dialectes de la famille karimojong est, pour l'essentiel, nilotique. Il convient cependant de préciser à ce propos que, si le degré de parenté lexicale avec les autres langues du groupe nilotique oriental apparaît élevé (ainsi maasai **a-cam-u**, turkana **a-càm-it**, être d'accord ; maasai **-aré**, turkana **-àrei**, deux ; maasai **n-kàina**, turkana **a-kan**, bras ; maasai **n-kweenyi**, turkana **i-kèny**, oiseau ; maasai **n-kèju**, turkana **a-kèju**, jambe ; maasai **a-àr**, turkana **a-ki-àr**, tuer), il est loin d'en être de même avec les langues des autres groupes : il existe en effet bien peu de correspondances lexicales entre le karimojong, d'une part, et dans langues comme le kipsikis, l'anywak ou le dinka, d'autre part.

Le vocabulaire karimojong contient par ailleurs un certain nombre de lexèmes également attestés dans les langues couchitiques, et qui remontent vraisemblablement aux premiers contacts que ces peuples jadis appelés « Nilo-hamites » eurent avec des ethnies de langue couchitique : ainsi **ngi-tim**, cheveux (somali **timo**), **-tomon**, dix (somali **toban**, daasanech **tommon**, rendille **tomon**), **è-kàal**, chameau (somali **geel**, oromo **gaala**, daasanech **gal-ti**), **è-mutaanit**, **a-mutaanit**, jumeau, jumelle (somali **mattaa**, elmolo **mantano**, daasanech **mandana**).

Par ailleurs, de nombreux mots karimojong et surtout turkana d'usage récent ont été empruntés au kiSwahili, lingua franca dans de nombreuses régions d'Afrique orientale : ainsi des noms d'objets de fabrication industrielle, comme **e-cùpa**, bouteille (sw. **chupa**), **a-ki-pagyo**, balai (sw. **kifagio**), **è-kijik**, cuiller (sw. **kijiko**), **e-nyundu**, marteau (sw. **nyundu**), **a-taa** ou **e-tà**, lampe (sw. **taa**), **a-ki-suom**, livre (sw. **-soma**), **a-kalam**, stylo (sw. **kalamu**), **e-sani**, assiette (sw. **sahani**), **e-sindan**, aiguille (sw. **sindano**) ; des noms de plantes cultivées ou de produits alimentaires d'introduction relativement récente, comme **e-dis**, banane (sw. **ndizi**), **e-màrage**, haricot (sw. **maharagwe**), **e-ki-tènde**, datte (sw. **tende**), **e-mùcele**, riz (sw. **mchele**), **e-pòco**, farine (sw. **posho**, **polenta**), **e-maìndi**, maïs (sw. **ma-hindi**), **e-maèmbe**, mangue (sw. **embe**, pl. **ma-embe**), **e-màcungat**, orange (sw. **chungwa**, pl. **ma-chungwa**), **a-cumbi**, sel

industriel (sw. **chumvi**), **e-cai**, *sucre* (sw. **chai**, *thé*), **e-sukari**, *sucre* (sw. **sukari**), **e-pilipil**, *piment* (sw. **pilipili**), **e-bias**¹, *pomme de terre* (sw. **viazi**, pl.) ou **e-màjan**, *feuilles de thé* (sw. **majani**, *feuilles*) ; des noms de vêtements comme **a-kopya**, *chapeau, couvre-chef* (sw. **kofia**), **a-misip**, *ceinture* (sw. **mshipi**) ou **a-sati**, *chemise* (sw. **shati**) ; des noms divers comme **a-ki-sere**, *travailler* (sw. **kazi**, *travail*), **e-cur**, *impôt* (sw. **shuru**), **a-kikap**, *panier* (sw. **kikapu**), **e-pàka**, *chat domestique* (sw. **paka**), **e-jogo**, *poule* (sw. **jogoo**, *coq*), **e-bata**, *canard* (sw. **bata**), **a-mia-t** ou **a-miat**, *cent* (sw. **mia**), **e-sòkon**, *marché* (sw. **soko**, *marché*, **soko-ni**, *sur le marché*), **a-barwa**, *lettre* (sw. **barua**) ou **e-tak**, *déchets* (sw. **takataka**).

Conformément à une tendance généralisée, l'anglais, qui jouit en Ouganda et au Kenya du statut de langue officielle, et qui est également employé assez couramment au Sud Soudan, a largement pénétré (parfois par l'intermédiaire du kiSwahili) le vocabulaire des ethnies du cercle karimojong. Citons, à titre d'exemple, des emprunts comme **a-wik** ou **a-uki-t**, *semaine* (angl. **week**, par l'intermédiaire du sw. **wiki**), **è-kopo**, *tasse* (angl. **cup**), **a-motoga**, *voiture* (angl. **motor-car**, par l'intermédiaire du sw. **motokaa**), **a-bita**, *vente aux enchères* (angl. **bid**), **è-slim**, *SIDA* (angl. **slim**, *émacié*), **posta**, *poste* (angl. **post** ou italien **posta**), **è-piin**, *épingle* (angl. **pin**), **è-peteron**, *pétrole, essence* (angl. **petrol**), **a-kabic**, *chou* (angl. **cabbage**), **a-buk**, *livre* (angl. **book**), **a-lain**, *ville ou maison moderne* (angl. **line**, *ligne*) ou **a-way**, *fil électrique* (angl. **wire**).

De rares emprunts à d'autres langues peuvent enfin être mentionnés, comme **a-gulu**, *pot en terre*, un mot relevé chez les Turkana du Kenya et emprunté au luo **agulu**, ou **a-tongae**, *bâton de combat*, un mot relevé chez les Nyangatom d'Ethiopie et emprunté au mursi **donga**, ainsi que **è-gelesia**, *église*, ou **è-mèsa**, *table ou petit siège rond à trois pieds*, des termes qui pourraient avoir été empruntés respectivement à l'espagnol **iglesia**, *église*, et au portugais **mesa**, *table*. Enfin, un certain nombre de vocables nyangatom ont été empruntés à l'amharique (**lomi**, *citron*, amh. **lomi** ; **e-mus**, *banane*, amh. **muz** ; **shi**, *mille, un millier*, amh. **shi**).

La conversation courante

1. Les salutations

Les salutations revêtent au sein de l'aire karimojong un aspect ritualisé autours de questions et de réponses :

□ **i-yäi-a ?** ou **i-yakasi a ?**, *comment vas-tu ?* (litt. « existes-tu ?), à quoi on répond : **ee, i-yäi bia i-yòng-a dang ?** ou **i-yakasi ba iès-i dang ?**, *et toi, comment vas-tu ?* (litt. « oui, et toi, existes-tu ? »).

□ **è-yakae-i a ?**, *comment vas-tu ?* (litt. « est-ce qu'on existe ? », à la forme impersonnelle), à quoi on répond : **ee, è-yakae-i a**, *je vais bien* (litt. « oui, on existe »).

□ **i-perit-i a ?**, *comment vas-tu* (sg.) ? , ou **i-perit-o ?**, *comment allez-vous* (pl.) ? (question posée le matin ; litt. « as-tu (bien) dormi ? », « avez-vous (bien) dormi ? »), à quoi on répond : **ee, i-yong-a dang ?**, *oui, et toi ?*, ou **ee, ièz-i dang ?**, *oui, et vous ?*

□ **i-ngale-a ?**, *comment vas-tu ?* (litt. « es-tu bien portant ? », avec **a-ngaleum**, *être bien portant*), à quoi on répond : **ee, i-ngala ba i-yòng-a dang ?**, *bien, et toi ?* (litt. « oui, es-tu également bien portant ? ») ou **ee, i-ngale è-jòk a ?**, *bien, et toi ?* (litt. « oui, te portes-tu bien ? »).

□ **i-ngalete ba è-jòk a ?**, *comment allez-vous* (pl.) ? (litt. « êtes-vous bien portants ? ») ou **ee, i-ki-ngale è-jòk a ?**, *bien, et vous ?* (litt. « oui, vous portez-vous bien ? »). La formule, abrégée en **è-jòk a**, terme employé aussi bien pour la question que pour la réponse, constitue une salutation informelle très répandue, notamment en pays turkana et toposa ; les Toposa emploient fréquemment les formules **è-jòk a nooi ?** ou **è-jòk a lowoi ?**

□ **maata ! salut à toi !** ou **maata** suivi du prénom de celui à qui on s'adresse, à quoi on répond : **maata**, suivi du prénom de l'autre, qu'on peut faire suivre de **maata nabo !**, *je te salue encore*, à quoi

on répond : **mata, jwijiwi !**, *je te salue, pour toujours !* La salutation **maata** est particulièrement répandue chez les Toposa et les Jiye.

□ **i-riyat** (sg.) ? ou **iriyat-a** (pl.) ?, *quoi de neuf ? est-ce que tout va bien ?* (litt. « es-tu ici pour un certain temps ? », « êtes-vous ici pour un certain temps ? », avec **a-ki-riyat**, *demeurer quelque part pendant quelque temps*), à quoi on répond : **ee, è-riyat** (sg.) ou **ee, i-ki-riyat** (pl.), *tout va bien* (litt. « oui, je suis là » ou « oui, nous sommes là »).

□ **i-riyat ba è-jòk a** (sg.) ?, ou **i-riyakis ba è-jòk a** (pl.) ?, *est-ce que tout va bien ?* (litt. « ton séjour est-il bon ? » « votre séjour est-il bon ? »), à quoi on répond : **ee, è-riyat-aé è-jòk** (sg.), ou **ee i-ki-riyat-a è-jòk** (pl.), *tout va bien* (litt. « mon séjour est bon », « notre séjour est bon ») ou **mam nùnga ce dang**, *rien de spécial* (litt. « il n'y a pas autre chose »).

□ En quittant quelqu'un dans la journée, on emploie les formules suivantes : **i-kanyun !** *au revoir !* (avec **a-anyun**, *voir*) ; **è-jòk !**, *c'est bien !* ; **i-ki-dàri e-pei !**, *que le Tout-Puissant nous protège !* (litt. « que l'Unique nous attende », avec **a-ki-dàr**, *attendre*) ; **apè(si) nen-ti kò-jòkan-i a !**, *va en paix !* (litt. « va avec le bien, le bon »). Le soir, on emploiera des formules comme **to-pèr(o) è-jòk a !** ou **to-pèr(o) nen-ti kò-jòkan-i a !**, *dors bien !* (avec **a-ki-pèr**, *dormir*).

2. Les salutations cérémonielles

Les salutations cérémonielles sont employées soit lorsqu'un individu s'adresse à une assemblée réunie pour une occasion précise, soit lorsque deux hommes adultes souhaitent échanger de manière solennelle et souvent prolongée des exhortations mutuelles, systématiquement précédées du terme **maata !**, *salut à toi !*, comme :

maata, robo !, *salut à toi, en vérité !*

maata, jwijiwi !, *salut à toi, pour toujours !*

maata, ka a-ki-yar !, *salut à toi, que nous vivions !*

maata, èèdongo ! ou **ki-dong !**, *salut à toi, que nous demeurions !*

maata, ooya ! ou **toya-i !**, *salut à toi, que nous soyons présents !*

maata, òòangun ! ou **tòòang !**, *salut à toi, que nous nous réunissions !*

maata, òòrùkanar ! ou **tòrùkana !**, *salut à toi, que nous nous atteignons !*

maata, èèmallas ! ou **ki-mala !**, *salut à toi, que nous nous saluions !*

maata, òòmòjônga ! ou **tòmòjông !**, *salut à toi, que nous vieillissions !*

maata, èè-sidi ! ou **ki-sidi !**, *salut à toi, que nous soyons les derniers (à mourir, à disparaître) !*

maata, òòpita ! ou **tòpit !**, *salut à toi, que nous nous multiplions !*

maata, òòbara ! ou **tòbar !**, *salut à toi, que nous soyons riches !*

maata, òòraa ! ou **tòra !**, *salut à toi, que nous nous reproduisions !*

maata, a ngi-kilyok !, *salut à toi, (que nous ayons) des hommes (en grand nombre) !*

maata, a nga-ber^u !, *salut à toi, (que nous ayons) des femmes (en grand nombre) !*

maata, a ngi-dwe !, *salut à toi, (que nous ayons) des enfants (en grand nombre) !*

maata, a ngi-leetok !, *salut à toi, (que nous ayons) une descendance (nombreuse) !*

maata, a ngi-barèn !, *salut à toi, (que nous ayons) des troupeaux, du bétail (en grand nombre) !*

maata, a nga-atuk !, *salut à toi, (que nous ayons) des vaches (en grand nombre) !*

maata, a nga kine-i !, *salut à toi, (que nous ayons) des chèvres et des moutons (en grand nombre) !*

maata, a ngi-sigir-ya !, *salut à toi, (que nous ayons) des ânes (en grand nombre) !*

maata, a ngi-kal-a !, *salut à toi, (que nous ayons) des dromadaires (en grand nombre) !*

maata, a ngi-momwa !, *salut à toi, (que nous ayons) du sorgho (en grande quantité) !*

maata, a nga-gwe !, *salut à toi, (que nous ayons) de la bière (en grande quantité) !*

maata, nga-suban !, *salut à toi, (que nous ayons) des fêtes, des réjouissances (en grand nombre) !*

3. Les serments

Les discours sont souvent émaillés de serments, accompagnés d'une gestuelle particulière : on se frappe les poings d'abord par devant, ensuite par derrière, ou on introduit l'index de la main droite dans la bouche, avant de le poser sur le sol, puis de le pointer vers le ciel.

Parmi les serments les plus répandus, citons :

nyo-kong !, (*en vérité ! je le jure !* **è-kong-i kona !**, *je le jure comme ceci !*

ngù-na è-pupi A-kùj !, *Dieu sait ces choses !*

akùà Mungu !, *au nom de Dieu !* (l'expression est empruntée au kiSwahili) ;

a-bèr-e ngolo-ti kaa-mòng a-kwangan !, *je le jure par mon bœuf blanc !*

4. Réponses positives ou négatives à des questions

□ Réponses positives

ee !, *oui !* (réponse positive générale)

ee ro !, *oui !* (à qn. qui pose des questions insistantes)

ee robo !, *oui !* (à qn. qui donne une réponse correcte)

ee nai !, *oui !* (en s'adressant à qn. dont on veut attirer l'attention)

ro ! robo !, *certainement ! en vérité ! évidemment !*

kìre !, *certainement ! en vérité !*

è-waa ! *oui ! d'accord ! je comprends !*

□ Réponses négatives

mam !, *non !*

mam ro !, **mam robo !**, *non ! certainement pas !*

mèèrè !, *non ! pas cela !* **mèèrè a-èng !**, *pas moi !* **mèèrè kò-ngina !**, *pas comme cela !*

5. Ponctuation de conversation

Les prises de parole en public sont toujours suivies de longs silences, ponctués par l'expression **kò-ngina !**, *c'est ainsi !*, à

laquelle les personnes présentes répondent de concert par des approbations comme **ee !** ou **mm !**

La culture du « cercle karimojong »

La religion, les croyances et les sacrifices

Les missionnaires catholiques ou protestants, dont la présence parmi les peuples du cercle karimojong est assez ancienne, n'ont pu à ce jour opérer qu'un nombre relativement limité de conversions, et la religion traditionnelle reste partout très vivace. Les Karimojong, les Turkana et les autres Paraniotes du Centre croient en l'existence d'un Dieu unique, **A-kùj**, un nom féminin construit avec **kuju**, qui signifie à la fois « amont » (soit le « nord » pour les Karimojong et les Nyangatom, le « sud » pour les Turkana) et « au-dessus », et qui désigne d'abord le « ciel » ou la « voûte céleste ». A-kùj réside au-dessus des nuages et peut, lorsqu'on lui adresse des prières ou qu'on lui dédie des sacrifices, interférer de manière bienveillante dans les affaires des hommes. Serge Tornay observait que « Les Nyangatom admonestent plutôt qu'ils n'invoquent A-kuj, dont ils savent qu'il (elle) peut aussi bien donner la fécondité que retirer la vie ; c'est pourquoi ils se contentent de l'appeler en simple témoin de leurs désirs et de leurs actes, que ce soit pour attirer la bénédiction ou la malédiction » (Les Fusils jaunes, p. 308). Le diable, terme qui se traduit par **è-ki-pè**, pl. **ngi-pè-n** (T), **è-ki-pyè**, pl. **ngi-pya-n** (K), et désigne initialement l'*éclair* ou la *foudre*, semble être une notion empruntée récemment aux religions révélées, de même d'ailleurs que le « Paradis », appelé **Ka-kùj**^u ou **Na-kùj**^u, litt. « lieu du dessus ».

Les peuples du cercle karimojong croient aux esprits (**nga-kùj-o**), sans pour autant leur attribuer beaucoup de pouvoir. Parmi ces esprits, on distingue :

-les **ngi-karàm** (sg. **è-karàm-it**), égal. **ngi-tau** ou **ngi-tai** (sg. **è-tau**) ou **ngi-papo-i** (sg. **a-papo**), fantômes ou revenants qui réapparaissent aux vivants après la mort ;

-les **ngi-para** (sg. **è-para-it**), les esprits des ancêtres ;

-les **nga-wiyeni** (sg. **a-wiyenit**), terme général qui désigne les esprits ou « âmes » des morts ;

-les **ngi-cen** (sg. **è-cen-it**), les esprits des morts maléfiques et assoiffés de vengeance ;

-les **ngi-ki-p(y)an** ou **nga-ki-p(y)an** (sg. **è-ki-p(y)è** ou **a-ki-p(y)è**), les esprits, féminins ou masculins, qui résident dans les montagnes et se manifestent par la foudre ;

- les **ngi-k(u)wam-ya** (sg. **è-k(u)wam**), litt. « vents », qui prennent la forme de *tourbillons de sable* (**ngi-piripiri**, sg. **è-piripirit**) ;
- les **ngi-kerep** (sg. **è-kerep**), qui apportent la folie ;
- les **ngi-lila-e** (sg. **è-lila-t**) qui, dans certaines traditions, révèlent l'avenir, et dans d'autres sont maléfiques.

On attribue à certains individus des pouvoirs occultes, qui leur permettent de *lancer des malédictions* (**a-ki-lam**, **a-ki-cem** ou **a-ki-pyed**), de *faire des prédictions* (**a-ki-dwar**), de *faire tomber ou cesser la pluie* (**a-ki-kùjùkùj** ou **a-ki-lal**) ou d'*administrer des onctions* (**a-ki-nyonyo** ou **a-ki-(tù)jùk**), voire, pour les plus puissants d'entre eux, d'*accomplir des prodiges* (**a-kùj-wanut** ou **nga-tyonis-o**, sg. **a-tyonis**). On fait appel à l'**è-muro-n** (m.) ou **a-muro-n** (f.), pl. **ngi-muro-k** ou **nga-muro-k**, *devin(eresse)* ou *guérisseur, guérisseuse*, pour découvrir les causes d'un maléfice ou soigner les maladies à l'aide des simples ou de rituels magico-religieux. Le rang de ces devins, qui ont également le pouvoir d'annoncer des événements à venir, fastes ou funestes, varie : l'**è-muron A-kùj** passe pour être en relation étroite avec le Tout-Puissant et se trouve souvent investi des fonctions de « grand-prêtre » ; l'**è-muron a-ka-lamlam**, également appelé **è-ke-lamlama-n**, pl. **ngi-ke-lamlama-k**, pratique quant à lui la technique de divination qui, très répandue en Afrique orientale, consiste à lancer des sandales et à interpréter la manière dont elles retombent au sol ; cette pratique est désignée par le terme d'**a-ki-lamlam**. L'**è-katwa-n**, pl. **ngi-katwa-k** combat les maladies en plaçant unealebasse remplie d'eau sur la tête du patient, qui se met à cracher des cailloux ou de petits morceaux de bois. L'**è-ke-ruja-n**, pl. **ngi-ke-ruja-k** entrevoit l'avenir dans des songes, l'**è-ke-syemon**, pl. **ngi-ke-syemo-k**, *devin* ou *haruspice*, examine les entrailles des animaux sacrifiés. L'**è-kagata-n**, pl. **ngi-kagata-k** conduit la prière, l'**è-kalema-n** (m.) ou **a-kalema-n** (f.), pl. **ngi-** ou **nga-kalema-k** évoque les esprits.

Les Paranilotes croient communément aux pouvoirs maléfiques du « sorcier ». Désigné par les termes de **è-ka-pila-n** (m.) ou **a-ka-pila-n** (f.), pl. **ngi-** ou **nga-ka-pila-k**, plus rarement **è-ka-bema-n** (m.) ou **a-ka-bema-n** (f.), pl. **ngi-** ou **nga-ka-bema-k**, celui-ci *pratique la sorcellerie* (**a-ki-pil**) ou *appelle le mauvais œil* (**a-ki-bem**) sur les hommes et les bêtes, et se transforme parfois en hyène pour

apporter, en se glissant la nuit dans le campement, le malheur sur ses occupants. L'**è-kathuba-n**, **è-kazuba-n** ou **è-kasuba-n** (pl. **ng-kathuba-k**, **ng-kuzaba-k** ou **ng-kasuba-k**) ou *jeteur de sorts* proprement dit provoque, à la faveur de rituels magiques (potions, enfouissement d'objets, de cheveux ou d'ongles) la maladie ou la mort de la victime en l'ensorcelant, en lui *jetant un sort* (**a-kì-cud**).

Les rites impliquent généralement le sacrifice (**a-jul-ot**, singulier de **nga-jul**, terme au pluriel qui désigne le *pelage*, la *robe*), à des fins propitiatoires ou purificatoires, d'une ou plusieurs têtes de gros et de petit bétail, voire d'animaux considérés comme impurs, comme le chien, le babouin ou l'hyène, consistant la plupart du temps à *dépecer* (**a-punor**) l'animal et, parfois, à *oindre* (**a-kì-(tu)-juk** ou **a-kì-nyonyo**, *onction* se disant **a-jukot**) le récipiendaire de *chyme* (**ngi-kujit**) ou de *cinérite* (**è-munyen**).

Parmi les rites pratiqués, citons :

-l'**a-murono-t** (pl. **nga-murono-i**), terme général qui désigne les rites pratiqués par le *devin* (m. **è-muron**, f. **a-muron**) ;

-l'**a-thapan**, **a-zapan** ou **a-sapan**, rite majeur et rare, qui marque l'initiation d'une classe d'âge ;

-le **lo-rotin**, sacrifice pratiqué après la naissance, qui consiste à abattre une brebis blanche dont la peau sert à fabriquer le *porte-bébé* (**a-napet**, pl. **nga-nepet-a**) et dont la viande est offerte à la jeune mère ;

-le **lo-depar**, sacrifice pratiqué lors du mariage d'une jeune fille dont la sœur aînée n'est pas encore mariée ;

-l'**a-kì-wudakin**, verbe qui désigne l'exécution du sacrifice pratiqué lors du grand départ des troupes pour la transparence ;

-l'**a-mon** ou banquet funéraire ;

-l'**a-mook** (pl. **nga-mooket-a**), rite de purification individuelle, généralement exécuté (verbe **a-mook**) au moyen d'une onction de chyme ;

-l'**a-peiyò**, festin de viande offert aux *anciens* (**ngi-kasikow"**, sg. **è-kasikowu-t**), assis pour l'occasion en *demi-cercle* (**a-kiriket**, pl. **nga-kiriket-a**), afin de les *solliciter en les régaland* (**a-kì-tocol** ou **a-kì-peiyò-kin**) pour obtenir d'eux une bénédiction avant le départ pour une expédition guerrière ou une *razzia* de grande ampleur (donner cette bénédiction se dit **a-kì-mwaimwakin**) ;

-l'**a-ngola** (pl. **nga-ngola-e**), festin offert aux anciens, moins solennel que l'**a-peiyò** ;

-le **lo-okwa**, sacrifice d'un taureau offert aux anciens pour les remercier au retour d'une razzia victorieuse ou pour solliciter leur intercession en faveur du règlement d'un problème individuel (action exprimée par le verbe **a-kì-peiyò-kin tama nawì**) ;

-l'**a-sulany** (pl. **nga-sulany-o**), sacrifice de grains ou de bière, destiné à protéger les récoltes du mauvais sort ;

-l'**a-kì-ereor**, sacrifice d'un bœuf au devin dont on attend des prédictions majeures ;

-l'**a-kì-retakin è-rònet**, sacrifice d'un bœuf afin d'éloigner un événement funeste ;

-l'**a-dyak** (terme qui signifie d'abord *être malade*), sacrifice d'un bœuf ou d'une chèvre au guérisseur chargé de guérir une maladie ou de faire cesser une épidémie.

Enfin, le folklore des Paraniotes comprend des créatures surnaturelles comme l'**a-ngu**, monstre mangeur d'hommes à forme d'hyène, qui se déplace en sautant sur ses deux pattes arrières, les **ngi-kanyim**, peuplade de cannibales aux dents de chien, établie au septentrion, ou **na-peì-kisina**, qui n'a qu'un sein, créature mythique au sein unique et à la langue aussi longs que des serpents, qui, en le piquant de la pointe de son bâton, obligea la Créateur à s'éloigner à jamais de la Terre.

La famille, le mariage et les générations

Les relations familiales font l'objet, au sein du cercle karimojong, d'une codification très précise, dont atteste le vocabulaire relatif aux liens de parenté :

papa , égal. apa (T, N), <i>père, oncle paternel</i>	toto , égal. ito(o) (T, N), <i>mère, tante maternelle</i>
pàpàà , égal. apaa (T, N), <i>grand-père ; ancêtre</i>	tàtà , égal. ata (T, N), <i>grand-mère ; ancêtre, ailleule</i>
lo-kòkù , égal. lo-kòò (T), <i>fil</i>	na-kòkù , égal. na-kòò (T), <i>fil</i>
i-kòkù , <i>jeune fils ou fille ; enfant</i>	
lo-bakalac , <i>fils bâtard</i>	na-bakalac , <i>fil</i>
lo-kaato , <i>frère</i>	na-kaato , <i>sœur</i>
i-kaato , <i>jeune frère ou sœur, cadet(t)e</i>	
lo-kaapa ou è-kai-papait , <i>demi-frère paternel</i>	na-kaapa ou a-kai-papait , <i>demi-sœur paternelle</i>
i-kaapa , <i>jeune demi-frère ou demi-sœur</i>	
è-ka-totoit , <i>demi-frère maternel</i>	a-ka-totoit , <i>demi-sœur maternelle</i>
i-totoit , <i>jeune demi-frère ou demi-sœur</i>	
è-mutaanit , <i>frère jumeau</i>	na-mutaanit , <i>sœur jumelle</i>
ngi-mùu , <i>jumeaux</i>	
lo-kaamae , <i>cousin, fils de l'oncle</i>	na-kaamae , <i>cousine, fille de l'oncle</i>
i-kaamae , <i>jeune cousin(e)</i>	
lo-kaaya , <i>cousin, fils de la tante</i>	na-kaaya , <i>cousine, fille de la tante</i>
i-kaaya , <i>jeune cousin(e)</i>	
mamae , égal. amae (T), <i>oncle maternel (v. papa)</i>	è-ya, i-ya , <i>tante paternelle (v. toto)</i>
lo-c(y)en , <i>neveu</i>	na-c(y)en , <i>nièce</i>
i-c(y)en , <i>jeune neveu ou nièce</i>	
è-kile , <i>mari</i>	a-bèèru , <i>épouse, femme</i>
è-ka-muran , <i>beau-frère, égal. beau-père</i>	a-ka-muran , <i>belle-sœur, égal. belle-mère</i>
è-muyi , <i>frère du mari</i>	a-muyi , <i>sœur du mari</i>

Le mariage (**a-kotan**) n'est pas une simple cérémonie, mais une procédure longue et complexe au cours de laquelle l'épouse est progressivement acquise, non par un individu, mais par une famille ou un « campement ». Ce processus, qui concerne aussi bien la femme, d'abord fiancée, puis jeune mariée, puis mère, et enfin épouse à part entière, que l'homme, appelé à s'allier de plus en plus étroitement au père et aux frères de l'épouse, comprend plusieurs étapes. La *demande en mariage* (**a-pudor**) est suivie d'une réunion (**a-tukokin ngi-tùnga**) au cours de laquelle les deux familles évoquent ensemble la perspective du mariage. Si la conclusion des discussions est positive, le fiancé, accompagné de ses amis, se rend auprès du père de la jeune fille, qui lui remet, au cours d'un rituel appelé **a-tuk e-bela**, litt. « la réunion du bâton », une canne qui l'autorise à réclamer officiellement la dot.

Le fiancé apporte ensuite de la nourriture et d'autres présents (cette action est désignée par le terme d'**a-ki-mùj**) à son futur beau-père, avec lequel il évoque le montant du *prix de la fiancée* (**a-kuuta**), lequel comprend, idéalement, une quarantaine de bœufs et une ou plusieurs centaines de têtes de petit bétail, et dont le versement, jamais immédiat et rarement complété, s'échelonne généralement sur plusieurs années. La *négociation* (**è-loto**) aboutit normalement au transfert, à titre d'« acompte », de quelques têtes de gros bétail que le jeune homme, toujours accompagné de ses amis, *fait entrer* (**a-ki-ram nga-tuk**) dans l'enclos de son futur beau-père. Le reste (**a-mica** ou *solde*) du prix de la fiancée constitue en quelque sorte une « créance » ou « obligation », dont le paiement progressif renforce la relation d'alliance entre les deux familles, et à laquelle il est généralement mis fin de manière anticipée, au cours d'une cérémonie appelée **è-temokin** (litt. *cela suffit*). L'entrée du bétail dans l'enclos du futur beau-père constitue la première étape du *mariage* proprement dit (**a-kotan**), publiquement célébré par une danse (**a-ki-mumwar**) à laquelle participent ensemble tous les membres des deux familles. Le jour qui suit cette festivité, la famille du jeune marié se rend auprès du beau-père et, dans l'enclos de celui-ci, procède au *comptage* (**a-ki-màr**) des têtes de gros bétail transférées au titre du paiement partiel du prix de la fiancée.

Quelques mois plus tard a lieu une cérémonie familiale (**lo-bwo**), à laquelle participent les compagnons d'âge du mari. A l'issue de cette cérémonie, la jeune fiancée est autorisée pour la première fois à se rendre dans le campement du mari. Environ un an plus tard, on célèbre une autre cérémonie appelée **lo-burya**, dont l'objectif est d'appeler le bonheur et la fertilité sur le jeune couple. La naissance du premier enfant, qui confère à la jeune mariée le statut de mère et vient renforcer encore l'alliance entre les deux familles, est l'occasion pour le père du mari d'offrir le sacrifice d'un bœuf (**è-mom lo-lamanit a-kai**) ; cette cérémonie est suivie, quelques semaines plus tard, par le rituel dit **è-mèzèk** ou **è-mèsèk**, au cours duquel l'enfant reçoit son nom. Lorsque l'épouse a déjà donné naissance à deux ou trois enfants, il est d'usage, à l'issue d'une cérémonie appelée **lo-mari**, qu'elle quitte définitivement le campement de son père pour rejoindre celui de son mari. Après y avoir séjourné une année environ, on célèbre le **lo-ki-dor**, qui marque la fin, consentie par les deux parties, du processus d'alliance et marque l'intégration définitive de l'épouse dans le clan de son mari.

La société karimojong fonctionne dans le cadre d'un système profondément original, qui se distingue à la fois du système lignager de type nuer et du système clanique à chefferie de type luo ; il ne relève pas non plus du modèle que l'on trouve chez les peuples dits « kalenjin » (Kipsigis, Nandi, Pokot, etc.), chez les Maa (Maasai, Samburu) et chez les Lotuko, et qui, à travers l'initiation périodique de classes d'âge, permet à l'ensemble des anciens d'exercer collectivement -on peut parler ici de gérontocratie- le pouvoir politique et religieux. Les peuples du cercle karimojong sont, semble-t-il, les seuls à avoir mis en œuvre un système que les ethnologues ont appelé « générationnel », qui s'applique à la fois aux individus et aux générations, soumis à des initiations distinctes.

Le principe générationnel est simple : garçons et filles naissent dans la génération qui suit celle de leur père. De ce principe découle un certain nombre de réalités qu'il convient de garder à l'esprit : plusieurs générations coexistent à un moment donné ; la durée d'existence d'une génération, entre la naissance de son premier membre et le décès de son dernier, peut dépasser deux cents ans ; pendant au moins cent ans, chaque génération comporte des

individus de tous âges, mais qui se considèrent formellement comme des frères et des sœurs ; enfin, la durée de vie considérable de chaque génération explique que des individus qui appartiennent à la même génération, mais diffèrent considérablement en âge, doivent, s'ils veulent avoir les moyens d'agir politiquement de manière concertée, s'agréger à des groupes qui, à l'instar des « classes d'âge » (chacune des générations comprend ainsi plusieurs classes d'âge), procèdent de solidarités différentes.

La notion de génération est rendue dans les langues du cercle karimojong par des termes différents. Les Karimojong emploient le terme de **a-nyamet**, pl. **nga-nyamet-a**, litt. *ceux qui mangent ensemble* (avec **a-ki-nyam**, *manger*) ; les Turkana et les Nyangatom lui préfèrent le terme d'**a-sapanet**, pl. **nga-sapanet-a**, qui signifie littéralement *groupe qui a subi l'a-sapan ou initiation*. En karimojong, le terme **a-sapanes**, pl. **nga-sapanes-ya**, s'applique plutôt à la *classe d'âge*.

Au sein du cercle, les générations portent souvent des noms d'animaux. Les Karimojong connaissent quatre générations récurrentes : les **Ngi-tùko-i** ou *Zèbres*, les **Ngi-moru** ou *Montagnes*, les **Ngi-gete-i** ou *Gazelles* et les **Ngi-ngatuny-o** ou *Lions*. Les Turkana n'en connaissent que deux, alternées : les **Ngi-mùr** ou *Montagnes*, et les **Ngi-ris-ai** ou *Léopards*. Chez les Nyangatom, les générations procèdent d'une séquence ouverte, qui commence avec les **Ngi-seu-kop**, fondateurs du pays, et se poursuit avec les **Ngi-Pye-i** ou *Lycaons*, les **Ngi-tùko-i** ou *Zèbres*, les **Ngi-boko-i** ou *Tortues*, les **Ngi-mor**^u ou *Montagnes* (dont le dernier représentant s'est éteint dans les années soixante-dix), les **Ngi-tòm-e** ou *Elephants*, les **Ngi-kàlees-o** ou *Autruches*, les **Ngi-ngole-tyeng** (également appelés **Ngi-nyang-alem** et **Ngi-belyanga**) ou *Antilopes*, pour se terminer avec la plus récente, celle des **Ngi-kòsowa** ou *Buffles*.

Chacune des générations représentées par des membres vivants comporte, on l'a vu, plusieurs classes d'âge. La notion de *classe d'âge* est rendue, au sein du cercle karimojong, par des termes différents : les Karimojong parlent d'**a-sapanes**, **a-zapan-e-z** ou **a-thapaneth**, pl. **nga-zapanez-ya** ou **nga-thapaneth-ya**, les Nyangatom d'**a-jere**, pl. **nga-jere-a**. Chaque classe d'âge est initiée,

selon des rituels qui varient au sein du cercle, au cours d'une très importante cérémonie appelée **a-sapan**, **a-zapan** ou **a-thapan**. Les *initiés* sont désignés par le terme de **ngi-ka-sapana-k**, **ngi-ka-zapana-k** ou **ngi-ka-thapana-k**, au sg. **è-ka-sapana-n**, **è-ka-zapana-n** ou **è-ka-thapana-n**. Les Karimojong et les Turkana distinguent l'initiation des classes d'âge (à laquelle ne peuvent prétendre que les fils des membres de la génération aînée) et le sacrifice qui marque la transition générationnelle. Chez les Nyangatom, les deux niveaux initiatiques sont confondus. Il existe un très grand nombre de ces classes d'âge, auxquelles on donne très souvent les noms qui désignent des bovins, comme **Ngi-meri-lem**, *mouchetés sans corne*, **Ngi-mug-è-mòng**, *bœufs châtaîns*, **Ngi-rèng-kyes**, *têtes rousses*, **Ngi-luku-mòng**, *bœufs aux cornes recourbées vers le bas*, ou des animaux sauvages comme **Ngi-putir-o**, *phacochères*, **Ngi-megur-o**, *otocryons*, ou **Ngi-mir-yo**, *souris*.

La classe d'âge n'est pas la seule des entités au sein desquelles des individus sont susceptibles de se regrouper tout au long de leur vie. Chez les Nyangatom par exemple, il existe plusieurs types de groupes ou, pour reprendre le terme employé par S. Tornay, de « cohortes » : l'**a-sepic**, pl. **nga-sepic-o**, rassemble ainsi des hommes ou des femmes réunis pour une circonstance sociale précise (quémande, festin, manifestation), l'**a-salet**, pl. **nga-salet-a**, les jeunes gens qui ont obtenu ensemble leur coiffure d'adulte, l'**a-polounet**, pl. **nga-polounet-a**, ceux qui ont atteint ensemble l'âge adulte et le rang d'aînesse (avec **e-ka-polony**, *aîné*), l'**a-naket**, pl. **nga-naket-a** ceux qui ont tété (avec **a-ki-nak**, *téter*) ensemble et au même endroit leurs mères, l'**a-nyamet**, pl. **nga-nyamet-a**, ceux qui mangent (avec **a-ki-nyam**, *manger* ; le terme désigne en karimojong la « génération ») ensemble, ou l'**a-jere**, pl. **nga-jere-a**, ceux qui combattent (avec **a-jyere**, *se battre*) ensemble et font partie de groupes armés ; ce dernier terme, on l'a vu, désigne également la *classe d'âge*.

Clans et sections territoriales

1. Les clans

Le système clanique ou, pour être plus exact, l'« affiliation clanique », qui porte au sein du cercle karimojong et chez les Teso le nom d'**a-teker**, pl. **nga-teker-a** (le terme signifie également *famille* et s'applique aussi aux différentes ethnies du cercle), est un élément essentiel de l'identité de l'individu, dont l'appartenance à tel ou tel clan procède de la filiation agnatique. Cette affiliation clanique détermine des domaines aussi variés que les interdits et observances rituelles (garçons et filles doivent ainsi choisir leurs partenaires sexuels et matrimoniaux dans des clans différents de celui de leur père), les *marques de propriété* (**e-màcar**, pl. **ngi-màcarin** ; le terme est d'ailleurs presque un synonyme d'**a-teker**) qu'on grave au fer rouge sur la robe des bêtes ou les différents ornements ou vêtements arborés par les épouses, qui permettent souvent de savoir à quel clan appartient leur mari. Il convient de garder à l'esprit en revanche que, chez les Karimojong et les ethnies apparentées, les clans ne sont pas, comme dans les sociétés lignagères, des entités politiques.

Au sein du cercle karimojong, on retrouve souvent les mêmes noms de clans, qui donnent des indications sur l'ethno-genèse des différents groupes ethniques et de leurs composantes : les traditions orales attachées aux noms de clans font ainsi référence, tantôt à un événement précis qui a marqué l'histoire ou l'apparition du groupe, tantôt à un élément caractéristique de l'identité de ce groupe (attributions rituelles, origine ethnique, ornements, apparence physique, marque du bétail, etc.). L'importance démographique des clans varie considérablement. Certains d'entre eux rassemblent plusieurs milliers de personnes, alors que d'autres ne comptent que quelques familles.

On a relevé au sein du cercle l'existence de près de 150 clans ; au sein de chacune des ethnies du cercle, le nombre de clans varie entre vingtaine (Nyangatom ou Karimojong) et une soixantaine (chez les Jie d'Ouganda, où prévaut semble-t-il un certain degré d'identification entre les clans et les sections territoriales). Citons :

- Les **Ngi-baar** (K), « ceux qui ont du bétail » (avec **ngi-baren**, *vaches, bétail*)
- Les **Ngi-beleka** (N), « ceux des calebasses brisées » (avec **a-belekek**, pl. **nga-belekek-ya**, *débris de calebasse*)
- Les **Ngi-boiceros** (T)
- Les **Ngi-bore** (J), « ceux des camps saisonniers » (avec **a-bor**, pl. **nga-bor-ea**, *camp saisonnier*)
- Les **Nyi-boya** (To), « ceux des Boya ou Longarim »
- Les **Nyi-buno** (To), « ceux des ricins » (avec **e-bune**, pl. **ngi-bune-i**, *Ricinus communis*)
- Les **Ngi-caak** (K)
- Les **Nyi-cama** (Jy), « ceux qui aiment (les gens) » (avec **a-camin**, *aimer*)
- Les **Ngi-(ka)-danya** (K), **Nyi-ka-danya** (To), ou **Ngi-ka-ngi-dany** (T), « ceux des ceintures en perles de fer » (**e-dany-it**, pl. **ngi-dany**)
- Les **Ngi-ka-deli** (J)
- Les **Ngi-dera** (J), « ceux des calebasses » (avec **a-dere**, pl. **nga-dere-kae**, *calebasse*)
- Les **Ngi-doca** (J, N, T) ou **Nyi-Doca** (Jy, To), « ceux qui se rassemblent » (avec **a-docakin**, *se rassembler*)
- Les **Ngi-dodoso** (N) ou **Nyi-Dodoso** (To), « ceux des Dodos »
- Les **Ngi-ka-doket** (J)
- Les **Ngi-ka-dongiro** (N), « ceux des Dongiro ou Nyangatom »
- Les **Ngi-ka-dori** (J), « ceux de l'herbe » (avec **a-dor**, la graminée *Aristida adscensionis*)
- Les **Ngi-ka-duko-k** (J), « ceux qui se cachent » (avec **a-ki-duk**, *se cacher*)
- Les **Ngi-duya** (T), « ceux des puits » (?)
- Les **Ngi-dyoki** (J), « ceux qui ont émigré » (avec **a-d(y)okin**, *émigrer*)
- Les **Ngi-ka-ekar** (J)
- Les **Ngi-ged-meu** (J)
- Les **Ngi-gila-pus** (J), « ceux de la vigne bleue » (avec **e-gilae**, pl. **ngi-gilae**, *Vatovea pseudolablab*, et **pus**, *gris-bleu*)
- Les **Nyi-gobali** (To), métathèse probable de Ngi-lobol (v. ce nom)
- Les **Ngi-gol-ya** (T) ou **Ngi-gule** (J), « ceux des aigles » (avec **e-gole**, pl. **ngi-gole-i**, *aigle*)
- Les **Ngi-ka-lo-gwel** ou **Ngi-ka-lo-kwala** (J)
- Les **Ngi-ila** (J)

Les **Ngi-ke-inyak** (J), « ceux qui reprennent ce qu'ils ont donné » (avec **a-kì-nyakun**, *rappporter, reprendre*)

Les **Ngi-ka-irwata** (J)

Les **Ngi-jiè** (T), « ceux des Jie ou Jiye », « ceux qui se battent » (avec **e-jiè**, *combattant*)

Les **Ngi-jimos** (J), « ceux des blessures » (avec **e-jeme**, **e-jime**, *blessure, ulcère*)

Les **Ngi-kaalabong** (T), « ceux des Ngi-Kaalabong ou Mursi »

Les **Ngi-kàleeso** (T), « ceux des autruches » (avec **e-kàlees**, pl. **ngi-kàlees-o**, *autruche*)

Les **Ngi-kare-wòk** ou **Ngi-karu-wòk** (K, J), égal. **Ngi-kare-òk** (T) ou **Nyi-kari-wòk** (Jy), « ceux qui creusent des puits » (avec **a-kare**, pl. **nga-kare-i**, *puits*, et **a-kì-bòk**, *creuser*)

Les **Ngi-kocil** (J), « ceux du moineau » (avec **kucil**, pl. **ata-kucil**, sorte de moineau)

Les **Nyi-koli-kwara** (To), « ceux de la lance tachetée » (avec **è-kol-yana**, *tacheté, blanc et noir*, et **a-kwara**, pl. **nga-kwara-s**, *lance*)

Les **Ngi-kol-ya** (N), « ceux des huttes de jour » (avec **e-kol**, pl. **ngi-kol-ya**, *hutte de jour, hutte-cuisine*, unité sociale comprenant une femme et ses enfants)

Les **Ngi-kor** (T), « ceux des Ngi-kor ou Samburu » (le terme désigne également les « danseurs »)

Les **Ngi-kori-munyen** (J), « ceux de l'argilite bariolée » (?) ou « ceux des peaux de girafe » (avec **e-kori**, pl. **ngi-kor-yo**, et **a-muny**, pl. **ngi-munyi-n**, *peau*)

Les **Ngi-kor-ya** (J), « ceux des ratels » (avec **e-kor**, pl. **ngi-kor-ya**, *ratel*)

Les **Ngi-kosi-moroko** ou **Ngi-koso-moroko** (T), « ceux de nos pointes de lances » (avec **ngi-kosi**, *ceux qui sont à nous, les nôtres*, et **a-morok**, pl. **nga-morok-in**, *pointe de lance*)

Les **Ngi-kowor** (J)

Les **Ngi-kuko** (N), « ceux de taille moyenne » (avec **e-kuko**, *de taille moyenne*)

Les **Ngi-ka-kulo-i** (J), « ceux des coquillages » (?)

Les **Ngi-kulo-k** (J)

Les **Nyi-kulukuro** (To)

Les **Ngi-ka-kureca** (N), « ceux du vervet » (avec **e-ka-kureca**, ou **e-kurec**, pl. **ngi-kureca-e**, **ngi-kurec-a**, *vervet*)

Les **Ngi-kuror** (T), **Ngi-kurer** (K), **Nyi-kurer** ou **Nyi-kuren** (To), « ceux des cendres » (avec **e-kuron**, *cendres*), ou « ceux du vervet » (v. **Ngi-ka-kureca**)

Les **Ngi-kurruk** (T), « ceux des corbeaux » (avec **kurruk**, pl. **ta-kurruk**, *corbeau*)

Les **Ngi-ka-lo-kwang** (J), « ceux de la (lune) blanche » (avec **e-kwang**, *blanc*)

Les **Ngi-lep** ou **Ngi-lip** (J, K), **Nyi-l^cpo** (To) ou **Ngi-ke-lipa**, **Ngi-ki-lipa** (K), « ceux de la quémante » (avec **a-ki-lep**, **a-ki-lip**, *quémante*)

Les **Ngi-lelet** (T) ou **Nyi-lete** (To), « ceux des Elele ou Ngi-lele (une section des Daasanech) » ?

Les **Ngi-letyo** (J)

Les **Ngi-leutuko** (N), « ceux des Ngi-Leutuko ou Lotuko »

Les **Ngi-lobal** ou **Ngi-lobol** (J, K, N, T) ou **Nyi-lobol** (To, Jy), « ceux qui boivent le sang cru, frais » (avec **è-loba-it**, pl. **ngi-loba-e**, *sang frais, cru*)

Les **Ngi-ka-lolet** (J)

Les **Ngi-ka-lopet-um** (K), « ceux des propriétaires » (avec **è-lope**, pl. **ngi-lope-iyek**, *propriétaire*)

Les **Ngi-loposa** (J), « ceux des Loposa (?) ou Toposa »

Les **Nyi-loto** (To), « ceux du mariage » (avec **è-loto**, *négociation de mariage*)

Les **Ngi-luku-mòng** (T, K), « ceux du bœuf aux cornes repliées vers le bas » (avec **è-luku**, pl. **ngi-luku-i**, *corne(s) repliée vers le bas*, et **e-mòng**, pl. **ngi-mòng-in**, *boeuf*)

Les **Ngi-lunguto** (J)

Les **Ngi-ka-màt-(ngi)-tak** (T), « ceux qui abreuvant les veaux » (avec **a-ki-màt**, *boire*, et **i-tàak**, pl. **ngi-tak**, *veau*)

Les **Ngi-màcara** (K), « ceux des marques du bétail » (avec **è-màcar**, pl. **ngi-màcer-in**, *marque du bétail*)

Les **Ngi-màcar-mùkata** ou **Ngi-màcer-mùkata** (N, T), « ceux des marques du bétail en forme de sandales » ou « ceux dont les sandales sont rayées » (avec **e-màcar**, pl. **ngi-màcer-in**, *marque du bétail*, et **a-mùkat**, pl. **nga-mùk**, *sandale*)

Les **Ngi-mame-lope** (J), « ceux qui n'ont pas de propriétaire » (avec **e-lope**, pl. **ngi-lope-iyek**, *propriétaire*, et particule nég. **mam**)

Les **Ngi-mame-tekera** ou **Lo-mame-tekerea** (N), « ceux qui n'ont pas de clan » (avec **a-teker**, pl. **ngi-teker-in**, *clan*, et particule nég. **mam**)

Les **Ngi-mam-pesur** (K), « ceux qui n'ont pas de jeunes filles » (avec **a-pese**, pl. **nga-pesur**, *jeune fille*, et particule nég. **mam**)

Les **Ngi-med-au-no**, **Ngi-med-eo** ou **Ngi-med-yo** (N, T), « ceux qui étranglent (les bêtes) avec un lacet » (avec **lu e-medete ka-auno**, *ceux qui étranglent avec une corde*, à la manière des Pokot et des Samburu)

Les **Ngi-mejan** (J), « ceux de l'arbre *e-mejan* (avec **e-mejan**, pl. **ngi-mejan-a**, *Boscia angustifolia*)

Les **Ngi-ka-ne-meri-ongor** (J), « ceux de la grise-brune mouchetée (sobriquet de la pintade) » (avec **è-meri-ana**, *moucheté, tacheté*, et **ngor**, *brun foncé, gris-brun*)

Les **Ngi-mer(i)-pur** (T), « ceux qui sont comme mouchetés » (avec **ngi-meri**, *les mouchetés*, et **pur**, *comme*)

Les **Ngi-me-tùr(w)ana** (N, T), « ceux des fleurs » (avec **a-tùr-ot**, pl. **nga-tùr**, *fleur*, et peut-être **è-meri-ana**, *moucheté, tacheté*)

Les **Ngi-mir-yo** ou **Ngi-mir-oo** (K), « ceux des souris » (avec **è-mir**, pl. **ngi-mir-yo**, *rat, souris*)

Les **Ngi-mombolya** (T)

Les **Ngi-moru-ongor** (J), « ceux de la montagne brune » (avec **è-moru**, pl. **ngi-mor**, *montagne*, et **ngor**, *brun foncé, gris-brun*)

Les **Ngi-ki-mula** (J), « ceux de la salive » (avec **a-ki-mul**, pl. **nga-ki-mul**, *salive*)

Les **Ngi-muyoko** (N), « ceux des consanguins » (avec **e-muy-i**, pl. **ngi-muk-ok**, *consanguin d'époux ou époux de consanguins*)

Les **Ngi-nayese** (J)

Les **Nyi-nga-lama** (To), « ceux des drupes de *Ximenia* » (avec **a-lamae**, *Ximenia caffra*)

Les **Ngi-ngatuny-o** (T), « ceux des lions » (avec **e-ngatuny**, pl. **ngi-ngatuny-o**, *lion*)

Les **Ngi-ngole-roto** ou **Ngi-ngole-reto** (N, T), égal. **Ngi-le-roto** (N), « ceux des têtes sur la piste » (avec **-ngole-**, *bête dont la tête n'a pas la même couleur que le reste du corps*, et **e-rot**, pl. **ngi-rot-in**, *piste*) ou « ceux des fronts dont la couleur est différente de la tête (avec **è-ret**, pl. **ngi-ret-in**, *front*)

Les **Ngi-ngoroko** (T), « ceux des ondulations » (avec **ngoroko**, *ondulé*)

Les **Ngi-ngoroko-mug** (K), « ceux des bruns ondulés » (avec **ngoroko**, *ondulé*, et **mug**, *brun, châtain*)

Les **Ngi-ku-nom** ou **Ngi-ki-nom** (N, T), « ceux qui allument le feu » (avec **a-ki-nom**, *allumer le feu*)

Les **Ngi-nwei** (K)
 Les **Ngi-nyakwai** (J), « ceux des Nyakwai »
 Les **Ngi-nyangatom** (Do), « ceux des Nyangatom »
 Les **Ngi-nyanga** (K, N) ou **Nyi-Nyange(y)a** (To), « ceux des Nyangea » ou « ceux du (bœuf) brun-jaune » (avec **nyang**, *brun-jaune, fauve*)
 Les **Ngi-nyangura** (T), « les museaux blancs (sobriquet des ânes) ? »
 Les **Nyi-nyoto** (To)
 Les **Ngi-ona** (T)
 Les **Ngi-^woropom** (K) ou **Ngi-orom** (J), « ceux des Oropom »
 Les **Ngi-oyarot** (J), « ceux des espions » (avec **a-ki-rot**, *espionner*)
 Les **Ngi-oyakol** (J), « ceux des (bœufs) tachetés » (avec **è-kolya-na**, *tacheté*)
 Les **Nyi-pacolo** (To)
 Les **Ngi-palo-ka-dong** (J)
 Les **Ngi-peeta-e** (J), « ceux des bœufs aux cornes droites et pointées en avant » ou « ceux des Ngi-Peeta ou Murle »
 Les **Ngi-pèr-du** (J), « ceux qui dorment... ? » (avec **a-ki-pèr**, *dormir*)
 Les **Ngi-poet** (T, J), « ceux des Ngi-Poet »
 Les **Ngi-ponga** (T) ou **Ngi-pongo** (J), « ceux des buissons » (avec **a-ponga-i** ou **e-ponga-e**, *Grewia villosa*)
 Les **Ngi-puco** (N, T), « ceux qui maçonnent » (avec **a-ki-puc**, *maçonner*)
 Les **Nyi-ta-puta** (To), « ceux des cornes » (avec **a-put**, pl. **nga-put-o**, *corne*)
 Les **Ngi-ka-puyon** (J)
 Les **Ngi-ka-pwor** (K, J), « ceux qui tuent par éviscération » (avec **a-ki-pwor**, *éviscérer*)
 Les **Ngi-raputa** (N) ou **Nyi-raputa** (Jy, To), « ceux qui retrouvent les bêtes égarées » (avec **a-ki-rapun**, *retrouver une bête égarée*)
 Les **Ngi-ràra-k** (T), « ceux des guépards » (avec **a-ràra**, pl. **nga-ràra-e**, *guépard*)
 Les **Ngi-ribo** (N), « ceux à la peau très foncée » (avec **a-ribo**, *noirceur, obscurité, ce qui est sombre*)
 Les **Ngi-na-riwo** (J), « ceux de la maladie du foie » (avec **na-riwo**, *maladie douloureuse du foie*)
 Les **Nyi-ki-ripok** (Jy), « ceux de la froidure » (?)
 Les **Ngi-nga-ryama** (K), **Ngi-ryamar** (T) ou **Nyi-nya-ryama** (To), « ceux qui se rejoignent » (avec **a-ki-ryam**, *se rejoindre*)

Les **Ngi-ryo-mòng** (T), « ceux du bœuf aux cornes pointées en arrière » (avec **e-ryo**, *corne pointée en arrière*, et **e-mòng**, pl. **ngi-mòng-in**, *boeuf*)

Les **Ngi-ser** (J) ou **Ngi-sir** (T), « ceux des ornements » (avec **a-sir**, *ornements*)

Les **Ngi-siger**, v. **Ngi-thiger**

Les **Ngi-sinotoi** (J)

Les **Nyi-soc** (To)

Les **Ngi-sogot** (J)

Les **Ngi-syetowu** (K), « ceux des testicules gris » ?

Les **Ngi-ka-tap** (J, K, N, T) ou **Nyi-ka-tap**^a (To), « ceux de la bouillie de sorgho » (avec **a-tap**, pl. **nga-tap-ya**, *bouillie, gruau de sorgho*)

Les **Ngi-tarapa-kòlòng** (T), « ceux qui se protègent du soleil » (avec **a-ki-tarap**, *se couvrir*, et **a-kòlòng**, *soleil*)

Les **Ngi-ka-tekok** (K) ou **Nyi-ka-tekok** (To), « ceux des ceintures en douilles de certouches » (avec **a-tek-it**, pl. **nga-tek**, *ceinture en douilles*)

Les **Ngi-na-telo** (J), « ceux de l'ornement *na-telo* » (avec **na-telo**, *sorte de parure qu'on porte sur la tête*)

Les **Ngi-ka-teok** (T), **Ngi-ka-tewok** (J) ou **Nyi-ka-teok** (To), « ceux qui gardent les champs » (?)

Les **Ngi-te(o)ngor** (T, K), « ceux des rats » (?)

Les **Ngi-teso** (T) ou **Ngi-tesyo** (K, J), « ceux des Teso »

Les **Ngi-thiger**, **Ngi-ziger** ou **Ngi-siger** (K, N, T), égal. **Nyi-thigar**¹ (To), « ceux des cauris » (avec **è-thigirait**, **e-sigirait**, *cauri*, apanage de la tribu disparue des Oropom, dont les **Ngi-thiger**, souvent plus clairs de peau, pourraient être les descendants)

Les **Ngi-tholika**, égal. **Ngi-solika** et **Ngi-salika** (T), « ceux des ibis (avec métathèse de **a-sakolo-it**, pl. **nga-sakol**, *ibis*) » ?

Les **Ngi-titima-ròno** (K), « ceux de la mauvaise lune d'avril » (avec **titima**, *avril*, et **è-ròno**, *mauvais*)

Les **Ngi-ka-tokok** (T), « ceux qui font de la vannerie » (avec le fréquentatif de **a-ki-tok**, *tresser, tisser*)

Les **Ngi-toroi** (N) ou **Nyi-toroi** (To) « ceux des boucles » (avec **e-toro**, pl. **ngi-toro-i**, *boucle de cheveux* ou *boucle d'une rivière*)

Les **Nyi-toro-mugo** (To), « ceux qui suivent les robes brunes » (?) ou plutôt « ceux des boucles brunes » (avec **e-toro**, pl. **ngi-toroi**, *boucle*, et **mug**, *brun*)

Les **Ngi-tur^kan** (N), « ceux des Turkana »

Les **Ngi-tyang** (J), « ceux des bêtes sauvages (avec **è-tyang**, pl. **ngi-tyang**, *bête sauvage*)

Les **Ngi-wana** (T), « ceux des bœufs aux cornes non déformées » (avec **e-wana**, *corne non déformée*)

Les **Ngi-ki-wò** (Jy), « ceux qui s'arrêtent en route » (avec **a-ki-wò**, *s'arrêter, être debout*)

Les **Ngi-woto-kau** (J)

2. Les sections territoriales

Si le système politique des Paraniotes du Centre n'accorde guère une importance prépondérante l'identité clanique, il reconnaît en revanche un rôle très marqué à des regroupements territoriaux qui gouvernent les routines et les solidarités de résidence et de transhumance. Les ethnologues nomment ces regroupements « sections territoriales », mais on pourrait aussi bien parler de « sous-tribus ». Ces entités, tout au moins les plus grandes d'entre elles, jouissent d'une large autonomie par rapport à leur « ethnie » ; elles comptent de nombreux clans, ce qui permet aux mariages, qui doivent être inter-claniques, d'avoir lieu en leur sein, ce qui contribue à dynamiser ces sociétés. L'unité territoriale est appelée **ngi-tèla**, au sg. **è-ki-tèla** (en turkana **ngi-tela**, sg. **e-ki-tela**, en nyangatom **ngi-tale-a**, sg. **e-ki-tala**, terme qui désigne également une *élévation de terrain au milieu d'une plaine*), que l'on peut traduire par « section territoriale » ou « district ». Ce dernier terme, essentiellement administratif, impliquerait cependant que les sections soit dotées de frontières fixes, ce qui n'est pas le cas, même si, lors de leurs mouvements et de leur transhumances, elles conservent les mêmes « positions relatives » les unes par rapport aux autres.

□ Les Turkana sont divisés en deux sections territoriales principales :

1. Les **Ngi-curo**, « ceux des boucles de la rivière » (avec **a-cur**, pl. **nga-cur-o**, *boucle de la rivière ou ravin creusé par la boucle d'une rivière*), une section principalement établie à l'ouest du pays turkana, tout le long de l'escarpement ougandais, avec les six sous-sections suivantes :

- Ngi-luku-mòng**, « ceux du bœuf aux cornes tournées vers le bas (avec **è-luk**, *corne(s) tournée vers le bas*, et **e-mòng**, pl. **ngi-mòng-in**, *bœuf* ; égal. nom de clan) ;
- Ngi-woi-kwàra**, « ceux de la lance tressée » (avec **a-woi**, *tresser*, et **a-kwàra**, pl. **nga-kwàra-s**, *lance*) ;
- Ngi-ka-màtàk**, « ceux qui abreuvent les veaux » (avec **a-ki-màt**, *boire*, et **i-tàaku**, pl. **ngi-tàk**, *veau* ; égal. nom de clan) ;
- Ngi-bilae**, « ceux des bâtons » (avec **e-bila**, pl. **ngi-bila-e**, *bâton*) ou **Ngi-belei**, « ceux qui tournent » (avec **a-ki-bel**, *tourner, retourner*) ;
- Ngi-ke-bootok**, « ceux qui sont pauvres » (?) ou avec métathèse d'**a-tobok**, pl. **nga-toboka**, *tesson de poterie*) une sous-section établie dans la vallée de la Turkwell, où des précipitations importantes permettent de pratiquer l'agriculture de manière permanente ;
- Ngi-jiè**, « ceux des Jie », une sous-section établie au nord-est du mont Thungut et sans doute venue du pays des Jie (égal. nom de clan).

2. Les **Ngi-mònia**, « ceux de la forêt » (avec **a-mòni**, pl. **nga-mòni-a**, *forêt, brousse dense*), qui sont établis à l'est et au nord du pays turkana, avec près d'une quinzaine de sous-sections :

- Ngi-yap-akuno** ou **Ngi-yep-akuno**, « ceux qui donnent (le premier ?) coup de hache à l'acacia » (avec **a-ki-yep**, *tailler à la hache*, et **e-kuno**, *Acacia senegal*) ;
- Ngi-siger**, ou **Ngi-thiger**, « ceux des cauris » (avec **e-sigirait**, *cauri* ; égal. un nom de clan) ;
- Ngi-sonyoka** ou **Ngi-thonyoka**, « ceux des queues grasses » (avec **a-sonyok**, pl. **nga-sonyoka**, *queue de mouton*) ;
- Ngi-boiceros** (égal. nom de clan) ;
- Ngi-ka-jik**, « ceux qui têtent » (avec **a-ki-jikin**, *téter*) ;
- Ngi-ma-suk**, « ceux des Pokot » (avec **Ngisuk**, *Pokot*) ;
- Ngi-mate-peri**, « ceux qui ne dorment pas » (avec **ma**, part. nég., et **a-ki-per**, *dormir*) ;
- Ngi-ma(e)mòng**, « ceux qui n'ont pas un seul boeuf » (avec **mam**, part. nég., et **e-mòng**, *bœuf*) ;
- Ngi-gira-muk**, « ceux des sandales rayées » (avec **a-ki-ger**, *scarifier, strier*, et **a-muk-at**, pl. **nga-muk**, *sandale*) ;

- Ngi-nyanga-ta(o)k**, « ceux des yeux fauves » (avec **nyang**, *brun-jaune*, et **i-tàak^u**, pl. **ngi-tak**, *veau*) ;
- Ngi-sir**, « ceux des ornements » (avec **a-sir**, *ornements* ; égal. nom de clan) ;
- Ngi-kunyae** ou **Ngi-kuniye**, « ceux des sacs » (avec **ngi-kuniye**, *sac à grain*) ;
- Ngi-kwataala**, « ceux de la blanche plaine » (avec **e-kwang**, *blanc*).

□ Comme les Turkana, les Toposa sont divisés en deux sections territoriales principales :

1. Les **Nyi-kalotòo**, « ceux de l'ouest » (avec **tòo**, **a-tòo**, *ouest*), qui s'installèrent le long de la rivière Singaita, avec quatre sous-sections :

- Nyi-maci** (avec **è-macar**, *marque du bétail* ?) ;
- Nyi-mòsingo**, « ceux des rhinocéros » (avec **a-mòsing**, pl. **nya-mòsing-o**, *rhinocéros*) ;
- Nyi-ka-rangak**, « les rouges, ceux qui sont clairs de peau » (avec **è-rèng**, pl. **è-rèng-ak**, *rouge*) ;
- Nyi-riwoto**.

2. Les **Nyi-ka-lo-kidè**, « ceux de l'est » (avec **kidè**, *est*), qui s'installèrent le long de la rivière Lo-kalyan, avec six sous-sections :

- Nyi-kor**, « ceux des Samburu » (avec **Ngi-kor**, *Samburu* ; le terme signifie également « danseur » ; égal. nom de clan) ;
- Nyi-nyangea**, « ceux des Nyangea » (égal. nom de clan) ;
- Nyi-mòg^wos**, « ceux des Monts Magos » ;
- Nyi-pei-mòng** « ceux du bœuf unique » (avec **e-pei**, *un*, et **e-mòng**, pl. **ngi-mòng-in**, *bœuf*) ;
- Nyi-bunyo**, « ceux des ricins » (avec **e-bun-e**, pl. **nyi-bun-yo**, *Ricinus communis* ; égal. nom de clan) ;
- Nyi-paringa**, « les faiseurs de paix » (?).

□ Les Nyangatom sont divisés en sept sections territoriales :

1. Les **Ngi-lingakol**, « ceux des cigognes » (avec **a-lingakol-oit** ou **lo-linga-kol**, pl. **nga-lingakol** ou **ta-lo-lingakol**, *cigogne d'Abdim*) ;

2. Les **Ngi-kapung**, « ceux des flamants » (avec **a-kapung-it**, pl. **nga-kapung^u**, *flamant*) ;
3. Les **Ngi-sakol**, « ceux des ibis » (avec **a-sakol-oit**, pl. **ngi-sakol**, *ibis des bois* ou *cigogne au bec jaune*) ;
4. Les **Ngi-kumama**, « ceux des NgiKumam ou Teso » ;
5. Les **Ngi-ngaric**, « ceux des Ngandarec, une section des Murle » ;
6. Les **Ngi-bune-i**, « ceux des ricins » (avec **e-bune**, pl. **ngi-bune-i**, *Ricinus communis*) ;
7. **Ngi-tokora-aman**, « ceux des francolins » (avec **lo-tokora-aman**, pl. **ta-lo-tokora-aman**, *francolin à nuque jaune*).

□ Les Karimojong sont divisés en une dizaine de sections territoriales, soit par ordre d'importance numérique :

1. Les **Ngi-bòkòra**, « ceux des francolins » (avec **è-bòkòra**, pl. **ngi-bòkòra-e**, *francolin*), établis dans le nord du territoire karimojong, dans les environs du Mont Moroto, avec quatre sous-sections :

-**Ngi-meri-mòng**, « ceux du bœuf moucheté » (avec **è-meri-ana**, *moucheté, tacheté*, et **è-mòng**, pl. **ngi-mòng-in**, *bœuf*) ;

-**Ngi-kopo**, « ceux des gobelets » (avec **è-kopo**, pl. **ngi-kopo-i**, *gobelet, tasse*) ;

-**Ngi-ngole-ryèt**, « ceux qui égorgent (les bêtes) dans la brousse inhabitée » (avec **a-ki-ngol**, *égorger*, et **a-ryèt**, *brousse inhabitée*) ou « ceux (des bœufs ou des antilopes) au front dont la couleur n'est pas la même que celle de la tête ou de la face » (avec **-ngole-**, *tête dont la couleur est différente de celle de la robe*, et **è-r(y)èt**, pl. **ngi-r(y)èt-in**, *front*) ;

-**Ngi-porokori**, « ceux des (bœufs) tachetés » ?

2. Les **Ngi-mazeniko** ou **Ngi-matheniko** (avec **è-ma(ze)nik**, **è-ma(the)nik**, pl. **ngi-ma(ze)nik-o**, **ngi-ma(the)nik-o**, *taureau*), établis dans les environs de Kangole et de Matany, avec deux sous-sections :

-**Ngi-topon**, « ceux des planètes » (avec **è-top**, pl. **ngi-topon**, *planète*) ;

-**Ngi-mònia**, « ceux de la forêt » (avec **a-mòni**, pl. **nga-mòni-a**, *forêt, brousse dense*).

3. Les **Ngi-pyan**, « ceux des esprits, des revenants » (avec **è-ki-pye**, pl. **ngi-pyan**, *esprit* ; le terme désigne également la « foudre »), établis dans le sud du Karamoja, dans les environs de Lorengedwat, Nabilaatuk et Namalu, avec les quatre sous-sections suivantes :

-**Ngi-meri-mông**, « ceux du bœuf moucheté » (v. plus haut) ;

-**Ngi-nyang(e)a**, « ceux des Nyangea » ou « ceux (du bœuf) fauve (avec **nyang**, *brun-jaune, fauve*) ;

-**Ngi-taaruk**, « ceux des vautours » (avec **a-taruk-ot**, pl. **nga-taruk**, *vautour de Ruppell*) ;

-**Ngi-kaala**, « ceux des dromadaires » (avec **è-kaal**, pl. **ngi-kal-a**, *dromadaire*).

4. Les **Ngi-tôme**, « ceux des éléphants » (avec **è-tòm**, pl. **ngi-tòm-e**, *éléphant*), avec deux sous-sections :

-**Ngi-meri-mông**, « ceux du bœuf moucheté » (v. plus haut) ;

-**Ngi-pei-pù(w)a**, « ceux de la poussière unique » ? (avec **a-pei**, *un*, et **a-pùà**, **a-pù^wa**, *poussière*).

5. Les **Ngi-mòzingo**, « ceux des rhinocéros » (avec **a-mòzing**, pl. **nga-mòzing-o**, *rhinocéros*), avec deux sous sections :

-**Ngi-kor-yo**, « ceux des ratels » (avec **è-kor**, pl. **ngi-kor-yo**, *ratel*) ou « ceux des girafes » (avec **è-kori**, pl. **ngi-kori-o**, *girafe*) ;

-**Ngi-ka-rènga**, « les rouges, ceux qui sont clairs de peau » (avec **è-rèng**, pl. **è-rèng-ak**, *rouge* ; v. la section toposa des Nya-ka-rangak).

6. Les **Ngi-pei**, « ceux des lycéons » (avec **è-peot**, pl. **ngi-pe-i**, *lycaon*).

7. Les **Ngi-kaleeso**, « ceux des autruches » (avec **è-kalees**, pl. **ngi-kalees-o**, *autruche*).

8. Les **Ngi-kòsowa**, « ceux des buffles » (avec **è-kòsowa**, pl. **ngi-kòsowa**, *buffle*).

9. les **Ngi-mùno**, « ceux des serpents » (avec **è-mùn**, pl. **ngi-mùn-o**, *serpent*).

10. Les **Ngi-mòg^woz**, « ceux de la colline de Magos » (également sous-section des Ngi-mazeniko).

□ Les Jie de l'Ouganda possèdent une multitude de sections et de sous-sections territoriales, elles-mêmes fractionnées en sous-sections, dont un grand nombre correspondent d'ailleurs à des clans, ce qui est plutôt inhabituel au sein du cercle :

1. Les **Lo-korwakol** (avec **-kol-**, *rayé*), avec sept sous sections :

-**Ko-tyang**, « ceux des bêtes sauvages » (avec **è-tyang**, pl. **ngi-tyang**, *bête sauvage*), divisée en **Ka-dukan**, **Lo-onei**, **Lo-limit**, **Kukor**, **Lo-kwor** et **Nga-dakori** ;

-**Lo-silang**, « les faiseurs de paix » (avec **a-ki-sil**, *faire la paix*), divisée en **Lo-joo**, « les dormeurs », et **Miresya-e**, « les genettes » ;

-**Ka-na-wat**, « ceux des corps » (avec **a-kwan**, pl. **nga-wat**, *corps*), divisée en **Lo-bal** et **Lo-ngelep** ;

-**Ko-mukuny**, « ceux des fourmis » (avec **è-mukuny-o**, pl. **ngi-mukuny**, *fourmi*), divisée en **Lo-posa**, **Lo-dera** et **Jimos** ;

-**Ko-tido**, divisée en **Lo-ser**, **Lo-kwor**, **Lo-katap**, **Lo-kocil** et **Ced-meu** ;

-**Panyangara**, divisée en **Ka-puyon**, **Lo-doca**, **Lo-letyo**, **Ryamiryam**, **Rikitai** et **Ka-dokin** ;

-**Na-kapeli-moru**, « ceux du ganga tacheté » (avec **kapel**, *tacheté*, et **moru**, pl. **ta-moru**, *ganga à ventre brun*).

2. Les **Rèngen**, « les rouges, ceux qui sont clairs de peau » (avec **è-rèng**, *rouge*), avec quatre sous sections :

-**Lo-katap**, « ceux du gruau » (avec **a-tap**, pl. **nga-tap-in**, *gruau, bouillie*)

-**Ka-dwoman**

-**Ka-pelo-k**, « ceux des sorciers » (avec **è-kapila-n**, pl. **ngi-kapila-k**, *sorcier*)

-**Cai-càon**, « ceux qui brillent » (avec **a-ki-cà**, *briller*)

□ Les Jiye du Soudan, peu nombreux, sont divisés en quatre sections territoriales :

1. Les **Nyi-resa**, « ceux du léopard » (avec **e-ris**, **e-ris**, pl. **ngi-ris-ai**, **ngi-res-ai**, *léopard*), établis dans la région de Nawiyapuru et du Plateau de Boma ;

2. Les **Taara-ka-bon**, « ceux qui tuent la hyène » (avec **a-ki-taar**, *faire tuer*, et **e-bu**, **e-bo**, pl. **ngi-bo-in**, **ngi-bu-in**, *hyène*), au sud du territoire jiye, en relation fréquente avec les Toposa ;

3. Les **Nya-makadol**, « ceux du pagne » (avec **a-dal** ou **a-dol**, *pagne de vieille femme, en peau, de forme rectangulaire*), au nord, dans la région de Pibor Post, parmi les Murle des Plaines ;

4. Les **Nya-kurunu**, « ceux de la Kuron » (avec Kuron, « la rivière des cendres », **e-kuron** ou **e-kurun**), dans la région de Rummit et de Losidok, sur le plateau de Boma.

La civilisation matérielle

La civilisation matérielle des peuples du cercle karimojong, dont le mode de vie nomade est caractérisé par le nombre très limité d'objets usuels, est appréhendée par une terminologie qui, par voie de conséquence pourrait-on dire, apparaît quant à elle d'une remarquable précision. Ainsi, les termes génériques qui traduisent « pot », « bâton, canne » ou « lance » coexistent-ils avec de nombreux termes désignant les différentes variétés de « pots » de « lances » ou de « bâtons » en usage chez les peuples du cercle karimojong, et dont la forme, généralement pré-déterminée par la tradition, varie en fonction de l'usage de l'objet et, dans certains cas, de son origine ethnique.

La plupart des termes relatifs à la culture matérielle ont été recueillis chez les Karimojong d'Ouganda. Lorsque ces termes comportent des variations dialectales, celles-ci sont indiquées et précisées, comme d'habitude, par les abréviations K (dialecte karimojong), T (dialecte turkana), To (dialecte toposa) ou N (dialecte nyangatom).

□ Habitats et habitations

L'habitat varie, au sein du cercle, en fonction du degré de sédentarisation, lui-même dicté par la densité de la population et/ou la proximité d'une ressource naturelle susceptible de favoriser des établissements permanents. Ainsi, les Karimojong, les Jie et les Dodos d'Ouganda, de même que les Toposa et les Jiye du Soudan, les Nyangatom de l'Omo et les Turkana établis sur la rive occidentale du lac auquel ils ont donné leur nom, sont pour la plupart d'entre eux regroupés dans de gros villages ou hameaux permanents (K *è-rè*, pl. **ngi-rè-rwa** ou **ngi-rè-rya**, T *e-re*, pl. **ngi-re-ya**, N *e-re*, pl. **ngi-ere-a**). Le mode de vie semi-nomade subsiste en revanche chez la plupart des Turkana, ainsi que chez les Nyangatom de la Kibish, dont la plupart sont établis dans des campements. Les jeunes hommes qui gardent le gros bétail se rassemblent dans des camps pastoraux saisonniers (**a-bor**, pl. T **ngabor-ya**, N **nga-bor-ca**), que les Karimojong, établis pour la plupart d'entre eux dans des villages permanents, désignent par le terme de **a-uwi** ou **a-wi**, pl. **nga-uwoyi** ou **nga-wi-yoi**, et qui sont constitués

d'abris de fortune (**è-togo**, pl. **ngi-togo-i**), édifiés pour se protéger des intempéries et du soleil. Lorsqu'ils se regroupent, ces camps saisonniers forment une **a-lomar**, pl. **nga-lomar-in**.

Qu'il s'agisse d'un campement traditionnel (T **a-wi**, pl. **nga-wi-yei**, N **a-wuy**¹, pl. **nga-wu-yei**) ou d'un hameau, l'habitat est toujours protégé par une palissade (T **a-làar**, pl. **nga-làar-in**, K et N **a-lar**, pl. **nga-lar-in**) ou d'une clôture d'épineux (K **a-was** ou **a-wez**, pl. **nga-was-in** ou **nga-wez-in**, T **a-wes**, pl. **nga-wes-ya**), où sont pratiquées plusieurs types d'entrées : une entrée réservée aux gens (**è-piding**, pl. **ngi-piding-a**), une entrée, la plus spacieuse, destinée au gros bétail (**è-ki-dor**, pl. **ngi-dor-in**), et une autre, destinée au petit bétail (**è-puke**, pl. **ngi-puke-i**). Ces entrées sont bloquées la nuit à l'aide de touffes d'épineux (**è-golit**, pl. **ngi-golit-o**). A l'intérieur du campement se trouvent un certain nombre d'espaces dédiés à des activités spécifiques, comme le réduit où l'on fabrique la bière (**a-kai è-purot**), l'endroit clos où les hommes se rassemblent pour deviser (**è-sakait-e**, pl. **ngi-sakait**), l'endroit réservé au repos du maître des lieux (**è-team**, pl. **ngi-team-in**), l'enclos à bétail ou kraal, où sont regroupés les veaux et le petit bétail (**a-nok**, pl. **nga-nok-in**), l'enclos où sont regroupées les vaches (**ata-mana-wi**, pl. **nga-ta-mana-wusiyo**) et l'enclos réservé à la traite des vaches (**a-ri**, pl. **nga-ri-i**).

Les femmes se tiennent, pour exécuter les besognes quotidiennes ou se rassembler, dans une hutte de jour (K **è-kàl**, pl. **ngi-kàl-ya**, T **e-kàl**, pl. **ngi-kàl-ya**, T et N **e-kòl**, pl. **ngi-kòl-ya**), simple abri aux structures très légères, parfois dépourvu de toit. Les gens rejoignent pour dormir la hutte de nuit (**a-kai**, pl. **nga-kai-s**), qui peut, dans certains endroits, être une simple tente en dôme, composée d'arceaux recouverts de branchages et de peaux de bêtes, ou être une véritable hutte, construite avec des poteaux (K **è-pir**, pl. **ngi-pir-in**, T **e-kitoi**, pl. **ngi-kitoi**) et comportant des cloisons (**a-rwataata**, pl. **nga-rwataata-t**) confectionnées à l'aide de branchages ou de torchis (**è-coto**, pl. **ngi-coto-i**) et protégée des intempéries par un toit (**a-lem**, pl. **nga-lem-wo**), qui peut être incliné (**è-bibir-u**, pl. **ngi-bibir**) ou plat (**è-ripip-i**, pl. **ngi-ripip**). Celui-ci repose sur une charpente (**è-cube**), recouverte de chaume (**nga-nya**, litt. « herbes »), fixé à l'aide de lanières d'écorce (**a-kopit-o**, pl. **nga-kopit**). L'**e-kore**, pl. **ngi-kore-i**, désigne chez les Nyangatom une petite hutte servant

d'entrepôt, l'**a-kitibo** ou **a-tabo**, pl. **nga-kitobo-i** ou **nga-tabo-i**, un paravent ou cloison à l'ombre duquel on s'abrite pendant la journée.

La hutte de nuit, dont il faut souligner qu'elle constitue, chez les peuples du cercle karimojong, une « unité sociale » ou « famille » constituée par une épouse et ses enfants, est munie d'une entrée ou porte (K **è-kèk**, pl. **ngi-kèk-ya**, T **e-keek¹**, pl. **ngi-kèk-ya**, N **a-karege**, pl. **nga-karege-i**) et généralement percée d'un orifice (**è-ole**, pl. **ngi-ole-i**) servant à l'aération. Les cloisons de torchis sont munies d'étagères (N **e-keru**, pl. **ngi-keru-i**) ou de caches (**a-tedo**, pl. **nga-tedo-i**) où sont entreposés les ustensiles et les objets précieux. A l'intérieur de la hutte se trouvent le foyer (**è-keno**, égal. **è-kena**, pl. **ngi-keno-i**) et l'endroit où l'on dort (**a-gwala**, pl. **nga-gwala-e**, égal. **a-perit**, pl. **nga-perit-o**), sur une plate-forme (**è-ki-tanda**, pl. K **ngi-ki-tanda-i**, T **ngi-tanda-e** ; le terme désigne également assez communément le « lit » proprement dit), une natte de fibres végétales (**a-kàp-et**, pl. **nga-kàp**, **a-mukeke**, pl. **nga-mukeke-i**, ou **a-molol**, pl. **nga-molol-ya**, N **nga-tek**), une peau de bœuf (**è-jam-u** ou **è-jem-u**, pl. **ngi-jam** ou **ngi-jem**) ou un lit (**è-pero** ou **è-peryet**, pl. **ngi-pero-i** ou **ngi-peryet-a**), dressé sur quatre pieds de bois ou soutenu par un large pied enfoncé dans le sol (**a-ki-loru-t**, pl. K **nga-loru**, T **nga-ki-lorit-o**).

Les activités agricoles se déroulent dans les champs (**a-mana** ou **a-màna**, pl. **a-mana-t** ou **a-màna-t**), entourés d'une clôture d'épineux (**a-was** ou **a-wez**, pl. **nga-was-in** ou **nga-wez-in**). Les récoltes sont protégées des oiseaux par les jeunes garçons qui, armés de frondes, prennent place sur des plates-formes surélevées (**è-pem**, pl. **ngi-pem-un**) ou placées au sol (**è-tipu**, pl. **ngi-tipu-p**). Après la moisson, les grains sont entreposés dans des greniers provisoires (**a-tukit**, pl. **nga-tukit-o**) dressés dans les champs. Ils sont ensuite conservés, avant le battage, dans des abris-greniers temporaires (**è-keru** ou **è-keru**, pl. **ngi-keru-i** ou **ngi-keru-i**), où les jeunes filles non mariées se rassemblent parfois pour dormir, puis, après le battage, dans des greniers de paille tressée (K **è-dula**, pl. **ngi-dula-e**, N **e-pute**, pl. **ngi-pute-i**) munis de couvercles en forme de toits (**a-ciko**, pl. **nga-ciko-i**, ou **a-soto**, pl. **nga-soto-i**, égal. **a-dap**, pl. **nga-dap-wa**, N **a-cipi**, pl. **nga-cipi-y**) et reposant sur des socles de rondins (**a-pungure**, pl. **nga-pungure**), et auxquels on accède à l'aide d'une échelle en bois (**a-dòk-et**, pl. **nga-dòk**).

□ Les objets utilitaires

Parmi les outils communément fabriqués et utilisés par les peuples du cercle karimojong, notamment pour les activités agricoles et la boissellerie, on peut citer la hache (K **a-yèp** ou **a-èp**, pl. **nga-yèp-e** ou **nga-èp-ei**, T **a-èp**, pl. **nga-èp-ya**, N **a-ep**^e, pl. **nga-epe** ; le terme désigne plus particulièrement la *lame de la hache*), l'herminette ou doloire (**è-rokon**, pl. **ngi-rokon-yo** ou **ngi-rokon-in**), le marteau ou maillet, souvent utilisé comme pilon (**a-kujuk**, pl. **nga-kujuk-a** ; le terme s'applique également au *manche de la hache*), également désigné par les termes **a-ramet**, pl. **nga-ramet-a** (K) ou **e-nyundu**, pl. **ngi-nyundu** (T ; le terme est emprunté au kiSwahili), ainsi que différentes variétés de houes : l'**è-rokon**, pl. **ngi-rokon-in** (terme qui signifie également *herminette* et désigne de manière générale les objets comportant un manche en bois et une lame de fer), une houe utilisée pour le désherbage ; l'**a-kuta**, pl. **nga-kuta-e**, une houe de bois ; l'**a-riwo**, pl. **nga-riwo-i**, une houe à long manche droit (le terme désigne d'ailleurs ce type de manche) ; l'**è-mèlèk-u**, pl. K **ngi-mèlèk-es** ou **ngi-mèlèk-ez**, T **ngi-mèlèku-i**, une houe munie d'un long manche de bois ; l'**è-matido**, pl. **ngi-matido-i**, une houe à manche en forme de V ; l'**e-wolete**, pl. **ngi-wolete-i**, une petite houe à main, à lame cordiliforme, employée par les Nyangatom ; et enfin la houe de fabrication industrielle que les Turkana appellent **e-cembe**, pl. **ngi-cembe**, et les Karimojong **a-kakura**, pl. **nga-kakura-e**. Mentionnons également l'**è-ki-donget**, pl. **ngi-donget-a** (N. **e-ki-dongit**, pl. **ngi-ki-dongit-o**), l'**è-kikor**, pl. **ngi-kikor-in**, et l'**è-ku-kong**, pl. **ngi-kukong-yo**, des variétés de maillets, utilisés notamment pour castrer les bêtes. Le terme **a-kabet**, pl. **nga-kabet-a**, désigne la pelle.

Les bâtons ou cannes sont désignés par le terme générique d'**è-bèla** ou **e-beela**, pl. **ngi-bèla-e**, **ngi-bèla-i** ou **ngi-beela-e** (ce mot s'applique parfois chez les Karimojong au bâton de marche employé par les femmes mariées) et comporte, selon leur forme et leur usage, de très nombreuses variétés :

-l'**a-sooga-t**, pl. **nga-sooga-e**, est un bâton de marche utilisé par les hommes ;

-l'**a-loz** ou **a-los**, pl. **nga-los-in**, est utilisé pour battre le grain ;

-l'**è-pelu**, pl. **ngi-pelu-i**, est utilisé pour le combat et l'abattage du petit bétail ;

- l'**a-biro** ou **a-buro**, pl. **nga-biro-i** ou **nga-buro-i** (T, K, N), est utilisé pour la marche et le combat ;
- l'**a-selej**, pl. **nga-selej-yo**, est utilisé pour le combat et l'abattage du petit bétail ;
- l'**e-keyoko-n**, pl. **ngi-keyoko-k** (T) est utilisé par les bergers ;
- l'**a-kuta**, pl. **nga-kuta-e** (K), **a-riwo**, pl. **nga-riwo-i** (K), ou **a-bosan**, pl. **nga-bosan-a** (N) est utilisé pour fouir le sol et servir de plantoir ;
- l'**e-reges** ou **e-seger**, pl. **e-reges-in** ou **e-seger-in** (T et N), que les Karimojong appellent **è-sebo**, pl. **ngi-sebo-e**, est muni d'un crochet et utilisé pour faire tomber les fruits ou casser des branches (T et N) ; le terme **è-roges**, pl. **ngi-roges**, désigne en karimojong un bâton fourchu ;
- l'**e-pelpel**, pl. **ngi-pelpel-ya** (N), et l'**e-kasipirit**, pl. **ngi-kasipirit-a** (N), sont des bâtons de combat en forme de canne de hockey ;
- l'**a-lico**, pl. **nga-lico-i** (N) et l'**a-seleny**, pl. **nga-seleny-o** (N) sont des bâtons de parade à extrémité phallique ;
- l'**a-tonga-e**, pl. **nga-tonga-in** (N), est un long bâton de combat emprunté aux Mursi ;
- l'**e-yemis**, pl. **ngi-yemis-yo** (N), est un bâton utilisé par les vieillards pour la marche et par les jeunes pour le combat ;
- l'**e-kone**, pl. **ngi-kone-in** (N), est un long bâton muni à son extrémité d'une branche coupée, et utilisé pour faire tomber les fruits ou casser des branches ;
- l'**a-kùlit** ou **a-kùlet**, pl. **nga-lita**, est une canne mince et flexible à usages divers ;
- l'**è-pares**, pl. **ngi-pares-yo** (K), est un bâton de cérémonie ;
- l'**a-daset**, pl. **nga-daset-a** (K), est un bâton de combat ;
- l'**è-kocol**, pl. **ngi-kocol-o** (K), est un bâton/gourdin de parade ouvragé ;
- l'**è-keat**, pl. **ngi-kee** (K), est une canne employée par les femmes mariées.

Le bois, dont les peuples karimojong utilisent un très grand nombre d'essences (V. infra, p. 210-13), sert à la fabrication de nombreux autres objets comme la cuiller (K **a-koloboc**, pl. **nga-koloboc-o**, T **a-kalaboc**, pl. **nga-kalaboc-o**, ou **a-bokoloc**, pl. **nga-bokoloc-o**, N **a-kaloboc**, pl. **nga-kaloboc-o**), la grande cuiller-louche (N **a-melere**, pl. **nga-melere-i**), la cuiller à bière (**a-ki-tongol**, pl. **nga-tongol-ya**), la spatule utilisée pour manger le gruau (**a-belek-ek**, pl.

nga-belek-a) ou pour appliquer et orner de stries l'argile de la coiffure masculine (**a-gware-t**, pl. **nga-gware-i**), le bâtonnet denté utilisé pour touiller les matières liquides ou semi-liquides (K **a-kingol**, pl. **nga-kingol-ya**, T **e-gec**, pl. **ngi-gec-o**, N **e-gec**, pl. **ngi-gec-a**, ou K **e-dome**, pl. **ngi-dome-i**) et le bâtonnet pointu et fourchu utilisé comme fourchette (**è-roges**, pl. **ngi-roges**). Parmi les objets en bois, mentionnons également la planche (**a-bao**, pl. **nga-bao-i**), le poteau (**a-kitòe**, pl. **nga-kitò**), les éclisses utilisées pour remettre les fractures (**nga-kabuk**), la ruche (K **a-molij**, pl. **nga-molij-a**, N **a-muluj**, pl. **nga-muluj-a**), le peigne (**a-ki-kyeret**, pl. **nga-ki-kyeret**, ou **a-ki-semet**, pl. **nga-ki-semet-a**), le joug (**a-yoko-t**, pl. **nga-yoko-i**), le bâtonnet à feu (**è-pip-(y)ot**, pl. **ngi-pipⁱ**), le bâtonnet « mâle », pour celui qu'on fait tourner, et **a-pip-(y)ot**, pl. **nga-pipⁱ**, le bâtonnet « femelle », pour celui qui est percé d'un trou), le radeau (**a-taadei-t**, pl. **nga-taadei**), généralement construit à l'aide de quatre ou cinq rondins de palmier doum, la pirogue (**a-tubwa** ou **a-tuba**, pl. **nga-tubwa-e** ou **nga-tuba-e**) et la pagaie (**a-makasya**, pl. **nga-makasya-e**, égal. **a-yaam**, pl. **nga-yaam-ya**). Le manche des outils est désigné, soit par le terme général **a-tinget**, pl. **nga-tinget-a**, soit par des termes spécifiques comme **a-kulop** ou **a-gulep**, pl. **nga-kulop-yo** ou **nga-gulep-o** (manche de couteau), **a-rokopi**, pl. **nga-rokopi** (manche de houe), **è-kodo-it**, pl. **ngi-kodo** (manche recourbé de certains outils), **a-riwo**, pl. **nga-riwo-i** (manche droit), **a-morok**, pl. **nga-morok-a** (manche de la lance) ou **a-kujuk**, pl. **nga-kujuk-a** (manche de la hache).

Objet transporté en permanence par son propriétaire, dont il est en quelque sorte le double matériel, l'appui-tête ou appui-nuque (**è-ki-colong**, pl. **ngi-ki-colong-o**), objet de bois utilisé comme chevet et, lorsque sa structure le permet, comme siège, se compose généralement d'un socle (**a-bor**), d'un montant (**a-ki-tòè**) muni d'une poignée de métal ou de cuir tressé (**a-kodet**) et d'une tablette appelée **nga-ki a è-ki-colong**, litt. « les oreilles de l'appui-tête ». L'objet comportait traditionnellement chez les Karimojong d'Ouganda plusieurs variétés :

-l'**è-mèsa** ou **è-mèza**, pl. **ngi-mèsa-e** ou **ngi-mèza-e**, est un petit siège rond à trois pieds (le terme signifie également *table*) ;

-l'**è-tùrkana**, pl. **ngi-tùrkana-e**, est un appui-tête d'origine turkana, formé d'un socle arrondi, relié à une tablette très allongée par un

montant aplati, et encore communément utilisé aujourd'hui par tous les peuples du cercle ;

-l'**a-makuk**, pl. **nga-makuk-o** est un appui-tête en forme de U renversé, utilisé par les jeunes hommes avant l'initiation (chez les Turkana, il est en revanche plutôt utilisé par les anciens) et dont les montants sont appelés **nga-kejen a è-ki-colong**, litt. « les jambes de l'appui-tête » ;

-le **lo-kaepanak** ou **lo-kaseku** est un appui-tête formé d'une très courte tablette en tuile, reposant sur une colonne à base bifide ;

-le **lo-pei-keju**, litt. « à un pied », est un appui-tête formé d'un socle arrondi, relié à une tablette ronde ou ovale par un montant aplati ;

-le **lo-petet** est un appui-tête formé d'une tablette ronde, ovale ou rectangulaire, reposant sur deux montants parallèles ;

-l'**a-carad-u**, pl. **nga-carad-en**, est un appui-tête formé d'une courte tablette, reposant sur deux montants divergents entourés dans leur partie supérieure d'une gaine de cuir.

Les Turkana, les Nyangatom, les Toposa et les Jiye utilisent également un appui-tête tripode, généralement formé d'une tablette allongée et aplatie, reposant sur trois pieds, appelée également **è-ki-colong** ou, de manière localisée, **è-karac** ou **a-karac**, pl. **ngi-karac-o** ou **nga-karac-a**. Les Nyangatom, qui le taillent dans le bois très dur de la racine de l'**e-regae** (*Acacia reficiens*), l'appellent **e-kicolong lo-regae**. Les femmes turkana utilisent enfin un appui-tête en forme de bloc (**a-bao**, pl. **nga-bowi**), sur lequel elles ne sont pas autorisées à s'asseoir, ou un simple coussin de tissu (**e-muto** ou **a-mutu**, pl. **ngi-muto-i** ou **nga-mut-in**).

Parmi les objets utilitaires employés par les peuples du cercle karimojong, citons des instruments ou ustensiles :

-en métal comme le harpon (T **e-ròkode**, pl. **ngi-ròkode-i**, N **e-rongode**, pl. **ngi-rongode-i**), l'hameçon (T et N **e-kòrobic**, pl. **ngi-kòrobic-o**), la perche à hameçon (N **e-golu**, pl. **ngi-goli-yo**), le couteau ou dague (**è-ki-lèng**, pl. **ngi-lèng-ya**), le petit couteau utilisée pour le rasage et les saignées (**è-banyet**, pl. **ngi-banyet-a**, terme qui désigne également le *rasoir*), la machette (N **e-pangka**, pl. **ngi-pangka-e**), ainsi que le crochet utilisé pour l'extraction des incisives inférieures (**è-kurupeta**, pl. **ngi-kurupeta-e**), l'épingle (N **e-piin**, pl. **ngi-piniya**, K **è-kwet**, pl. **ngi-kwet-a**), l'aiguille (**è-**

donyet, pl. **ngi-donyet-a** ; le terme **è-mutu**, pl. K **ngi-mutu-in**, T **ngi-mutu-i**, désigne l'aiguille de fabrication industrielle, que les Nyangatom appellent **e-marife**, pl. **ngi-marife-i**, alors que le mot **è-sindan**, pl. **ngi-sindan-o** ou **ngi-sindain**, désigne l'aiguille de fabrication traditionnelle), la cuiller d'importation (K **è-kijik** ou **a-kijiko**, pl. **ngi-kijik-o** ou **nga-kijiko-i**, T **a-bato**, pl. **nga-bato-i**, égal. K **a-kaale**, pl. **nga-kaale-i**), le fil de fer (**a-idiid**, pl. **nga-idid-ya**), les pinces ou tenailles (**è-konyet**, pl. **ngi-konyet-a**), les ciseaux (**è-tubet**, pl. **ngi-tubet-a**, égal. **è-makas**, du kiSwahili), le tournevis (**a-ki-sirimet**, pl. **nga-ki-sirimet-a**), le clou (**è-sumar**, pl. **ngi-sumar-i**), le cadenas (**è-ki-pul**, pl. **ngi-ki-pul-yo**), la clé (pl. **è-ngaet**, pl. **ngi-ngaet-a**, égal. **è-lacet**, pl. **ngi-lacet-a**, et **è-ki-pugwo**, pl. **ngi-ki-pugwo-i**) et les cloches (v. infra, p. 180-81) ;

-en cuir comme le collier du bœuf favori (**a-roba**, pl. **nga-roba-e**), la lanière (**a-rùkan**, pl. K **nga-rùkan-ez**, T **nga-rùkan-in**), utilisée comme corde ou comme poignée, le soufflet de forge (**è-poroto**, pl. **ngi-poroto-i**), le bât (**a-saja**, pl. **nga-saja**), le licol (**è-loit**, pl. **ngi-loit-o**), le lasso (N **a-mas**, pl. **nga-mas-ya**) utilisé pour capturer et attacher les bêtes rétives, et le fourreau ou gaine (**a-kuraro**, pl. **nga-kuraros-s**) des couteaux et des poignards ;

-en fibres végétales comme le balai (K **a-jèn-it**, pl. **nga-jèn**, K et T **a-piet**, **a-pyeet**, pl. **nga-piet-a** ou **a-pyeet-a**, T **a-ki-pagyo**, pl. **nga-ki-pagyo-in**), les nattes (**a-mukeke**, pl. **nga-mukeke-i**, **a-kàp**, pl. **nga-kàp**, **a-molol**, pl. **nga-molol-ya**, N **nga-tek**), le coussinet qu'on place sur la tête pour porter des charges (T **a-kit**, pl. **ngi-kit-a**, K et N **a-ikit**, pl. **nga-ikit-a**), et qui peut également être en tissu ou en bois, la corde en fibres végétales (**a-kopit-o**, pl. **nga-kopit(on)**), ou **a-uno**, pl. **nga-uno-i**, ce dernier terme désignant également la *ficelle*), la paille utilisée pour boire la bière (**è-pini-t**, pl. **ngi-pini**), le tamis (**è-rite**, pl. **ngi-rite-i**), égal. **a-lyet**, pl. **nga-lyet-a**), la brosse (N **a-sante**, pl. **nga-sante-i**, K **a-jen-it**, pl. **nga-jen**), la torche de roseaux (T **a-ki-nòket**) et le filet conique (**è-ki-sese**) utilisé pour filtrer la bière ; l'**a-dolu**, pl. **nga-dolu-i** (N) et l'**a-makale**, pl. **nga-makale-i** (N), sont des louches fabriquées avec de petites gourdes ;

-en terre cuite comme la pipe (K et N **a-pii**, pl. **nga-pii**, T et K **a-makale**, pl. **nga-makale-i**) ; la pipe à eau (N **e-bolo**, pl. **ngi-bolo**)

in), traditionnellement fumée par les femmes, est fabriquée avec une calebasse.

On utilise enfin des pierres pour faire le foyer (K **è-keal-a**, pl. **ngi-keal**, T **e-kèèl-a**, pl. **ngi-kèèl**), pour le rasage (**a-katunetunet**, pl. **nga-katunetunet**), comme meule (K **a-moru-kiinet** ou **a-ki-ryeet**, pl. **nga-kiryeeet-a**, T et N **a-kiryees**, pl. **nga-kiryees-a**) ou molette (K **a-tapem**, pl. **nga-tapem-o**, T **a-tapen**, pl. **nga-tapen-o**). L'**a-kokes-it**, **a-kukus-it**, pl. **nga-kokes**, **nga-kukus**, sert à adoucir les peaux ou à nettoyer les gourdes, l'**è-(k)-kèp**, pl. **ngi-kèp-ya** (K) ou **a-pulpuli**, pl. **nga-pulpuli-o** (N), est une pierre ponce utilisée pour poncer et polir les objets en bois, notamment les appuis-tête, et l'**a-ki-penet** sert à aiguiser les instruments tranchants.

□ Les récipients, paniers et sacs

La civilisation matérielle des peuples du cercle karimojong comprend un nombre impressionnant de récipients, utilisés pour transporter et/ou conserver les boissons, la nourriture, les condiments, voire certains objets fragiles comme les plumes. Parmi les matériaux utilisés pour fabriquer ces récipients, on trouve :

-la terre cuite, plus répandue pour des raisons évidentes parmi les populations sédentaires, qui sert à fabriquer toutes sortes de pots ou de jarres, dont le col est désigné par le terme d'**è-poroto**, pl. **ngi-poroto-i**, la poignée par le terme d'**è-kodo-it**, pl. **ngi-kodo**, et le bec par le terme d'**è-kele-ii**, pl. **ngi-kèl-yo**, et qui comprennent plusieurs variétés : l'**a-mot**ⁱ, pl. **nga-mot**ⁱ, ou **è-binika**, pl. **ngi-binika-e** (terme emprunté au kiSwahili) sert ainsi à conserver l'eau et la bière (en T et en N, le terme **a-mot**, pl. **nga-mot-in**, désigne plutôt la marmite) ; l'**a-tabok** ou **a-tibok**, pl. **nga-tabok-a** ou **nga-tibok-a**, l'**a-lupe**, pl. **a-lupe-i**, l'**a-gulu**, pl. **nga-(gu)lu-i** (terme emprunté au luo), l'**a-tako**, pl. **nga-tako-i**, et l'**a-binu**, pl. **nga-binu-i**, sont des pots dans lesquels on fait cuire les aliments ;

-le bois, employé pour fabriquer l'**a-gurum** ou **a-kurum**, pl. **nga-gurum-o** ou **nga-kurum-o**, un récipient muni d'un gobelet-bouchon (K **a-bole**, pl. **nga-bole-i**, T et N **i-bòle**, pl. **ngi-bòle-i**, T **i-kulùme**, pl. **ngi-kulùme-i**) et utilisé pour conserver le lait ; l'**è-kube**, pl. **ngi-kube-i**, un récipient utilisé pour conserver le beurre ; l'**a-tudu**, pl.

nga-tudu-i, un bol utilisé pour boire des liquides ; l'**è-tokit**, pl. **ngi-tokit-in**, un récipient muni d'un socle plat en peau qui sert à conserver la graisse et l'huile, et dont il existe une version de plus petite taille appelée en K **è-burr**, pl. **ngi-burr**, en T **e-bur**, pl. **ngi-bur-yo** ou **ngi-bur-in**, et en N **e-bur**, pl. **ngi-bur-in**, utilisée pour conserver toutes sortes d'aliments ; l'**a-ki-tureta**, pl. **nga-tureta**, un bol utilisé pour boire du lait ou du sang ; l'**a-bino**, pl. **nga-bunui**, un pot utilisé pour conserver l'huile ; l'**è-lepit**, pl. **ngi-lepit-o**, un récipient utilisé pour recueillir le lait lors de la traite, et qui désigne également en turkana un gobelet à boire ; l'**a-panikec** ou **a-panakac**, pl. **nga-panikec-yo** ou **nga-panakac-ya**, un grand pot à lait ; l'**a-taker** ou **a-teger**, pl. **nga-taker-in** ou **nga-teger-in**, une auge ovale dont on se sert pour abreuver les bêtes et que les Turkana appellent **a-kirwet**, pl. **nga-kirwet-in** ; l'**a-kùryet**, pl. **nga-kùryet-a** (T), un récipient assez vaste ; l'**a-tuba**, pl. **nga-tuba-i** (K et T), ou **a-tubwa**, pl. **nga-tubwa-e** (N), un bol ou écuelle en forme de navette utilisé pour manger. Le couvercle des récipients est désigné chez les Turkana par le terme de **a-panikor**, pl. **nga-panikor-o**, chez les Karimojong par celui d'**a-pukenit**, pl. **nga-pukenit-o**.

-les Calebasses et les gourdes, désignées de manière générale par le terme **è-twoo**, pl. **ngi-twol** (K), **e-tyo** ou **e-two**, pl. **ngi-tùel**, **ngi-twol** ou **ngi-wol** (T), **e-tiyo**, pl. **ngi-tiyo-l** ou **ngi-twel** (N) : ces récipients varient autant en fonction de la forme, ainsi à long col (**è-pen-it**, pl. **ngi-pen**), à col large (**a-bolokok** ou **a-bolokoki**, pl. **nga-bolokok-i** ou **a-bolokoki-o**), à col étroit (**è-boolo**, pl. **ngi-boolo-i**), de petite taille (**a-kaae**, pl. **nga-kaae**), munies d'un bec verseur (**a-turitur**, pl. **ngi-turitur-yo**) ou coupées en deux et ouvragées (K **a-dere**, pl. **nga-dere-kai**, N **a-dere**, pl. **nga-dere-kae**, T **i-dere**, pl. **ngi-dere-i**), que de l'usage : pour servir d'entonnoir (**a-kituret**, pl. **nga-kituret-a**), pour baratter le beurre (**è-keret**, pl. **ngi-keret-in**), pour conserver le beurre (K **è-kube**, pl. **ngi-kube-i**), pour conserver le lait (K **è-ki-tikas**, pl. **ngi-ki-tikas-ya**) ou, plus généralement, pour conserver l'eau ;

-le cuir, qui sert à fabriquer l'**a-kutam**, pl. **nga-kutam-(y)a**, un récipient en peau utilisé pour conserver le beurre clarifié et la graisse ; l'**è-cwee**, pl. **ngi-cwee-i** (K), **e-cwe**, pl. **ngi-cwe-i** ou **ngi-cwee-i** (T), ou **e-cee**, pl. **ngi-coi** (N), que les Turkana appellent également **e-tokode**, pl. **ngi-tokode-i**, un sac servant à transporter

les grains ; l'è-kuwoz, ou è-kuwos, pl. **ngi-kuwoz-yo**, ou **ngi-kuwos-yo**, un sac fabriqué avec un scrotum de taureau et utilisé pour conserver les semences ; l'è-gogol, pl. **ngi-gogol-ya**, (K) ou **e-coco**, pl. **ngi-coco-i** (N), est une petite sacochette en peau de chèvre, parfois en tissu, utilisée pour conserver l'argent et le tabac ;

-la corne, qui sert à fabriquer les récipients en corne de chèvre utilisés pour recueillir le produit des saignées (**a-matet**, pl. **nga-meta**), pour contenir le tabac à priser (l'**a-bui**, pl. **nga-bui-yon** ou **nga-bu-yon**, T **a-sepede**, pl. **nga-sepede-i**) ou pour conserver et transporter les plumes ornementales : fabriqué en corne d'oryx, appelé **a-teroz** ou **a-teros**, pl. **nga-teroz-ya** ou **a-teros-ya**, par les Karimojong, **a-dirok**, pl. **nga-dirok-o** par les Nyangatom, et **a-kuma**, ou **è-kuma**, pl. **nga-kuma-i**, **ngi-kuma-e**, égal. **a-telo-t**, pl. **nga-telo-i** par les Turkana, l'objet était jadis désigné par le terme de **a-tòm**, pl. **nga-tòm-e**, qui s'applique aujourd'hui au « fusil » ; les Nyangatom appellent **e-cebe**, pl. **ngi-cebe-i** un récipient à plumes qu'ils fabriquent avec des matériaux divers (fibres végétales, poils de queue de girafe, cuivre) ;

-le métal, qui sert à fabriquer l'**a-paralang**, pl. **nga-paralang-ya** ou **nga-paralang-a** (T), un récipient d'aluminium utilisé pour cuire les aliments ; l'è-gilit, pl. **ngi-gilit-a**, est une petite boîte de métal utilisée pour conserver des objets précieux ; emprunté au kiSwahili, le terme **a-saduku**, pl. **nga-saduku-i** (K), **a-saduku-t**, pl. **nga-saduku** (N), ou **sanduku**, pl. **nga-sanduku** (T), désigne, à l'instar de **a-koide**, pl. **nga-koide-i** (N), la « boîte » de manière générale, et parfois également le « coffre » ou la « valise » ;

-la vannerie, surtout pratiquée par les Turkana, qui utilisent l'osier, la paille ou les fibres les plus dures des feuilles (**e-kagurugura-t**, pl. **ngi-kagurugura-e**) pour fabriquer des paniers (**a-kikap** ou **è-kikap**, pl. **nga-kikap-ya** ou **ngi-kikap-ya**), dont il existe plusieurs variétés (ainsi l'è-rite, pl. **ngi-rite-i**, très large, ou l'è-bukit, pl. **ngi-bukit-o**) et, près du lac, des nasses coniques (**e-pute** ou **e-puute**, pl. **ngi-pùte-i** ou **ngi-puute-i**).

Les peuples du cercle karimojong utilisent également un certain nombre de récipients importés, comme les tasses (**è-kolo**, pl. **ngi-kolo-i**, ou **è-kopo**, pl. **ngi-kopo-i**, terme emprunté à l'anglais *cup*)

ou des bouteilles (è-cùpa, pl. **ngi-cùpa-i**, terme emprunté au kiSwahili *chupa*).

□ Les armes

Les Karimojong et les Turkana, qui n'avaient pas de forgerons, achetaient jadis leurs armes, soit aux Jie d'Ouganda, qui les obtenaient eux-mêmes des Labwor et des Acholi, ou aux chasseurs Ik du nord-est de l'Ouganda, soit, en temps de paix, à des peuples de langue kalenjin comme les Pokot ou les Marakwet.

Chez les ethnies du cercle karimojong, l'armement des guerriers comprenait immanquablement la lance de combat (**a-kwàra**, pl. **nga-kwàra-s**), généralement transportée par paire, et dont il existe plusieurs variétés, comme la lance courte des bergers (**i-bitì**, pl. K **ngi-bite-yek**, N **ngi-bitì-y**), la longue lance à pointe large (**a-lir-u**, pl. **nga-lir-wa**), la lance courte (**a-tikoro**, pl. **nga-tikoro-i**), la lance très courte et légère (**i-rimoc**, pl. **ngi-rimoc-a**) et la lance de cérémonie (**a-tum**, pl. K **nga-tum-yon**, N **a-tum-yo**, T **nga-tum-en** ; égal. N **a-tubot**, pl. **nga-tubot-o**), qui se distingue par un manche court et une pointe à la fois longue et large. La lance se compose d'un manche (K **i-twal**, pl. **ngi-twal-ya**, T **e-twel**, pl. **ngi-twel**, ou K **i-sipyet**, pl. **ngi-sipyeta**, T **a-tinget**, pl. **nga-tinget**, égal. **a-morok**, pl. **nga-morok-in**, terme qui désigne également une lance de bois utilisée par les pêcheurs turkana et nyangatom), percé à son extrémité d'un orifice (è-poroto, pl. **ngi-poroto-i**, terme qui désigne chez les Turkana la « pointe ») et d'une pointe en fer (**a-ngajep**, pl. **nga-jep-wa**), dont la lame est divisée par une ligne médiane (è-gurr, pl. **ngi-gurr-ai**) et protégée par une gaine de cuir (K **a-kuraro**, pl. **nga-kuraro-s**, T **a-kuroru**, pl. **nga-kuroru-s**), elle-même munie de lacets (**a-rukan**, pl. **nga-rukan-es**) et ornée d'une petite poche de cuir (è-reret, pl. **ngi-reret**).

Second élément de l'armement traditionnel, le bouclier (K **a-ùpal** ou **a-ùupal**, pl. **nga-ùpal-a**, T **a-ùpel**, **a-ùpwel** ou **a-ùpwal**, pl. **nga-ùpel-ya**, **nga-ùpwel-ya** ou **nga-ùpwal-ya**, N **a-ùpal**, pl. **nga-ùpal-a**) était fabriqué avec une peau de girafe, d'éléphant, de rhinocéros ou d'hippopotame, plus récemment en fer blanc. Il comprenait la courroie ou poignée de cuir (**a-kodet**, pl. **nga-kodet**), munie d'une lanière (**a-baba-i**, pl. **nga-baba**) et fixée à la barre centrale (è-gurr,

pl. **ngi-gurr-ai**), dont l'extrémité (**a-nyet**, pl. **ng(a)-woyet-a**), ornée d'une touffe de plumes d'autruche (**è-ki-suri**, pl. **ngi-ki-suri-o**), dépassait au dessus. L'**e-buku**, pl. **ngi-buku-i** est un bouclier utilisé par les Nyangatom et fabriqué avec des lanières de cuir ou des fibres végétales tressées.

Les anciens portent par ailleurs un anneau de fer (**è-golu**, pl. K **ngi-golu-i**, T **ngi-gol-yo**), muni d'un crochet tranchant (**è-kababait**, pl. **ngi-kababae**) qui pouvait servir d'arme ou de cure-dents, et qui pouvait aussi bien être utilisé pour se gratter le dos ou extraire une dent. Les Turkana arborent encore aujourd'hui l'anneau de combat (**e-coroga-t**, pl. **ngi-coroga**) muni d'une lame tranchante, ainsi que le bracelet de combat (**a-bara-it**, pl. **nga-bara**), porté au poignet droit par les guerriers et au poignet gauche par les devins-guérisseurs. Les peuples du cercle karimojong possèdent également des bâtons de combat (v. supra, p. 170-71), également employés pour abattre les chèvres, ainsi qu'une canne spéciale appelée **è-korobe**, pl. **ngi-kobe-in**, utilisée pour l'entraînement au maniement de la lance, ainsi que le gourdin (K **è-kabut**, pl. **ngi-kabut-oi**, N **atulabu**, pl. **nga-tulabu-i**), le gourdin de jet (**è-sèbo**, pl. **ngi-sèbo-i**), la fronde (**a-poroce-t**, pl. **nga-boce**), essentiellement utilisée pour tuer les oiseaux à l'aide de projectiles de terre cuite (**è-ngeleya**, pl. **ngi-ngeleya-i**), et le fouet (**a-dase-t**, pl. **nga-dase**, ou **a-ku-lit**, pl. **nga-lit-a**).

L'arc était traditionnellement utilisé pour percer, à l'aide d'une flèche spéciale (**è-mâl**, pl. **ngi-mâl-ya**, terme qui, en turkana et en nyangatom, s'applique également à la « balle » du fusil ou à la cartouche), munie d'une pointe appelée **a-kwani-s**, l'artère des bêtes dont on voulait prélever le sang. L'arc de combat ou de chasse (**a-kâu** ou **a-kau**, pl. K **nga-kaw-aa**, T **nga-kâw-ya** ou **nga-kaw-o**), que les Turkana appellent parfois également **a-kab**, pl. **nga-kab-wo**, et les Nyangatom **a-kab**^u, pl. **nga-kabuwo**, n'était semble-t-il pas utilisé à l'origine par les peuples du cercle karimojong, qui l'auraient emprunté à la fin du siècle dernier à leurs voisins Pokot. L'objet comprend le bois (**a-morok**, pl. **nga-morok-a**) percé de deux trous (**a-ki-care**, pl. **ngi-care-i**), qui permettent de fixer la corde (**a-put**, pl. **nga-put-ya**), généralement confectionnée avec un tendon. La flèche (K **i-cipet**, pl. **ngi-cipet-a**, T **e-cipet**, pl. **ngi-cipet-a**) est constituée d'un fût de bois (**a-sin**, **a-siin**, pl. K **nga-sin-in**,

nga-siin-in, T **nga-siin-ya**), d'une tête (**è-kaleng-et**, pl. **ngi-kaleng**) comprenant, comme celle de la lance, une pointe en fer (**a-nga-jep**, pl. **nga-jep-wa**), dont la lame est divisée par une ligne centrale (**è-gurr**, pl. **ngi-gurr-ai**), et d'un empennage (K **a-kopir**, pl. **nga-kopir**, T **a-kopuro**, pl. **nga-kopuro-i**) en plumes de vautour, dont l'extrémité, que l'archer saisit entre ses doigts, est désignée par le terme d'**è-seket**, pl. **ngi-seket-e**. L'**e-ranga-it**, pl. **ngi-ranga** (N) désigne une flèche à pointe dentelée. Les flèches sont transportées dans un carquois (**a-toro-z**, **a-toro-s** ou **a-tooro-s**, pl. **nga-toroz-ya** ou **nga-toros-ya**).

Le couteau, dague ou poignard (**è-ki-lèng**, pl. **ngi-lèng-ya**, égal. **è-bènèt**, pl. **ngi-bènèt-a**, du kiSwahili), dont la lame est appelée **è-keli**, pl. **ngi-keli-o**, est désigné par les Turkana, lorsqu'il est dépourvu de manche (K **i-twal**, pl. **ngi-twal-ya**, T **e-twel**, pl. **ngi-twel**), par le terme d'**e-balite**, pl. **ngi-balite-i**.

La plupart de ces armes ont été remplacées depuis près d'un siècle par le fusil (**a-tòm**, pl. **nga-tòm-e**, terme qui désignait à l'origine la corne d'oryx qui servait jadis à conserver les plumes ornementales d'autruche), que les guerriers continuent de porter dans toute la région et dont le conflit sud-soudanais a offert pendant des années une source presque inépuisable. L'**a-matida**, pl. **nga-matida-e**, était un fusil de fabrication artisanale. Le terme **a-bole**, pl. **nga-bole-i** (N), désigne la douille, **e-seaga**, pl. **ni-seaga-e** (N) le piquet fourchu dont on se sert pour poser le fusil ou pour viser. Parmi les fusils connus des peuples du cercle karimojong, on compte à la fois des modèles semi-automatiques, plus anciens (ainsi le **lo-bokya**, l'**a-lipen** ou « Alpine », le **pagala**, le **tupai** ou « Lee Milford », le **mincir** ou « Steyr Mannlicher », le **lo-cigira**, le **lepan** ou le **rush**), et des modèles automatiques (le **timatik** ou fusil automatique, le **materyes** ou mitrailleuse, le **na-kojokales**, l'**e-pen**, le **ramla**, l'**a-ribiji**, le **lo-bote**, le **putuputungor**, le **seten**, l'**a-dede**, l'**a-tinkiloit**, le **banana** ou le **cumpur**). L'**a-bomb** désigne la grenade offensive ou défensive.

□ Les instruments de musique et objets divers

Le plus répandu des instruments destinés à produire des sons est la cloche, dont le battant (K **a-gege-t**, pl. **nga-gege**, T **a-gego-t**, pl.

nga-gego ou **nga-geget-o**) est parfois fabriqué avec un clou spécial (T **e-sumar**, pl. **ngi-sumar-a**) et fixé par une lanière de cuir (**a-ki-doket**, pl. **nga-ki-doket-a**). Il existe plusieurs variétés de cloches : l'**è-ka-dong**, **è-ka-dongo-t**, **e-ka-adongo-t** ou **è-ka-dongodongo-t**, pl. **ngi-ka-dongo-i**, **ngi-kaadongo-i** ou **ngi-ka-dongodongo-i**, est une cloche à vache, l'**a-kuma**, pl. **nga-kuma-e**, est la grande cloche destinée à décorer le bœuf favori (le terme désigne également une cloche fabriquée avec une carapace de tortue), avec un collier de cuir ouvragé (**a-roba**, pl. **nga-roba-e**) ; l'**è-kadili-t**, pl. **ngi-kadili**, est une clochette à chèvre ; l'**è-tworo-t**, pl. **ngi-tworo-i** (K) ou **e-coro(i)-t**, pl. **ngi-coro-i** (T, N) est une clochette portée autour du genou ou de la cheville, et utilisée comme castagnette pendant les danses ; lorsqu'elle est utilisée seule, on l'appelle **e-kaperu-t**, pl. **ngi-kaperu-i** (T). L'**è-ka-korokoro-t**, pl. **ngi-ka-korokoro-i**, est une clochette confectionnée avec des graines de *Borassus*. Les peuples du cercle karimojong connaissent également l'**è-bur**, pl. **ngi-bur-in** (K T) ou **a-bul**, pl. **nga-bul-yo** (N), le tambour ; l'**a-lut**, pl. **nga-lut-o**, une flûte de corne à un ton ; l'**a-lelero**, pl. **nga-leleros**, une flûte de bois à trois ou quatre tons ; l'**a-lamaru**, pl. **nga-lamaru-i** (N), une flûte d'écorce ; l'**e-bune**, pl. **ngi-bune-i**, une flûte confectionnée dans le bois du ricin (**e-bune**) ; l'**a-buruc**, pl. **nga-buruc-o**, une flûte confectionnée par les Turkana dans le bois de l'**e-dweite** (*Commiphora boiviniana*) et qui, chez les Karimojong, désigne plutôt une trompette de corne ; l'**a-rupepe**, pl. **nga-rupepe**, la trompette de cérémonie, en bois ; l'**a-dit**, pl. **nga-dit-a** (N), le cornet à anche en métal ; l'**è-piringi**, pl. **ngi-piringi** (K), **e-pirinkit**, pl. **ngi-pirinkit-o** (N), ou **a-pil**, pl. **nga-pil-ui** (K), le sifflet ; le **lo-dunga**, la harpe ou lyre ; l'**a-deudeu**, pl. **nga-deudeu-i**, une sorte de banjo.

Parmi les objets divers, mentionnons enfin les amulettes (**è-cama**, pl. **ngi-cama-e**, égal. **è-kitòe**, pl. **ngi-kitò**, **è-bata**, pl. **ngi-bata-i**, **è-keryau-t**, pl. **ngi-keryau**, **è-makak-e**, pl. **ngi-makak-ai**, et **a-oke**, pl. **nga-oke-i**) qui protègent du mauvais œil, la petite poupée de bois (**i-kòkù**, pl. **ngi-d(w)e**, litt. « enfant », égal. **i-kideet**, pl. **ngi-kideet-a**) qui, ornée de perles et vêtue de jupes de peau, passe pour favoriser les grossesses, le chasse-mouches (N et T **e-lado**, pl. **ngi-lado-i**, K **è-kosim**, pl. **ngi-kosim-ae**), fabriqué avec des crins (**ngi-sul**, pl. **è-sul-ot**) provenant de queues de vache, de gnou ou de girafe, ainsi que le jeu de « bao », dont il existe chez les Turkana

deux variétés, l'une à quatre rangées (**ngi-kile-s**), l'autre à deux rangées (**a-jwa** ou **a-jua**).

□ Les vêtements

Traditionnellement, le vêtement des peuples du cercle karimojong répondait à des règles simples : les hommes allaient la plupart du temps entièrement nus (les pagnes de peau masculins, **a-kaluwat**, pl. **nga-kaluwat-a**, dont la partie postérieure était désignée par le terme d'**e-dengo**, pl. **ngi-dengo-i**, sont sortis il y a très longtemps de l'usage), et les femmes portaient divers vêtements, tabliers de pudeur, robes ou capes, généralement confectionnés en peau de chèvre. Si la plupart des hommes portent aujourd'hui des pagnes et des shorts, et si la mode des vêtements occidentaux s'est imposée un peu partout (partiellement au Kenya ou au Soudan, presque complètement chez les Karimojong, les Dodos et les Jie d'Ouganda, où elle résulte d'une politique gouvernementale très hostile aux coutumes traditionnelles), les vêtements de peau continuent d'être portés, notamment en milieu rural, par les femmes des Turkana, des Toposa, des Jiye et des Nyangatom.

La notion générale de « vêtement » est traduite, soit par le terme qui désigne la toge de tissu portée par les hommes (K **è-wòru**, pl. **ngi-wòru-i**, T **e-òru**, pl. **ngi-òru-i**), soit par le terme qui désigne la cape de cuir portée par les femmes (K **è-leu**, **è-lou**, pl. **ngi-lowi**, T **e-lèu**, pl. **ngi-lòwi**). Portée par les femmes comme par les hommes, la sandale (**a-jom-u**, pl. **a-jom** ; égal. **a-mùk-at**, pl. **nga-mùk**, terme qui désigne également la « semelle » de cuir de giraffe, de buffle ou de vache) comprend un lacet antérieur (**è-kipin**, pl. **ngi-kiptyan**), une partie latérale (**è-mazan-it**, **è-masan-it**, pl. **ngi-mazan**, **ngi-masan**), un lacet qui, à l'arrière, maintient le talon, et qu'on appelle **è-rukan**, pl. **ngi-rukan-es**, ou **a-totiny-o**, pl. **nga-totiny**, ainsi que des lanières de peau de chèvre (**lo-ikita**), utilisées comme lacets de rechange. Le terme **a-kolor** ou **a-ka-loro**, pl. **nga-kolor-o** ou **nga-loro-i**, désigne les sandales divinatoires en peau d'éléphant, utilisées notamment par les Jie d'Ouganda.

Le vêtement des hommes comprend la toge de tissu (v. plus haut), la cape en peau de babouin portée par les anciens (**è-com**, pl. **ngi-com-in**), la cape en peau de léopard (**è-ris**, pl. **ngi-ris-ae**), arborée pour

les grandes occasions, la cape triangulaire en peau de veau (**a-kaluwat** ou **a-kapuka**) portée par les hommes jeunes, l'**a-res** ou **a-rez**, pl. **nga-res-ya** ou **nga-rez-ya**, une large ceinture de cuir tressé, ornée de tubes d'aluminium et très serrée autour de la taille, jadis portée par les guerriers pour éviter de ressentir les effets de la faim, et l'**a-poko-t**, pl. **nga-poko-i** (N) ou jambière de cuir. Parmi les vêtements et accessoires modernes, citons la chemise (**a-sati**, pl. **nga-sat**), le pantalon (**è-toros**, pl. **ngi-toros-yo**), la ceinture moderne munie d'une boucle de métal (**a-misip**, pl. **nga-misip-ya**), la veste (**è-pulan**, pl. **ngi-pulan-in**), le manteau (**è-koti**, pl. **ngi-koty-yo**, de l'angl. *coat*), le chapeau (**a-kopya**, pl. **nga-kopya-i**, du kiSwahili *kofia*, égal. T **a-pùkot**, pl. **nga-pùkot-o**), dont se parent volontiers les anciens, et le turban de tissu (N **a-caca**, pl. **nga-caca-in**).

Les vêtements féminins, qui varient en fonction du statut social, du clan ou de la tribu, comprennent, par devant, des « tabliers de pudeur » de cuir de chèvre, parfois ornées de franges (**a-cileta**, pl. **nga-cileta**) ou de décorations verticales (**a-cilo-it**, pl. **nga-cilo**), attachés par des lanières de cuir elles-mêmes ornées de franges triangulaires (**a-rita**, pl. **nga-rita-e**), et dont il existe une multitude de variétés :

-l'**a-dwal**, pl. **nga-wal-in** (T **a-dwel**, pl. **nga-wel-in**, N **a-dol**, pl. **nga-dol-in**, To **nya-dwel**, pl. **nya-wel-in**, Jy **a-dala**, pl. **nya-dal-in**), assez court, était porté chez les Karimojong par les femmes mariées, chez les Nyangatom par les veuves et les femmes du clan des Ngaric ; à noter que, chez les Turkana, les femmes dont le mari appartient à la génération des Montagnes portent des tabliers ornés de billes de plomb, les femmes dont le mari appartient à la génération des Léopards portent des tabliers ornés de billes de cuivre ou de laiton, les concubines des tabliers ornés de verroterie ;

-l'**e-golos** ou **e-g^wolos**, pl. **ngi-goloz-yo** ou **ngi-g^wolos-yo**, très long, est porté par les Turkana du Sud ;

-l'**e-kude**, pl. **ngi-kude-i**, est porté par les jeunes filles turkana d'âge nubile ;

-l'**a-kodat**, pl. **nga-kodat**, est porté par les femmes turkana juste avant leur mariage ;

- l'**a-kwalac**, pl. **nga-kwalac-a**, de forme triangulaire, orné de perles de verre, de billes de métal ou de disques de coquille d'œuf d'autruche, est porté par les femmes et les jeunes filles nyangatom ;
- l'**a-tele**, pl. **nga-tele-i**, constitué de franges de cuir, est porté par les jeunes filles chez les Karimojong, les Dodos, les Jie et les Ik ;
- l'**è-riece-t**, pl. **ngi-riece**, qui ne compte que quatre franges de cuir, est porté par les petites filles ;
- l'**è-ziyaa** ou **è-siyaa**, pl. **ngi-ziya-e** ou **ngi-siya-i** (T **e-siya**, pl. **ngi-saye**, N **a-sia**, pl. **nga-sia-e**) est porté par les petites filles chez les Karimojong, par les filles nubiles chez les Turkana et les Nyangatom, et comporte tantôt quatre chaînettes de métal ou quatre franges de perles de verre, tantôt des lanières de cuir (N **a-sana-it**, pl. **nga-sana-e** To **a-thaana-it**, pl. **nga-thaana-i**) ou des fibres d'euphorbe à l'extrémité desquelles sont fixés des noyaux de jujube ;
- l'**a-bokor**, pl. **nga-bokor-o**, un tablier de cuir non décoré porté par les jeunes épouses nyangatom ;
- l'**è-kalugur**, pl. **ngi-kalugur-o**, est également porté par les petites filles, et comporte quatre bâtonnets de bois ;
- l'**a-bokor**, pl. **nga-bokor-o**, est porté par les jeunes mariées turkana ;
- l'**a-res**, pl. **nga-res-ya**, orné de perles, était porté jadis par les femmes karimojong ;
- l'**a-rac**, pl. **nga-rac-a**, très court et orné de perles ou de rondelles de coquilles d'œufs d'autruche (**a-kirimu**, pl. **nga-kirim**"), est porté par les jeunes filles turkana non mariées (le terme **a-rac**, pl. **nga-rc-yo**, désigne chez les Karimojong les « plis antérieurs de la jupe ») ;
- l'**è-mewot**, pl. **ngi-mee**, court et de forme arrondie, est porté par les femmes des Dodos et des Ik.

L'**a-bwo**, pl. **nga-bwo-s**, **nga-bwe-s** ou **nga-bwe-z** (N **a-buwo**, pl. **nga-buwo-s**) est une jupe qui, portée par les femmes mariées, est attachée par le devant et recouvre le séant et l'arrière des jambes, l'**è-lou** ou **è-leu**, pl. **ngi-lowi** (T **e-lèu**, pl. **ngi-lòwi**), également appelée **è-golos**, pl. **ngi-golos-o**, une longue cape en cuir de chèvre portée par les femmes mariées, l'**a-rapet**, pl. **nga-rapet-a**, un tablier de cuir dont les femmes qui allaitent se recouvrent la poitrine, et l'**a-napat** ou **a-napet**, pl. **nga-pet-a**, un porte-bébé en cuir, porté dans le dos. Parmi les ceintures, on peut mentionner l'**a-korobo** ou **a-(ko)roba**, pl. **nga-korobo-i** ou **nga-(ko)roba-e**, une ceinture ornée

de verroterie portée par les jeunes filles, l'**e-dany-it**, pl. **ngi-dany** (N), une ceinture ornée de billes de fer et portée par les femmes mariées ; le **nga-koiyo** (pl.), également appelé **a-kiloda**, pl. **nga-kiloda-e**, une ceinture portée par les Turkana, ornée de perles ou de petits disques de coquille d'œuf d'autruche ; l'**a-kipetes**, pl. **nga-kipetes-yo**, une ceinture portée par les femmes turkana mariées ; l'**a-teki-it**, pl. **nga-tek** (N), une ceinture ornée de douilles et portée par les jeunes filles ; et l'**a-ruba**, pl. **nga-ruba-e**, une étroite ceinture ornée de perles de verre, portée par les jeunes filles turkana et nyangatom (le terme désigne également la ceinture garnie de cartouches), et dont la variété plus large est désignée par le terme d'**a-tuko**, pl. **nga-tuko-i**.

□ Les coiffures et ornements masculins

La coiffure caractéristique des peuples du cercle karimojong, qui n'est plus portée aujourd'hui que par les Turkana et les Nyangatom, et par quelques peuples voisins du Kenya (Pokot, Marakwet Endo) et surtout d'Ethiopie (Daasanech, Tsamako, Hamar, Bena et Kaara), est l'**è-tima-t**, pl. **ngi-tima-e**. Portée par les initiés, cette coiffure remarquable est formée d'une calotte (**è-medot**, pl. **ngi-medot-in**, terme qui désigne chez les Turkana la coiffure entière), fixée sur les cheveux ou sur un postiche (**è-puko-t**, pl. **ngi-puko-n**) traditionnellement confectionné avec les cheveux des ancêtres, et recouverte d'un enduit d'argilite (**è-munyen**, pl. **ngi-munyen-in**) bleue, grise ou jaune, dans lequel on trace des stries parallèles (**a-cya-t**, pl. **nga-cya-n**). Ornée de plumes et de pompons, qui sont introduits dans des alvéoles (**è-cobe**, pl. **ngi-cobe-i**, ou **è-kujwalet**, pl. **ngi-kujwalet-a**), dans une sorte de crête (**è-torogogo**, pl. **ngi-torogogo**) ou, lorsqu'il s'agit de plumes d'autruche (**è-timu**, pl. **ngi-timu-i** désigne une plume noire, **è-kawalet**, pl. **ngi-kawalet-a**, une blanche), dans un arceau de cuir (**a-gyaa-t**, pl. **nga-gya-e**), cette calotte, aujourd'hui de forme arrondie, retombait jadis jusqu'au bas du dos. La partie antérieure de la coiffure, dans laquelle on fixait parfois un ornement confectionné avec des queues d'écureuils fousseurs et appelé **a-coda-i**, pl. **nga-coda**, était désignée par le terme d'**è-toro**, pl. **ngi-toro-i**, qui, chez les Karimojong Bokora et chez les Jie, était particulièrement large et portait le nom d'**a-mela-i**, pl. **nga-mela**. Le sommet de la coiffure était orné d'un sorte d'arc

(**a-loket**, pl. **nga-loket-a**), dont l'extrémité était munie d'une boucle (**è-tuleru**, pl. **ngi-tuleru**).

Les guerriers, qui ornaient leurs jambes de traits de kaolin (**lo-dwee**), portaient également lors des grandes occasions une calotte de corde tressée, appelée **è-dukiduk**, pl. **ngi-dukiduk-yo**, dans laquelle ils fichaient des plumes d'autruche, rassemblées en une sorte de bouquet (**è-kiwalet**, pl. **ngi-kiwalet-a**). Les non initiés portaient une coiffure appelée **a-toko-t**, pl. **nga-toko-s** (terme qui désigne chez les Turkana une sorte de calotte portée par les anciens), en forme de cône allongé, nouée avec une cordelette et enduite d'ocre rouge (**a-porei-t**, pl. **nga-porei**). Les enfants, qui portent la coiffure en crête appelée **e-ger**, pl. **ngi-ger-yo** (N), arboraient parfois, pour imiter les adultes, d'une sorte de calotte appelée **a-bole**, pl. **nga-bole-i**, fabriquée avec une demi-calebasse.

Les bijoux et autres ornements sont, chez les peuple du cercle karimojong, qui les appellent **a-sir**, fabriqués dans des matériaux très divers. On utilise le bois, les coquilles d'œuf d'autruche (N **a-kirimu**, pl. **nga-kirim**), les cauris (**è-sigira-it**, pl. **ngi-sigira**), des métaux tels que le fer (**a-suwat**, pl. **nga-suwa**), le cuivre (**a-suwat na-arangan** ou « fer rouge »), le bronze (**a-suwat na-nyang** ou « fer jaune »), le fer brillant (**a-suwat na-akwan** ou « fer blanc »), l'aluminium ou fer-blanc (**a-kwanga-t**, pl. **nga-kwanga-e**), ainsi que des fibres végétales ou des graines, matériaux qui donnent souvent leur nom à l'objet qu'ils servent à confectionner. Les peuples du cercle karimojong font également un abondant usage de perles de verre (K **a-culo-it**, pl. **nga-culo**, N **a-cilo-it**, pl. **nga-cilo**, égal. N **a-kaliba-n**, pl. **nga-kaliba-k**, T **a-koromwa**, pl. **nga-koromwa-e**), souvent disposées en lanières (K **a-toya-t**, pl. **nga-toya-n**, N **a-wama**, pl. **nga-wama-e**), de perles de très petite taille (K **è-cerekede**, pl. **ngi-cerekede-i**) ou de billes de fer (K et N **e-danyi-t**, pl. **ngi-danyi**).

Les hommes portent (ou portaient) :

-des colliers comme l'**a-goromo-it**, pl. **nga-goromo**, un collier de fer porté par les hommes adultes ; l'**è-cereked**, pl. **ngi-cereked-ei**, un collier de perles de verre réservé aux hommes jeunes ; les **ngalokan** (pl.), un collier de perles blanches, porté par les guerriers qui

ont tué un ennemi ; l'è-sil-ot, pl. **ngi-sil**, un collier confectionné avec des poils de queues de girafe ;

-des bracelets comme l'a-burr, pl. **nga-burr-in**, un bracelet de métal (cuivre, laiton, fer ou aluminium), qu'on porte autour du bras ; l'a-ki-kesa-it ou a-ke-kesa-it, pl. **nga-kesa** ou **nga-ke-kesa**, un bracelet de fil de fer qu'on porte autour du poignet ; l'a-buli, pl. **nga-buli-n**, un fin bracelet de métal ; l'a-poko-t, pl. **a-poko-i**, un épais bracelet de métal de bois ou d'ivoire ; l'a-bul, pl. **nga-bul-yo** (N), un bracelet de cuir ou de bois qu'on porte autour du bras ; l'a-kicina-it, pl. **nga-kicina**, un bracelet en cuir ; l'a-poko-t, pl. **nga-poko-i**, un bracelet d'ivoire ; l'a-pinya-t, pl. **nga-pinya-e**, un bracelet de fibres végétales ;

-des boucles d'oreilles (fixées parfois par un crochet appelé è-kodait, pl. **ngi-kodo**) comme l'è-èsi-t, pl. **ngi-èsi-n**, une boucle d'aluminium, de laiton, de cuivre ou de fer portée par les Turkana ; l'a-telo, pl. **nga-telo-i**, une boucle d'oreille de cuivre en forme de lyre ; l'è-dong-it ou è-dongidong-it, pl. **ngi-ka-dongidong**, une sorte de clou d'aluminium ; l'è-koel, une boucle de forme allongée ; l'è-kasyele-t, pl. **ngi-kasyele-i**, un disque introduit dans l'oreille ;

-des bagues comme l'è-ka-boboo-t, pl. **ngi-ka-boboo-i** ou **ngi-ka-boboo-e**, T e-ka-bàbaa-t, pl. **ngi-ka-bàba-i**, en métal ou en os, également portée par les femmes, l'è-kelai, pl. **ngi-kyal**, une grosse bague d'ivoire en forme de coin, ou l'è-ka-dongidong-it, pl. **ngi-ka-dongidong** ;

-des labrets comme l'a-tepez ou a-tepes, pl. **nga-tepez-ya**, **nga-tepes-ya**, **nga-tepes-yo**, en aluminium ; l'è-mutu, pl. **ngi-mutu-n**, fabriqué avec des fils de cuivre ou de bronze ; l'a-pya-t, pl. **nga-pya-e** ou **nga-pya-i**, en métal ; l'è-kel-ai, pl. **ngi-kyal**, N e-kela-a, pl. **ngi-kel**, en ivoire ou en quartz (à noter que l'a-gel-ai, pl. **nya-gyal** est un labret en laiton en forme d'anneau porté par les femmes toposa) ; l'a-moru, pl. **nga-morⁿ** (N), en pierre ; l'a-kalilii-t, pl. **nga-kalilii**, également appelé a-kitòe a è-ponoi, un labret en bois porté par les anciens ; ces labrets ont des formes très variées (tubes, disques, anneaux, tiges droites ou ondulées) et sont l'apanage des hommes initiés et des femmes mariées ;

-des ornements divers comme l'**a-mulanyang**, pl. **nga-mulanyang-ae**, un insigne d'aluminium ; l'**a-toro**, pl. **nga-toro-i**, (N **a-torokowu**, pl. **nga-toro-kes**, égal. **a-minya-it**, pl. **nga-minya**) un serre-tête ou diadème de cuir orné de perles de verre, également porté par les femmes ; l'**a-ka-pàrapara-t**, pl. **a-ka-pàraparai**, un ornement d'aluminium en forme de feuille que les anciens portaient dans le nez, et qui recouvrait la bouche ; l'**a-ruka(n)**, pl. **nga-rukan-es**, un ornement de queues d'écureuils fouisseurs porté autour du bras par les guerriers qui ont tué un ennemi, lesquels ornent également leurs bras et leur poitrine de scarifications (**nga-loka**) ; l'**e-molol-oit**, pl. **ngi-molol**, des lanières de peau de chèvre blanche portées autour du front, des bras et des genoux par les guerriers nyangatom ; les **ngakicina** (pl.), un ornement de cuir tressé porté autour du bras ; l'**a-miko**, pl. **nga-miko-i** (N), une touffe de plumes ornementales portée par les adolescents ; l'**e-boli**, pl. **ngi-boli-yo** (N), un ornement de cuir décoré de perles de verre, également porté par les femmes ; l'**a-ceda-e**, pl. **nga-ceda** (N), un ornement de peau de lièvre, porté autour des bras et des chevilles par les jeunes garçons ; l'**e-ka-sikisiko-it**, pl. **ngi-sikisik-yo** (N) un ornement fait de courtes lanières de cuir ornées de perles de verre et porté sur le front par les jeunes bergers.

□ Les coiffures et ornements féminins

L'ornementation des femmes revêt un caractère fortement identaire et, à l'instar des vêtements, varie en fonction du statut social, du clan, de la génération du mari ou de l'ethnie.

Les femmes des ethnies du cercle karimojong ont généralement les tempes et les côtés du crâne rasés, et tressent leurs cheveux ; cette coiffure est appelée **a-oyo-t**, pl. **nga-oyo-n**, chez les Karimojong, **e-wiyo(t)**, pl. **ngi-wiyo-n**, chez les Turkana.

Elles portent par ailleurs de très nombreux bijoux, dont :

-des colliers comme l'**a-laga-t**, pl. **nga-laga**, un collier de disques de métal ; l'**è-kwanga**, pl. **ngi-kwanga-e**, un collier de perles d'aluminium (l'**a-kwanga-t**, pl. **nga-kwanga-e**, désigne chez les Turkana un ornement fait d'une spirale d'aluminium et porté autour du bras) ; l'**è-danyi-t**, pl. **ngi-dany**, un collier de perles de cuivre ou

de fer ; l'**a-cilo-t**, pl. **nga-cilo**, appelé **a-koromwa-e**, pl. **nga-koromwa** par les Turkana, un collier de perles de verre ; l'**a-wai-ai**, pl. **nga-wai**, un collier de fils de fer tordus en spirale ; l'**a-ka-bele-t** ou **a-ka-belele-t**, pl. **nga-belebele-i** ou **nga-ka-belebele-i**, un collier fait de petits disques d'œuf d'autruche, appelé **a-kirim**, pl. **nga-kirim-o**, par les Turkana ; l'**a-sajet**, pl. **nga-sajet**, un collier de fibres végétales porté par les femmes turkana non mariées et les concubines ; l'**è-teseru** ou **è-tesuro**, pl. **ngi-tesuro-i**, un collier confectionné avec des graines de l'*Ensete ventricosum* ; l'**è-gege-t**, pl. **ngi-gege**, le même, avec des lacets de cuir ; l'**è-mus**, pl. **ngi-mus-yon**, un collier confectionné avec des graines et les épines de l'*Euclea latidens* ; l'**è-sindongoror**, pl. **ngi-sidongoror-wa**, un collier confectionné avec des graines d'*Abrus sp.* ; l'**è-mongo-t**, pl. **ngi-mongo**, un collier confectionné avec des graines de *Balanites aegyptiaca* ; l'**è-kaman-it**, pl. **ngi-kaman**, un collier confectionné avec des graines du *Tamarindus indica* (précisons que les **ngi-kam** (pl.) sont des lacets de cuir portés autour du cou par les femmes turkana) ; l'**a-lagam**, pl. **nga-lagam-a**, un collier de fer porté par les veuves des Nyangatom ;

-des bracelets comme l'**a-suwat**, pl. **nga-suwat** (T **a-sawa-t**, pl. **nga-sowa**), un bracelet de métal, de cuivre ou de laiton ; l'**a-likit-i**, pl. **nya-likit**, un bracelet de métal porté par les femmes toposa ; l'**è-sigira-it**, pl. **ngi-sigira-e**, un bracelet de cuir orné de cauris ; l'**a-ipac-it**, pl. **nga-ipac-a**, un bracelet d'aluminium en spirale ; l'**è-boli**, pl. **ngi-boli**, un bracelet de métal (cuivre, aluminium ou bronze) porté au dessus du coude et que les Toposa appellent **a-paranya** ; l'**è-gyel-it** ou **e-gel-it**, pl. **ngi-gel**, un bracelet de plastique aux couleurs vives ; l'**a-tijaa**, pl. **nga-tijaa**, un anneau de fer porté autour de la cheville par les femmes mariées ; l'**a-sikilele-it**, pl. **nga-sikilele** (N), un bracelet de métal porté autour du bras ;

-des boucles d'oreille comme l'**a-marato-it**, ou **a-maroto-it**, pl. **nga-marato-i** ou **nga-maroto-i**, un grand anneau porté par les femmes mariées ; l'**a-padit**, pl. **nga-padae**, des pendants d'aluminium ; l'**a-isin-it**, pl. **nga-isin** (N) une boucle d'oreille en métal ; l'**a-ka-siyele-t**, pl. **nga-ka-siyele-i**, une petite boucle d'oreille portée par les femmes mariées ; l'**è-depei-t**, pl. **ngi-depein**, une boucle d'oreille de verroterie ; l'**a-ka-piripiri**, pl. **nga-piripiri**, une feuille de fer blanc ou d'aluminium portée par les

Turkana du sud ; l'è-riko-t, pl. **ngi-riko**, une petite chaînette d'aluminium ;

-des ornements divers comme l'**a-boli**, pl. **nga-boli-o**, un ornement de cuir décoré de verroterie fixé sur le collier et porté sur la nuque ; le **lo-kumye**, un petit anneau fixé dans la narine et porté par les femmes des toposa et des Jiye ; l'**e-todokonyang**, un ornement de perles de verre en forme de corolle porté sur le front par les femmes toposa ; l'**a-riyuwamedo**, une touffe de poils de babouin fixée sur un serre-tête et portée en arrière du crâne par les femmes toposa ; l'**a-orokou** et l'**a-cadai**, des serre-tête ornés de perles de verre portés par les femmes toposa ; l'è-lado, pl. **ngi-lado-i**, litt. « chasse-mouches », un ornement confectionné avec des poils de queue de vache (de girafe pour les hommes) et porté autour du bras lors des danses ; le **nya-lokot** enfin, un étrange cylindre de perles de verres porté sur le front et maintenu par un bandeau, que les Jie ont apparemment emprunté à leurs voisins les Murle.

Le calendrier

Chez les Paraniotes du Centre, le calendrier est traditionnellement régi par des concepts particuliers, qui se réfèrent essentiellement au rythme des saisons et aux divers événements qui marquent l'écoulement du temps.

Partout, l'« année » peut être désignée de trois manières :

-par le terme d'**è-karu**, pl. **ngi-kar^m** ;

-par les termes d'**a-kipo(ro)**, pl. **a-kipo(ro)sinei**, ou d'**a-kamu**, pl. **nga-kamu-sinei**, lesquels s'appliquent respectivement aux « pluies » ou à l'« abondance » et à la « sécheresse » ou « disette », et désignent d'abord les deux principales saisons de l'année ;

-par le terme d'**a-kaale** (N) ou **a-kalele** (K), pl. **nga-kaale**, **nga-kalele**, qui désigne la « crue » d'une rivière. Ce terme se réfère autant à la durée de l'année en tant qu'élément de la mesure du temps, qu'aux aspects purement événementiels qui caractérisent l'année en tant que repère de l'histoire. Pour exprimer ce dernier concept, on se référera communément, dans les dialectes du cercle karimojong, à « l'année de la grande sécheresse », à « l'année de l'éclipse », à « l'année de l'arrivée des Italiens », à « l'année de la mort du doyen », à « l'année de la razzia contre les Jiye », etc.

Les termes qui désignent la « journée » répondent à la même distinction durée/repère. Considérée du point de vue de la durée, la journée ne s'étend pas sur vingt-quatre heures comme dans nos sociétés : le concept se traduit, soit par le terme **a-kòlòngi-t**, pl. **nga-kòlòngi-sya** (avec **a-kòlòng**, « soleil »), « jour », litt. « soleillée », soit par **a-kwar**, pl. **nga-kwar-isya**, « nuit », litt. « nuitée », qui se réfèrent évidemment à des moments distincts. Considérée comme un repère dans le temps, telle journée d'un passé récent se dira **a-paara-n**, pl. **nga-paara-sya**. Notons que le concept de semaine, qui n'aurait de sens que par référence au marché hebdomadaire qui se tient dans certaines localités (ou, au sein des communautés converties au christianisme, par référence à la messe dominicale), n'a pas cours dans le calendrier karimojong.

Le principal élément de mesure du temps chez les Paraniotes du Centre est la lunaison qui, comme dans les langues germaniques, est désignée par un terme qui signifie à la fois « mois » et « lune » : **è-lap**. Le nom des douze lunaisons se réfère, comme on le verra, au cycle de la croissance végétale, dont le début varie selon les ethnies : ici, on considérera les premières pluies, là, on attendra plutôt la première crue de la principale rivière de l'écosystème. Les mois de notre calendrier ne traduisent évidemment que de manière approximative ces noms, qui n'indiquent de surcroît aucune durée exacte et n'impliquent pas conséquent aucune adéquation entre le nombre de jours de l'année et le nombre de jours que compte chacun des douze mois.

A titre d'exemple, le calendrier lunaire employé par les Karimojong et Nyangatom d'Éthiopie (v. Tornay, *Les fusils jaunes*, p. 55-56) est le suivant :

□ **lo-còto** (K et N) : mars, mois de la « boue » (avec **lo**, préfixe locatif, et **e-còto**, *boue*) ; on attend les premières pluies et on commence les semis ;

□ **lo-otima** (N), **ti-tima** (K) : avril, mois de la « croissance » (avec **lo**, préfixe locatif, et **a-ki-titimare**, *croître*) ; il pleut, les plantes poussent, le sorgho germe, le bétail paît à proximité des villages ;

□ **ye-lyal** ou **ye-lyel** (N), **è-lyel** (K) : mai, le mois de la « dispersion » (avec **a-ki-alar**, *se disperser*) ; le bétail est conduit plus loin des villages par les jeunes gens, qui se retrouvent livrés à eux-mêmes ;

□ **lo-sùban** (K et N) : juin, le mois de la « fabrication » (avec **lo**, préfixe locatif, et **a-ki-sùb**, *fabriquer*) ; l'abondance règne partout, on récolte le sorgho, on fait du beurre, on confectionne de la bière, on fabrique des objets usuels, on fait des échanges avec les voisins, on négocie des unions, on festoie ;

□ **lo-tiyak** (N), **lo-tyap** (K) : juillet, le mois de la « séparation » (avec **lo**, préfixe locatif, et **a-ki-tiyak**, *diviser, séparer, se perdre*) ; l'abondance est terminée, le cycle des beaux jours est rompu ;

□ **a-longan** (N) : août, mois de la « rareté », de la « solitude » (avec **a-longonokin**, *devenir rare, se raréfier*) ; la disette s'installe peu à peu, les familles et leurs troupeaux se dispersent ; le mois est appelé **lo-modokogec** par les Karimojong ;

□ **Lo-po** (K et N), **lo-loba-e** (K) : septembre, mois de la « cuisson » (avec **lo**, préfixe locatif, et **a-ki-pore a-mot**, *faire cuire la marmite*) ; les vaches n'ont plus de lait, on fait cuire des légumes sauvages et du sang (**è-loba-it**, pl. **ngi-loba-e**, *sang frais*) pour subsister ;

□ **lo-rara** (K et N) : octobre, mois du « fanage » (avec préfixe locatif **lo**, et **a-raraun**, *mûrir, sécher et tomber de l'arbre*) ; les feuilles se fanent et tombent ;

□ **lo-muk** (K et N) : novembre, mois du « couvert » (avec préfixe locatif **lo**, et **a-ki-muk**, *se couvrir, recouvrir*) ; le ciel se couvre de nuages, les branches se couvrent des premiers bourgeons ;

□ **lo-kwang** (K et N) : décembre, mois de la « blancheur » (avec préfixe locatif **lo**, et **a-kwang**, *être blanc*) ; la terre est « blanche », desséchée, il n'y a pas une goutte de pluie ; bêtes et gens ont soif ;

□ **Lo-dunge** (K et N), **lo-longu** (K) ; janvier, mois de l'« extinction » (avec préfixe locatif **lo**, et **a-dungere**, *s'éteindre, s'étioler, dépérir*) ; le soleil « s'éteint », son feu « s'éteint », et il fait moins chaud ;

□ **Lo-maruk** (K et N) : février, mois du « tonnerre » (avec préfixe locatif **lo**, et **a-ki-maruke**, *gronder*) ; le ciel se couvre de nuages noirs, on entend gronder le tonnerre, pendant que les guerriers s'assemblent pour préparer des razzias.

Lorsqu'ils emploient comme référence le calendrier grégorien en usage au Kenya et en Ouganda (on emploie en Ethiopie le calendrier copte et au Soudan le calendrier musulman), les peuples karimojong se contentent souvent de dénombrer les mois, en partant du « premier », qui correspond à notre mois de janvier », jusqu'au « douzième », qui correspond à notre mois de décembre :

è-lap ngolo ke è-pei, *janvier*, « le premier mois »
è-lap ngolo a ngi-arei, *février*, « le second mois »
è-lap ngolo a ngi-uni, *mars*, « le troisième mois »
è-lap ngolo a ngi omwòn, *avril*, « le quatrième mois »
è-lap ngolo a ngi-kan, *mai*, « le cinquième mois »
è-lap ngolo a ngi kan-i ka-pei, *juin*, « le sixième mois »
è-lap ngolo a ngi-kan-i ka arei, *juillet*, « le septième mois »
è-lap ngolo a ngi-kan-i ka uni, *août*, « le huitième mois »
è-lap ngolo a ngi-kan-i ka omwòn, *septembre*, « le neuvième
mois »
è-lap ngolo a ngi-tòmòn, *octobre*, « le dixième mois »
è-lap ngolo a ngi-tòmòn-ò ke è-pei, *novembre*, « le onzième mois »
è-lap ngolo a ngi-tòmòn-ò a ngi-arei, *décembre*, « le douzième
mois ».

L'élevage

Même si certains groupes se consacrent, là où il le peuvent, à des activités agricoles, l'élevage des bovins reste au centre de la vie économique, sociale et politique des ethnies du cercle karimojong.

Le terme **ngi-baren** (T, N), **ngi-barèn** (K), bétail, sg. **i-baras-it**, s'applique aux animaux domestiques, à l'exclusion des chiens, des chats et de la volaille. Les termes qui désignent le gros bétail comprennent l'**è-ma(ze)nik**, pl. **ngi-ma(ze)nik-o** (K), **e-maanik**, pl. **ngi-maanik-o** (T, N), le taureau (le terme désigne généralement le « mâle » des animaux) ; l'**a-itè** ou **a-atè**, pl. **nga-àtuk** (K), **a-ite**, pl. **nga-àtuk** (T), **a-iteng**, pl. **nga-ituk** (N), la vache, terme dont le pluriel désigne de manière générale le gros bétail ; l'**i-taok**, pl. **ngi-tak** (K), l'**i-taak**ⁿ, pl. **ngi-tak** (T, N), le veau (le terme désigne généralement les petits des animaux) ; l'**è-mangi-t** ou **i-manangi-t**, pl. **ngi-manang**ⁱ (K, N), le veau mâle ou taurillon ; l'**è-mòng**, pl. **ngi-mòng-in** (K, T), le bœuf ou « bœuf favori », avec lequel chaque guerrier entretient une relation quasi charnelle.

Le vocabulaire relatif à l'élevage du gros bétail comprend dans les langues du cercle karimojong de nombreux termes spécifiques :

□ des verbes comme **a-kì-dal**, *traire dans la main* ; **a-kì-ru**, *abreuver les bêtes* ; **a-kì-yòk**, *faire paître les bêtes* ; **a-kì-wodikin**, *faire sortir les troupeaux de l'enclos* ; **a-kì-ram**, *mener les troupeaux* ; **a-mit**, *posséder des troupeaux* ; **a-kì-wor**, *invoker le nom du bœuf favori* ; **a-kì-uut**, *transférer du bétail pour un mariage* ;

□ des noms qui contribuent à l'identification des bêtes comme **è-macar**, pl. **ngi-macar**, *marque clanique des bêtes* ; **a-iteng na-kolip** (N), *vache stérile* ; **a-iteng na-lepot** ou **a-iteng na-ki-dala** (N), égal. **a-nyarare**, pl. **nga-nyarare-i** (K), *vache laitière* ; **a-iteng na-manang** (N), *vache qui allaite* ; **è-lèm**, pl. **ngi-lèm-uyek**, *taureau sans cornes* ; **a-munyen**, pl. **nga-manyen**, *entaille dans l'oreille d'une vache* ; **a-magal**, pl. **nga-magal-a**, *corne(s) divergente(s), qui pousse(nt) de côté* ; **a-peeta**, pl. **nga-peeta-e**, *corne(s) droite(s) et pointée(s) vers l'avant* ; **a-luk**, pl. **nga-luk-yo**, *corne(s) tournée(s)*

vers le bas ; **a-kamar**, pl. **nga-kamar**, *corne(s) asymétrique(s)* ; **è-sogol** ou **è-cogor**, pl. **ngi-sogol-in** ou **è-cogor-in**, égal. **è-ryo**, pl. **ngi-ryo-e**, *corne(s) qui pointe(nt) en descendant vers l'arrière* ; **a-pilu**, pl. **nga-pilu-i**, *corne(s) qui se croise(nt)* ; **è-dunga**, pl. **ngi-dunga-e**, *corne(s) qui se croise(nt) vers le haut* ; **è-luku**, pl. **ngi-luku-i**, *corne(s) repliée(s) vers le bas* ; **è-dyeta**, pl. **ngi-dyeta-e**, *cornes dont l'une pointe vers le haut et l'autre vers le bas*. Mentionnons également ici les noms des couleurs qui désignent la robe des vaches, comme **è-kwang**, *blanc*, **i-ryòno** ou **i-ryòko**, *noir*, **è-rèng**, *rouge, roux*, **nyang**, *brun-jaune, fauve*, **è-meri-ana**, *tacheté, moucheté*, **è-sya-na**, *rayé*, **pus**, *gris-bleu*, **i-kipurat**, *blanc et roux*, **ngor**, *brun-gris*, **mug**, *brun, châtain* ;

□ des noms qui désignent toutes les parties de la bête utilisées pour la consommation ou pour les rites : **a-ki-ring**, pl. **nga-ring-o** (T), **nga-kiring¹** (K) ou **nga-kir** (N), *viande* ; **a-kot** (rare), pl. **nga-akot** ou **nga-okot**, *sang* ; **è-loba-it**, pl. **ngi-loba-e**, *sang frais, cru* ; **a-ko-it**, pl. **nga-ko-yo**, *os* ; **a-sumet**, pl. **nga-sumet-a** (K), *moëlle*, égal. **a-kimet na a nga-ko-yo** (N), litt. « beurre des os » ; **a-liwa-t**, pl. **nga-liwa** (K), égal. **a-rurak**, pl. **nga-rurak-a** (K), **a-kimet**, pl. **nga-miet-a** (T), *graisse* ; **a-kuring** (N), *graisse de la queue de mouton* ; **a-boyi**, pl. **nga-boyi-s**, *panse* ; **(n)a-kenyikeney**, pl. **nga-kenyikeney-a** (K, N), *bonnet* ; **a-punuka**, pl. **nga-punuka-e** (K) ou **a-pinika**, **nga-pinika-e** (N), *feuille* ; **a-na-ka-kinet**, pl. **nga-ka-kinet-a** (N), *caillette* ; **ngi-kujit** (N, T), *chyme* (contenu de la panse, utilisé lors des rituels pour des onctions roboratives) ; **è-mosiring**, pl. **ngi-mosiring-in** (N, K), *collier* ; **a-bolibol**, pl. **nga-bolibol-yo** (K, N), *fanon* ; **a-pol** (N), *pièce du ventre* ; **a-torob^u**, pl. **nga-torob(u)wo** (N, K), *poitrine* ; **è-gur**, pl. **ngi-gur-ae** (N), égal. **a-tyakaku** (N), *filet* ; **a-cir**, pl. **nga-cir-in** (N), *culotte (sacrum)* ; **a-kaloko-t**, pl. **ngi-kaloko-i** (N), *hanche (ischion)* ; **a-lamacer**, pl. **nga-lamacer-ea** (N), ou **a-lamacar**, pl. **nga-lamacar-in** (K), *chair périnéale* (pièce rituelle du bœuf sacrifié) ; **a-muro**, pl. **nga-muro-i** (N), *quartier arrière de la bête* (morceau qui joue un rôle très important lors des festins rituels) ; **a-sapa-e**, pl. **nga-sapa** (N), *péritoine* (organe dont se revêtent les faiseurs de paix) ; **a-mori-it**, pl. **nga-mori** (K), ou **a-put**, pl. **nga-put-on** (K), *tendon* ; **a-lar**, pl. **nga-lar-in** (N), *tendon ou cartilage* ; **è-tangorobobo**, pl. **ngi-tangorobobo-i** (K), *cartilage* ; **e-many**, pl. **ngi-manyi-n** (T, N, K), *foie* ; **a-moliteny-it**, pl. **nga-moliteny** (K), *viscères* ; mentionnons

également des préparations de viande comme le **nga-poko** (K, N) ou *bouillon*, l'**a-tò(ò)sa-it**, pl. **nga-tò(ò)sa** (K, N) ou *viande séchée et coupée en lanières*, l'**e-lumo** (N) ou *sauce à la viande*, l'**a-rukot** (K, N) ou *hachis de viande séchée*, l'**a-kuring**, pl. **nga-kuring-o** (K) ou **a-morumoru** (T), ou *viande frite* ;

□ des noms qui désignent le lait et ses dérivés, abondamment utilisés pour la consommation humaine : **nga-kile** (K, T, N), le *lait* ; **nga-lepan** (K) ou **nga-kile na-lepan** (N), le *lait frais* ; **è-dos**, pl. **ngi-dos-yon** (K, N), le *colostrum* ; **nga-kibuk** (T, K) ou **nga-kile na-kubuk** (N), le *babeurre* ou le *lait caillé* ; **nga-kile na-tuyentae** (N), le *mélange de lait frais et de lait caillé* ; **è-cakaran**, pl. **ngi-carakan** (K, T), le *mélange de lait et de sang* ; **nga-èto** (T), un *mélange de lait, de sang et de graisse* ; **a-kimyet a ngaatuk** (K) ou **a-kimet**, pl. **nga-myet-a** (T, N), le *beurre* (les termes **a-turosit** et **nga-ngarye** ont également été relevés chez les Nyangatom) ; **a-ki-dyetet**, pl. **nga-ki-dyetet-a** (K), le *beurre frais* ; **a-kimet na-kwan** ou **e-labo**, pl. **ngi-labo-i** (N), la *crème* ; **a-kimet na-poto-i**, le *beurre clarifié*.

Noms des maladies du bétail (recueillis chez les Jiye du Soudan)

a-coke, a-ceke : peste bovine
a-kiipi ou **lo-jo** : trypanosomiase, maladie du sommeil
a-kolokan : anthrax
a-kumol : fièvre aphteuse chronique
lo-kwas : charbon symptomatique
a-many : fasciolase ou distomatose
ouko : pleuro-pneumonie bovine contagieuse
a-pid ou **lo-pid** : septicémie hémorragique
a-taptap : fièvre aphteuse
e-tid : maladie de la rate
e-mitina : gale
e-muguse : gonflement de l'estomac

Egalement important, notamment dans le cadre des échanges quotidiens et des sacrifices mineurs, le petit bétail comprend :

-les moutons (**-mesek-in**), avec le bélier (**è-mesek**, pl. **nga-mesek-in**), la brebis (**a-mesek**, pl. **nga-mesek-in**) et l'agneau (**i-mesek**, pl.

ngi-mesek-in, ou **i-kale**, pl. **ngi-kaale-i**), ainsi que le jeune bœlier castré ou non (N **e-mesek lo-mông**), le bœlier castré ou mouton (N **e-mesek lo-dongitoe**) et le bœlier reproducteur (N **e-mesek lo-ketepan**) ;

-les chèvres (**-kine-**), avec le bouc (**è-kine**, pl. **ngi-kine-i** ou **è-kòro-i**, pl. **ngi-kor(w)a**) et la chèvre (**a-kine**, pl. T **nga-anei**, K **nga-kine-i**, ou K **a-meot**, pl. **nga-mee**), ainsi que le bouc castré (N **a-kine namông**) ;

-les Karimojong et leurs voisins entretiennent également des dromadaires (**è-kaal**, pl. **ngi-kaal-a**), des ânes (T **e-sikirya**, pl. **ngi-sikir-ya**, K **è-zigirya** ou **è-sigirya**, pl. **ngi-zigirya** ou **ngi-sigirya**), des chevaux (**a-ngole**, pl. **nga-ngole-i**), des mules (**a-ngole**, égal. **a-ngole na e-moru**, litt. « le cheval de montagne », ou **a-ngole nakodokan ngi-mor^u**, litt. « le cheval grimpeur de montagnes) et, rarement, des porcs (K **è-gurwe**, pl. **ngi-gurwe-i**).

Parmi les animaux domestiques, il convient également de citer le chien (T **i-ingòk**, pl. **ng(i)-ingòk-wo**, K **è-èngok** ou **è-ngok**, pl. **ngi-ènk-wo** ou **ngi-ngok-wo** ; N **i-ngok**, pl. **ngi-ngok-o** ; le terme **i-kuyo** ou **i-kiyo**, pl. **ngi-kuye-i**, **ngi-kiyo-e**, désigne le chiot) et le chat (T **e-pàka**, pl. **ngi-pàka-i**, K **i-kapa**, pl. **ngi-kapa-is**, du kiSwahili). La poule se dit **e-jogo** (T, du kiSwahili), **a-kuku-t**, pl. **nga-kuku-i** (T), **a-kokor**, pl. **nga-kokor-a** (N) ou **nga-kokor-oi** (K) ; le coq se dit **è-kòkor** ou **è-kòkoroi-t**, pl. **ngi-kòkoroi**, (K, T), **e-kuku-t**, pl. **ngi-kuku-i** (T) ou **e-kokor lo-kile** (N) ; le poulet ou poussin se dit **i-kòkoroi-t**, pl. **ngi-kòkoro-i** (T), **i-kulo**, pl. **ngi-kulo-i** (K) ou **i-taak a e-kokor** (N).

L'agriculture et les plantes utiles

Les peuples du « cercle karimojong » cultivent, là où la présence de cours d'eau permanents rend cette activité possible, un nombre relativement limité de plantes. Bien que ces peuples vivent, pour la plupart d'entre eux, dans un environnement semi-aride, ils connaissent par ailleurs l'usage de plus de quatre cents plantes et arbres sauvages, qui leur fournissent du bois de chauffage, des bois très solides et peu corrompibles pour la construction des maisons et des palissades, des bois plus tendres utilisés pour la construction d'objets usuels divers (cuillers, pots, appuis-tête, sièges, ruches, etc.), les matières premières nécessaires à la confection de cordes, d'huile de tannerie, de colle, d'encre ou de bijoux traditionnels ; d'autres plantes et arbres, fort nombreux, fournissent des fruits, des graines, des feuilles, des écorces ou des racines dont l'usage peut être alimentaire, sanitaire, médicinal ou magico-religieux.

1. Les plantes cultivées

Parmi les plantes cultivées, qui ont pour la plupart d'entre elles été introduites récemment et qui sont fréquemment désignées par des noms issus du kiSwahili, on peut citer :

□ des céréales (K *è-kirya-it*, pl. **ngi-kirya**) comme le maïs (K **aturot** ou **è-ki-dikidi**, Do **è-buret**, To **nya-rawa**, T du sud **e-peïpe**, T du nord **na-kapoono**, T **e-maindi**, N **e-rompo**), le sorgho (K **amomwae**, pl. **ngi-momwa**, T **e-mwae**, pl. **ngi-mwa**, N **e-mwae**, pl. **ngi-momwa**), dont il existe plusieurs variétés, le millet (K et T **akima-it**, pl. **nga-kima**), l'éleusine (K **è-rau**) et le riz (T **e-mùcele**). Les céréales constituent, avec les produits laitiers, la base de l'alimentation des peuples du cercle karimojong. A titre d'exemple, les Nyangatom consomment les plats suivants : l'**a-tap**, pl. **nga-tap-in**, terme générique qui désigne la bouillie, « gruau » ou « porridge » de céréales, plus précisément la variété solide ; l'**a-palito**, pl. **nga-palito-i**, une bouillie de céréales semi-liquide ; l'**e-dongo**, pl. **ngi-dongo-yin**, une bouillie liquide de sorgho, de maïs ou de blé ; l'**e-torubo**, pl. **ngi-torubo-i**, un plat à base de farine de sorgho et d'eau bouillante ; le **kanikala**, des grains de sorgho frais bouillis ; le **ngi-kawo**, des grains de sorgho secs bouillis ; l'**e-ciko**,

pl. **ngi-ciko-i**, des grains de sorgho frais, pelés, consommés crus ou grillés ; le **nga-kiriya**, farine de sorgho ou de maïs utilisée dans la confection des bouillies ; l'**a-muna-t**, pl. **nga-muna-e**, de la farine de sorgho, cuite avec un mélange de l'eau et de beurre ; l'**e-mato**, des grains de sorgho germés, puis séchés avant d'être réduits en poudre, utilisés comme levure pour la fabrication de la bière ; l'**e-pado**, pl. **nga-pado-i**, des boulettes de bouillie de sorgho ; l'**e-suta**, un plat à base de bouillie et de viande ; l'**e-tiriga**, un plat à base de bouillie et de légumes ; l'**a-wuwa**, pl. **nga-wuwa-e**, un bouillon de viande mélangé à de la farine de sorgho. Citons également l'**e-coro**, bouillie de millet des Turkana, ainsi que les diverses manières dont les Karimojong consomment le sorgho : cru (**ngi-ryèban**), bouilli (**ngi-kawo**), trempé dans de l'eau (**ngi-wan**) ou en bouillie (**è-uji**, pl. **ngi-uji**) ;

□ des légumes et des condiments comme le haricot (T K N **e-mare-t**, pl. **ngi-mare** ou **ngi-mari** ; le terme désigne également les pois), le haricot dolique (K **lo-dwe**), le haricot importé (T **è-marag-e**, pl. **ngi-marag-oi**), la courge (T N K **a-kaidei-t**, pl. **nga-kaidei**), le potiron (K **a-munyu**, pl. **nga-munyu-i**), la pomme de terre (T **e-bias**ⁱ, pl. **ngi-biasi-a**, K **a-runget**, pl. **nga-runget-o**, N **e-koto**, pl. **ngi-koto-i**), la patate douce (T **a-kait**, pl. **nga-kait-a**, N **e-koto**, pl. **ngi-koto-i**), le chou (T **a-kabic**, pl. **nga-kabic-o**, K **è-dya**, pl. **ngi-dya-e**), la carotte (N **karot**, pl. **ta-karot**), la tomate (T **a-nyanya**, pl. **nga-nyanya-e**, K **è-nyanya**, pl. **ngi-nyanya-i**), la cassave (T **e-gilai**, pl. **ngi-gilai**, K **è-mogo**, pl. **ngi-mogo-i**), le poivre (T **a-kamular**, pl. **nga-kamular-a**, K **è-ka-mulara**, pl. **ngi-ka-mulara**, égal. **è-pilipili**, pl. **ngi-pilipil-yo** ou **ngi-pilipil-ui**), le piment (T **e-pilipil**, K **è-mulalu**, pl. **ngi-mulalu-i**, égal. **è-pilipili**, pl. **ngi-pilipil-yo** ou **ngi-pilipil-ui**), le tabac (T, N, K **e-taba**, pl. **ngi-tab**), la cacahuète (T **e-pule**, pl. **ngi-pule-i**, K **è-maide**, pl. **ngi-maide-i**, N **ocoloni**, pl. **ta-ocoloni**), le concombre (K **a-koli** ou **a-koole**, pl. **nga-koli-l**), qui pousse également à l'état sauvage, le sésame (N **e-kanyum-ut**, pl. **ngi-kanyum**) et l'oignon (K **è-ki-tunguru**, pl. **ngi-tunguru-i**) ;

□ des fruits (T **a-raït**, pl. T **a-raït-a**, K **nga-raït-o**) comme la banane (T **e-dis**, pl. **ngi-dis-on**, N **e-mus**, pl. **ngi-mus-iyo**, K **è-mototo**, pl. **ngi-mototo-in**), la datte (T **e-ki-tènde**), l'orange (T **e-màcunga-t**, pl. **ngi-màcunga-i**, K **è-mucungwa**, pl. **ngi-mucungwa-e**), le citron (N **lomi**, pl. **ta-lomi**), la mangue (T **e-**

maèmbe), la noix de coco (K **è-dukan-it**, pl. **ngi-dukan**), la pastèque (N **a-kadal-ait**, pl. **nga-kadal**, K **a-dekela-it**, pl. **nga-dekela**), la goyave (N **zeituni**, pl. **ka-zeituni**) et la papaye (N **papaya**, pl. **ngi-papaya**) ;

□ des plantes utilitaires comme le coton (T **a-pama**, pl. **nga-pama-e**, K **è-ki-paama**, pl. **ngi-paama**, N **e-puta**, pl. **ngi-putae**), la gourde ou calebasse (K N **a-mugit**, pl. **nga-mug**) et la canne à sucre (N **a-kasirim-ait**, pl. **nga-kasirim**).

2. Les plantes sauvages

Les noms suivants ont été recueillis, sauf indication spécifique, chez les Karimojong, et ont été regroupés selon l'usage fait de telle plante ou de tel arbre : alimentation des hommes ou du bétail, usages médicaux ou médico-religieux, artisanats, construction et bois de chauffage. Il convient de noter que les usages des diverses plantes, repertoriés dans un nombre croissant d'ouvrages consacrés à l'ethno-botanique, peuvent varier d'une ethnie à l'autre et d'une région à l'autre.

□ L'alimentation des hommes

La nourriture des hommes comprend, de manière saisonnière, les fruits et baies, consommés crus, des plantes et des arbres suivants : l'**è(o)ngòdmo** ou **è-ngomo** (*Grewia tenax*), l'**è-kaliyo** ou **a-kaliyo** (*Grewia bicolor*), l'**e-bul** (*Ficus platyphylla*), l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*), l'**è-meyon** (*Berchemia discolor*), l'**è-korisa** (N, *Saba florida*), l'**è-mus** (*Euclea schimperi*), l'**è-syòkan** K ou **e-sekon** N (*Salvadora persica*), l'**è-comocomo** (*Dolichos olivieri*), de l'**è-sùkùmaran** (*Canthium sp.* ou *Meyna tetraphylla*), l'**è-sogite** (*Canthium pseudosetiflorum*), l'**è-semurei** (*Olea europea*), l'**è-kaale** ou **è-kaalae** (*Ziziphus mauritiana*), l'**e-kungol** (N *Borassus sp.*), l'**è-kadal** (*Coccinia grandis*), l'**è-kootit** (*Lannea schimperi* ou *Pseucedrela sp.*), l'**è-topojo** (*Lannea triphylla*), dont les fruits peuvent également être consommés cuits, le **sangòl** (*Phoenix reclinata*), l'**e-tumuse** (N *Celtis integrifolia*), l'**è-ngèrèngèr(w)ai** (*Cassia singuaena*), l'**è-pòngai** (*Grewia villosa*), l'**a-dèkèlait** (*Citrullus sp.*), l'**è-gùtòlòpùl** (*Mimusops kummel*), l'**è-tesuro** (*Ensete ventricosum*), le **ka-kurukurò** (*Hypoxis obtusa*), l'**è-**

puaatadèrè (*Huslundo opposita*), l'**è-mailongo** (*Teclea nobilis*), l'**è-lebulebuoit** ou **è-lebulewoit** (*Ochna sp.*), l'**è-dokole** (*Gladiolus natalensis*), l'**è-aarat** (*Cyphostemma junceum*), l'**è-dome** (*Cordia sinensis*), dont les fruits servent à confectionner une boisson fermentée, l'**è-dùkànit** (*Borassus aethiopicum*), l'**è-sigirait** (*Combretum aculeatum*), l'**è-peduru** (*Tamarindus indica*), l'**è-siwwat** (*Boscia salicifolia*), l'**è-caapo** (*Pentarrhinum insipidum*), l'**è-kamuryai** (*Carissa edulis*), l'**è-ronyit** ou **è-korètè** (*Balanites aegyptica*) et l'**è-joro** (une sorte de salvadoracée).

On mange également les drupes de l'**è-lamae** ou **è-kadungo** (*Ximenia caffra*) et les figues de plusieurs sortes de moracées : l'**è-coke** (*Ficus mucosa*), l'**è-mùdèt** (*Ficus ingens*), l'**è-boborè** (*Ficus sycomorus*), l'**è-karat** (*Ficus sp.*) et l'**è-kiliton** (*Ficus sp.*). Les fruits, drupes et baies de l'**è-gilae** (*Vigna frutescens*), de l'**è-kooti** (*Lannea schimperi*), de l'**è-lamac** (*Balanites pedicellaris*), de l'**è-urut** ou **è-èrut** (*Maerua pseudopetalosa* ou *subcordata*), de l'**è-dùng** (*Boscia coriacea*), du **ng(i)-kaye** (*Craibia laurentii*), de l'**è-kadètèwa** (*Rhus natalensis* ; le fruit lui-même est appelé **è-kamisikau** et sert, écrasé, à parfumer la bouillie de sorgho), de même que les glands de l'**è-dilat** (*Capparis fascicularis*), de l'**è-dapel** ou **è-dapal** (*Dobera glabra*) et de l'**e-bei**, pl. **ngi-bei-a** (N, *Balanites orbicularis*), doivent en revanche être consommés cuits, bouillis ou rôtis.

On récolte par ailleurs, pour les manger crues, les graines de l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*), de l'**è-kwangat** (*Abutilon figarianum* ou *Selaginella philipsiana*), de l'**è-pongae** (*Grewia villosa*), de l'**è-kaunduudu** (*Dactyloctenium sp.*), de l'**è-mus** (*Euclea schimperi*), de l'**è-silàng** (*Ziziphus abyssinica*) ; celles du **ngi-maarù** (*Vigna sp.*), de l'**è-tokè** (*Sterculia stenocarpa*), de l'**e-kaudu-udu** (N, *Dactyloctenium sp.*) et de l'**e-erut** (*Maerua subcordata*), peuvent être consommées crues ou cuites. Les graines de l'**è-kalèruk** (*Cucumis figareï*), de l'**a-dèkèlait** (*Citrullus sp.*), de l'**è-senke** (*Talinum portulacifolium*), de l'**è-tòkèù** (*Hibiscus cannabinus*) et de l'**a-kedulwai** ou **a-kedulwai** (*Capparis fascicularis*) doivent être séchées et moulues avant d'être consommées, le plus souvent grillées et parfois mélangées à la bouillie.

On consomme également les racines grillées, rôties ou crues de l'**è-gilac** (*Vigna frutescens* ou *N Vatovaea pseudolablab*), du **ngi-maarù** (*Vigna sp.*), de l'**è-gilac** (*Vigna oblongifolia*), de l'**è-topojo** (*Lannea triphylla*), de l'**è-sikarakiru** (*Asparagus flagellaris*), de l'**è-kooti** (*Lannea schimperi*), du **ka-kurukurò** (*Hypoxis obtusa*), de l'**è-maaroit** (*Stathmostelma pedunculum*) et de l'**è-pyosin** (*Arisaema ruwenzoricum*), ainsi que les tubercules, cuits ou rôtis, de l'**è-koto** (*Cayratia ibuensis*), de l'**a-kademoit** (non identifié) et de dioscoracées comme l'**è-wusuna** ou le **nga-boyo** (*Dioscorea sp.*).

D'autres plantes fournissent des feuilles que l'on consomme bouillies, comme celle de l'**è-butacuee** ou **è-butacwee**, également appelé **nya-oyamorok** (*Commelinza benghalensis*), de l'**è-èrèng** (*Cadaba farinosa*), de l'**è-cala** (*Pergula daemia*), de l'**a-rese** (*Gynandropsis gynandra*), de l'**è-ongorot** (*Acalypha indica*), de l'**è-dakac** (*Portulaca quadrifida*), de l'**è-kalèruk** (*Cucumis figarei*), de l'**è-sobolyat** (*Basella alba*), de l'**è-dyel** (*Maerua angolensis*), de l'**a-dèkèlait** (*Citrullus sp.*), de l'**e-giliton** (*Amaranthus graecizans*), du **lo-cola** (N, *Leptadema hastata* ou *Pergularia deamia*), d'une liliacée appelée **dita**, pl. **ta-dita**, par les Nyangatom, de l'**è-tòkèù** (*Hibiscus cannabinus*), de l'**è-ronyit** ou **è-korèètè** (*Balanites aegyptica*), crues ou cuites comme celles de l'**è-kamòngò** (*Cynachium sp.*), dont on peut également manger les fleurs, ou crues comme celles de l'**è-pèta** (*Terminalia spinosa*), du **lo-moiyo** (N, *Boerhavia sp.*) et du **lo-ongorot** (N, *Acalypha indica*). On mâche également l'écorce de l'**è-mùsùè** (*Gnidia subcordata*), le latex ou la résine de l'**è-bobore** (*Ficus sycomorus*), de l'**è-bul** (*Ficus platyphylla*), de l'**è-kodokodoi** (*Acacia senegal*), que les Turkana appellent **e-kuno**, de l'**è-ronyit** ou **è-korèètè** (*Balanites aegyptica*) et de l'**è-kisim(oit)** (*Acacia hockii*).

Enfin, la sève du **sangòl** (*Phoenix reclinata*) et les fruits de l'**è-dodoi** ou « saucissonnier » (*Kigelia aethiopica*) sont utilisées dans la fabrication de la bière, les graines de l'**è-kajikai(t)** (*Sclerocarya birrea*) dans celle de l'huile. On peut boire le suc sucré des fleurs de l'**è-mèlù** (*Leonotis nepetifolia*) et l'eau contenue dans le tubercule de l'**è-èrut** (*Maerua subcordata*). La racine de l'**e-cama** (N, *Phyllanthus amaris*) est utilisée pour faciliter la fabrication du beurre lors du barattage, les fruits de l'**e-sikilele** (N *Solanum dubium*) pour hâter le caillage du lait. Les branches de l'**e-kalitete**

(*Plicosephalus sagittifolius*), les feuilles de l'**e-mejan** (*Boscia angustifolia*) et les racines de l'**e-kekiryau** (*Cyperus rotundus*) servent aux Nyangatom à confectionner, en infusion, des boissons rafraîchissantes.

□ L'alimentation du bétail

Les peuples du cercle karimojong utilisent pour l'alimentation du gros bétail, ainsi que du petit bétail et des ânes, généralement moins difficiles, les feuilles, branches et fruits d'une soixantaine de plantes et d'arbres : de nombreuses mimosacées comme l'**è-meniti** (*Acacia gerrardi*), l'**è-petet** (*Acacia nubica*), l'**è-règae** (*Acacia mellifera*, N e-benyo), l'**è-kapelimèn** (*Acacia nilotica*), l'**è-kùraoit** ou **è-kùrawuit** (*Acacia brevispica*), l'**è-kòròmae** (*Acacia seyal*), l'**è-kodokodoi** ou **è-kuno** (*Acacia senegal*), l'**è-ewoi** (*Acacia tortillis*), que les Nyangatom appellent **e-tir**, l'**è-kisim(oit)** (*Acacia hockii*), l'**è-tirai** (*Dicrostachys cinerea*) et l'**è-kwapakîtèng** (*Albizia anthelmintica*), des euphorbiacées comme l'**a-teteleit** (*Acalypha fruticosa*), l'**è-lakas** (*Securinega virosa*), l'**è-mòlitenyit** (*Margaritaria discoidea*), et l'**è-dìpidìpì** (*Erythrococca bongensis*), des capparacées comme l'**è-korokoroote** (*Capparis tomentosa*), l'**è-mejan** (*Boscia angustifolia*), l'**è-èrüt** (*Maerua subcordata*), l'**è-èrèng** (*Cadaba farinosa*), l'**a-kadelùai** (*Capparis fascicularis*), des moracées comme l'**è-boborè** (*Ficus sycomorus*) et l'**è-bul** (*Ficus platyphylla*), des graminées comme l'**è-murya** (*Cynodon dactylon*), l'**è-let** (*Sporobolus sp.*) et l'**è-dwar** (*Aristida adoensis*) et des ombellifères comme l'**è-lamoru** (*Steganotaenia adoensis*).

On peut citer également l'**è-adapalait** (*Sanseveria sp.*), l'**è-tòlòngòrait** (*Cussia arborea*), l'**e-mekwiy** (N, *Indigofera spinosa*), l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*), l'**è-kangait** (*Cyperus alternifolius*), l'**è-butacuee** (*Commelina benghalensis*), l'**è-kadeli** (*Commiphora africana*), l'**è-kisin** ou **lo-kisina** (*Evolvus alsinoides*), le **lo-kile** (*Abutilon angulatum*), l'**è-dakac** (*Portulaca quadrifida*), l'**è-ligoi** (*Euphorbia tirucalli*), l'**è-cùmadèrit** (*Kleinia sp.*), le **lo-dangamùrò** (*Solanum sp.*), l'**è-pòngai** (*Grewia villosa*), l'**è-kwanga(t)** (*Selaginella phillipsdiana*), l'**è-sùkùmaran** (*Meyna tetraphylla*), l'**e-tutele** (N, *Solanum incanum*), l'**è-moja** (*Sanseveria robusta*), l'**è-kartutui** (*Dombeya goetzeni*), l'**è-kèkò** (*Hippocratea africana*), l'**è-tubòkòl** (*Dalbergia melanoxyton*), l'**è-wapet** (*Combretum hereroense*), l'**è-giliton** (*Amaranthus graecizans*), le

ka-kurukuro (*Hypoxis obtusa*), l'**è-dome** (*Cordia sinensis*), le **lo-boko** (*Protea gaguedi*), l'**è-mèkwi** (*Barleria acanthoides*), l'**è-sigiryait** (*Combretum aculeatum*), l'**è-papai** (*Dombeya quinqueseta*), l'**a-dacawo** (*Tinnea aethiopica*), l'**è-topojo** (*Lansea triphylla*), l'**è-dodoi** (*Kigelia aethiopica*), l'**è-ronyit** ou **è-korèètè** (*Balanites aegyptica*), l'**è-silàng** (*Ziziphus abyssinica*), l'**è-kajikai(t)** (*Sclerocarya birrea*), l'**e-rikot** (N, *Portulaca foliosa* ou *Zygophyllum simplex*) et l'**e-koropat** (*Portulaca quadrifolia*), qui doit cependant être évité par les chèvres, auxquelles il donne la diarrhée.

□ Les usages sanitaires, médicaux et médico-religieux

Les peuples du cercle karimojong connaissent l'usage médicinal ou magico-religieux de nombreuses plantes, dont ils ont parfois appris les propriétés au contact de peuples montagnards comme les Ik, les So ou les Pokot, dont les territoires renferment un nombre particulièrement important de plantes identifiées et utilisées.

La racine moulue et délayée dans l'eau de l'**è-petet** (*Acacia nubica*) est utilisée contre les douleurs les plus diverses. La majorité des remèdes sont utilisés contre les maux de ventre, les troubles gastriques, les diarrhées et parasites intestinaux. On soigne ainsi les diarrhées ou vomissements de l'enfant avec une décoction de racine d'**è-adapalait** (*Sanseveria sp.*) ou d'**è-moja** (*Sanseveria robusta*), ou avec les fleurs et l'écorce pilées et délayées dans de l'eau de l'**è-sidòngòròr** (*Erythrina abyssinica*). Les diarrhées des adultes sont soignées avec une décoction d'**è-lòlòngòrait** (*Cussonia arborea*), avec la racine pilée de l'**è-mus** (*Euclea schimperii*), délayée dans de l'eau ou mélangée à la bouillie, avec une décoction, bue froide, de racine d'**è-kòròmài** (*Acacia seyal*) ou d'**è-ùde** (*Gomphocarpus fruticosus*), avec des feuilles pilées, bues dans de l'eau, de l'**è-kadètèwa** (*Rhus natalensis*), avec une infusion de racines de **lo-nyangakonyen** (N, *Pterodiscus ruspolii*), ou avec une décoction d'écorce d'**è-silàng** (*Ziziphus abyssinica*). Contre les diarrhées du bétail, on utilise le tubercule pilé, délayé dans de l'eau, du **nga-boyo** (*Dioscorea sp.*). La décoction de racine de l'**è-wapet** (*Combretum hereroense*) soigne le sang dans les selles, et la décoction, bue froide, de l'**è-règae** (*Acacia mellifera*), sert de remède contre la constipation.

Une pharmacopée très variée est utilisée pour soigner les maux d'estomac et troubles gastriques : décoctions d'écorce et de feuilles pilées de l'**è-meyen** (*Berchemia discolor*), baies d'**è-urut** ou **è-èrut** (*Maerua pseudopetalosa*), racines pilées, bues dans de l'eau ou plus rarement mâchées, de l'**è-semurei** (*Olea europaea*), de l'**è-ikima** (*Indigofera arrecta*), de l'**è-kaalae** (*Ziziphus mauritiana*), de l'**è-keree** ou **è-kere** (*Harrisonia abyssinica*), de l'**è-ka-pelimèn** (*Acacia nilotica*), du **lo-dangamùròì** (*Solanum sp.*), du **lo-upe** (*Pachycarpus schweinfurthi*), de l'**è-kèkò** (*Hippocratea africana*), de l'**è-ùrùmèmè** (*Coryza sp.*), de l'**è-manìman** (*Hibiscus aethiopicus*), de l'**è-tesuro** (*Calotropis procera*), également appelé **è-tulelo** ou **è-puu**, de l'**è-ronyit** ou **è-korètè** (*Balanites aegyptica*) ; racine pilée et mêlée à du lait du **lo-dongamuroi** (N, *Solanum hastifolium*) ; écorce moulue de l'**è-kwanga(t)** (*Selaginella phillipsiana*) ; décoctions d'écorce pilée de l'**è-torogol** (*Ozoroa insignis*), de l'**è-kadètèwa** (*Rhus natalensis*), de l'**è-lamoru** (*Steganotaenia araliacea*) ou de l'**è-kajikai(t)** (*Sclerocarya birrea*) ; feuilles cuites de l'**è-kulewuu** (*Cucumis dipsaceus*).

On se débarrasse des parasites intestinaux à l'aide d'écorce pilée, delayée dans de l'eau, de l'**è-kwa-pakìteng** ou **è-ka-pangìteng** (*Albizia anthelmintica*) ou de feuilles séchées, pilées et delayées dans du lait, de l'**è-dìpìdìpì** (*Erythrococca bongensis*). D'autres remèdes aux vertus laxatives ou émétiques, et utilisés pour venir à bout des maux de ventre, sont confectionnés avec des décoctions d'écorce pilée d'**è-pye** (*Terminalia brownii*), d'**è-lebulebuoit** (*Ochna sp.*), d'**è-ngèrèngèr(w)ai** (*Cassia singuana*), avec le liquide jaune des fruits de l'**è-kulewuu** (*Cucumis dipsaceus*) ou avec la résine moulue de l'**è-ronyit** ou **è-korètè** (*Balanites aegyptica*). La décoction, bue froide, d'écorce d'**è-dodoi** (*Kigelia aethiopica*), est un remède contre les maux de foie. On utilise pour soigner les troubles urinaires la jeune plante cuite du **sangòl** (*Phoenix reclinata*) ou une décoction de racine d'**e-tesuro** (*Ensete ventricosum*).

La décoction, bue froide, de la racine pilée de l'**è-mus** (*Euclea schimperi*) et de l'**è-keree** (*Harrisonia abyssinica*), ou de l'écorce pilée de le **è-semurei** (*Olea europaea*) et de l'**è-kadètèwa** (*Rhus natalensis*), sert à confectionner des remèdes contre le paludisme, de

même que les feuilles mâchées ou bouillies de l'**è-cucukwa** (*Aloe wilsonii*). On utilise pour combattre les « fièvres » les feuilles mâchées de l'**è-kadètèwa** (*Rhus natalensis*). On soigne les maux de cœur avec la racine pilée et délayée dans de l'eau de l'**è-sal** (*Cassia hildebrandtii*), les maux de ventre et de dos avec les feuilles pilées, délayées dans de l'eau avec du miel, de l'**è-tesuro** (*Ensete ventricosum*), les maux de tête ou de gorge avec une décoction de racine de **lo-kùrùka** (*Withania somnifera*), les rhumatismes avec le tubercule bouilli de l'**è-erut** (*Maerua subcordata*), les maux de dos avec la racine pilée et délayée dans de l'eau de l'**è-syòkan** (*Salvadora persica*) ou avec une décoction, bue froide, de racine de **na-kèpyan** (*Mucuna poggei*), la rate enflée avec une décoction d'écorce du **lo-boko** (*Protea gaguedi*).

Les maux de poitrine et la toux, parfois accompagnée de sang dans les crachats, sont soignés avec des décoctions de racine pilée de l'**a-toonongo** (*Toddalia asiatica*) ou de l'**e-sikilele** (*Solanum dubium*), avec les graines de l'**è-usuk** (*Zanthoxylum chalybeum*), bouillies et mélangées au gruau, avec les fruits pilés du **camùyè** (*Chenopodium opulifolium*), avec la racine pilée et délayée dans de l'eau de l'**è-popong** (*Euphorbia candelabrum*), avec l'écorce mâchée de l'**è-kooti** (*Lannea schimperi* ou *Pseudocedrela sp.*) et de l'**è-kapelimèn** (*Acacia nilotica*), avec les graines mâchées du **ngi-kerewwa** (*Cyperus distans*) ou avec l'écorce, pilée et mélangée au gruau, de l'**è-petet** (*Acacia nubica*). Contre les maux de gorge, on absorbe l'intérieur, pilé, des graines du **na-kèpyan** (*Mucuna poggei*). En cas de refroidissement, on mâche la racine de l'**e-kekeryau** (*N, Cyperus rotundus*). Quant à la décoction de fruits de l'**è-peduru** (*Tamarindus indicus*), elle sert à combattre la variole.

Certains remèdes sont plus particulièrement destinés aux femmes, notamment en cas de grossesse difficile. L'écorce pilée, bue dans de l'eau, de l'**è-syòkan** (*Salvadora persica*), combat ainsi les douleurs post-natales, les fruits trempés dans de l'eau froide de l'**è-peduru** (*Tamarindus indicus*) les pertes de sang après l'accouchement, la décoction de racine pilée de l'**è-moja** (*Sanseveria robusta*) les douleurs ressenties pendant la grossesse. On frotte les seins enflés avec l'écorce pilée et bouillie de l'**è-kìsin** ou **lo-kìsina** (*Evolvus alsinoides*) ou avec l'écorce pilée et délayée dans de l'eau de l'**è-papai** (*Dombeya quinquesata*). A noter qu'une décoction de racine

d'**e-pet** (*Acacia nubica*) est donnée par les Nyangatom aux vaches après le vêlage afin de hâter l'expulsion du placenta.

On se prémunit des infections et on hâte la cicatrisation en appliquant sur les plaies et les coupures de la sève du **lo-jemei** (*Euphorbia crotonoides*), du **lo-kimyeta** (*Commiphora campestris*) ou de l'**e-ligoi** (N, *Sarcostemma viminale*), du latex de l'**e-cicuka** (N *Aloe turkanensis*) et du **lo-towu** (N *Jatropha fissipina*), de la poudre d'écorce d'**è-pongae** (*Grewia villosa*), de la cendre d'**e-dilat** (N, *Capparis fascicularis*), les fruits séchés et réduits en poudre de l'**è-lamae** (*Ximenia americana* ou *caffra*), de la résine de l'**è-kuyon** ou **a-kiyon** (*Combretum binderanum*) ou des feuilles du **lo-kiktòï-koonon** (*Becium sp.*), ou en mâchant l'écorce du ricin (K **è-kuso** ou **lo-kimooto**, N **e-bune**, *Ricinus communis*). On soigne les plaies des vaches en les frottant avec du datura ou **lo-wuyongorok** (*Datura stramonium*). On calme les douleurs en appliquant sur les plaies des feuilles mâchées d'**è-murya** (*Cynodon dactylon*). Les compresses d'**è-carat** (*Cissus rhodesiae*) sont utilisées comme remède contre les morsures de serpents, un frottis de l'intérieur des graines, mêlé à de la graisse, du **na-kèpyan** (*Mucuna poggei*) fait disparaître les enflures. La pulpe de l'**e-wome** (N *Cucumis dispaccus*) est utilisée comme hémostatique, notamment après les saignées.

L'écorce mâchée de la racine de l'**è-mus** (*Euclea schimperi*), et l'écorce mâchée de l'**è-pèta** (*Terminalia spinosa*) apaisent les maux de dents. On soigne les maux d'yeux et de bouche des enfants en pulvérisant la salive après avoir mâché le fruit de l'**è-kadeli** (*Commiphora africana*). Le jus des cosses de l'**è-kapelimèn** (*Acacia nilotica*), les feuilles pilées et bouillies de l'**a-kuaangorom** (*Vernonia sp.*), les feuilles pilées et délayées dans de l'eau de l'**a-dacawo** (*Tinnaea aethiopica*), les feuilles et les racines de l'**a-bilyèp** (*Justicia sp.*) et la racine moulue de l'**è-ronyit** ou **è-korèètè** (*Balanites aegyptica*), délayée dans de l'eau, servent également à confectionner des remèdes contre les maux d'yeux. On soigne les maladies oculaires du bétail avec la racine pilée de l'**è-èrèng** (*Cadaba farinosa*), les maladies de peau (gale, démangeaisons) avec une application de fruits pilés et délayés dans de l'eau de l'**è-kamisikau** (fruit du *Rhus natalensis*), les maux d'oreille avec la racine pilée, bue dans de l'eau, du **lo-dangamùròì** (*Solanum sp.*) ou avec une décoction de feuilles pilées de l'**è-ngèrègèr(w)ai** (*Cassia*

singueana), la jaunisse ou l'hépatite avec une infusion de **lo-nyangakonyen** (N *Pterodiscus ruspolii*).

Le fruit pilé de l'**è-korokoroote** (*Capparis tomentosa*) sert à confectionner un poison contre les rats. On utilise pour combattre les poux les graines pilées, mélangées à de l'eau, de l'**è-kèkò** (*Hippocratea africana*). Le bois moulu de l'**è-pye** (*Terminalia brownii*), mêlé à de la graisse et aux feuilles pilées de l'**è-ikima** (*Indigofera arrecta*), est utilisé comme parfum. L'**è-torogol** (*Ozoroa insignis*) et l'**è-pu^wo** ou **e-pu^wu** (*Cadaba rotundifolia*) est communément utilisé pour la fumigation des récipients à lait. La fumée de l'**è-suro** (N *Ocimum staminosum*) éloigne les moustiques. Les fruits frits de l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*) et de l'**e-tutu** (N *Trichilia roka*), les graines frites et pilées du ricin (K **è-kuso** ou **lo-kimooto**, N **e-bune**) et le fruit séché et moulu de l'**è-lamae** (*Ximenia americana* ou *caffra*) servent à confectionner des huiles corporelles. Le jus du **lo-moiyo** (N *Boerhania sp.*) sert à peindre les ongles en rouge, et la poudre noire extraite du **lo-kisiry** ou **lo-kusury** (N, *Caralluma somalica*) à s'enduire les cheveux. On fabrique une sorte de savon avec la racine moulue de l'**è-comocomo** (*Dolichos olivieri*), trempée dans l'eau, avec l'écorce pilée de l'**è-caal** (*Albizia grandibracteata*), ou avec la partie interne de l'écorce de l'**è-kaliyo** ou **a-kaliyo** (*Grewia bicolor*). Lorsqu'elles sont grasses, on se lave les mains avec les feuilles de l'**a-tetele-it** ou **e-tetele** (*Acalypha fruticosa*). Pour se nettoyer les dents, on se sert généralement de branchettes de l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*), de l'**è-mus** (*Euclea schimperi*), de l'**è-syòkan** K ou **e-sekon** N (*Salvadora persica*), de l'**è-kodokodoi** (*Acacia senegal*), du **sangòl** (*Phoenix reclinata*), de l'**è-kèkò** (*Hippocratea africana*), de l'**è-pu^wo** ou **e-pu^wu** (*Cadaba rotundifolia*), de l'**è-èrèng** (*Cadaba farinosa*) ou de l'**e-pup(w)a** (N *Maerua oblongifolia*). Les cendres de l'**è-popong** (*Euphorbia candelabrum*) servent d'engrais pour le tabac et les cucurbitacées, celles de l'**è-mus** (*Euphorbia grandiformis*) de pesticide, de même que la fumée de l'**è-sikarakiru** (*Asparagus flagellaris*) ou les feuilles pilées et délayées dans de l'eau de l'**è-peduru** (*Tamarindus indicus*). Les fruits séchés du **lo-puwata-derekae** (N *Luffa cylindrica*) servent à nettoyer les Calebasses.

En mâchant et en se frottant la tête de l'écorce de l'**è-mejan** (*Boscia angustifolia*), on se rend, dit-on, invisible aux ennemis, sympathique

aux amis, et on se protège du mal. Pour les Nyangatom, l'**e-cama** (*Phyllanthus amarus*) permet à celui qui le porte de s'attirer la sympathie des autres, notamment de ses compagnons de classe d'âge, et l'**e-ereng** (*Cadaba farinosa*) sert d'amulette propitiatoire aux chasseurs. La racine pilée de l'**è-kùraoit** ou **è-kùrawuit** (*Acacia brevispica*), délayée dans de l'eau, passe pour éloigner les mauvais esprits. L'herbe de l'**è-murya** (*Cynodon dactylon*), nouée autour de la cheville et du cou, protège des maladies et des influences néfastes, de même que le bois de l'**è-lakas** (*Securinega virosa*) et les graines de l'**è-tesuro** (*Ensete ventricosum*). La racine de l'**e-kekeryau** (N *Cyperus rotundus*) éloigne les serpents, l'**e-cicuka** (N *Aloe turkanensis*) protège la hutte du feu et la racine du **lo-paryo** ou **lo-poryang** (*Dregea rubicunda*), dont les propriétés psychotropes sont connues, est consommée lors des divers rituels de possession. Les baguettes de l'**è-makak** (*Cadaba mirabilis*), le bois de l'**è-kung** ou **è-kong**, litt. « la vérité » (*Caralluma* sp.) et l'herbe **a-dor** (*Aristida adscensionis*) sont placés à des fins propitiatoire de chaque côté du sentier emprunté par les guerriers en route pour une razzia. Notons que les plantes du genre *Caralluma*, que les Nyangatom appellent également **lo-lemwo**, sont également utilisées pour la divination. Enfin, chez les Nyangatom (cf. Tornay, Les Fusils jaunes, p. 296), l'**è-kung** et l'**a-dor** faisaient partie, avec l'euphorbe **e-mus**, l'aloès et le *Caralluma russeliana*, des plantes que l'on faisait incurgiter, pour l'empoisonner, au bœuf sacrifié lors de la cérémonie de l'**a-sapan**.

□ Les artisanats

De nombreuses essences sont utilisées par les peuples du cercle karimojong et leurs voisins pour fabriquer des objets utilitaires. Le bois de l'**è-ngòmò** (*Grewia tenax*) ou de l'**è-kaliyo** ou **a-kaliyo** (*Grewia bicolor*), que les Turkana et les Nyangatom appellent **e-kali**, sert ainsi à fabriquer le manche des lances, celui de l'**è-pongai** (*Grewia villosa*) le fût des flèches, celui de l'**è-kwakuron** (*Olinia rochetiana*), de l'**è-kadeli** (*Commiphora africana*), de l'**è-kodokodoi** (*Acacia senegal*), du **na-arakile** (*Trimenia grandiflora*) et de l'**è-kaliyo** les manches des houes, des couteaux et des autres outils. Pour fabriquer les auges, les bols, les écuelles, les récipients à miel ou à lait, on utilise des bois tendres : celui de la racine de l'**è-bobore** (*Ficus sycomorus*) et de l'**è-tòlôngôrait** (*Cussonia arborea*),

celui de l'è-coke ou e-ceke (*Ficus mucosa*), de l'è-kooti (*Lannea schimperi* ou *Pseudocedrela sp.*), de l'è-mùdèt (*Ficus ingens*), du lo-ki-myeta (*Commiphora campestris*), de l'è-torogol (*Ozoroa insignis*), de l'è-mòlitenyit (*Margaritaria discoidera*), de l'è-mejan (*Boscia angustifolia*), de l'è-ki-liton (*Ficus sp.*), de l'è-kwapakitèng (*Albizia anthelmintica*), de l'è-kunguri (*Hymenodictyon floribundum*), de l'è-bataa (*Albizia malacophylla*), et de l'è-murungi (*Maytenus senegalensis*), que les Nyangatom appellent e-ka-bukuru et utilisent plutôt pour fabriquer des cuillers. Les troncs creux de l'è-popong (*Euphorbia candelabrum*) et de l'è-lamoru (*Steganotaenia araliacea*) servent à fabriquer les ruches. Quant au bois de l'e-tumuse (*Celtis integrifolia*), il est utilisé par les Nyangatom de l'Omo pour fabriquer des pirogues.

Certaines essences se prêtent particulièrement bien à la fabrication de petits objets, tels que les peignes, les sièges et les appuis-tête. On utilise des bois cités précédemment, comme ceux de l'è-mejan, de l'è-kaliyo, de l'è-kooti ou de l'è-mòlitenyit, ainsi que ceux de l'è-kadeli (*Commiphora africana* ou *madagascarensis*), du ricin (è-kuso, lo-kimooto ou e-bune, *Ricinus communis*), de l'è-sidòngòròr (*Erythrina abyssinica*), de l'è-gara (*Canthium pseudosetiflorum*), de l'e-kalipaaka (N, *Terminalia brownii*), de l'è-kòròmaï (*Acacia seyal*), de l'è-kwanga(t) (*Selaginella phillipsiana* ou *Pittosporum viridiflorum*; le terme désigne chez les Nyangatom des essences comme la commelinacée *Commelina forskalaei*, ou les malvacées *Abutilon sp.* ou *Hibiscus sp.*), de l'è-mailongo (*Teclea nobilis*), de l'è-siwwat (*Boscia salicifolia*), de l'è-karat (*Ficus sp.*), de l'è-kisù (*Acacia sp.*), de l'è-bolis (*Croton zambesicus* ou *diclogamus*), de l'è-caal (*Albizia grandibracteata*), de l'è-ronyit ou è-korèètè (*Balanites aegyptica*), de l'e-bey (N, *Balanites orbicularis*), de l'e-edeng ou a-kalipaaka (N, *Crateva andersoni*), de l'è-silàng (*Ziziphus abyssinica*), du lo-tingòla (*Osyris abyssinica*), de l'è-kajikai(t) (*Sclerocarya birrea*), de l'è-benyo (*Acacia mellifera*) ou de l'è-peduru (*Tamarindus indica*). Le tripode des Nyangatom est taillé dans le bois très dur de la racine d'acacias comme l'e-regae (*Acacia reficiens*).

On taille les cannes dans le bois sombre de l'a-tubòkòl (*Dalbergia melanoxylon*), les bâtons de marche dans celui de l'è-sèperai (*Omocarpum trichocarpum*), de l'è-kartutui (*Dombeya goetzeni*),

de l'**a-makak** (*Cassia longiracemosa*), de l'**è-ngòmò** (*Grewia tenax*), les bâtons de combat dans celui du **sangòl** (*Phoenix reclinata*), les bâtons à fouir dans celui de l'**è-tirai** (*Dicrostachys cinerea*), de l'**è-gùtòlòpùl** (*Mimusops kummel*), de l'**è-kwait** (*Terminalia brevipes*) et de l'**è-kisù** (*Acacia sp.*), les bâtonnets à feu dans ceux de l'**è-dome** (*Cordia sinensis*), de l'**è-dweite** (*Commiphora boiviniana*) ou de l'**è-kaalae** (*Ziziphus mauritiana*). Le chaume de l'**a-jènit** (*Andropogon sinensis*) sert à fabriquer des balais ou à recouvrir les huttes et greniers, celui de l'**a-muriyat** (N *Panicum coloratum*) et de l'**e-wosin a i-keny** (N *Digitaria velutina*, *Urochloa panicoides* ou *Oldenlandia linearis*) à recouvrir les toits. Les tiges creuses du ricin (**è-kuso**, **lo-kimooto** ou **e-bune**) et de l'**è-lamoru** (*Diplophium africana* ou *Steganotaenia araliacea*) sont utilisés pour fabriquer les flûtes, les tuyaux de pipe et les étuis à plumes, les branches du **lo-putei** (N *Uvaria leptocladon*) pour fabriquer les cloisons tressées des greniers et celles du **lo-saja** (N *Combretum aculeatum*) pour confectionner des paniers. Une autre espèce d'**a-muriyat** (N *Tephrosa uniflora*) est utilisée pour fabriquer les paniers et les coussinets sur lesquels on place les charges qu'on porte sur la tête. Les fruits du **ng(i)-kiryá** (*Lagenaria sphaerica*) servent de Calebasses.

On confectionne enfin de l'encre avec le jus des baies de l'**è-semurei** (*Olea europaea*) et avec la sève de l'**è-cucukwa** (*Aloe wilsonii*). La teinture rouge est tirée de l'écorce de l'**è-bul** (*Ficus platyphylla*), dont le latex est par ailleurs utilisé pour réparer les toitures. Les fruits écrasés et pilés de l'**è-tòlèr** (*Pappea capensis*), et le fruit mâché, séché et moulu de l'**è-lamae** ou **è-ka-dungo** (*Ximenia americana* ou *caffra*) servent à fabriquer une huile utilisée pour adoucir les peaux et cuirs, ou pour s'oindre le corps. On fabrique par ailleurs de la colle avec le latex bouilli de l'**è-popong** (*Euphorbia candelabrum*) ou avec la sève de l'**è-cùmadèrit** (*Kleinia sp.*). Les feuilles de l'**è-dome** (*Cordia sinensis*) servent à polir le bois. Quant aux cordes, elles sont fabriquées avec les fibres de l'**è-adapalait** (*Sanseveria sp.*), de l'**è-moja** (*Sanseveria robusta* ou *ehrenbergii*), de l'**a-madakoit** (N, *Calotropis procera*), de l'**è-kartutui** (*Dombeya goetzeni*), de l'**è-mùsùè** (*Gnidia subcordata*) et de l'**è-miniti** (*Acacia gerrardi*), ainsi qu'avec l'écorce du **lo-kile** (*Abutilon angulatum*), de l'**è-ewoi** (*Acacia tortilis*) et du **nga-boyo** (*Dioscorea sp.*), et avec les branches de l'**a-tetele-iti** ou **e-tetele**

(*Acalypha fruticosa*), qui sont également utilisées pour fabriquer des nattes.

Pour recoudre les calebasses, on se sert des fibres extraites des racines d'è-pulè (*Drimia alissima*) et de l'è-kùraoit ou è-kùrawuit (*Acacia brevispica*), ou de l'écorce de l'è-sikarakirù (*Asparagus flagellaris*) et de l'è-ki-sim(oit) (*Acacia hockii*). Les tiges de l'è-ka-sangait (*Cyperus alternifolius*) servent de paille à boire et les fruits de l'è-kòkèkòròète (*Crotalaria lachnocarpoides*) de castagnettes. On fabrique des bracelets pour les enfants avec les feuilles de l'è-tipu (*Typha sp.*), des colliers avec les graines et les fibres du ngi-kerewwa (*Cyperus distans*), avec les baies de l'è-kadeli (*Commiphora africana*), avec les fruits de l'è-sidòngòròr (*Erythrina abyssinica*), avec les graines de l'è-tesuro (*Ensete ventricosum*), de l'è-mus (*Euclea latidens*), de l'e-tiryamit (*N Cardiospermum halicabacum*), de l'è-rònyit ou è-kòrèète (*Balanites aegyptiaca*) et de l'è-peduru (*Tamarindus indica*), ainsi qu'avec les noyaux des fruits de l'è-kaale (*Zyziphus mauritiana*).

□ La construction des palissades et des poteaux

La construction des palissades qui entourent les champs, les villages et les campements, et des poteaux utilisés pour les cloisons et la charpente des huttes, exigent des bois lourds, durs et peu putrescibles, fournis par une cinquantaine d'essences comme l'è-tòlèr (*Pappea capensis*), l'è-mus (*Euclea schimperi*), l'è-mejan (*Boscia angustifolia*), l'è-meniti (*Acacia gerrardi*), l'è-ka-pelimèn (*Acacia nilotica*), l'è-règae (*Acacia mellifera*), l'e-pet N ou e-petet T (*Acacia nubica*), l'è-kòròmai (*Acacia seyal*), l'è-ewoi (*Acacia tortilis*), l'è-kisim(oit) (*Acacia hockii*), de l'è-kùraoit ou è-kùrawuit (*Acacia brevispica*), l'è-lamae ou è-ka-dunga (*Ximenia americana* ou *caffra*), l'è-ngèrèngèr(w)ai (*Cassia singuana*), l'è-sukumaran (*Canthium sp.*), l'è-semurei (*Olea europaea*), l'è-tirai (*Dicrostachys cinerea*), l'è-kadeli (*Commiphora africana*), l'è-syòkan ou e-sekon (*Salvadora persica*), l'è-kaalae (*Ziziphus mauritiana*), l'è-silang (*Ziziphus abussinica*), le ngi-kaye (*Craibia laurenti*), l'è-kwait (*Terminalia brevipes*), l'è-sèperai (*Ormocarpum trichocarpum*), l'è-murocyo (*Maytenus undata*), l'è-murungi (*Maytenus senegalensis*), la na-arikile (*Trimenia grandiflora*), l'è-lakas (*Securinega virosa*), l'a-toonongo (*Toddalia*

asiatica), l'è-sùkùmaran (*Meyna tetraphylla*), l'è-kartutui (*Dombeya goetzeni*), l'è-tubòkòl (*Dalbergia melanoxylon*), l'è-wapet (*Combretum hereroense*), l'è-malil (*Saba comorensis*), l'è-mailongo (*Teclea nobilis*), l'è-dome (*Cordia sinensis*), le lo-boko (*Protea gagedi*), l'è-kuyon ou a-kiyon (*Combretum binderanum*), l'a-bilaèp (*Haplocoelum foliolosum*), l'è-kwapakitèng (*Albizia anthelmintica*), l'è-peduru (*Tamarindus indicus*), l'è-usuk (*Zanthoxylum chalybeum*), l'è-papai (*Dombeya quinquesata*), l'è-kwakuron (*Stereospermum kunthiarum*), l'è-pèta (*Terminalia spinosa*), l'è-dìpìdìpì (*Erythrococca bongensis*), l'è-bolis (*Croton zambesicus* ou *diclogamus*), l'è-bataa (*Albizia malacophylla*), l'è-kamuryai (*Carissa edulis*) et l'è-ronyit ou è-korètètè (*Balanites aegyptica*). On utilise enfin les branches de l'a-teteleit (*Acalypha fruticosa*) pour combler les interstices de la cloison et celles de l'è-kodokodoi (*Acacia senegal*) pour fermer les portes ; les feuilles de l'è-engol (*Hyphaene coriacea*) servent à recouvrir les toitures.

□ Les bois de chauffage

Certaines essences, parfois impropres à d'autres usages, servent de bois de chauffage, de petit bois (a-tayei-t, pl. nga-tayei) pour faire le feu ou pour faire du charbon (a-totol-e, pl. nga-totol) : c'est le cas de l'è-sayoit (*Cupressus lusitanica*), de l'è-bobore (*Ficus sycomorus*), de l'è-syòkan ou e-sekon (*Salvadora persica*), de l'è-engol (*Hyphaene coriacea*), de l'è-tòlèr (*Pappea capensis*), de l'è-mejan (*Boscia angustifolia*), de l'è-meniti (*Acacia gerrardi*), de l'è-pye (*Terminalia brownii*), de l'è-tirai (*Dicrostachys cinerea*), du lo-kile (*Abutilon angulatum*), de l'è-règae (*Acacia mellifera*), de l'è-kùraoit ou è-kùrawuit (*Acacia brevispica*), de l'è-kòròmai (*Acacia seyal*), de l'è-sanyait (*Acacia eliator*), de l'è-ka-pelimèn (*Acacia nilotica*), de l'è-ki-sim(oit) (*Acacia hockii*), de l'è-ewoi ou e-tir (*Acacia tortilis*), du ngi-kaye (*Craibia laurentii*), de l'è-lamae ou è-kadungu (*Ximenia americana* ou *caffra*), de l'è-ngèrènger(w)ai (*Cassia singuarena*), de l'è-mùdèt (*Ficus ingens*), de l'è-lakas (*Securinega virosa*), de l'è-kartutui (*Dombeya goetzeni*), de l'e-tubòkòl (*Dalbergia melanoxylon*), de l'è-mòlitànyit (*Margaritaria discoidea*), de l'è-murungi (*Maytenus senegalensis*), de l'è-mailongo (*Teclea nobilis*), de l'e-lebulebuoit (*Ochna sp.*), du lo-boko (*Protea gagedi*), de l'è-kwapakitèng (*Albizia anthelmintica*), de l'è-usuk (*Zanthoxylum chalybeum*), de

l'è-papai (*Dombeya quinquesata*), de l'è-pèta (*Terminalia spinosa*), de l'è-dìpìdìpì (*Erythrococca bongensis*), de l'è-bolis (*Croton zambesicus* ou *diclogamus*), de l'è-topojo (*Lannea triphylla*), de l'è-èrèng (*Cadaba farinosa*), de l'è-caal (*Albizia grandibracteata*) ou de l'è-silang (*Ziziphus abyssinica*).

La chasse et les animaux sauvages

Les ethnies du cercle karimojong n'ont pas, à l'égard de la chasse, les préventions des peuples de langue couchitique ou sud-nilotique, qui estiment que cette activité, pratiquée par des groupes castés (les Il-Torobo des Maasai, les Okiek des Kalenjin, les Waata des Oromo, les Midgan des Somali, etc.), est indigne d'un homme de haute naissance. Les Karimojong, Turkana, Nyangatom et peuples apparentés n'ont jamais hésité en effet, notamment en cas de disette, à pratiquer une chasse d'appoint, au moyen d'armes ou de pièges : on distingue ainsi le *chasseur* (**è-ke-rika-n**, pl. **è-ke-rika-k**, avec **a-ki-rik**^a, *chasser*) du *trappeur* (**è-loket**, pl. **ngi-loket-a**, avec **a-ki-lok**, *piéger*).

Presque partout interdite ou rendue quasiment impossible par la disparition du gibier, la chasse est une aujourd'hui une activité très marginale. La pêche fournit en revanche un apport important de nourriture aux groupes turkana qui, après avoir perdu leur bétail, sont venus s'établir sur les rives inhospitalières du Lac Turkana.

Mentionnons d'abord les différents pièges utilisés pour la chasse, notamment par les Turkana et les Nyangatom, et dont le nom générique est **a-loket**, pl. **nga-loket-a**. Ceux-ci comprennent :

-l'**e-loyit**, pl. **ngi-loyit** (T), **è-loi-t**, pl. **ngi-loi** (K), également appelé **mati-mati** (N), un petit piège utilisé pour attraper les rongeurs ;

-l'**a-tacit**, pl. **nga-tacit-a** (K, T) ou **a-kol**, pl. **nga-lol-yo** (N), un piège fabriqué avec des fibres d'euphorbe et utilisé pour attraper les oiseaux ;

-l'**a-tibae**, pl. **nga-tibae** (T), une trappe utilisée pour capturer les fauves et les hyènes ;

-l'**a-uno**, pl. **nga-uno-i** (T), un collet utilisé pour attraper les lièvres, les cailles, les perdrix et d'autres petits animaux. ;

-l'**a-rita-e**, pl. **nga-rita** (N), une trappe munie d'un tronc et utilisée pour attraper les phacochères et les babouins ;

-l'**a-tek-it**, pl. **nga-tek** (N), un piège utilisé pour attraper des gazelles et d'autres herbivores ;

-l'**a-worony**, pl. **nga-worony-o** (N), une fosse munie d'un pal, utilisée pour attraper des gros animaux (buffles, crocodiles) ;

-l³a-sogat, pl. **nga-soga-e** (K), une fosse utilisée pour attraper de gros animaux ;

-l³a-luc, pl. **nga-luc-a** (K), un piège fabriqué avec une baguette tendue en arc.

Bien qu'il ne présente aucun degré particulier de spécialisation, le vocabulaire qui concerne les différents animaux sauvages (**ngi-tyàng**, sg. **è-tyàng**) apparaît remarquablement complet ; les espèces, notamment de mammifères et d'oiseaux, sont ainsi dûment distinguées et répertoriées.

□ Mammifères

e-com ou **è-com**, pl. **ngi-com-in** (T, K, N), *babouin (Papio cynocephalus* ou *amubis*)

è-cuba, pl. **ngi-cuba-e** (T), **è-cimwa**, pl. **ngi-cimwa-e** (K), **e-les**, pl. **ngi-les-ya** (N), *colobe (Colobus abyssinicus* ou *guereza*)

e-kaadoko-t, pl. **ngi-kadoko-i** (K, T), *vervet, griset (Chlorocebus aethiops)*

e-ka-kureca, pl. **ngi-kureca-e** (T), **e-kurec**, pl. **ngi-kurec-a** (N), *tout singe à longue queue, cercopithèque, vervet, griset (Cercopithecus sp. ou Chlorocebus sp.)*

è-nyuru, pl. **ngi-nyuru-i** (K), *cercopithèque de Brazza (Cercopithecus neglectus)*

è-lwala, pl. **ngi-lwala-e** (K), **e-lala**, pl. **ngi-lala-e** (T), *singe rouge, patas (Erythrocebus patas)*

e-kòr, pl. **ngi-kòr-ia** (T), **a-dokole**, pl. **nga-dokole-i** (K), *grand galago (Otolemus crassicaudatus)*. V. ratel et athérure

i-koba, pl. **ngi-koba-e** (T), *galago de Somalie (Galago gallarum)*

i-ke(w)on, pl. **ngi-ke(w)on** (T), *galago du Sénégal (Galago senegalensis)*

na-pùpu, pl. **ta-na-pùpu** ou **nga-pùpu-i** (T, N), **a-pùp**, pl. **nga-pùpu-i** (K), *hérisson (Atelerix sp. ou Erinaceus frontalis)*

lo-nònuwa, pl. **ta-lo-nònuwa** ou **ngi-nònuwa-i** (T), **lo-meenwa**, pl. **ta-lo-meenwa**, ou **è-meenwa**, pl. **ngi-meenwa-i** (K), **lo-menuwa**, pl. **ta-lo-menuwa** (N), *chauve-souris* (nombreuses espèces)

na-bitibit, pl. **nga-bitibit-ya** (K), *musaraigne (Crocidura sp.)*

na-yole, pl. **nga-yole-i** (K), *petite crocidure rouge (Corcidura hirta)*

a-lului, pl. **nga-lului** (N), *musaraigne éléphant (Elephantulus sp.)*

a-pòò, pl. **nga-pò-e** (T, N), *lièvre des broussailles* (*Lepus saxatilis*)
 ou *lièvre du Cap* (*Lepus capensis*)
è-mir, pl. **ngi-mir-yo** (K), *souris, rat, terme générique pour les rongeurs des champs*
è-doo, pl. **ngi-doo-i** (K), id.
e-runye, pl. **ngi-rùnye-i** (T), *rat* (nombreuses espèces)
lo-ngidi, pl. **ngi-ngidi** (T), *rat des roseaux, grand aulacaude* (*Thryonomys swinderianus*)
lo-ngole-mir, pl. **ngi-ngole-mir-yo** (K), *sorte de rongeur*
e-yele, pl. **ngi-yele-i** (N), *rat roussard* (*Arvicanthis abyssinicus* ou *niloticus*)
e-kokwas, pl. **ngi-kokwas-a** (N), *rat à crinière* (*Lophiomys imhausi*)
è-nyur-ui pl. **ngi-nyur-wo** (K), *rat des roseaux, aulacode* (*Thryonomis sp.*)
na-celor, pl. **nga-celor-yo** (N), égal. **naitakumu** (N), litt. « nez pointu », *rat à trompe* (*Petrodomus tetradactylus*)
e-kum^umum, pl. **ngi-k^umukum-o** (N), *rat adipeux* (*Steatomys sp.*)
lo-gongojul, pl. **ta-lo-gongojul** (N), *rat épineux* (*Acomys caharinus*)
è-solima, pl. **ngi-solima-e** (K), **lo-det**, pl. **ta-lo-det** (N), *souris grise* (*Mus musculus*)
lo-yokomor, pl. **ngi-yokomor** ou **ata-lo-yokomor-ui** (K), *souris naine d'Afrique* (*Mus minutoides*)
a-baramor, pl. **nga-baramor-ya** (K), *sorte de souris (souris naine ?)*
lo-syalele, pl. **ta-lo-syalele** (N), *sorte de souris*
è-pilyese, pl. **ngi-pilyese** (K), *souris rayée* (*Rhabdomys pumilio*)
e-kumuse, pl. **ngi-kumuse-i** (N), *souris arboricole* (*Grammomys sp.*)
na-cirikwa-i ou **na-cirikwa-e**, pl. **ta-na-cirikwa-i** ou **nga-cirikwa** (K), *souris épineuse* (*Acomys cahirinus*)
lo-kooko, pl. **ta-lo-kooko** (K), *souris à poches* (*Saccostomus campestris*)
e-kunyuk, **è-kunyuk**, pl. **ngi-kunyuk-o** (T, K, N), *écureuil fouisseur* (*Xerus rutilus*)
e-les, pl. **ngi-les-ya** (T), *écureuil de Smith* (*Paraxerus cepapi*)
e-càc, pl. **ngi-còc-a** (T), égal. **e-cec**, pl. **ngi-cec-a** (T et N), **è-còc**, pl. **ngi-còc-a** (K), *porc-épic africain* (*Hystrix cristata*)
lo-taak^u, pl. **ta-lo-taak^u** (N), **lo-nang**, pl. **ngi-nang** (K), *gerbille* (*Tatera* ou *Tarerillus*)

e-rui, pl. **ngi-rui** (N), *loir africain* (*Graphiurus murinus*)
e-kòr, pl. **ngi-kòr-ea** (N), *athérure africain* (*Atherurus sp.*). V. ratel et grand galago
lo-kuto, pl. **ngi-kuto-i** (T), **è-tukuton**, pl. **ngi-tukuton-ya** (K), **e-tukutan**, pl. **ngi-tukutan-ya** (N), *oryctérope* (*Orycteropus afer*)
a-mekmek, **a-mekek**, pl. **nga-mekmek-ya**, **nga-mekek-ya** (T), **a-mekek**, pl. **nga-mekek-a** (K), **lo-wuriwosin**, **lo-buriwosin**, pl. **ta-lo-wuriwosin**, **ta-lo-buriwosin** (N), *pangolin* (*Manis temminckii*)
e-tòm, **è-tòm**, pl. **ngi-tòm-e** (K, T, N), *éléphant* (*Loxodonta africana*)
a-duka, pl. **nga-duka-e** (K), **a-dukwa**, pl. **nga-dukwa-e** (T), *daman* (*Procavia johmstoni* ou *capensis*)
a-mosing ou **a-mozing**, pl. **nga-mòsing-o** ou **ngi-mozing-o** (K, T, N), *rhinocéros* (*Diceros bicornis*)
e-pir, pl. **ngi-pir-ya** (T) ou **ngi-pir-yae** (N), **è-pir-ya**, pl. **ngi-pir-yae** (K), *hippopotame* (*Hippopotamus amphibius*)
e-putir, **è-putir**, pl. **ngi-putir-o** (K, T, N), *phacochère* (*Phacochoerus aethiopicus*)
e-pege, **è-pege**, pl. **ngi-pege-i** (K, T), *potamochère* (*Potamocherus porcus*)
e-bu, pl. **ngi-bu-in** (T), **e-bu**, pl. **ngi-bu-n** (N), **è-bu**, pl. **ngi-bu-in** (K), *hyène (nom générique)* ; *hyène tachetée* (*Crocuta crocuta*)
na-kuny-i, pl. **nga-kuny-ae** (T), *hyène tachetée* (*Crocuta crocuta*)
è-komol, pl. **ngi-komol-o** (K), **è-tutu-i**, pl. **ngi-tutu-yo** (K), **e-bu lo-komol** (N), *hyène tachetée* (*Crocuta crocuta*)
na-gira, pl. **nga-gira-e** (T), **e-bu lo-gira** ou **na-gira** (N), **na-gira**, pl. **ata-na-gira** (K), *hyène rayée* (*Hyaena hyaena*)
è-bu-longor (N), *hyène brunne* (*Hyaena brunnea*)
a-ngu, pl. **nga-ngu-o** (T, N, K), *hyène géante*, *loup-garou*, *créature surnaturelle*
a-dir, pl. **nga-dir-a** (K), **panase**, pl. **ngi-panase** (T), *protèle* (*Proteles cristatus*)
è-peot, **e-peot**, pl. **ngi-pye-i**, **ngi-pyo-i**, **ngi-pe-i** ou **ngi-pe-oi** (K, T, N), *lycaon* (*Lycaon pictus*)
e-kwee, pl. **ngi-kwe-i** (T, K), **e-kuwe**, pl. **e-kuwe-i** (N) *chacal*
e-kuwe lonyang (N), *chacal commun* (*Canis aureus*)
e-kuwe lo-kiriyon e-kosim (N), *chacal à dos noir* (*Canis mesomelas*)
e-kuwe lo-korinyang (N), *chacal à flancs rayés* (*Canis adustus*)
e-kolowa, pl. **gni-kolowa-e** (T), *chacal commun* (*Canis aureus*)

o-loo, pl. **ata-loo** (K), *chacal* (?)

a-megur, pl. **nga-megur-(y)o** (T, K, N), *otocyon* (*Otocyon megalotis*)

è-kòr, pl. **ngi-kòr-ya** ou **ngi-kòr-yo** (K), *ratel* (*Mellivora capensis*).
V. grand galago et athérure

na-urungorok, pl. **ta-na-urungorok** (K), *zorille* (*Ictonyx striatus*)

è-kòkoas, pl. **ngi-kòkoas-a** (K), **kòkaas**, **kòkawas**, pl. **ngi-kòkas-ya**, **ngi-kòkawas-ya** (T), *ichneumon à queue blanche* (*Ichneumia albicauda*)

kokomuny, pl. **ngi-kokomuny-o** (T), *ichneumon* (*Herpestes ichneumon*)

lo-koket, pl. **ngi-koket-a** (T), **lo-tuba**, pl. **ata-lo-tuba** (K), *mangouste égyptienne* ou *mangouste rouge* (*Herpestes sanguineus*)

è-jute, pl. **ngi-jute-i** (K), **uche**, pl. **ngi-uche-i** (T), *mangouste naine* (*Helogale parvula*)

na-buri, pl. **ta-na-buri** (T), *civette* (*Civettictis civetta*)

e-lùkutuj, **è-lùkutuj**, pl. **ngi-lùkutuj-a** (K, T, N), *serval* (*Felix serval*) K et T, *chat sauvage africain* (*Felix lybica*) N

è-lure, pl. **ngi-lure-i** (K), *chat sauvage africain* (*Felix lybica*) ;
civette (*Civettictis civetta*)

e-kwaru, pl. **ngi-kwaru-i** (T, K), *caracal* (*Felix caracal*) T, *serval* (*Felix serval*) K

è-sakanju, pl. **ngi-sakanju** (K), *caracal* (*Felix caracal*)

na-meresya, pl. **ta-na-meresya**, ou **a-mirerya**, pl. **nga-mirerya-i** (K), **na-meres-ya**, pl. **nga-meresya-e** (T), **a-miresya**, pl. **nga-miresya-e** (N), *genette* (*Genetta genetta* ou *tigrina*)

a-ràra, pl. **nga-ràra-e** (T, K, N), *guépard* (*Acinonyx jubatus*) T et K, *serval* (*Felix serval*) ou *caracal* (*Felix caracal*) N

e-ris, pl. **ngi-ris-ae**, **ngi-ris-ai** (T et N), **e-ris**, pl. **ngi-ris-yo** (T. du N.), **è-riz** ou **è-ris**, pl. **ngi-ris-ae** (K), *léopard* (*Panthera pardus*) T, K et N, *guépard* (*Acinonyx jubatus*) N

e-ris lo-butur (N), *léopard* (*Panthera pardus*)

e-ris lo-kapis (N), *guépard* (*Acinonyx jubatus*)

e-ngàtuny, pl. **ngi-ngàtuny-o** (T, N), **è-ngatuny**, pl. **ngi-ngatuny-o** (K), *lion* (*Panthera leo*)

e-kòsowa-(n), **è-kòsowa**, pl. **ngi-kòsowa** (T, K, N), *buffle* (*Syncerus caffer*)

è-tùko, pl. **ngi-tùko-i** (K), **e-tuko**, pl. **ngi-tuko-i** (T, N), *zèbre* (*Equus burchelli* ou *grevyi*)

e-kori, pl. **ngi-kori-(y)o** (T, K, N), *girafe* (*Giraffa camelopardalis*)

a-gete, pl. **ngi-gete-i** (T, K, N), gazelle de Thomson (*Gazella thomsonii*) ou gazelle de Grant (*Gazella grantii*)

e-dir ou **è-dir**, pl. **ngi-dir-ya** (T, K) ou **ngi-dir-in** (T, N), oryx (*Oryx gazella*)

è-wapet, pl. **ngi-wapet-o** (K, N, T), éland (*Taurotragus oryx*)

a-kòloba, pl. **nga-kòloba** (K), guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*), **a-kòloba**, pl. **nga-kòloba-e** (T), géré nouk (*Litocranius walleri*)

e-makata, pl. **ngi-makata-e** (T, N, K), bongou (*Tragelaphus euryceros*) T ; grand koudou (*Tragelaphus strepsiceros*) K ou mâle du grand koudou N

e-sàric, pl. **ngi-sàric-o** (T, K), sitatunga (*Tragelaphus spekei*) T ; petit koudou (*Tragelaphus imberbis*) K ; **e-saric lo-sorokit** (N), petit koudou (*Tragelaphus imberbis*) ; **e-saric lo-apolony** (N), koudou (*Tragelaphus strepsiceros*)

è-malet, pl. **ngi-malet-o** (K), sitatunga (*Tragelaphus spekei*)

e-mosimos, pl. **ngi-mosimos-yo** (T), **è-mosomus**, pl. **ngi-mosomus-oi** (K), koudou (*Tragelaphus strepsiceros*) T ; cobe à croissant (*Kobus ellypsiprymnus*) K

e-gereo, pl. **ngi-gereo** (T), **è-cilil**, pl. **ngi-cilil-a** (K), **e-nolenguro**, pl. **ngi-ngolenguro-i** (N), antilope rouane, hippotrague rouan (*Hippotragus equinus* ou *taurinus*)

e-kongokong, pl. **ngi-kongokong-yo** (T), antilope sable (*Hippotragus strepsiceros*)

e-sigoromuje, pl. **ngi-sigoromoje** (T), **è-goramujo**, pl. **ngi-goramujo-i** (K), **a-ma**, pl. **nga-ma-e** (K), **e-ciman**, pl. **ngi-cimanya** (N), bubale (*Alcephalus buselaphus*)

e-belyang, pl. **ngi-belyang-a** (N), bubale de Swayne (*Alcephalus buselaphus swaynei*)

a-kukurai-t, pl. **nga-kukurai** (T), **e-tunec**, pl. **ngi-tunec-o** (N), cobe à croissant (*Kobus ellipsiprymnus*)

è-tili ou **a-tili**, pl. **ngi-tili** ou **nga-tili** (K), cobe d'Ouganda (*Kobus kob thomasi*)

e-nyang-alem, pl. **ngi-nyang-alem** (N), lechwe (*Kobus megaceros*)

è-lob, pl. **ngi-lob-ai** (K), **e-lob**, pl. **ngi-lobae** (T), impala (*Aepyceros melampus*)

è-muget, pl. **ngi-muget-a** ou **ngi-muget-o** (K), **e-gerewo**, pl. **ngi-gerewo-i** (N), damalisque, topi (*Damaliscus lunatus*)

e-ngole-tyeng, pl. **ngi-ngole-tyeng** (N), **è-ngole-tyang**, pl. **ngi-ngole-tyang** (K), damalisque tiang (*Damaliscus lunatus tiang*)

a-tirikiki, pl. **nga-tirikiki-o** (T), **a-tiritiki**, pl. **nga-tiritiki-a** (K), *oréotrague* (*Oreotragus oreotragus*)
a-deret, pl. **nga-deret-ya** (T), **a-derit**, pl. **nga-derit-a** (K), *oribi* (*Ourebia ourebi*) T ; *guib harnaché* (*Tragelaphus scriptus*) K
a-myem^u, pl. **nga-meemu-n** (K), *oribi* (*Ourebia ourebi*)
a-mur, pl. **nga-mur-ya** (T), *céphalophe* (*Sylvicapra grimmia*)
e-suro, pl. **ngi-suro-i** (T, N), **è-ziro** ou **è-siro**, pl. **ngi-ziro-i** ou **ngi-siro-i** (K), *dik-dik* (*Madoqua kirkii*)

□ Oiseaux

i-kèny, pl. **ng(i)-kèny** (T), **i-kyènyit**, pl. **ngi-kyènyi** (K), *oiseau* (nom générique pour tout oiseau de taille modeste)
e-kàles, **e-kàlees**, **è-kalees**, pl. **ngi-kàles-o**, **ngi-kàlees-o**, **ngi-kalees-o** (K, T, N), *autruche* (*Struthio molybdophanes*)
è-tòkòra, **è-bòkòra**, pl. **ngi-tòkòrae**, **ngi-bòkòra-e** (K), **e-tokora**, pl. **ngi-tokora-e** (N), *francolin gris* (*Francolinus afer*)
lo-tokora-aman, pl. **ta-lo-tokora aman** (N), *francolin à cou jaune*, *francolin à nuque jaune* (*Pternistis leucoscepus*)
a-bilikeret, pl. **nga-bilikeret-a** (N), *francolin à gorge rouge* (*Francolinus afer*)
a-tamo-it, pl. **nga-tamo** (N), *pintade de Puchéran* (*Guttera pucherani*)
a-tapem, pl. **nga-tapem-o** (K), *pintade de Numidie* (*Numida meleagris*)
a-luru, pl. **nga-luru-i** (K), **nga-luri-yo** (N), *caille* (*Cothurnix cothurnix*), *caille arlequin* (*Coturnix delegoreguei*)
lo-beleny, pl. **ata-lo-beleny** (K), *sorte de caille*
a-lingakòl-oit, pl. **nga-lingakòl** (N), *cigogne d'Abdim* (*Sphenorhynchus* ou *Ciconia abdimii*)
a-sakol-oit, pl. **nga-sakol** (N), *tantale ibis*, *ibis des bois*, *cigogne à bec jaune* (*Ibis ibis* ou *Mycteria ibis*)
lo-kutur-linga, pl. **ta-kutur-linga** (N), *ibis sacré* (*Threskiornis aethiopicus*)
a-taparikitela-it, pl. **nga-taparikitela** (K), *ibis* ou *cigogne*
è-bòng, pl. **ngi-bòng-in** (K), **a-bòng**, pl. **nga-bòng-in** (N), *grande aigrette* (*Casmerodius albus*)
a-kapungi-t, pl. **nga-kapung**^u (N), *grand flamant* (*Phoenicopterus ruber*)

e-kolocor, pl. **ngi-kolocor-o** (T), *flamant nain* (*Phoenicopterus minor*)
a-amu, pl. **nga-umo-i** (T), **a-rapac**, pl. **nga-rapac-a** (N), *pélican* (*Pelicanus onocrotalus*)
a-tenepus, pl. **nga-tenepus-ya** (N), *héron pourpré* (*Ardea purpurea*)
na-utomeryo, pl. **ta-na-utomeryo** (K), *héron goliath* (*Ardea goliath*)
na-kapel, pl. **ata-na-kapel** ou **ata-da-kapel** (K), *héron cendré* (*Ardea cineris*)
na-timkowu, pl. **ta-na-timkowu** (N), *grue couronnée* (*Balearica regulorum*)
a-colikoko-t, pl. **nga-colikoko-i** (K), égal. **a-colut**, pl. **nga-colut-o** (K), **lo-peelee**, pl. **ta-lo-peelee** (N), *marabout* (*Leptoptilos crumeniferus*)
na-wolete, pl. **ta-na-wolete** (N), *spatule d'Afrique* (*Platalea alba*)
è-bata, pl. **ngi-bata-e** (K), *canard* (nombreuses espèces)
è-baanga, pl. **ngi-baanga-e** (K), **a-banga**, pl. **nga-banga-e** (N), *canard à bosse* (*Sarkidiornis melanotos*)
a-lumongole, pl. **nga-lumongole-i** (N), *sarcelle du Cap* (*Anas capensis*)
a-bilibilic, pl. **nga-bilibilic-o** (N), *dendrocygne veuf* (*Dendrocygna viduata*)
a-tamaruka, pl. **nga-tamaruka-i** (K), **a-tamaraku**, pl. **nga-tamaraku-i** (T), **a-tamakaru**, pl. **nga-tamakaru-wo** (N), *outarde de Kori* (*Ardeotis kori*)
lo-kile-kilek, pl. **ta-kile-kilek** (N), **otok**, pl. **ata-otok** (K), *outarde du Sénégal* (*Eupodotis senegalensis*)
o-loo, pl. **ata-oloo** (K), **a-ngacabo**, pl. **a-ngacabo-i** (K), **è-kòloro**, pl. **ngi-kòloro-i** (K), **lo-dopakaku**, pl. **ta-dopakaku** (N), *serpenteaire* (*Sagittarius serpentarius*)
kiryen, pl. **ta-kiryen** (N), *rufipenne morio* (*Onychognathus morio*)
e-kakèrkerot, pl. **ngi-kakèrkero** (T), *pivert* (*Campethera sp.*)
è-kakerekeret, pl. **ngi-kakerekeroi** (K), **e-karekikerot**, pl. **ngi-karekikerot-o** (N), *pic cardinal* (*Dendropicos fuscescens*)
lo-tutui, pl. **ta-lo-tutui** (N), *pic de Nubie* (*Campethera nubica*)
lo-korokomol, pl. **ta-lo-korokomol** (N), *vanneau caronculé* (*Vanellus senegallus*)
na-it, pl. **ta-na-it** (N), *vanneau à tête noire* (*Sarciophorus tectus*)

lo-kudidik, pl. **ta-lo-kudidik** (N), *barbican d'Arnaud* (*Trachyphonus darnaudii*)
lo-diryo, pl. **ata-lo-dirya** (K), *touraco* (*Tauraco sp.*)
a-pootot, pl. **nga-pootot-yo** (N), *ouette d'Egypte* (*Alopochen aegyptiacus*)
pulak, pl. **ta-pulak** (N), *engoulevant des épines* (*Caprimulgus donaldsoni*)
a-liba, pl. **nga-liba-e** (K), **a-doko**, pl. **nga-doko-i** (N), *tisserin* (*Ploceus sp.*) ; le terme **nga-sikikeny** désigne chez les Nyangatom de jeunes tisserins volant en groupe
e-kerum, è-kerum, pl. **ngi-kerum-o** (N, K), **e-umⁱ**, pl. **ngi-umi-o** (T), *calao, toucan* (*Tockus sp.*) ; *bucorve du sud* (*Bucorvus leadbeateri*)
lo-kut, pl. **ta-lo-kut** (N), *petit calao à bec rouge* (*Tockus erythrorynchus*)
è-sukasuk, pl. **ngi-sukasuk-ai** (K), *calao, toucan* (*Tockus sp.*)
na-twala-kiriyon, pl. **ta-na-twala-kiriyon** (N), *anhinga d'Afrique* (*Anhinga rufa*)
na-medoto, pl. **ta-na-medoto** (N), *ombrette* (*Scopus umbretta*)
a-calo, pl. **nga-calo-i** (N), *merle métallique* (*Spreo superbus*)
kucil, pl. **ata-kucil** (K), *sorte de moineau*
moru, pl. **ta-moru** (N), *ganga à ventre brun* (*Pterocles exustus*),
na-ita-kituk, pl. **ta-na-ita-kituk** (N), *jacana d'Afrique* (*Actophilornis africanus*)
lo-woya-kopir, pl. **ta-woya-kopir** (N), *oiseau veuve* (*Coliuspasser trogne*)
maelo, pl. **ta-maelo** (N), *guêpier écarlate* (*Merops nubicus*)
lo-cobolopus, pl. **ta-lo-cobolopus** (N), *guêpier à gorge blanche* (*Merops albicollis*)
a-jeja, pl. **nga-jeja-e** (N), **a-jeje**, pl. **nga-jeje-i** (K), *guêpier nain* (*Melittophagus pusillus*)
lo-rewa, pl. **ta-lo-rewa** (N), *martin-chasseur à tête grise* (*Halcyon leucocephala*)
lo-kolipus, pl. **ta-lo-kolipus** (N), *petit martin-pêcheur huppé* (*Corythornis cristata*)
lo-ceke-medo, pl. **ta-ceke-medo** (N), *huppe* (*Upupa africana*)
a-kaporoko-t, pl. **nga-poroko-i** (K), *hirondelle* (*Hirundo sp.*)
na-geca, pl. **ta-na-geca** (N), *hirondelle à longs brins* (*Hirundo smithii*)

bilibilikan, pl. **ngi-bilibilikan** ou **ata-bilibilikan** (K), *hochequeue* (*Motacilla* sp.)
na-coroi, pl. **ta-na-coroi** (N), *rollier varié* (*Coracias naevia*)
lo-jur, pl. **ta-lo-jur** (N), *veuve de paradis* (*Steganura paradisea*)
lo-kidiriyo, pl. **ta-lo-kidiriyo** (N), **è-koroikori**, pl. **ngi-koroikori-o** (K), *coliou rayé* (*Colius striatus*) ou *coliou à nuque bleue* (*Colius macrourus*)
lo-cuk, pl. **ta-lo-cuk** (N), **ocuk**, pl. **ata-ocuk** (K), *souimanga* (*Nectarinia* sp.)
(a-)kuùri, pl. **nga-kuri-o** (T), **a-kuri**, pl. **nga-kuri-o** (K), *tourterelle* (*Streptopelia* sp.)
e-wole, pl. **nga-wole-i** (N), *tourterelle à collier* (*Streptopelia semitorquata*)
a-kidomeliyo, pl. **nga-kidomeliye-i** (N) ou **nga-kidomel-wei** (K), *tourterelle masquée* (*Oena capensis*)
lo-ngoide, pl. **ta-lo-ngoide** (N), *tourterelle tambourette* (*Tympanistria tympanistria*)
e-kùruk, pl. **ngi-kùruk-ya** (T), **è-kùruk**, pl. **ngi-kùruk-a** (K), **kùruk**, pl. **ta-kùruk** (N), *corbeau pie* (*Corvus albus*)
e-gole, pl. **ngi-gole-i** (T, K, N), *aigle T et K* ; *faucon lanier* (*Falco biarmicus*) N
lo-cumapòe, pl. **ta-lo-cumapòe** (N), *aigle huppé* (*Lophaetus occipitalis*)
e-kokom, pl. **ngi-kokom-ya** (K), *aigle bateleur* (*Terathopius ecaudatus*) ; *busard des roseaux* (*Circus aeroginosus*)
lo-rengedor, pl. **ata-lo-rengedor** (K), *busard cendré* (*Circus pygargus*)
a-taruko-t, pl. **nga-taruko-i** (T), **a-taruk-ot**, pl. **nga-taruk** (N, K), *vautour de Ruppell* (*Gyps rupelli*)
a-kukule, pl. **nga-kukule-i** (N), *vautour à tête blanche* (*Trionoceph occipitalis*)
e-ciili, **e-culi**, pl. **ngi-ciili-a**, **ngi-culi-a** (T), **è-culi**, pl. **ngi-culi-a** (K), *faucon* (*Accipiter* sp.)
a-dokei, pl. **ata-dokei** (K), *faucon* (*Accipiter* sp.)
na-kewon, pl. **ata-na-kewon** (K), *épervier*
tula, pl. **ta-tula** (T), **tulla**, pl. **ta-tulla** (N), **è-tula**, pl. **ngi-tula-e** ou **tula**, pl. **ata-tula** (K), *effraie des clochers* (*Tyto alba*) ; le terme désigne n'importe quelle espèce de chouette
lo-gil-yo (K), sorte d'oiseau
a-oric, pl. **nga-oric-o** (T), sorte d'oiseau

□ Reptiles et amphibiens

a-yole, pl. **a-yele** (T), *sorte de lézard*

a-kibobo, pl. **nga-kibobo-i** (K), *sorte de lézard*

a-lului, pl. **nga-lului-n** (K), *sorte de lézard*

nga-lacamuk, pl. **ata-ngalacamuk** (K), *sorte de lézard semi-aquatique*

a-nakanak, pl. **nga-nakanak-a** (T, K, N), *varan (Varanus sp.)*

a-lede, pl. **nga-lede-i** (T, K) *sorte de gecko*

a-gereger, pl. **nga-gereger-ya** (K), *sorte de gecko*

na-bitibit, pl. **nga-bitibit-ya** (K), *sorte de gecko*

è-bokobokolinga, pl. **ngi-bokobokolinga-i** (K), *agame*

a-bokok, pl. **nga-boko-i**, **nga-bokok-yo** ou **nga-bokok-o** (K, T), **e-boko-t**, pl. **ngi-boko-i** (N), *tortue terrestre T et N, tortue d'eau douce K*

a-kumaac, pl. **nga-kumac-a** (T), **a-kuma**, pl. **nga-kuma-e** (K), *tortue d'eau douce T, tortue terrestre K*

a-yaa, **a-gaa**, pl. **nga-ya-e**, **nga-ga-e**, égal. **a-gea**, pl. **nga-gaai** ou **nga-gea-i** (K), **na-geya**, pl. **ta-na-geya** (N), *caméléon*

a-kinyang, pl. **nga-kinyang-a** (K, T), *crocodile*

e-mùn, pl. **ngi-mùn-ya** (T), **è-mùn**, pl. **ngi-mùn-o** (K), **e-mùn**, pl. **ngi-mùn-yo** (N), *serpent*

lo-upal, pl. **ngi-lo-upal** (K, N), égal. **lupal**, pl. **ata-lupal** ou **ngi-upal-wa** (K), *cobra K ; vipère du Gabon N*

a-kipom, pl. **nga-kipom-ya** (K), *vipère heurtante*

a-reu, pl. **nga-reu** (N), *petite vipère (Bitis sp.)*

na-muduke, pl. **ta-na-muduke** (K), *petit serpent ou reptile aveugle*

lo-kolitalak^u (N), *psammophis*

lo-kaloboc, pl. **ta-lo-kaloboc** (N), *cobra*

e-koliteran, pl. **ngi-koliterak** (K), *couleuvre verte (Colubris constrictor)*

e-mòrotot, pl. **ngi-mòrotot-yo** (T), **ngi-mòritot-yo** (N) ou **ngi-mòrotot-oin** (K), *python (Python sp.)*

è-kòlitak, pl. **ngi-kòlitak-a** (K), *couleuvre agile (Coluber sp.)*

a-(si)bongobong, pl. **nga-(si)bongobong** (K), *sorte de serpent*

a-kidodòk, pl. **nga-kidòdok-a**, **nga-kidòkok-o** ou **nga-kidòdok** (T, K, N), *grenouille*

è-lèlèm-it, pl. **ngi-lèlèm** (K), *têtard*

□ Poissons

- e-kòlya**, pl. **ngi-kòl(i)ya** (T, K, N), *poisson* (terme générique)
e-urus, pl. **ngi-urus-(i)yo** (N), *poisson-chat africain* (*Clarias lazera*)
na-rikirik, pl. **ta-na-rikirik** (N), *poisson électrique*
na-hil, pl. **ta-na-hil** (N), *perche du Nil* (*Lates niloticus*)
te-belangiko, pl. **ta-te-belangiko** (N), *silure africain* (*Heterobranchus longifilis*)
e-tir, pl. **ngi-tir-o** (N), *sorte de poisson comestible, tacheté de points*
a-lod, pl. **nga-lod-o** (N), *sorte de petit poisson*
a-medele, pl. **nga-medele-i** (N), *sorte de petit poisson*
na-keal, pl. **ta-na-keal** (N), *sorte de poisson aux dents pointues*
e-bol, pl. **ngi-bol-ya** (N), *sorte de petit poisson aux yeux globuleux*
na-suruma, pl. **ta-na-suruma** (N), *sorte de petit poisson qui vit près des berges*
e-dese, pl. **ngi-dese-i** (N), *sorte de gros poisson*
e-ramate, pl. **ngi-ramate-i** (N), *sorte de gros poisson*
e-ka-pangikus, pl. **ngi-ka-pangikus-yo** (N), *sorte de gros poisson*
na-gir, pl. **ta-na-gir** (N), *sorte de poisson à crête*
e-juse, pl. **ngi-juse-i** (N), *sorte de poisson comestible*
e-ji, pl. **ngi-ji-y** (N), *sorte de poisson*
è-lèlèm-it, pl. **ngi-lèlèm** (K), *alevin*

□ Insectes et autres invertébrés

- a-bèlekeke**, pl. **nga-bèlekaka-i** (T), *crabe*
e-mukuny-o, pl. **ngi-mukuny** (T, N), *fourmi*
lo-tèr, pl. **ngi-tèr-a** (T), *fourmi soldat*
e-sinunwa-it, pl. **ngi-sinunwa** (N), *grosse fourmi ; fourmi-lion*
e-ecùt, pl. **ngi-icùc** (T), **è-cucut^u**, pl. **ngi-cucu** (K), **e-cuc**, pl. **ngi-cuc^u** (N), *mouche*
e-domodomoc, pl. **ngi-domodomoc-o** (N), **è-diit**, pl. **ngi-diit-a** (K), *mouche tsé-tsé*
è-ka-micir-u, pl. **ngi-ka-micir-wa** (K), *moucheron*
e-sùru-t, pl. **ngi-sùru** (T), **e-sùrat**, pl. **ngi-suru** (N), **è-siru-t**, pl. **ngi-siru** (K), *moustique*
a-paduka, pl. **nga-paduka-e** (K), *taon*
a-meripus, pl. **nga-meripus** (K), *hélophile*

a-ò, pl. **nga-ò-a** (T), **a-wo**, pl. **nga-owa** (K, N), *abeille*
è-buru-i, pl. **ngi-buru(w)on** (K), *abeille fousseuse*
è-ngolomonit, pl. **ngi-molemon** (K), *sorte de guêpe*
e-katur-ut, **è-ka-tuur-ut**, pl. **ngi-katur**, **ngi-katuur(ur)** (K, N),
guêpe, bourdon
e-kaoro-oro-t, pl. **ngi-kaoro-oro-i** (N), *guêpe maçonne*
e-cut a a-wo (N), *abeille*, litt. « mouche à miel »
e-katàpan, pl. **ngi-katàpan-ya** (T, N, K), *termite*
è-konga-ae, pl. **ngi-kong** (K), *sorte de termite*
a-kilepija, pl. **nga-kilepija** (K), *sorte de termite*
è-kibulu, pl. **ngi-kibulu-i** (K), *sorte de termite*
nga-lepido (T), *termites ailés*
ngi-kok, pl. (K), *termites soldats*
a-mye, pl. **nga-myon** (K), *luciole*
lo-kajekèl, pl. **ata-lo-kajekèl** (K), **e-kajekèlu**, pl. **ngi-kajekel^u** (N),
grillon, criquet
è-maaze, **è-mase**, pl. **ngi-maaze-s**, **ngi-mase-s** (K), **e-mase**, pl. **ngi-**
mase-s (T), **e-mase**, pl. **ngi-mas** (N), *sauterelle, locuste*
a-beere, pl. **nga-beere-i** (K), *sauterelle*
a-bebe, pl. **nga-bebe-i** (K), *cafard*
lo-itò, pl. **ngi-itòtò-i** ou **ata-lo-itò** (K), *libellule*
a-dokole, pl. **nga-dokole-i** (T), **na-dokole**, pl. **ta-na-dokole** (N),
mante religieuse ; égal. phasme
na-ki-colongo, pl. **ata-na-ki-colongo** (K), *mante religieuse*
a-belebelkuma, pl. **nga-belebelekuma** (K), **a-bere**, pl. **nga-bere-i**
(N), *papillon*
e-kolonyo, pl. **ngi-kolonyo-i** (T, K) ou **ngi-kolonye-i** (N), *scarabée*
lo-kolese, pl. **ta-lo-kolese** (N), *carabe*
lo-det, pl. **ta-lo-det** (N), *taupin*
lo-pukurac, pl. **ta-lo-pukurac** (N), *hanneton*
e-kir, pl. **ngi-kir-yo** (N), **è-dud-ut**, pl. **ngi-dud** (K), *puce*
è-ka-desides-it, pl. **ngi-ka-desides** (K), *puce*
lo-ngiset, pl. **ta-lo-ngiset** (K), *stomoxe*
è-mujai-t, pl. **ngi-mujai** (K), *chique*
è-sipiran, pl. **ngi-sipiran-ya** (K), **e-seperan**, pl. **ngi-seperan-ya**
(N), *mite*
e-lac-ît, pl. **ngi-làc** (T, K, N), *pou*
è-tèmwok-i, pl. **ngi-tèmwok** (K), *pou*
è-còròne-t, pl. **ngi-còròne** (K), *pou*
kokong, pl. **na-kokong** (K), *pou des lits*

a-nyinyi, pl. **nga-nyinyi** (K), *pou des volailles*
a-simòkok, pl. **nga-simòkok-ya** (T) ou **nga-simòkok-a** (K), **a-ki-simòk**, pl. **nga-ki-simòk-a** (N), *araignée*
e-madang-anit, pl. **ngi-madang** (K, N), *tique*
na-lebu, pl. **ata-na-lebu** (K), *tique*
a-yeye, pl. **ata-na-yeye** (K), *tique*
e-kutan, pl. **ngi-kutan-ya** (T), **è-kitwan**, pl. **ngi-kitwan-ya** (K), **e-dokor**, pl. **ngi-dokor-o** (N), *scorpion*
a-muge, pl. **nga-muge-i** ou **ata-muge** (K), **na-matadol**, pl. **ta-na-matadol** (N), *mille-pattes, scolopendre*
na-ludo, pl. **ta-na-ludo** (N), **a-sibaltutu**, pl. **nga-sibaltutu-i** (K), *iule*
è-cèl(it), pl. **ngi-cèl(i)** (K), *limace*
è-kame, pl. **ngi-kame-i** (K), *escargot*
è-dike-t, pl. **ngi-dike** (K), *grosse sangsue*
è-lèlèm-it, pl. **ngi-lèlèm** (K), *petite sangsue* (v. têtard et alevin)
a-murya-murya (T), *sorte de ver*
e-kukuri-t, pl. **ngi-kukuri**, égal. **è-kùr-ut**, pl. **ngi-kùr** (K), **è-kùru-t**, pl. **ngi-kùru** (T), **e-kùr-it**, pl. **ngi-kùr** (N), *ver, asticot*
e-kutele, pl. **ngi-kutele-i** (T), **è-kutelek**, pl. **ngi-kutelek-yo** (K) *larve, chenille*
è-pele ou **è-peelee**, pl. **ngi-pele-i** ou **ngi-peelee-i**, égal. **è-ritan-it**, pl. **ngi-ritan** (K), *ténia*
è-cèu, pl. **ngi-cèwom** (K), *ver de Guinée*

La littérature du « cercle karimojong »

Le cercle karimojong abrite, nous l'avons vu, une civilisation exclusivement orale, qui, quoique régie par la puissance du verbe, n'a jamais jugé utile de retranscrire celui-ci et de l'enfermer dans l'écriture. La littérature se limite donc aux textes établis par les missionnaires à des fins d'évangélisation (traductions de la Bible, textes de propagation de la foi, récits d'édification, etc.) et à la retranscription de quelques morceaux de littérature orale : harangues, chants, épigrammes, contes.

1. Texte biblique (dialecte karimojong)

a-na-ki-syakinet, a-yai a-kirot, a-rukito ka A-kuj, a-rae a-kirot A-kuj.

<au commencement-il y avait-mot-était ensemble-avec-Dieu-ils étaient pareils-mot-Dieu>

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était semblable à Dieu

ngina-pei a-na-ki-syakinet a-rukito i-nges ka Akuj

<depuis-commencement-était ensemble-il-avec-Dieu>

Depuis le commencement, il était avec Dieu

a-bù A-kuj to-sub ngi-bòro daadang a-neni kèng, ke-rae to-mam i-ngez, pa ke-subunitae i-dyo bère

<Dieu-a fabriqué-choses-tout-qui-son, est devenu-sans-il-a été créé-quelques-chose>

Dieu a créé toutes choses, nulle chose n'a été créée sans qu'il l'ait créée

a-yai a-kiyar daadang neni kèng, a-rae a-kiyar ngin a-kica a-ngùna a ngi-tùnga

<il y avait-vie-tout-qui-son-est-devenu-vie-qui-lumière-auxquels-gens>

En lui était toute vie, et la vie était la lumière des hommes

è-cai a-kica ngin a-na ki-ryònut, nai nyi-lo-una a-ki-ryònut a-kica

<il brillait-lumière-qui-dans-noirceur-mais-excédait-noirceur-lumière>

Et la lumière brillait dans l'obscurité, mais l'obscurité ne noyait pas cette lumière

a-yai è-kile ngolo è-yakuunitae a-neni ka A-kuj, ngolo a-nyaritae Yoana

<il y avait-homme-qui-est envoyé-de-Dieu-qui-était-nommé-Jean>

Il y avait un homme qui avait été envoyé par Dieu et le nom de cet homme était Jean

a-bunit i-nges a-ki-taanyun ngi-tùnga nga-kiro ngùna ka a-kica, i-kotere to-nupyata daadang a-neni kèng

<est venu-lui-témoigner-gens-paroles-auxquels-avec-lumière-à travers-pour croire-tout-qui-son>

Celui-ci vint comme témoin, pour témoigner de la lumière, pour que tous les hommes puissent croire à travers lui

pa a-rae Yoana a-kica, nai a-bunit i-nges a-kitaanyun nga-kiro ngùna ka a-kica

<n'est pas-est devenu-lumière-mais-est venu-lui-témoigner-paroles-auxquels-avec-lumière>

Jean n'était pas la lumière, mais il était envoyé pour livrer un témoignage de cette lumière

2. Epigrammes animalières, d'après le recueil de A. J. Barrett, publié en Nairobi en 1995 sous le titre *Ngiturkana ka ngitieng kec, Turkana and their Wildlife* (dialecte turkana)

2.1. e-ngatuny, le lion

i-ruko lo-keperinya, ee rukokeaye

il chante (le lamento)-celui-biceps-oui-il chante (le lamento)

il pousse son lamento, celui dont les pattes sont musclées, oui, il pousse son lamento

ye ngaya lo-keperinya

oui-celui-là-celui-biceps

oui, le mâle, celui dont les pattes sont musclées

i-ruko lo-dakarin-ya

il chante (le lamento)-celui qui aime les maisons ?

il pousse son lamento, celui qui aime s'approcher des maisons

a-nyamana ngi-tyeng na-womumom

il mange-animaux sauvages-à-végétation qui pousse au pied d'une colline

il dévore les bêtes sauvages dans la brousse au pied des collines

i-ruko lole mu-lado

il chante (le lamento)-rond-queue servant de chasse-mouche

il pousse son lamento, celui dont la queue est ronde

i-ruko lo-keperinya

il chante (le lamento)-celui-biceps
il pousse son lamento, celui dont les pattes sont musclées
lo-tya ngi-keperin kwe e-kile
celui-fort-biceps-comme-homme
il est fort, celui aux pattes musclées, comme un homme

2.2. e-ris, le léopard

a-nyama kirii na tâaba
<a mangé-il tire-sur-rocher>
il a mangé, celui qui hisse sa proie sur le rocher

ngace ya-ngaya
<oui-celui qui>
oui, celui-là

e-rwa-merya ngaya
<rayures-celui-qui>
celui dont le pelage est rayé
a-nyama nye-ris nye-ko-lobae
<a mangé-le léopard-les-impalas>
le léopard a dévoré les impalas

a-nyama lo-yei woto
<a mangé-celui qui-trace>
il a mangé, celui dont les proies laissent la trace

l-yei nya-kai na-tâaba
<il a-hutte-sur-rocher>
sa maison est sur le rocher

l-yei nya-kai lo-kitòe
<il a-hutte-dans-arbre>
sa maison est dans l'arbre

a-nyama lo-ka-poconya
<a mangé-celui-il saisit dans ses griffes>
il a mangé, celui qui saisit ses proies

a-nyama kirii lo-woi-a
<a mangé-il tire-sur-acacia (Acacia tortilis)>
il a mangé, celui qui hisse ses proies sur l'acacia

a-nyama nye-kòkolany-a
<a mangé-voleur>
il a mangé, le voleur

a-nyama lo-kabenjeni
<a mangé-celui-commence le combat>
il a mangé, celui qui frappe le premier

2.3. Lo-nonwa, la chauve-souris

ke-muron nya-kiru-a

<devin-pluie>

celle qui prédit la pluie

jula e-per-ya

<à l'envers-elle dort>

celle qui dort la tête en bas

ngae e-jula e-per-ya

<oui-à l'envers-elle dort>

oui, celle qui dort la tête en bas

nye-muron ka Nya-kuj

<devin-de-Dieu>

prophétesse de Dieu

nye-muron ka nga-kipi

<devin-de-pluie>

prophétesse de la pluie

e-kile ka ngalup e-julakin

<homme-de-terre-est à l'envers>

celle de la terre, elle est la tête en bas

e-nenek-in

<est pendu>

elle est suspendue

e-busok-in

<est tombé>

elle est tombée

2.4. Après avoir tué un éléphant

ki-reme nya-ka-polon-ya

<nous avons tué avec la lance-le grand>

nous avons tué le Grand avec nos lances

ooye oo lo-kukwa

<ô-ô-celui-(cornes) tournées vers le bas>

ô oui ô celui dont les défenses pointent vers le bas

nyani nyi-bòre e-rem-era nyi-tòme ?

<quel-chose-tuer de la lance-éléphant>

avec quoi pouvons-nous transpercer l'éléphant ?

e-tiliwo nga-kwaras-eo nga-mojj^o kèng lo-kokwa

<deviennent-lances-sisal-son-celui-(cornes) recourbées>

les lances ne sont que sisal contre celui dont les défenses sont recourbées

oo to-reme i-tumo

<ô-tue avec la lance-ne sait pas>

ô transperce-le pendant qu'il ignore ta présence

oo e-rem-itoe ngi-waetin duang

<ô-il a été tué avec la lance-côtés-tout>

ô les lances ont transpercé tous les côtés de son corps

a-reme a-jore ka-apa ki-lotar

<il a été tué avec la lance-combat-groupe-Ki-lo-tar>

c'est un groupe de Ki-lo-tar (?) qui l'a transpercé

ooo ye e-rem-itoe lo-mojong

<ô-oui-il a été tué-celui-vieux>

ô oui, il a été transpercé, le Vieux

3. Chant de paix à l'occasion d'une **a-lokita** ou rassemblement de femmes (dialecte turkana) :

a-nger a-rem, a-cam e-ki-sil

<je refuse-razzia-j'admets-paix>

je refuse les razzias, j'accepte la paix

ng(i)-ka-polo-k, e-silit a-^eòng, a-nger a-rem, a-cam e-ki-sil

<aînés-je suis en paix-moi-je refuse-razzia-j'admets-paix>

ô aînés, moi je suis en paix, je refuse les razzias, j'accepte la paix

ng(i)-kàsikou, e-silit a-^eòng, a-nger a-rem, a-cam e-ki-sil

<anciens-je suis en paix-moi-je refuse-razzia-j'admets-paix>

ô anciens, moi je suis en paix, je refuse les razzias, j'accepte la paix

ng(i)-ka-tuko-k, e-silit a-^eòng, a-nger a-rem, a-cam e-ki-sil

<bouches-je suis en paix-moi-je refuse-razzia-j'admets-paix>

ô porte-parole, moi je suis en paix, je refuse les razzias, j'accepte la paix

nga-ki-mà-k, e-silit a-^eòng, a-nger a-rem, a-cam e-ki-sil

<vieilles femmes-je suis en paix-moi-je refuse-razzia-j'admets-paix>

ô mères, moi je suis en paix, je refuse les razzias, j'accepte la paix

e-jiè, e-jiè, a-rau è-jiè a-bangao

<guerre-guerre-est-devenue-guerre-folie>

se battre, se battre, se battre est devenu folie

ngiToposa, ngi-Turkana, ngi-Dongiro

<Toposa-Turkana-Dongiro>

ô Toposa, ô Turkana, ô Nyangatom

ngiDidinga a-rau è-jiè a-bangao

<Didinga-est devenue-guerre-folie>

ô Didinga, se battre est devenu une folie

i-kokinyo nga-àtuk na-yòk nù ai ?

<nous faisons-vaches-nous (incl.)-celles-ci-que>

que faire de ce bétail qui est à nous ?

a-daun nga-àtuk ki-maryae

<sont finies-vaches-nous nous ruons>

le bétail est parti pendant que nous nous ruons les uns contre les autres

to-loto lo-Toposa ta-daun

<ils vont-pays toposa-ils finissent>

Ils vont chez les Toposa, ils les exterminent

to-loto lo-Turkana ta-daun

<ils vont-pays turkana-ils finissent>

ils vont chez les Turkana, ils les exterminent

to-loto lo-Dongiro ta-daun

<ils vont-pays dongiro-ils finissent>

ils vont chez les Nyangatom, ils les exterminent

to-loto lo-Didinga ta-daun

<ils vont-pays didinga-ils finissent>

ils vont chez les Didinga, ils les exterminent

a-daun ngi-kilyòk i-jiè-tè

<ils ont fini-hommes-ils se battaient>

des hommes sont morts au combat

e-jiè, e-jiè

<guerre-guerre>

se battre, se battre !

4. **Expressions et dictons** relevés chez les Nyangatom (extraits de l'*Adiktionary na igiritae ka akituk a NgiNyangatom*, de Serge Lokorinyang Tornay et Joseph Loyolo Loteng, 1994, non publié)

e-wapito ngi-baren e-rot a ngi-tùnga

<ils suivent-animaux domestiques-sentier-de-gens>

les bêtes suivent le sentier des hommes

e-dukete ngi-Nyangatom ngawuyei kèc lo-ki-tela

<ils construisent-Nyangatom-campements-leurs-plaines>

les Nyangatom édifient leurs campements sur des terrains plats et dégagés

ngi-kapolo-k makey kèci e-nyamenete a-kiring na a-tyakaku
<aînés-ce qui est réservé-leur-ils mangent-viande-de-filet et entrecôte>
la viande du filet et de l'entrecôte est réservée aux aînés

ani e-put-akin i-toon pulak, to-nyonyoaner
<si-il se frotte-personne-engoulevant-il n'est plus vu>
celui qui s'enduit le corps des cendres de plumes d'engoulevant se rend invisible

e-gatasi ngi-kasikowu na-kiriket
<bénissent-anciens-dans-assemblée en demi-cercle>
les anciens donnent leurs bénédictions lorsqu'ils sont assis dans la formation cérémonielle en demi-cercle

i-kòku e-gen i-ka a-ker^u
<enfant-né-par-terrain où l'on danse>
l'enfant est né sur le terrain où l'on danse (il est l'enfant d'une jeune fille non mariée)

e-jòk nga-ki-mul a ngi-kasukowu, e-gatarete nga-kuro na-ko-ron-ok a na-k(u)wa-n
<bon-salive-de-anciens-elle enlève-maladies-mauvaises-de-corps>
la salive des anciens (qui bénissent en pulvérisant leur salive) est bonne, elle peut soigner le corps

e-jòkinit ngide lu-pesur e-wopit-o nga-kiro ka taite kèc
<bon-enfants-filles-suivent-mots-à-mères-leurs>
il est bon que les filles obéissent à leurs mères

e-yauni a-mojongu a-wosow
<apporte-vieillesse-sagesse>
avec l'âge vient la sagesse

a lo Nyangatom i-toon ni e-nyemi a-lari ta-mara kane : e-bilit i-yòng a-maakon a-kyara ?
<chez-Nyangatom-personne-qui-mange-tendon-dit-on-veux-tu-oncle-tuer>
chez les Nyangatom, on dit à celui qui mange un tendon : veux-tu tuer ton oncle ?

nyi-mori-kitinae nga-atuk na-wonikinto ka na-manang

<ne sont pas gardées ensemble-vaches-qui ne donnent pas de lait-et (vaches) qui ont des veaux>

on sépare dans l'enclos les vaches qui ne donnent pas de lait de celles qui ont des veaux (et donc du lait en abondance)

e-barito NgiTòposa a-dap

<riches-Toposa-or>

les Toposa sont riches en or

e-napito ngapuser ka nga-ber^u na-ngaric nga-dol-in

<portent-veuves-et-femmes-Ngaric-tablier de pudeur de peau>

L'a-dol (tablier de pudeur de peau, simple et non décoré) est porté par les veuves et par les femmes de la section territoriale des Ngaric (issue du clan murle des Ngandarec)

e-dwar-ak ngi-kasukowu nga-ngajep-a

<amères-anciens-langues>

les anciens ont la langue amère (c'est-à-dire qu'ils ont le pouvoir de lancer des malédictions)

e-jòk na-dokole e-yauni nga-kiro na-ka-jòk-ak

<bon-phasme-il apporte-affaires-bons>

le phasme est bon car il apporte la chance

Lexique karimojong-français

N.B. : Les mots qui suivent sont classés selon un ordre alphabétique qui repose sur la racine du mot, et ne tient compte, ni des préfixes « primaires » (è-, a-, i-, lo- ou na-), ni même des préfixes « secondaires » (-ki-, -kì-, -ku- ou -ka-), ce qui, s'agissant des mots qui commencent par la syllabe ki- ou ka-, peut parfois poser problème.

A

a-kì-akikin, a-kì-akⁱ : envoyer
i-alolongi, pl. **i-alolongete** :
triste
ai ? ai bo ? : où ?
ngi-ai ? nga ai ? : combien ?
a-(a)nyun : voir, trouver
i-àpi, pl. **i-apete** : lent
a-kì-ar(o), a-àr(o) : tuer
a-atè, pl. **nga-àtuk** : vache ; pl.
bétail

B

a-baakau : être grand, long ; être
haut ; être loin
è-babar : 1. acide 2. pimenté
a-babar^u : acidité
a-bala : dire
è-bànga-na, pl. **è-bànga-ka** : 1.
maladroit 2. stupide
a-bànga-nut : 1. maladresse 2.
stupidité
a-kì-bàny : raser
a-kì-bàp : gifler
a-bar : devenir riche
i-bar-asit, pl. **ngi-bar-èn** :
animal domestique ; pl. bétail
è-bar-it, pl. **è-barit-o** : riche
a-kì-haribara : bégayer
a-kì-bè : être d'accord

è-bèbèn : 1. fin 2. léger
a-bebenuka-t, pl. **nga-
bebenuk^a** : aile
a-bèèrù, pl. **nga-ber^u** : 1. femme
2. épouse
a-beit : vrai
è-bèla, pl. **ngi-bèla-e** : bâton
a-ki-bel^e : 1. changer 2.
renverser
a-kì-bèlèkin : tourner
è-bèlèn : aplati, plat
a-ki-bem : jeter un sort
è-bènèn (adj.) : fin
a-bènèn^u : 1. finesse 2. légèreté
a-bèyar : aller vers
a-beye, pl. **nga-beye-i** : oeuf
è-bibiru, pl. **ngi-bibiruⁱ** : faîte
a-kì-bibiryakin : 1. douter 2.
hésiter
a-kì-bil : briser, casser
a-bità, pl. **nga-bità-e** : vente aux
enchères
na-bo : encore
è-bob, pl. **è-bob-ok** : sucré
a-ki-boi : demeurer, rester
a-ki-boikin : être assis
a-ki-bois, pl. **nga-ki-bois-yo** :
endroit, lieu
a-ki-bòk : creuser
a-bòket, pl. **nga-bòket-a** : pelle
a-bokoloc, pl. **nga-bokoloc-o** :
cuiller

a-bòkony, pl. **nga-bòkony-a** : menton
a-bolya : jouer
bon : seulement
a-ki-bông : être de retour
ata-bông : soir, soirée
a-bông-ò : retourner
a-bong-okin : répondre
è-ka-boniboni-t, pl. **ngi-ka-bonibini** : lobe de l'oreille
i-bòrè, pl. **ngi-bòro** : chose
è-bòs(it), **è-bòz(it)**, pl. **è-bòs-ak**, **è-bòz-ak** : 1. malodorant 2. pourri
è-bòs-is, **è-bòz-iz** : pourriture
a-ki-bòs, **a-ki-bòz** : 1. pourrir 2. puer, sentir (mauvais)
a-ki-bu : assommer
a-bùcar : ne pas faire exprès
a-bùk, pl. **nga-bùk-yo** : livre
a-ki-bùk : baratter
a-buko-it, pl. **nga-buko** : sourcil
a-bukor : verser
è-buku, pl. **ngi-buku-i** : désert, endroit inhabité
a-bù-òre, v. ss. -òre
a-bun-ore : venir
a-ki-bur : balancer
a-ki-burakin : désirer
a-ki-burakin-et : désir
è-burankit, pl. **ngi-burankit-o** : couverture
a-bùrùc : glisser
a-bùrùc-yar : s'échapper
a-burur-yar : retourner
ì-bùs, **ì-bùz**, pl. **ì-bùs-ak**, **ì-bùs-ak** : joli, beau ; propre
a-ki-bùs-es : beauté ; propreté
a-bwangabwanga : écraser
byèn : hier

C

ca : presque

a-ki-cà : briller
è-cai : thé
a-ki-càk : lancer
a-cakun : tomber
a-cakar : perdre
a-cal : crier
a-cala : bavarder
a-camakin : permettre, autoriser
a-camit : volonté, zèle, sérieux
a-camit : 1. vouloir 2. aimer qch.
a-camun : 1. se souvenir, se rappeler 2. admettre
ngi-can (pl.) : problèmes, difficultés
canai : s'il te plaît
a-ki-cap : sarcler, désherber
a-ki-càre : sculpter
a-ki-cat : être prêt
-ce : autre
a-ceit : 1. faire attention 2. être au courant
cèk : très
è-cèlèt, pl. **ngi-cèlèt-a** : bruit
a-ki-ci : fendre
è-cici, pl. **è-cici-k** : petit
a-ki-cil : déchirer
a-ki-cikicik : secouer un objet
lo-cin, pl. **a-ka-lo-cin** : anus
a-cir, pl. **nga-cir-in** : reins, taille
a-ki-còcò : persuader
a-coit : 1. faire attention 2. être au courant
a-ki-colong : s'asseoir sur un siège ou un appui-tête
è-ki-colong, pl. **ngi-ki-colong-o** : appui-tête
è-còr, pl. **ngi-còr-in** : puits, sources, points d'eau
è-cokon : marché
è-copo-ot, pl. **ngi-cop** (anat.) : pupille
è-còto, pl. **ngi-còto-i** : boue
nga-coto : urine animale
cuc : très

è-cukul : profond
a-cukulul : profondeur
a-ki-cum : blesser
a-ki-cùm : percer
a-cumbi : sel
a-ki-cùn : (r)assembler
è-cùnakin : se rassembler
è-cùpa, pl. **ngi-cùpa-i** : bouteille
è-cùrùt : lisse, glissant
è-cwee, pl. **ngi-cwee-i** : sac
lo-cyen, pl. **ngi-cyen-in** : neveu
na-cyen, pl. **nga-cyen-in** : nièce

D

a-ki-da : punir
daadang : tout
a-dacar : jeter
è-dadang : sûri, aigre
a-ki-dak : porter dans les mains
 ou les bras
a-dakika, pl. **nga-dakika-e** :
 minute
nga-dam : cervelle
è-dapal (adj.) : plat
a-ka-dapo, pl. **nga-ka-dapo-i** :
 véranda
a-ki-dàr : attendre
a-daun : terminer, finir (v. tr.)
a-daunet, pl. **nga-daunet-e** : fin
dè(u) : complètement,
 parfaitement
è-dèdèng : féroce
dèu, v. **dè(u)**
è-diding : étroit
a-ki-dik : coaguler
è-ki-dikidi, pl. **ngi-kidikidi-a** :
 maïs
ki-ding : parmi
a-ki-ding : posséder
a-ki-ding : inutilement,
 vainement
è-dirisa, pl. **ngi-dirisa-e** :
 fenêtre

a-dis, pl. **nga-dis-yon** : 1. ciel 2.
 nuage noir
è-dì-t, **è-di-t**, pl. **è-di-syak**, **è-di-**
syak : 1. petit 2. jeune
a-dit-eu : petitesse
diyete : à côté
a-ki-do(-un) : enfanter
a-ki-dòk : grimper
a-dòk-et, pl. **nga-dòk** : échelle
a-dok-in : émigrer
a-dòk-un : descendre
è-dòkole, pl. **ngi-dòkole-**
i (anat.) : gorge
a-ki-dol : attendre
a-ki-dong : rester, demeurer en
 arrière
a-ki-dong : castrer
a-ki-dòng : pincer
a-ki-dòng^a : danser
è-dònga, pl. **ngi-dònga-sinei** :
 danse
a-dore : tomber
a-ki-dot : cueillir
è-dou, pl. **ngi-dow-on** : nuage
 blanc
a-ki-doun, v. **a-ki-do**
a-ki-duk : planter
a-ki-duk : construire
a-ki-dùk : cacher
è-dukan, pl. **ngi-dukan-in** :
 magasin
a-dukèt(-ait), pl. **nga-dukèt-a** :
 construction
è-dùla, pl. **ngi-dùla-e** : grenier
a-ki-dung : 1. couper 2. séparer
a-ki-duny : être proche
è-dunyet, pl. **ngi-dunyet-a** :
 voisinage
è-dwar, pl. **è-dwar-ak** : amer
a-dwar-is : amertume
ngi-dwe, v. **i-kòkù**
è-dya, pl. **ngi-dya-in** : garçon,
 jeune garçon
è-dyà, pl. **ngi-dya-s** : légume

a-dyak : être malade
è-dyak^a, pl. **è-dyaka-si** : malade
a-ki-dyak : rater (une cible)
a-dyak-ar : échouer
ki-dyama : sur, dessus
ki-dyama : ciel, litt. « dessus »
a-kì-dyek : pardonner
è-dyo : quelques-uns
è-dyo, pl. **è-ku-dyo-ko** : peu

E

a-^eaun : apporter
e-e : oui
a-^eepakⁱ, **a-^yepakⁱ** : peut-être
è-èmut, pl. **ngi-èmut-o** : récit, histoire
a-ènet, pl. **nga-ènet-a** : nœud
a-enet, pl. **nga-enet-a** : prison
è-èngok, v. ss. ngok
è-èngorya-na, v. è-ngorya-na
a-èp, pl. **nga-èp-ei** : hache
a-eo(re) : chanter
a-esikin : partir
a-èun : aider

G

a-gat : prier, évoquer
a-ki-gè : commencer
è-gela-na, pl. **è-gela-ka** : différent
a-(ki)-gèr : scarifier, tatouer
a-gèra-t, pl. **nga-gèra(-n)** : cicatrice ; scarification ; tatouage
nga-giligil : hélicoptère
a-ki-gir : écrire
a-gìro(-kinet) : tonnerre
a-gogong : force
è-gogong : dur ; fort ; difficile
è-gogong è-bei : cher, coûteux
è-gogong^u : dureté ; force
a-gogong-yar : être fort

è-gogos, pl. **è-gogos-wo** : charge, fardeau
a-golokin : fermer
a-ki-gol : fermer
a-kì-gùm (v. i.) : tirer
è-gur, pl. **ngi-gur-ai** : colonne vertébrale
a-ki-gwar : gratter
lò-gwe : lentement
nga-gwe : bière de sorgho
a-ki-gworo : pleurer
a-gyèl-ar : vendre
a-gyèl-un : acheter
a-ki-gyèl : acheter, échanger
è-gyèlet, pl. **ngi-gyèlet-a** : magasin

I

a-inakin : donner
i-ingok, v. ss. -ngok
ngi-ip : gale
a-ki-ir : essayer
a-ki-iran, **a-ki-irar** : écouter
è-is, pl. **è-is-ok** : intelligent, sage
a-ita, pl. **nga-ita-e** : pic, sommet

J

è-jaka-it, pl. **ngi-jaka** : chef
è-jalam : tiède, chaud
è-jam-u, pl. **ngi-jam** : peau de bête
a-jème, pl. **nga-jème-i** : blessure
è-jiè, pl. **ngi-jiè** ou **ngi-jiisyo** : 1. bataille, combat, guerre 2. combattant
jik : très ; complètement ; toujours
a-jikin : se battre
a-kì-jòj^o : germer, pousser
è-jòk : bien ; exactement
è-jòk, pl. **è-jòk-ak** : 1. bon 2. correct, juste 3. sacré

a-jòk-is, a-jòk-iz : bonté
a-jòk-yär : s'améliorer
è-jòm, pl. **ngi-jòm-ya** :
 marécage
è-jòn, pl. **è-jòn-òk** : 1. vert, pas
 mûr 2. cru
a-jong : s'arrêter
a-jòrè : 1. se battre 2. razzier
a-jòrè, pl. **nga-jòrè-sinei** :
 bataille, razzia
a-ki-juk : oindre rituellement
a-ki-juk-ar (v. tr.) : pousser
a-julot, pl. **nga-jul** : 1. poil; pl.
 robe 2. sacrifice animal
jwijwi : toujourns

K

ka : 1. avec 2. et
a-kaabuk-et, pl. **nga-kaabuk** :
 écorce
a-kaapàpà-it, pl. **ngi-kaapàpà-**
e : petit-fils
lo-kaato, pl. **ngi-kaitotoi**, aka-
lo-kaato : frère
na-kaato, pl. **nga-kaitotoi**, aka-
na-kaato : sœur
è-kaau, a-kaau, v. **a-kau, è-kau**
a-kabet, pl. **nga-kabet-a** : pelle
è-kacer(it), pl. **ngi-kacer** : étoile
-kada : plus, davantage
a-ka-dapo, v. ss. -dapo
a-ka-kot, v. ss. -kot
a-kai, pl. **nga-kai-s** : 1. hutte de
 nuit 2. maison 3. famille
a-kì-kajikaka : bégayer
a-lo-ka-kinet, v. ss. -kinet
è-kàl, pl. **ngi-kàl-ia** : hutte de
 jour
a-kalam, pl. **nga-kalam-wa** :
 stylo
a-ki-kam : saisir
a-kan, pl. **nga-kan(in)** : 1. main
 2. poignet

a-kandeke, pl. **nga-kandeke-i** :
 avion
kan¹ : de
è-ki-kàp, pl. **ngi-ki-kap-wa** :
 panier
i-kapa, pl. **ngi-kapa-is** : chat
ka-pel, v. ss. -pel
ka-pùl, v. ss. -pùl
a-ki-kàr : maigrir
a-kare, pl. **nga-kare** : puits
 (isolé)
a-ki-karet : éternuer
è-kàru, pl. **ngi-kàr^u** : an, année
a-kàsikou-t, pl. **ngi-kasikou**
 (n.) : ancien
è-kau, è-kaau, égal. **a-kau, a-**
kaau : derrière
a-kau, a-kaau, pl. **a-kau-sinei,**
a-kaau-sinei : dos
è-kawa : café
kè, v. **kè(u)**
a-ki-kear : soulever
kèc : leur(s)
kèdyen, pl. **ata-kèdyen** : main
 gauche
kèdyeni : gauche
è-kèdyenya-na, pl. **è-kèdyena-**
ka (adj.) : gaucher
è-kèju, pl. **ngi-kèjen** : 1. jambe
 2. pied
è-kèk, pl. **ngi-kèk-ya** : porte
è-kelàl, pl. **ngi-kyal, ngi-kyel** :
 dent
è-kèli, pl. **ngi-kèli-yo** : joue
kèn : son, sa, ses
a-kèp^u, pl. **nga-kèp-wa** : veine
a-ki-kèr : courir
a-ki-kèr : avoir peur
è-kètata-n, pl. **ngi-kètata-k** :
 forgeron
kè(u) : parfaitement,
 complètement
è-keyoko-n, pl. **ngi-keyoko-k** :
 berger, pâtre

è-kibirit, pl. **ngi-kibirit-o** :
 allumette
e-ki-colong, v. ss. -colong
kide : est, orient
kidiama : 1. haut 2. nord
è-ki-dikidi, v. ss. -dikidi
a-kiir : goûter
a-kiir-it, pl. **nga-kiir** : cil
a-kiit : épouser
è-kile, pl. **ngi-kilyok** : 1. mâle 2.
 homme 3. mari
nga-kile : lait
a-ki-lo, v. s. -lo
a-kim, pl. **nga-kim-ya** : feu
a-ki-ma-it, v. ss. -ma-it
a-ki-muj, v. ss. -muj
a-ki-myèt ao, v. ss. -myèt
a-kine, pl. **nga-kine-i** : chèvre
a-lo-ka-kinet, pl. **nga-lo-ka-kinet-a** : arc-en-ciel
kinga : dehors
è-ki-nyom(it), v. ss. -nyom
a-ki-pe, v. ss. -pe
a-ki-pet, v. ss. -pet
nga-kipi : eau
kire : vraiment
a-ki-ring, v. ss. -ring
è-kiro, pl. **ngi-(rò)rwa** : nom
a-ki-rò-(i)t, pl. **nga-ki-rò** : 1. mot,
 parole 2. affaire
a-ki-ru, pl. **nga-ki-ru-i** : pluie
nga-kirya : farine
è-kisin-a, pl. **ngi-kisin** : sein
a-ki-t, pl. **nga-ki** : oreille
è-kitabo, pl. **ngi-kitabo-i** : livre
a-kitò-e, pl. **nga-kitò** : bois de
 chauffage
è-kitò-e, pl. **ngi-kitò** : arbre
è-kitò-i, pl. **ngi-kitò** :
 médicament, remède
nga-kiyo : larmes
è-koi, pl. **ngi-koi-o** : histoire,
 récit
a-koi-t, pl. **nga-koi-yo** : os

a-kòkò(-un) (v. tr.) : voler
è-kòkòla-n, pl. **ngi-kòkòla-k** :
 voleur
i-kòkù, pl. **ngi-d(w)e** : enfant
lo-kòku, pl. **ngi-d(we)e** : fils
na-kòku, pl. **nga-d(w)e** : fille
a-kòlòng : soleil
è-kolupa-na, pl. **è-kolupa-ka** :
 stérile
è-kòlya, pl. **ngi-kòlya** : poisson
è-kolya-na, pl. **è-kolya-ka** :
 tacheté
a-ki-komo : aboyer
kon : ton, ta, tes
a-ki-kòn : être pareil
kòna : maintenant
è-kone, pl. **ngi-kone-i** : ami
a-ki-kong : jurer
a-kòngu, pl. **nga-kòny-en** : oeil
è-kon-it, pl. **è-kok-ito** : mûr
a-kon-ore, **a-kon-ere** : mûrir
a-ki-kòny : mordre
a-kookⁱ, pl. **nga-kooki-(e)s** :
 ventre, abdomen
nga-kopⁱ : rosée
a-kopir(-ot), pl. **nga-kopir** :
 plume
è-kopo, pl. **ngi-kopo-i** : tasse
a-kòrakin : 1. distribuer 2.
 diviser
kori, ori : ou
a-koro : 1. faim 2. famine
è-koron, **è-kuron**, pl. **ngi-
 koron-o**, **ngi-kuron-o** : cendres
kòsi, kòzi : nos (exclusif)
è-kòsim, pl. **ngi-kòsim-ae** :
 queue
è-kot : presque
a-ka-ko-t, pl. **nga-ka-ko** : 1.
 grêlon 2. pl. grêle
a-kou, pl. **nga-kyes**, **nga-kyez** :
 tête
a-ki-kud : pencher
A-kùj : Dieu

kuju : nord
è-kukor, pl. **ngi-kukor-in** :
 frontière
è-kukus : rapide
è-kukwa-e, pl. **ngi-kukwa** :
 épine
nga-kul : urine humaine
a-kùl-aun : bouillir
a-ki-tu-kùl-aun : faire bouillir
è-kume, pl. **ngi-kume-s** : nez
è-ki-mo, **è-ku-mo**, v. ss. -mo
a-kùng, pl. **nga-kùng-in** : genou
a-kù-òre, v. ss. -òre
a-kurè : soif
a-ki-kuring : faire frire
è-kuron, v. è-koron
è-kurya-na, pl. **è-kurya-ka** :
 timide, craintif
a-kurya-nu : peur
kus, **kuz** : vos
è-kuuta-n, pl. **ngi-kuuta-sinei** :
 mariage
è-kuwam, pl. **ngi-kuwam-a** :
 vent
a-kuyon, pl. **nga-kwi** : feuille
kya : très
i-kyènyi-t, pl. **ngi-kyènyi** :
 oiseau
a-kyo, pl. **ata-nga-kyo** : tibia
i-kwa : de même que
i-kwaa ai ? i-kwaa ni ? :
 comment ?
i-kwaan : pareil, semblable
na-kwaarena, **na-(pei)-**
kwaarena : aujourd'hui
a-kwa-n, pl. **nga-wa-t** : 1. corps
 2. cadavre
è-kwa-na, pl. **è-kwa-ka** : acéré,
 aigu, pointu
a-kwa-nis : acuité
è-kwang, pl. **è-kwang-ak** : blanc
a-ki-kwang : nager
è-kwanga, pl. **ngi-kwanga-e** :
 aluminium; objet en aluminium

kwàp : 1. sous 2. sud
a-kwàp, pl. **ng-kwàp-ya** ou
nga-kwàp-in : pays, monde
a-kwàra, pl. **nga-kwàra-s** :
 lance
a-kwar(e), pl. **nga-kware-sya**,
nga-kware-zya : nuit
i-kwèrèt : inutilement,
 vainement

L

a-ki-làc : détacher
a-lacar : déshabiller
a-lakara : joie
a-lakun : sauver
è-lal : beaucoup
è-lal(ak) : nombreux
a-lal-au : nombre, quantité
a-ki-lam : traverser
a-ki-làm : maudire
è-lap, pl. **ngi-lap-yo** : 1. lune 2.
 mois
è-lapat : ouvert
a-ki-lare : se promener
a-ki-le : vaincre
ngi-leec : honte
a-ki-lèk : vomir
è-lèkes, pl. **ngi-lèkes-yo** : fièvre
a-lel : couler
a-ki-lèleb : remplir
i-lèleba : plein
a-lelyakin : aimer (qn.)
a-lelyan : être joyeux, content
è-lelyani, pl. **è-lelyanete** :
 joyeux, content
a-ki-lèm : 1. prendre 2.
 moissonner, récolter
a-lèm-ar : prendre
a-ki-lemilemo : frotter
è-ki-lèng, pl. **ngi-lèng-ya** :
 couteau
lò-l'òò : diarrhée

a-kì-lep : traire
è-lepint : brin d'herbe
i-lere, pl. **i-lere-tai** : propre
è-lèri, pl. **è-lèrete** : nu
è-lib, pl. **è-lib-ak** : vert
a-libun : germer
a-ki-lik : avaler
a-lilat : envieux
è-lilim : froid
a-lilim^u (n.) : froid
a-lilingana : silencieux
a-lima, pl. **nga-limae** ou **nga-lima-yek** : tache
a-kì-limet, **a-kì-limanakin** : tacher
a-ki-limilim : brainer
è-limilim, pl. **ngi-limilim-ya** : bruine
a-limun : parler
è-linga, pl. **ngi-linga-e** : coeur
a-kì-lip : 1. prier 2. demander 3. mendier
a-kì-lip, pl. **a-kì-lip-asinei** : prière, requête, quémande
a-lo : par , à, en
a-ki-lo : plus, davantage
a-kì-lò : excéder
lo-lo : après-midi
a-kì-lòdakin : contourner, faire le tour
a-ki-loilo : secouer (un arbre)
a-kì-lok : chasser, piéger
a-kì-lòkony : échanger
a-lo-ka-kinet, v. ss. -kinet
è-lolong : 1. rond 2. exactement
a-kì-lòm, **a-lòm-in** : entrer
a-lòm-ar : sortir
a-kì-lònga : se laver ; se baigner
e-lòpe, pl. **ngi-lope-c** ou **ngi-lope-iyek** : propriétaire
a-lòre : sécher
a-losit, pl. **a-lozit** : aller
a-ki-lot : aller
a-kì-lòt : laver

a-lotore : voyager
è-loù, pl. **ngi-lowi** : vêtement
a-ki-lung : nager
a-luwor : 1. changer 2. devenir
è-lwa-na, pl. **è-lwa-ka** : loin
a-lwa-nis : distance
a-ki-lwat : uriner
a-lyel, pl. **nga-lyel-in** : tombe
a-lyokon : mentir
a-ka-lyoko-n, pl. **ngi-ka-lyoko-k** : menteur

M

a-ki-ma : plaire
a-ki-ma : louer, faire l'éloge de **maata** ! : salut !
a-macar : marquer (une bête)
a-kì-maima : persuader
a-maisyan : sourire (v.)
a-ki-ma-it, pl. **nga-ki-ma** : millet
mak(w)è : seulement
a-kì-mal^a : 1. saluer 2. courtiser
mam : non ; pas (de)
mam i-bòrè : rien
mam i-ce : plus (nég.)
mam i-tùnganan : personne (nég.)
mam jik : jamais
mam na-bo : plus (nég.)
mamae, pl. **ata-mamae** : oncle maternel
a-ki-man : menacer
a-màna, pl. **nga-màna-t** : champ ; jardin
a-ki-manakin : porter sur le dos
è-màny, pl. **ngi-màny-in** : foie
a-kì-màr : compter
a-màran : frissonner
a-màran, pl. **nga-màran** (anat.) : côte
a-ki-màt : boire

a-kì-mà-t, pl. **nga-kì-mà-k** :
 vieille femme
mati : 1. jusque 2. à moins que
a-ki-me : lécher
a-kì-me : conduire, mener
a-medo, pl. **nga-medo-i** : nuque
è-mègere-it, pl. **ngi-mèger** :
 griffe ; ongle
a-kì-mèkin : quitter
è-meleku, pl. **ngi-meleku-i** :
 houe
è-mèra-na, pl. **è-mèra-ka** : ivre
è-mèri-ana, pl. **è-mèri-aka** :
 tacheté
è-mèsa, pl. **ngi-mèsa-i** : table
è-mesek, pl. **ngi-mesek-in** :
 bêlier
i-mesek, pl. **ngi-mesek-in** :
 agneau
è-ka-meto-n, pl. **ngi-ka-meto-k** :
 chauffeur
a-mica, pl. **nga-mica-e** : dette
a-kì-mija(r) : rester, demeurer
a-ki-milya : scintiller
a-mina : aimer (qn.)
è-mina-e, pl. **ngi-mina** : résine
a-minore : être au milieu de
a-minore : parmi
è-misa, pl. **ngi-misa-e** : messe
moi : demain
è-ku-mo-in, **è-ki-mo-in**, pl. **ngi-ku-mo-yo** ou **ngi-mo-yo** : doigt
è-mò-it, pl. **ngi-mò-è** : 1. étranger 2. ennemi
a-mojir : tordre
a-mojong : vieillir
è-mojong : vieux
a-kì-mòk¹ : tenir
a-molij, pl. **nga-molij-a** : ruche
a-moliteny-it, pl. **nga-molinteny** : intestins
è-momwa-e, pl. **ngi-momwa** : sorgho

a-momwar-a, pl. **nga-momwar** : corne
e-mông, pl. **ngi-mông-in**, bœuf
a-mòni, pl. **nga-mòn** ou **nga-mòn-ya** : brousse, jungle, forêt
a-mori-t, pl. **nga-mori** : nerf
a-moru, pl. **nga-moru** : pierre, rocher
è-moru, pl. **ngi-mor^u** : montagne
è-mòsiring, pl. **ngi-mòsiring-in** : nuque
a-motar : partir en courant
a-mot^t, pl. **nga-moti** : pot
a-motoka, pl. **nga-motoka-i** : voiture
è-mototo, pl. **ngi-mototo-in** : banane
è-mùdukan^a : aveugle
a-kì-mùj, pl. **nga-kì-mùj** ou **nga-mùj-e** : nourriture
a-kì-mùj : manger
a-mùk-at, pl. **nga-mùk** : sandale
è-mùkùr-a, pl. **ngi-mùkùr** : colline, butte, tertre
a-ki-mul-at, pl. **nga-ki-mul** : salive
è-mùn, pl. **ngi-mùn-o** : serpent
a-muny, pl. **nga-muny-in** : peau
è-mupira, pl. **ngi-mopira-i** : balle, ballon
a-mur^o : sacrifier
a-muro, pl. **nga-muro-i** : cuisse
è-mùut, pl. **ngi-mùu** : jumeau
i-mwa ? **i-mwa-kasi ?** : combien ?
è-mwa-na, pl. **è-mwa-ka** : très chaud
è-mwa-na, pl. **è-mwa-ka** : avare
a-mwan-is : chaleur
a-mwa-nis : avarice
a-ki-mware : cracher
a-kì-myèt : essuyer

a-ki-myèt, pl. **nga-myèt-a** :
beurre, graisse, huile
a-ki-mwon-òre : être satisfait
a-ki-myèt ao : miel

N

a-na : à, en
na-bo : à nouveau, de nouveau,
encore
nai(t) : mais ; ainsi
a-kì-nàk : sucer
a-ki-(ta)-nàk : téter
a-nam, pl. **nga-nam-yo** : lac
a-ki-nang : arriver
a-kì-nap : porter un vêtement
ne : ici
ne-ge : ici
nèn : là
a-ki-nen : suspendre
a-nerai : parce que
ne-ta : ici
a-ni : lorsque, quand ; si (cond.)
a-nìn^a : 1. essuyer 2. frotter 3.
nettoyer
a-nìna-yar : essuyer
a-kì-nìsa : se vanter
a-no : par
a-ki-nok : s'approcher
a-ki-nom : brûler (v. i.)
a-ki-nominom^m : parler vite
a-nomor : avoir mal
è-nònòk : 1. mou, tendre, doux
2. faible
a-nònòkⁿ : mollesse, douceur
nooi : beaucoup
a-ki-nor : enterrer
a-ki-nuk : enterrer
a-ki-nup : croire

NG

a-ngaar : ouvrir
a-ki-ngadakin : ôter

ngae ? : quel ? qui ?
è-ngaet, pl. **ngi-ngaet-a** : clé
a-ki-ngal : tromper
a-ngàjep, pl. **nga-ngàjep-a**
(anat.) : langue
a-ngalopa : se quereller, se
disputer
a-ngalop-a, pl. **nga-ngalop-**
isya : querelle, dispute
è-ngàlur-a, pl. **ngi-ngàlur** : rein
a-kì-ngarakin : aider
è-ki-ngareen : avant
a-ki-nged : s'enfuir
a-ki-nger : refuser
a-ki-nger : couper de l'herbe
è-ki-ngima-na, pl. **è-ki-ngima-**
ka : sourd ; muet
ngina : quand, lorsque
a-ngina : puisque
a-ngirit, pl. **nga-ngirit-o** :
gencive
a-kì-ngo : être furieux
a-ki-ngòk(-okin) : allumer un
feu
è-(è)ngok, **i-(i)ngok**, pl. **ngi-**
(i)ngok-wo, **ngi-ènk-wo** : chien
a-ki-ngol : abattre (un animal)
a-ngole, pl. **nga-ngole-i** : cheval,
mule
a-ki-ngolikin, **a-ki-ngolokin** :
regarder, voir
a-ngolol, pl. **nga-ngolol-yo** :
rivière
ngoon : hier
a-kì-ngòp : disparaître
ngor : brun foncé
a-ki-ngoror : ronfler
è-(è)ngorya-na, pl. **è-(è)ngorya-**
ka : sale, malpropre
a-ki-ngu : renifler
a-ki-ngu-ore, v. ss. -ore
è-ngwalit, pl. **è-ngwalit-o** :
paralysé

NY

lo-nya, pl. **aka-lo-nya** : pomme d'Adam

nga-nya : herbe coupée

ngi-nya : herbe

è-nyaa, pl. **ngi-nyaa-i** : toile d'araignée

a-ki-nyadot : ruminer

a-kì-nyakun : rapporter

a-ki-nyal : mélanger

a-kì-nyam : manger

a-nyamet, pl. **nga-nyamet-a** : génération

a-kì-nyamun : escorter

a-kì-nyan : venger

nyang : brun-jaune, fauve

a-nyar-aun : appeler

a-ki-nyinyir : transpirer, suer

nga-ki-nyinyir : transpiration, sueur

nyo ? : quoi ?

i-nyo ni ? : quoi ?

è-ki-nyom(-it), pl. **ngi-ki-nyom** : graine, semence

a-nyun, a-anyun : voir

O

a-o : miel

è-^woi, pl. **è-^wo-yak** : haut, grand, long

nga-òkòt : sang

lò-òkòt^u : diarrhée

a-olⁱ : perdre

a-ki-to-òn : sécher

è-ònit, pl. **è-ònit-o** : sec

è-òòk : clair

a-òòk^u : clarté

a-bu-òre, a-ku-òre : enfler, gonfler

a-ki-ngu-ore : sentir (v. tr.)

ori ? : quand ?

ori, kori : ou

è-os, è-oz, pl. **è-os-ak, è-oz-ak** : sage, intelligent

è-ka-oso-n, pl. **ngi-ka-oso-k** (n.) : sage

a-os-ou, a-oz-ou : sagesse, intelligence

a-oyan : long, haut, grand

a-^woy-au : longueur, hauteur, stature

P

a-ki-pajakin : s'asseoir par terre

a-kì-pàk : fendre

è-pàlal, pl. **è-pàlal-aka** : humide ; mouillé

a-palal^u : humidité

palem^u : souvent ; d'habitude

è-palyo-n, pl. **è-palyo-ko** : drôle

a-kì-pàny, pl. **nga-pàny-a** : trou creusé

papa, pl. **ata-papa** : 1. père 2. propriétaire

pàpàà, pl. **ata-pàpàà** : 1. grand-père 2. ancêtre

a-para-n, pl. **nga-para-sya** : jour (par opp. à nuit)

è-pata-na, pl. **è-pata-ka** : 1. simple, facile 2. bon marché 3. généreux

a-pata-n^u : aisance, simplicité, facilité

a-ki-pe : rôtir

a-ki-ped : percer

a-pedor : être capable

a-ki-pèg : nier

pei : encore

a-pei : un

ka a-pei : ensemble

na-pei-kwaarena : aujourd'hui

a-neni-pei : soudain

ngina-pei : 1. pendant 2. depuis

a-ti-pei : rapidement, vite

ka-pel : tacheté

è-penek, pl. **ngi-penek-a** : barbe
pèpè : très
a-kì-pèr : 1. s'allonger, s'étendre
 2. se coucher 3. dormir
è-peryet, pl. **ngi-peruet-a** : lit
a-pèsè, **a-pèzè**, pl. **nga-pès-ur**,
nga-pèz-ur : fille, jeune fille
a-kì-pet : 1. écraser 2. donner un
 coup de pied
è-peyo-non, pl. **ngi-peyo-k** :
 visiteur
è-piisi-t, pl. **ngi-pisi** : avant-bras
è-pilipili, pl. **ngi-pilipili-o** :
 poivre
a-kì-pim : peser ; mesurer
a-poka : planter
è-pol, pl. **è-pol-ok** : grand, gros ;
 important
a-polon : grand
a-pol-ou : grandeur ; importance
è-ka-polo-ny, pl. **ngi-ka-polo-k**
 (n.) : aîné
è-pon-oi, pl. **ngi-pon** : lèvre
a-kì-por (v. i.) : 1. voler 2.
 sauter
a-kì-pore : faire cuire
è-poroto, pl. **ngi-poroto-i** :
 pomme d'Adam
è-pot, pl. **è-pot-yok** : lourd
è-poti, pl. **è-poti-ete** : enceinte
 (adj.)
a-potis : poids
a-pùà (sg.) : poussière
è-ki-pugwo, pl. **ngi-ki-pugwo-i** :
 clé
a-pukan : gouvernement
è-puke, pl. **ngi-puke-i** :
 ouverture, entrée
a-ka-pùl, pl. **nga-ka-pùl-ya** :
 nombril
a-kì-pup : 1. entendre 2. obéir
a-puru, pl. **nga-puru-syo** :
 fumée

è-pus-ya-na, pl. **è-pus-ya-ka** :
 bleu, gris, gris-bleu
a-pusit, pl. **nga-pusit-o** : cordon
 ombilical
è-pya-na, pl. **è-pya-ka** (adj.) : 1.
 plat 2. fade, insipide
a-pya-nis : fadeur, insipidité
è-kì-pye, pl. **ngi-pyan** : éclair
a-pyeet, pl. **nga-pyeet^a** : balai
 pyuu : très

R

a-raït, pl. **nga-raït-o** : fruit
a-kì-ram : battre, frapper
è-ramiram : samedi
è-rangi : couleur
è-rarum, pl. **ngi-ràrum-o** :
 poitrine
a-raun : 1. produire 2. devenir
è-rè, pl. **ngi-rè-rwa**, **ngi-rè-rya** :
 village
a-kì-rè : aligner
a-kì-nga-reen : avant
è-reet, pl. **ngi-reet-in** : 1. visage
 2. front
a-kì-rèm : 1. razzier 2.
 poignarder
è-rèng, pl. **è-rèng-ak** : être
 rouge
è-rereng : 1. heureux 2. béni
a-rereng^u : joie, bonheur
a-kì-retakin : interdire
a-kì-rid : serrer
a-kì-rididi, pl. **nga-rididi-a** :
 aisselle
a-kì-rik^a : chasser, pratiquer la
 chasse
a-kì-rikar : se terminer
a-kì-rim : marcher
a-kì-rim : contourner
a-kì-ring, pl. **nga-kì-ringⁱ** : 1.
 chair 2. viande
a-rira, pl. **nga-rira-e** : flamme

a-kì-rit : chasser, déloger
a-kì-riyat : rester, demeurer
a-rò-nis (n.) : mal
è-rò-no, pl. **è-rò-ko** : mauvais
a-ropⁱ : fréquenter
a-ki-rot : espionner
è-ròt, pl. **ngi-ròt-in** : sentier, piste
a-rotèn, pl. **nga-rotèn-yo** : bras
a-ki-ruc : nouer ; attacher
a-ki-ruja : rêver
a-ki-rujaet, pl. **nga-ki-rujaet-a** : rêve
a-ruk, pl. **nga-ruk-in** : bosse
a-ki-ruk : pilonner
a-rukan, pl. **nga-rukan-es** : lanière de cuir
a-ruko : être ensemble
è-rùkude, pl. **ngi-rùkude-i** : route
a-rumor : finir, terminer
a-runget, pl. **nga-runget-o** : pomme de terre
è-rùrùt : glissant, lisse
è-rus, pl. **ngi-rus-yo** : source
a-ruwor : devenir
è-rwa-i, pl. **ngi-rwa** : jour(née), durée d'une journée
a-rwataata, pl. **nga-rwataata-t** : mur, cloison
a-ki-rwòr : expliquer
a-ki-rwòro : parler
rya : très
a-ki-ryam : (se) rencontrer, (se) rejoindre
a-ryam-un : trouver
a-ryaman : obtenir
è-ryan : pareil, semblable
a-ryan^u : être pareil
a-ryan^u : vérité
a-kì-ryèb : faire mal
a-ryèbo : douleur
a-ryèdik : s'agenouiller
a-kì-ryèrè : moudre

a-ryèt, pl. **nga-ryèt-in** : forêt, brousse
ryokon : tétanos
i-ryò-no, pl. **i-ryò-ko** : 1. noir 2. sombre, obscur
a-kì-ryònut : noirceur, obscurité

S

a-ki-sa : aller lentement
è-saa, v. **è-sawa**
è-sabuni, **è-zabuni** : savon
a-ki-sak : chercher
è-sabit, pl. **ngi-sabit-o** : dimanche
a-sapanes, pl. **nga-sapanes-ya** : classe d'âge
è-sapa-t, pl. **ngi-sapa** : garçon
è-sasam : aigre, sùri
è-sawa, **è-saa**, pl. **ngi-sawa-e** : 1. heure 2. montre
a-ki-sec : 1. se tromper 2. gâter, corrompre
a-sec-it, pl. **nga-sec-esya** : erreur
a-ki-segar : éviter
sèk, **zèk** : jadis, avant
sèk-sèk : bientôt
è-sèket, pl. **ngi-sèket-a** : épaule
a-kì-sì : s'échapper
a-kì-sid, **a-kì-zid** : être à la traîne, rester en arrière
è-sidongoror, pl. **ngi-sidongoror-ya** : coude
è-sigara, pl. **ngi-sigara-i** : cigarette
è-sigirya, pl. **ngi-sigirya** : âne
è-ki-sigwan-u, pl. **ngi-ki-sigwan-ya** : hoquet
è-sigwar : lent
a-sigwar^u : lenteur
a-sike-t, pl. **nga-sike** : bouse de vache
a-ki-sil : faire la paix
è-ki-sil, pl. **ngi-ki-sil-a** : paix

è-sil, pl. è-sil-ok : laid
 a-sim-ot, pl. nga-sim : paupière
 sin-a, v. ss. -kisin-a
 nga-singe (pl.) : lie
 a-sinyon-ait, pl. nga-sinyon :
 grain de sable ; pl. sable
 nga-sip : levure
 è-ki-sirum : pêcher
 a-ki-sirworikin : parler à
 a-ki-sitakin, a-ki-sudokin :
 accuser
 a-ki-siti^a : utiliser
 a-sokota, pl. nga-sokota-e :
 cigarette
 è-somel : ovale
 a-so(w)a-t, a-su(w)a-t, pl. nga-
 so(w)a, nga-su(w)a : fer ; objet
 en fer
 i-sùà, i-zùà : nous (excl.)
 a-ki-sùb : fabriquer, créer
 nga-suban (pl.) : réjouissances ;
 fête, cérémonie
 a-ki-sudokin, v. a-ki-sitakin
 a-suka, pl. nga-suka-e : drap,
 couverture
 è-sukari : sucre
 è-sùlùt : lisse, glissant
 nga-suye : narines
 è-sya-na, è-sèa-na, pl. è-sya-ka,
 è-sèa-ka : rayé
 è-syèp, è-zyèp, pl. ngi-syèp-yon,
 ngi-zyèp-yon : flanc ; côté
 a-lo-syèp, a-lo-zyèp : à côté
 a-ki-syom : lire
 è-syomet, pl. ngi-syomet-a :
 école

T

a-ta : cependant
 a-tàaba, pl. nga-tàaba-b : rocher
 e-taaba, pl. ngi-taaba : tabac
 a-ki-tàc : payer

a-tagor-oit, pl. nga-tagor :
 racine
 takae : tout à l'heure
 è-tal, pl. ngi-tal-in : coutume ;
 rituels ; interdit, tabou
 a-ki-tal^e : suivre la coutume
 e-ki-tanda, pl. ngi-tanda-e : lit
 a-ki-tàng : nourrir
 i-taòk, pl. ngi-tak : veau
 a-tap, pl. nga-tap-in : bouillie,
 gruau (de sorgho)
 a-ki-tàp : toucher
 a-tapar, pl. nga-tapar-in :
 flaque d'eau, mare
 taparac^u : matin
 a-tapitowo, pl. nga-tapitowo-i :
 prostituée
 tar¹ : 1. jusqu'à 2. même
 tàtà, pl. ata-tàtà : grand-mère
 a-ki-tàtam : enseigner
 è-tàau, pl. ngi-tài : coeur
 a-teker, pl. nga-teker-in : clan
 na-ki-tel : choléra
 a-ki-tèla, pl. ngi-tèla : 1. latérite
 2. élévation de terrain, tertre 3.
 section territoriale
 a-ki-tèm : essayer
 tema : dire
 i-temokin-o : 1. prêt 2. assez ;
 suffisant
 a-tèn(-it), pl. nga-tèn : branche
 a-ki-tèp : pleuvoir
 a-ki-tere : examiner ; surveiller
 tètègègè : épilepsie
 è-ki-tet(e), égal. è-ki-tetya-na,
 pl. è-ki-tetya-ka : neuf, nouveau
 tètèn : droite
 tètèn, pl. ata-tètèn : main droite
 a-ti : ça
 a-ti-pei, v. ss. -pei
 a-ki-ti^a : 1. faire 2. travailler
 è-tic, pl. ngi-tic-isyo : travail
 è-tid, pl. ngi-tid-ae : rate
 a-ki-tiding : haïr

lo-tikilang : midi
è-tim-at, pl. **ngi-tim** : cheveu
a-ki-ting : attraper ; tenir
a-ti-ting^u : bravoure
a-ki-tir : être capable
è-titiny : chauve
è-tòbolai-t, pl. **ngi-tòbolai** :
cheville
a-toil, pl. **nga-toil-on** : voix
a-ki-tok : tresser, tisser
è-tòlim, pl. **ngi-tòlim-on** :
ombre, ombrage
a-ki-tòlim : se calmer
a-tolol-e, pl. **nga-tolol** : charbon
a-tòm, pl. **nga-tòm-e** ou **nga-**
tòm-yan : fusil
tòòma : dedans
è-tòm, pl. **ngi-tòm-e** : éléphant
too : ouest
a-ki-tòòdⁱ, **a-ki-tòòdikin** :
montrer
a-ki-to-òn, v. ss. -òn
e-tòp, pl. **ngi-tòp-on** : grosse
étoile, planète
a-ki-tor : traverser, passer par
a-torob-e, pl. **nga-torob-wo** :
poitrine
e-tòròbe, **è-tòrube**, pl. **ngi-**
tòròbe-i, **ngi-tòrube-i** : 1. ombre
(de qn.) 2. image ; photographie
toto, pl. **ata-toto** : mère
a-totiny-o, pl. **nga-totiny**
(anat.) : talon
a-ki-t^u, pl. **a-ki-tusya** (n. f.) :
mort, décès
a-ki-tub : traverser
a-ki-tùb : couper
a-tùba, pl. **nga-tùba-e** : auge
a-ki-tudunge : s'êteindre
a-ki-tuk, pl. **nga-ki-tuk** :
bouche
a-tuka : (se) rassembler
a-tuko-t, pl. **nga-tuko-n** :
assemblée, réunion

è-tukun : faiblesse, langueur
tul : très
a-ki-tule (v. tr.) : brûler
è-tule : alcool, boisson
alcoolisée
è-tùnga-nan, pl. **ngi-tùnga** :
homme, être humain ; personne,
pl. gens
a-ki-tùp : suivre
i-turo-no, pl. **i-turo-ko** : fier
a-tùr-ot, pl. **nga-tùr** : 1. fleur 2.
maïs
è-ka-twa-n, pl. **ngi-ka-twa-k** (n.
m.) : mort, défunt
a-twàn-are (n. f.) : mort, décès
a-twan-are : mourir
è-twan-it, pl. **è-twa-kito** (adj.) :
mort, décédé
a-tyaakau : grand, gros
a-ki-tyak : diviser
è-tyang, pl. **ngi-tyang** : animal
sauvage
a-tyo-nis : force, puissance
è-tyo-no, pl. **è-tyo-ko** : 1. fort ;
puissant 2. dur

U

è-ùji, pl. **ngi-ùji** : bouillie, gruau
a-ukin : péter, faire un vent
è-uko, pl. **ngi-uko-i** : poumon
lò-ukoi : pneumonie
a-uno, pl. **nga-uno-i** : corde
a-ki-unya : siffler
a-unyar : se moucher
a-ki-ùp : être assez, être
suffisant
a-ùpal, **a-ùùpal**, pl. **nga-ùpal-a** :
bouclier
è-urwa-na, pl. **è-urwa-ka** : court
a-ki-uryae, **a-k-uuryae** : sauver

W

(i)-wacc, v. **(i)-wècè**
è-wae, pl. **ngi-wae-tin** : côté
a-ki-wakin : mettre
a-ki-walakin : se lever, poindre
 (en parlant du jour)
a-ki-wàp : suivre
a-ki-warikin : tomber (en
 parlant de la nuit)
(i)-wècè, **(i)-wacè** : ailleurs
a-wi, pl. **nga-wi-yei** :
 campement
è-wino : encre
a-kì-wò : 1. être debout 2.
 s'arrêter
è-^woi, pl. **è-^woi-ak** : grand, long,
 de haute taille
a-ki-wòk : porter sur la tête
i-wòn : nous (incl.)
a-wore : péter, faire un vent
a-ki-wot : partir
a-wo-un : refuser
a-ki-wowa : rôtir
a-^woy-au : haute taille, haute
 stature
a-ki-wukin : donner l'alarme

Y

è-ya, pl. **a-teeya** : tante
a-yakau : exister
a-ki-yar : vie
a-ki-yar : vivre
a-ki-yatakin : continuer
a-ki-yecekin : faire exprès
a-yeepaki, v. **a-eepakⁱ**
a-ki-yen : savoir
a-kì-yèn : rire
a-ki-yeng : écorcher
a-kì-yenga(kin) : respirer
a-kì-yengun : se reposer
è-yenit, pl. **ngi-yenit-a** : parent
a-ki-yerekin : roter
yòk : nos (incl.)
i-yokino : vrai
a-yona-e, pl. **nga-yona** : fossé
a-ki-yot : bouger
a-yun : sauver

Lexique français-karimojong

A

à : a-lo, a-na

abattre (un animal) : a-ki-ngol

aboyer : a-ki-komo

acheter : a-ki-gyèl, a-gyèl-un

accord (être d') : a-ki-bè

accoucher : a-ki-do-un

accuser : a-ki-sitakin, a-ki-sudokin

acéré : è-kwa-na, pl. è-kwa-ka

acide : è-babar

acidité : a-babar^u

acuité : a-kwan-is

admettre : a-camun

affaire : a-kirò-(i)t, pl. nga-kirò

agenouiller (s') : a-ryèdik

agneau : i-mesek, pl. nga-mesek-in

aider : a-^éun, a-kì-ngarakin

aigre : è-dadang, è-sasam

aigreur : a-dadang^u, a-sasam^u

aigu : è-kwa-na, pl. è-kwa-ka

ailleurs : (i)-wècè, (i)-wacè

aile : a-bebenuka-t, pl. nga-bebenuk^a

aimer (qch.) : a-camit

aimer (qn.) : a-lelyakin, a-mìna

aîné : è-ka-polo-ny, pl. nga-ka-polo-k

ainsi : nai(t)

aisance : a-patan^u

aisselle : a-ki-rididi, pl. nga-ki-rididi-a

alarme (donner l') : a-ki-wukin

alcool : è-tule

aligner : a-kì-rè

aller : a-losit, a-lozit, a-ki-lot

aller lentement : a-ki-sa

aller vers : a-bèyar

allumer un feu : a-ki-nòk(-okin)

allumette : è-kibirit, pl. nga-kibirit-o

allonger (s') : a-ki-pèr

aluminium : è-kwanga, pl. nga-kwanga-e

améliorer : a-jòk-yàr

amer : è-dwar, pl. è-dwar-ak

amertume : a-dwar-is

ami : è-kone, pl. nga-kone-i

ancêtre : pàpàà, pl. ata-pàpàà

ancien (n.) : è-kàsikou-t, pl. nga-kàsikou

âne : è-sigirya, pl. nga-sigirya

animal (domestique) : i-bar-asit, pl. nga-bar-èn

animal (sauvage) : è-tyang, pl. nga-tyang

année : è-kàru, pl. nga-kàru^u

anus : lo-cin, pl. aka-lo-cin

aplati : è-bèlèn

appeler : a-nyar-aun

apporter : a-^éaun

approcher (s') : a-ki-nok

appui-tête : è-ki-colong, pl. nga-ki-colong-o

après-midi : lo-lo

arbre : è-kitò-e, pl. nga-kitò

arc-en-ciel : a-lo-ka-kinet, pl. nga-lo-ka-kinet-a

arrêter (s') : a-jong, a-ki-wò

arriver : a-ki-nàng

assis (être) : aki-boikin

asseoir (s') par terre : a-ki-pajakin

asseoir (s') sur un siège : a-ki-colong

assemblée : a-tuko-t, pl. nga-tuko-n

assembler : a-ki-cùn

assez : i-temokin-o

assez (être) : a-ki-ùp

assommer : a-ki-bu
attacher : a-ki-ruc
attendre : a-ki-dâr, a-ki-dol, a-ki-nang
attention (faire) : a-ceit, a-coit
attraper : a-ki-ting
auge : a-tûba, pl. nga-tûba-e
aujourd'hui : na-(pei) kwaarena
aussi : dang
autoriser : a-camakin
autre : -ce
avalier : a-ki-lik
avant : sèk, zèk ; è-ki-nga-reen
avare : è-mwan-a, pl. è-mwa-ka
avarice : a-mwan-is
avec : ka
aveugle : è-mùdukan^a
avion : a-kandeke, pl. nga-kandeke-i

B

baigner (se) : a-ki-lônga
balai : a-pyeet, pl. nga-pyeet^a
balancer : a-ki-bùr
balle, ballon : è-mupira, pl. ngi-mopira-i
banane : è-mototo, pl. ngi-mototo-in
baratter : a-ki-bùk
barbe : è-penek, pl. ngi-penek-a
bataille : è-jiè, pl. ngi-jiè ou ngi-jii-syo, a-jòrè, pl. nga-jòrè-sinei
bâton : è-bèla, pl. ngi-bèla-e
battre : a-ki-ram
battre (se) : a-jikin, a-jòrè
bavarder : a-cala
beau : i-bùs, i-buz, pl. i-bùs-ak, i-bùz-ak
beaucoup : è-lal, nooi
beauté : a-ki-bùs-es
bégayer : a-ki-baribara, a-ki-kajikaka

bélier : è-mesek, pl. ngi-mesek-in
béni : è-rereng
berger : è-keyoko-n, pl. ngi-keyoko-k
bétail : nga-àtuk
beurre : a-ki-myèt, pl. nga-myèt-a
bien : è-jòk
bientôt : a-ti-pei, sèk-sèk
bière : nga-gwe
blanc : è-kwang, pl. è-kwang-ak
blessé : a-ki-cum
blessure : a-jème, pl. nga-jème-i
bleu : è-pusya-na, pl. è-pusya-ka
boire : a-ki-mât
bois (de chauffage) : a-kitòe, pl. nga-kitò
bœuf : è-mông, pl. ngi-mông-in
bon : è-jòk, pl. è-jòk-ak
bon marché : è-pata-na, pl. è-pata-ka
bonheur : a-rereng^u
bonté : a-jòk-iz, a-jòk-is
bosse : a-ruk, pl. nga-ruk-in
bouche : a-ki-tuk, pl. nga-ki-tuk
bouclier : a-ùpal, a-ùùpal, pl. nga-ùpal-a
boue : è-còto, pl. ngi-còto-i
bouger : a-ki-yot
bouillie : a-tap, pl. ngi-tap-in ; è-ùji, pl. ngi-ùji
bouillir (faire) : a-ki-tu-kùl-aun
bouillir (v. i.) : a-kùl-aun
bouse : a-sike-t, pl. nga-sike
bouteille : è-cùpa, pl. ngi-cùpa-i
branche : a-tèn-i(t), pl. nga-tèn
bras : a-rotèn, pl. nga-rotèn-yo
bras (avant-) : è-piisi-t, pl. ngi-pisi
bravoure : a-ti-ting^u
briller : a-ki-cà
briser : a-ki-bil

brousse : a-mòni, pl. nga-mòn
ou nga-mòni-a
bruine : è-limilim, pl. ngi-
limilim-ya
bruiner : a-ki-limilim
bruit : è-célet, pl. ngi-célet-a
brûler (v. i.) : a-ki-nom
brûler (v. t.) : a-ki-tule
brun foncé : ngor
brun-jaune : nyang

C

ça : a-ti
cacher : a-ki-duk, a-ki-dap
cadavre : a-kwa-n, pl. nga-wa-t
café : è-kawa
calmer (se) : a-ki-tòlim
campement : a-wi, pl. nga-wi-
yei
capable (être) : a-pedor, a-ki-tir
casser : a-ki-bil
castrer : a-ki-dong
cendres : è-koron, è-kuron, pl.
ngi-kono-o, ngi-kuron-o
cependant : a-ta
cérémonie : nga-suban
cervelle : nga-dam
chair : a-ki-ring, pl. nga-ki-ringⁱ
chaleur : a-mwan-is
champ : a-màna, pl. nga-màna-t
changer : a-luwor, a-ki-bel^e
chanter : a-eo(re)
charbon : a-tolol-e, pl. nga-tolol
charge : è-gogos, pl. ngi-gogos-
wo
chasser : a-ki-rik^a
chasser, déloger : a-ki-rit
chat : i-kapa, pl. ngi-kapa-is
chauffeur : è-ka-meto-n, pl. ngi-
ka-meto-k
chaud (très) : è-mwa-na, pl. è-
mwa-ka
chaud, tiède : è-jalam

chauve : è-titiny
chef : è-jaka-it, pl. ngi-jaka
cher : è-gogong-è-bei
chercher : a-ki-sak
cheval : a-ngole, pl. nga-ngole-i
cheveu : è-tim-at, pl. ngi-tim
cheville : è-tòbolai-t, pl. ngi-
tòbolai
chèvre : a-kine, pl. nga-kine-i
chien : i-(i)ngok, è-(è)ngok, pl.
ngi-(i)ngok-wo, pl. ngi-èng-kwo
choléra : na-ki-tel
chose : i-bòrè, pl. ngi-bòro
 cicatrice : a-gèra-t, pl. nga-gèra-
(n)
ciel : a-dis, égal. ki-dyama
cigarette : è-sigara, pl. ngi-
sigara-i ; a-sokota, pl. nga-
sokota-e
cil : a-kiir-it, pl. nga-kiir
clair : è-dòk
clan : a-teker, pl. nga-teker-in
clarté : a-dòk^u
classe d'âge : a-sapanes, pl. nga-
sapanes-ya
clé : è-ngaet, pl. ngi-ngaet-a,
égal. è-ki-pugwo, pl. ngi-ki-
pugwo-i
cloison : a-rwataata, pl. nga-
rwataata-t
coaguler : a-ki-dik
cœur : è-tàu, pl. ngi-tài, égal. è-
linga, pl. ngi-linga-e
colline : è-mùkùr-a, pl. ngi-
mùkùr
colonne vertébrale : è-gur, pl.
ngi-gur-ai
combat : è-jiè, pl. ngi-jiè ou ngi-
jii-syo
combattant : è-jiè, pl. ngi-jiè ou
ngi-jii-syo
combien ? : ngi-ai ? nga ai ? i-
ma ? i-ma-kasi ?

commander : a-ki-cikakin, a-ki-pùk^a
commencer : a-ki-syakin, a-ki-zyakin, a-ki-gè
comment ? : i-kwaa ai ? kwaa-ni ? i-kwaa ni ?
complètement : kè(u), dè(u), jik
compter : a-ki-màr
conduire : a-ki-mè
construction : a-dukèt(-ait), pl. nga-dukèt-a
construire : a-ki-duk
content : è-lelyani, pl. è-lelyanete
content (être) : a-lelyan
continuer : a-ki-yatakin
contourner : a-ki-rim, a-ki-lòdakin
corde : a-uno, pl. nga-uno-i
cordon ombilical : a-pusit, pl. nga-pusit-o
corne : a-momwar-a, pl. nga-momwar
corps : a-kwa-n, pl. nga-wa-t
correct : è-jòk, pl. è-jòk-ak
côte (anat.) : a-màran, pl. nga-màran
côté : è-wae, pl. nga-wae-tin, égal. è-syèp, pl. nga-sèp-yon
coté (à) : a-lo-syèp, a-lo-zyèp, diyete
coucher (se) : a-ki-pèr
coude : è-sidongoror, pl. nga-sì-dongoror-ya
couler : a-lel
couleur : è-rangi
coup de pied (donner un) : a-ki-pet
couper : a-ki-tùb, a-ki-dung
couper de l'herbe : a-ki-nger
courant (être au) : a-ceit, a-coit
courir : a-ki-kèr
court : è-urwa-na, pl. è-urwa-ka
courtiser : a-ki-mal^a

couteau : è-ki-lèng, pl. nga-lèng-ya
coutume : è-tal, pl. nga-tal-in
couverture : a-suka, pl. nga-suka-e ; è-burankit, pl. nga-burankit-o
cracher : a-ki-mware
craintif : è-kurya-na, pl. è-kurya-ka
créer : a-ki-sùb
creuser : a-ki-bòk
crier : a-cal
croire : a-ki-nup
cru : è-jòn, pl. è-jòn-òk
cueillir : a-ki-dot
cuiller : a-bokoloc, pl. nga-bokoloc-o
cuire (faire) : a-ki-pore
cuisse : a-muro, pl. nga-muro-i

D

danse : è-dònga, pl. nga-dònga-sinei
danser : a-ki-dòng^a
davantage : -kada
de : kanⁱ
debout (être) : a-ki-wò
déchirer : a-ki-cil
dedans : tòòma
dehors : kinga
demain : moi
demander : a-ki-lip
demeurer : a-ki-boi, a-ki-riyat
dent : è-kèlai, pl. nga-kiyal ou nga-kel
depuis : ngina-pei
derrière : è-kaau, è-kau, égal. a-kaau, a-kau
descendre : a-dòk-un, a-doiyor
désert : è-buku, pl. nga-buku-i
déshabiller : a-lacar
désherber : a-ki-cap
désir : a-ki-burakinèt

désirer : a-ki-burakin
détacher : a-ki-làc
dette : a-mìca, pl. nga-mìca-e
devant : nga-reen
devenir : a-luwor, a-ruwor, a-raun
diarrhée : lò-l^odò, lò-òkòt^u
Dieu : A-kùj
différent : è-gela(-na), pl. è-gela(-ka)
difficile : è-gogong
difficultés : ngi-can
dimanche : è-sabit, pl. ngi-sabit-o
dire : tema, a-bala
disparaître : a-ki-ngòp
dispute : a-ngalopa, pl. nga-ngalop-isya
disputer (se) : a-gnalopa
distance : a-lwanis
distribuer : a-kòrakin
diviser : a-ki-tyak, a-kòrakin
doigt : è-kumo-in, è-kimo-in, pl. ngi-kumo-yo, ngi-mo-yo
donner : a-inakin
dormir : a-ki-pèr
dos : a-kau, a-kaau, pl. nga-kau-sinei, nga-kaau-sinei
douceur : a-nònòk^u
douleur : a-ryèbo
douter : a-ki-bibiryakin
doux : è-nònòk
drap : a-suka, pl. nga-suka-e
droite : tètèn
drôle : è-palyo-n, pl. è-palyo-ko
duper : a-ki-ngal
dur : è-tyo-no, pl. è-tyo-ko, è-gogong
dureté : è-gogong^u

E

eau : nga-kipi

échanger : a-ki-gyèl, a-ki-lòkony
échapper (s') : a-bùrùc-yar, a-ki-si
échelle : a-dòk-et, pl. nga-dòk
échouer : a-dyakar
éclair : è-ki-p(y)è, pl. ngi-pyan
école : è-syomet, pl. ngi-syomet-a
écorce : a-kaabuk-et, pl. nga-kaabuk
écorcher : a-ki-yèng
écouter : a-ki-ìran, a-ki-ìrar
écraser : a-bwangabwanga, a-ki-pet
écrire : a-ki-gir
éléphant : è-tòm, pl. ngi-tòm-e
émigrer : a-dokin
émoussé : è-ngingi
empressement : a-camit
en : a-lo, a-na
enceinte (adj.) : è-poti, pl. è-poti-ete
encore : nabo, pei
encre : è-wino
endroit, lieu : a-ki-bois, pl. nga-ki-bois-yo
enfant : i-kòkù, pl. ngi-d(w)e
enfanter : a-ki-do(-un)
enfler : a-bù-òre, a-kù-òre
enfuir (s') : a-ki-nged
ennemi : è-mò-it, pl. ngi-mò-è
enseigner : a-ki-tàtam
ensemble : ka-a-pei
ensemble (être) : a-ruko
entendre : a-ki-pup
enterrer : a-ki-nor, a-ki-nuk
entrée de l'enclos : è-puke, pl. ngi-puke-i
entrer : a-ki-lòm, a-lòm-in
envieux : a-lilat
envoyer : a-ki-akikin, a-ki-akⁱ
épaule : è-sèket, pl. ngi-sèket-a
épine : è-kukwa-e, pl. ngi-kukwa

épilepsie : tèrègègè
épouse : a-bèèru, pl. nga-ber^u
épouser : a-kiit
erreur : a-sèc-it, pl. nga-sèc-èsya
escorter : a-ki-nyamun
espionner : a-ki-rot
essayer : a-ki-ir, a-ki-tèm
essuyer : a-ki-myèt, a-ninayar, a-nin^a
est : kide
et : ka
éteindre (s') : a-ki-tudunge
étendre (s') : a-ki-pèr
éternuer : a-ki-karet
étoile : è-kacer(it) pl. nga-kacer
étoile (grosse) : è-top, pl. nga-top-on
étranger : è-mò-it, pl. nga-mò-è
étroit : è-diding
étroitesse : a-diding^u
éviter : a-ki-segar
exactement : è-jòk, è-lolong
examiner : a-ki-tere
excéder : a-ki-lò
exister : a-yakau
expliquer : a-ki-rwòr
exprès (faire) : a-ki-yecekin
exprès (ne pas faire) : a-bùcar

F

fabriquer : a-ki-sùb
facile : è-patana
facilité : a-patan^u
fade : è-pya-na, pl. è-pya-ka
faible : è-nònòk
faiblesse : è-tukun
faïte : è-bibiru, pl. nga-bibiruⁱ
faim : a-koro
faire : a-ki-ti^a
famille : a-kai, pl. nga-kai-s
famine : a-koro

fardeau : è-gogos, pl. nga-gogos-wo
farine : nga-kirya
fauve (adj.) : nyang
femme : a-bèèru, pl. nga-ber^u
femme (vieille) : a-ki-mà-t, pl. nga-ki-mà-k
fendre : a-ki-pàk, a-ki-ci
fenêtre : è-dirisa, pl. nga-dirisa-e
fermer : a-ki-gol, a-gol-okin
fer : a-so(w)a-t, a-su(w)a-t, pl. nga-so(w)a, nga-su(w)a
féroce : è-dèdèng
fête : nga-suban
feu : a-kim, pl. nga-kim-ya
feuille : a-kuyon, pl. nga-kwi
fièvre : è-lèkes, pl. nga-lèkes-yo
fier : i-turo-no, pl. i-turo-ko
fille : na-kòku, pl. nga-d(w)e
fille (jeune) : a-pèsè, a-pèzè, pl. nga-pès-ur, nga-pèz-ur
fils : lo-kòkù, pl. nga-d(w)e
fin : a-daunet, pl. nga-daunet-e
fin (adj.) : è-bènèn, è-bèbèn
finesse : a-bènèn^u
flamme : a-rira, pl. nga-rira-e
flanc : è-syèp, pl. nga-syèp-yon
flaque d'eau : a-tapar, pl. nga-tapar-in
fleur : a-tùr-ot, pl. nga-tùr
foie : è-màny, pl. nga-màny-in
force : a-tyon-is, a-gogong^u
forêt, brousse : a-mòni, pl. nga-mòn-ya ou nga-mòn, égal. a-ryèt, pl. nga-ryèt-in
forgeron : è-kètata-n, pl. nga-kètata-k
fort : è-gogong, égal. è-tyo-no, pl. è-tyo-ko
fort (être) : a-gogong-yar
fossé : a-yona-e, pl. nga-yona
frapper : a-ki-ram
fréquenter : a-ropⁱ

frère : lo-kaato, pl. ngi-kaitotoi, aka-lo-kaato
frîre (faire) : a-ki-kuring
frissonner : a-màran
froid : è-lilim
froid (n.) : a-lilim^u
front : è-reet, pl. ngi-reet-in
frontière : è-kukor, pl. ngi-kukor(-in)
frotter : a-ki-lemilemo, a-nìn^a
fruit : a-raït, pl. nga-raït-o
fumée : a-puru, pl. nga-puru-syo
furieux (être) : a-ki-ngo
fusil : a-tòm, pl. nga-tòm-yan ou nga-tòm-e

G

gale : ngi-ip
garçon : è-sapa-t, pl. ngi-sapa
garçon (jeune) : è-dya, pl. ngi-d(w)e
gâter : a-ki-sec
gauche : kèdyèny
gaucher (adj.) : è-kèdyènya-na, pl. è-kèdyènya-ka
gencive : a-ngirit, pl. nga-ngirit-o
génération : a-nyamet, pl. nga-nyamet-a
généreux : è-pata-na, pl. è-pata-ka
genou : a-kùng, pl. nga-kùng-in
gens : ngi-tùnga
germer : a-libun, a-ki-jòj^o
gifler : a-ki-bàp
glisser : a-bùrúc
glissant : è-rùrùt, è-cùrùt, è-sùlùt
gonfler : a-bù-òre, a-kù-òre
gorge (anat.) : è-dòkole, pl. ngi-dòkole-i
goûter : a-kiir
gouvernement : a-pukan
graine : è-ki-nyom(it), pl. ngi-ki-nyom

graisse : a-ki-myèt, pl. nga-myèt-a
grand : è-pol, pl. è-pol-ok
grand, de haute taille : è-^woi, pl. è-^woi-ak
grand (être) : a-tyaakau, a-baakau
grand-mère : tàtà, pl. ata-tàtà
grand-père : pàpàà, pl. ata-pàpàà
grandeur : a-pol-ou
gratter : a-ki-gwar
grêle : nga-kako
grêlon : a-kakot, pl. nga-kako
grenier : è-dùla, pl. ngi-dùla-e
griffe : è-mègere-it, pl. ngi-mèger
grimper : a-ki-dòk
gris : è-pusya-na, pl. è-pusya-ka, mug
gros : è-pol, pl. è-pol-ok
gros (être) : a-tyaakau
guerre : è-jiè, pl. ngi-jiè ou ngi-jii-syo

H

habitude (d') : palem^u
hache : a-èp, pl. nga-èp-ei
haïr : a-ki-tiding
haut : a-oyan, è-^woi, pl. è-^woyak
haut (être) : a-baakau
hélicoptère : nga-giligil
herbe : è-lepint, pl. ngi-nya
herbe coupée : nga-nya
hésiter : a-ki-bibiryakin
heure : è-sawa, è-saa, pl. ngi-sawa-e
heureux : è-rereng
hier : byèn, ngoon
histoire : è-èmut, pl. ngi-èmut-o, égal. è-koi, pl. ngi-koi-o
homme : è-kile, pl. ngi-kilyok

homme, être humain : i-tùnga-nan, pl. ngi-tùnga
honte : ngi-leec
hoquet : è-ki-sigwan-u, pl. ngi-ki-sigwan-ya
houe : è-meleku, pl. ngi-meleku-i
huile : a-ki-myèt, pl. nga-myèt-a
humide : è-pàlal, pl. è-pàlal-aka
humidité : a-pàlal^u
hutte de jour : è-kàl, pl. ngi-kàl-ya
hutte de nuit : a-kai, pl. nga-kai-s

I

ici : ne, ne-ge, ne-ta
image : è-tòròbe, è-tòrube, pl. ngi-tòròbe-i, ngi-tòrube-i
importance : a-pol-au
important : è-pol, pl. è-pol-ok
insipide : è-pya-na, pl. è-pya-ka
insipidité : a-pya-nis
insulte : a-ki-yanyet, pl. nga-ki-yanyet-a
insulter : a-ki-beny
intelligence : a-os-ou, a-oz-ou
intelligent : è-os, è-oz
interdire : a-ki-retakin
interdit (n.) : è-tal, pl. ngi-tal-in
interroger : a-ki-ngit
intestins : a-moliteny-it, pl. nga-moliteny
inutilement : a-ki-ding, i-kwèrèt
invoquer : a-gat
ivre : è-mèra-na, pl. è-mèra-ka

J

jadis : sèk, zèk
jamais : mam jik
jambe : è-kèju, pl. ngi-kèjen
jardin : a-màna, pl. nga-màna-t
jaune : nyang

jeter : a-dacar
jeune : è-dit, pl. è-di-syak
joie : a-lakara, a-rereng^u
joli : i-bùs, i-bùz, pl. i-bùs-ak, i-bùz-ak
joue : è-kèli, pl. ngi-kèli-yo
jouer : a-bolya
jour : è-rwa-i, pl. ngi-rwa
jour (par opp. à nuit) : a-para-n, pl. nga-para-sya
joyeux : è-lèyani, pl. è-lèyanete
joyeux (être) : a-lèyan
jumeau : è-mùt, pl. ngi-mùt
jungle : a-mòn-i, pl. nga-mòn-ou
nga-mòn-ya
jurer : a-ki-kong
jusque : matì
jusqu'à : tar^l

L

là : nen
lac : a-nam, pl. nga-nam-yo
laid : è-sil, pl. è-sil-ok
lait : nga-kile
lance : a-kwàra, pl. nga-kwàra-s
lancer : a-ki-càk
langue (anat.) : a-ngàjep, pl. nga-ngàjep-a
langueur : è-tukun
lanière : a-rukan, pl. nga-rukan-es
larmes : nga-kiyo
latérite : a-ki-tèla, pl. ngi-tèla
laver : a-ki-lòt
laver (se) : a-ki-lònga
lécher : a-ki-me
léger : è-bènèn, è-bèbèn
légèreté : a-bènèn^u
légume : è-dyà, pl. ngi-dya-s
lent : è-sigwar, i-api, pl. i-apete
lenteur : a-sigwar^u
lentement : lò-gwe, wadyo
leur(s) : kèc

lever (se), en parlant du jour : a-ki-walakin
lèvre : è-pon-oi, pl. ngi-pon
levure : nga-sip
lie : nga-singe
lire : a-ki-syom
lisse : è-cùrùt, è-sùlùt, è-rùrùt
lit : è-ki-tanda, pl. ngi-tanda-e ;
 è-peryet, pl. ngi-peryet-a
livre : a-bùk, pl. nga-bùk-yo ;
 égal. è-kitabo, pl. ngi-kitabo-i
lobe de l'oreille : è-ka-
 bonibonit, pl. ngi-ka-boniboni
loin : è-lwa-na, pl. è-lwa-ka
loin (être) : a-baakau
long : a-oyan ; è-woi, pl. è-^{woi}-
 ak
long (être) : a-baakau
lorsque : a-ni, ngina
louer, faire l'éloge de : a-ki-ma
lourd : è-pot, pl. è-pot-yok
lune : è-lap, pl. ngi-lap-yo

M

magasin : è-gyèlet, pl. ngi-
 gyèlet-a ; è-dukan, pl. ngi-dukan-
 in
maigrir : a-ki-kàr
main : a-kan, pl. nga-kan
main droite : tètèn, pl. ata-tètèn
main gauche : kèdyen, pl. ata-
 kèdyen
maintenant : kòna
mais : nai(t)
maïs : è-ki-dikidi, pl. ngi-ki-
 dikidi-a ; a-tùr-ot, pl. nga-tùr
maison : a-kai, pl. nga-kai-s
mal (n.) : a-ronis
mal (avoir) : a-nomor
mal (faire) : a-ki-ryèb
malade : è-dyak^a, pl. è-dyaka-si
maladorant : è-bòz, è-bòs, pl. è-
 bòz-ak, è-bòs-ak

maladresse : a-bànga-nut
maladroit : è-bànga-na, pl. è-
 banga-ka
mâle : è-kile, pl. ngi-kilyok
manger : a-ki-nyam, a-ki-mùj
marché : è-cokon
marcher : a-ki-rim
mare : a-tapar, pl. nga-tapar-in
marécage : è-jòm, pl. ngi-jòm-
 ya
mari : è-kile, pl. ngi-kilyok
mariage : è-kuuta-n, pl. ngi-
 kuuta-sinei
marquer (une bête) : a-macar
matin : taparac^u
maudire : a-ki-làm
mauvais : è-rò-no, pl. è-rò-ko
médicament : è-kitòì, pl. ngi-
 kitò
mélanger : a-ki-nyal
même : tarⁱ
même que (de) : i-kwa
menacer : a-ki-man
mendier : a-ki-lip
mener : a-ki-me
menteur : è-ka-lyoko-n, pl. ngi-
 ka-lyoko-k
mentir : a-lyokon
menton : a-bòkony, pl. nga-
 bòkony-a
mère : toto, pl. ata-toto
mesurer : a-ki-pim
messe : è-misa, pl. ngi-misa-e
mettre : a-ki-wakin
midi : lo-tikilang
miel : a-o, égal. a-ki-myèt ao
milieu : ki-ding
milieu de (être au) : a-minore
millet : a-ki-ma-it, pl. nga-kima
minute : a-dakika, pl. nga-
 dakika-e
moins que (à) : mati
mois : è-làp, pl. ngi-làp-yo
moissonner : a-ki-lèm

mollesse : a-nònòk^u
mon, ma, mes : kang
monde : a-kwàp, pl. nga-kwàp-ya ou ng-kàp-in
montagne : è-moru, pl. ngi-mor^u
montre : è-saa, è-sawa, pl. ngi-sa-wae
montrer : a-ki-tòòdikin, a-ki-tòòdⁱ
mordre : a-ki-kòny
mort (n. m.) : è-ka-twa-n, pl. ngi-ka-twa-k
mort (n. f.) : a-ki-t^u, pl. nga-ki-tu-sya, a-twan-are
mort (adj.) : è-twa-nit, pl. è-twa-kito
mot : a-ki-rò-(i)t, pl. nga-ki-rò
mou : è-nònòk
moucher (se) : a-nyar
moudre : a-ki-ryere
mouillé : è-pàlal, pl. è-pàlal-aka
mourir : a-twan-are
muet : è-ki-ngima-na, pl. è-ki-ngima-ka
mule : a-ngole, pl. nga-ngole-i
mur : a-rwataata, pl. nga-rwataata-t
mûr : è-kon-it, pl. è-kok-ito
mûrir : a-kon-ore, a-kon-ere

N

nager : a-ki-kwang, a-ki-lung
narines : nga-suye
nerf : a-mori-t, pl. nga-mori
nettoyer : a-nin^a
neuf (adj.) : è-ki-tet(e), è-ki-tetya-na, pl. è-ki-tetya-ka
neveu : lo-cyen, pl. ngi-cyen-in
nez : è-kume, pl. ngi-kume-s
nièce : na-cyen, pl. nga-cyen-in
nier : a-ki-pèg
nœud : a-ènet, pl. nga-ènet-a
noir : i-ryò-no, pl. i-ryò-ko

noirceur : a-ki-ryònut
nom : è-kiro, pl. ngi-(rò)rwa
nombre : a-lal-au
nombres : è-làl(ak)
nombril : a-ka-pùl, pl. nga-ka-pùl-ya
non : mam
nord : kaju
nos (excl.) : kòsi, kòzi
nos (incl.) : yòk
nous (excl.) : i-sùa, i-zùa
nous (incl.) : i-wòn
nouer : a-ki-ruc
nourrir : a-ki-tàng
nourriture : a-ki-muj, pl. nga-ki-muj ou nga-muj-e
nouveau : è-ki-tet(e), è-ki-tetya-na, pl. è-ki-tetya-ka
nouveau (de, à) : nabo
nu : è-lèri, pl. è-lèrete
nuage blanc : è-dou, pl. ngi-dow-on
nuage noir : a-dis, pl. nga-dis-yon
nuit : a-kwar(e), pl. nga-kware-zya, nga-kwari-sya
nuque : a-medo, pl. nga-medo-i ; è-mòsiring, pl. ngi-mòsiring-in

O

obéir : a-ki-pup
obscurité : a-ki-ryònut
obtenir : a-ryamun
oeil : a-kòngu, pl. nga-kòny-en
œuf : a-beye, pl. ngi-beye-i
oindre (rituellement) : a-ki-juk
oiseau : i-kyènyi-t, pl. ngi-kyènyi
ombre, ombrage : è-tòlim, pl. ngi-tòlim-on
ombre (de qn.) : è-tòròbe, è-tòrube, pl. ngi-tòròbe-i, ngi-tòrube-i

oncle maternel : mamae, pl. ata-mamae
ongle : è-mèger-it, pl. ngi-mèger
oreille : a-ki-t, pl. nga-ki
os : a-koi-t, pl. nga-koi-yo
ôter : a-ki-ngadakin
ou : (k)ori
où ? : ai ? ai bo ?
ouest : too
oui : e-e
ouvert : è-lapat
ouverture : è-puke, pl. ngi-puke-i
ouvrir : a-ngaar
ovale : è-somel

P

paix : è-ki-sil, pl. ngi-ki-sil-a
paix (faire la) : a-ki-sil
panier : è-ki-kap, pl. ngi-ki-kap-wa
par : a-lo, a-no
paralysé : è-ngwalit, pl. è-ngwalit-o
parce que : a-nerai
pareil : è-ryan, i-kwaan
pareil (être) : a-ki-kòn, a-ryan^u
parent : è-yenit, pl. ngi-yenit-a
pardonner : a-ki-dyek, a-ki-myèkin
parfaitement : kè(u), dè(u)
parler : a-ki-rwòro, a-limun
parler à : a-ki-sirworikin
parler vite : a-ki-nominom^o
parmi : a-minore, ki-ding
parole : a-kirò-(i)t, pl. nga-kirò
partir : a-ki-wot, a-esikin
partir en courant : a-motar
passer (par) : a-ki-tor
paupière : a-sim-ot, pl. nga-sim
payer : a-ki-tàc
pays : a-kwàp, pl. nga-kwàp-ya
 ou nga-kwàp-in

peau : a-muny, pl. nga-muny-in
peau de bête : è-jam-u, pl. ngi-jam
pêcher : a-ki-sirum
pelle : a-bòket, pl. nga-bòket-a ; a-kabet, pl. nga-kabet-a
pencher : a-ki-kud
pendant : ngina-pei
percer : a-ki-cùm, a-ki-ped
perdre : a-cakar, a-olⁱ
père : papa, pl. ata-papa
permettre : a-camakin
personne (n.) : è-tùnga-nan, pl. ngi-tùnga
personne : mam i-tùnga-nan
persuader : a-ki-còcò, a-ki-maima
peser : a-ki-pim
péter : a-wore, a-ukin
petit : è-dì-t, pl. è-dì-syak ; è-cici, pl. è-cici-k
petit-fils : è-kaapàpà-it, pl. ngi-kaapàpà-e
petitesse : a-dit-eu
peu : è-dyo, è-ku-dyo-ko
peur : a-kuryanu
peur (avoir) : a-ki-kèr
peut-être : a-(y)eeepakⁱ
photographie : è-tòròbe, è-tòrube, pl. ngi-tòròbe-i, ngi-tòrube-i
pic, sommet : a-ità, pl. nga-ita-e
pied : a-kèju, pl. nga-kèjen
piéger : a-ki-lok
pierre : a-moru, pl. nga-moru
pilonner : a-ki-ruk
pimenté : è-babar
pincer : a-ki-dòng
pis (n.) : a-aket, pl. nga-aket-a
plaire : a-ki-ma
plaît (s'il te) : canai
planète : è-tòp, pl. ngi-tòp-on
planter : a-poka, a-ki-dup

plat (adj.) : è-bèlèn ; è-dapal ; è-pya-na, pl. è-pya-ka
plein : i-lèleba
pleurer : a-ki-gworo
pleuvoir : a-ki-tèp
pluie : a-kiru, pl. nga-kiru-i
plume : a-kopir(-ot), pl. nga-kopir
plus, davantage : -kada, a-kilo
plus : mam na-bo, mam i-ce
pneumonie : lò-ukoi
poids : a-potis
poignarder : a-ki-rèm
poignet : a-kan, pl. nga-kan-in
poil : a-jul-ot, pl. nga-jul
pointu : è-kwa-na, pl. è-kwa-ka
poisson : è-kòlya, pl. nga-kòlya
poitrine : a-torob-e, pl. nga-torob-wo ; è-rarum, pl. nga-rarum-o
poivre : è-pilipili, pl. nga-pilipili-o
pomme d'Adam : lo-nya, pl. aka-lo-nya, égal. è-poroto, pl. nga-poroto-i
pomme de terre : a-runget, pl. nga-runget-o
porte : è-kèk, pl. nga-kèk-ya
porter (sur la tête) : a-ki-wòk
porter (dans les mains) : a-ki-dak
porter (sur le dos) : a-ki-manakin
porter (un vêtement) : a-ki-nap
posséder : a-ki-ding
pot : a-motⁱ, pl. nga-moti
poumon : è-uko, pl. nga-uko-i
pourri : è-bòs(it)
pourrir : a-ki-bòs
pourriture : è-bòs-is
pousser (v. i.) : a-ki-jòj^o
pousser (v. tr.) : a-ki-juk-ar
poussière : a-pùà
prendre : a-ki-lèm, a-lèm-ar

presque : ca, è-kot
prêt (adj.) : i-temokino
prêt (être) : a-ki-cat
prier : a-gat, a-ki-lip
prière : a-ki-lip, pl. a-ki-lip-asinei
prison : a-enet, pl. nga-enet-a
problèmes : nga-can
proche : è-api, pl. è-api-ete
proche (être) : a-ki-duny
produire : a-raun
profond : è-cukul
profondeur : a-cukulul
promener (se) : a-ki-lare
propre : i-lere, pl. i-lere-tai ; i-bùs, i-bùz, pl. i-bùs-ak, i-bùz-ak
propreté : a-ki-bùs-es
propriétaire : è-lòpe, pl. nga-lope-c ou nga-lope-iyek, égal. papa, pl. ata-papa
prostituée : a-tapitowo, pl. nga-tapitowo-i
puer : a-ki-bòs, a-ki-bòz
puisque : a-ngina
puissance : è-tyonis
puissant : è-tyo-no, pl. è-tyo-ko
puits isolé : a-kare, pl. nga-kare
puits, points d'eau : è-còr, pl. nga-còr-in
punir : a-ki-da
pupille (anat.) : è-cop-ot, pl. nga-cop

Q

quand : a-ni, ngina
quand ? : ori ?
quantité : a-lal-au
quel ? : ngae ?
quelques-uns : è-dyo
querelle : a-ngalopa, pl. nga-ngalop-isya
quereller (se) : a-ngalopa

queue : è-kòsim, pl. ngi-kòsim-ae
qui ? : ngae ?
quitter : a-ki-mèkin
quoi ? : nyo ? i-nyo ni ?

R

racine : a-tagor-oit, pl. nga-tagor
rapide : è-kukus
rapidement : a-ti-peï
raser : a-ki-bany
rassembler : a-tuka
rassembler (se) : a-cùnakin
rate : è-tid, pl. ngi-tid-ae
rater (une cible) : a-ki-dyak
rayé : è-sya-na, è-sèa-na, pl. è-sya-ka, è-sèa-ka
razzia : a-jòrè, pl. nga-jòrè-sinei
razzier : a-jòrè, a-ki-rèm
récit : è-èmut, pl. ngi-èmut-o
récolter : a-ki-lèm
refuser : a-ki-nger, a-wo-un
regarder : a-ki-ngolikin, a-ki-ngolokin
rein : è-ngàlur-a, pl. ngi-ngàlur
reins : a-cir, pl. nga-cir-in
rejoindre (s) : a-ki-ryam
réjouissances : nga-suban
remède : è-kitò-i, pl. ngi-kitò
remplir : a-ki-lèleb
rencontrer : a-ki-ryam
renifler : a-ki-ngu
renverser : a-ki-bel^f
répondre : a-bong-okin
reposer (se) : a-ki-yèngun
résine : è-mina-e, pl. ngi-mina
respirer : a-ki-yènga
rester : a-ki-mija(r), a-ki-riya(t), a-ki-boi, a-ki-dong
retour (être de) : a-ki-bòng
retourner : a-bòng-ò, a-burur-yar

réunion : a-tuko-t, pl. nga-toko-n
revenir : a-bòng-un
rêve : a-ki-rujaet, pl. nga-ki-rujaet-a
rêver : a-ki-ruja
riche : è-barit, pl. è-barit-o
riche (devenir) : a-bar
rien : mam i-bòrè
rire : a-ki-yèn
rituels : è-tal, pl. ngi-tal-in
rivière : a-ngolol, pl. nga-ngolol-yo
rocher : a-moru, pl. nga-moru, égal. a-tàaba, pl. nga-tàba-b
rond : è-lolong
ronfler : a-ki-ngoror
rosée : nga-kop¹
roter : a-ki-yarekin
rôtir : a-ki-pe, a-ki-wowa
rouge : è-rèng, pl. è-rèng-ak
route : è-rùkude, pl. ngi-rùkude-i
ruche : a-molij, pl. nga-molij-a
ruminer : a-ki-nyadot

S

sable : nga-sinyon
sable (grain de) : a-sinyon-ait
sac : è-cwee, pl. ngi-cwee-i
sacré : è-jòk, pl. è-jòk-ak
sacrifice : a-julot
sacrifier : a-mur^o
sage : è-os, è-oz, è-is, pl. è-os-ak, è-oz-ak, è-is-ak
sage (n.) : è-ka-oso-n, pl. ngi-ka-oso-k
sagesse : a-os-ou, a-oz-ou
saisir : a-ki-kam
sale : è-(è)ngorya-na, pl. è-(è)ngorya-ka
salive : a-ki-mul-at, pl. nga-ki-mul
saluer : a-ki-mal^a
salut ! : maata !

samedi : è-ramiram
sandale : a-mùk-at, pl. nga-mùk
sang : nga-òkòt
sarcler : a-ki-cap
satisfait (être) : a-ki-mwon-òre
sauter : a-ki-por
sauver : a-ki-uryae, a-k-uuryae, a-yun, a-lakun
savoir : a-ki-yen
savon : è-sabuni
scarification : a-gèra-t, pl. nga-gèra(-n)
scarifier : a-(ki)-gèr
scintiller : a-ki-milya
sculpter : a-ki-càre
sec : è-ònit, pl. è-ònit-o
sécher : a-lòre, a-ki-to-òn
secouer (un arbre) : a-ki-loilo
secouer (un objet) : a-ki-cikicik
sein : è-kisin-a, pl. nga-kisin
sel : a-cumbi
semence : è-ki-nyom(-it), pl. nga-ki-nyom
sentier : è-ròt, pl. nga-ròt-in
sentir (v. i.) : a-ki-bòs
sentir (v. tr.) : a-ki-ngu-ore
séparer : a-ki-dung, a-ki-tyak
serrer : a-ki-rid
sérieux (n.) : a-camit
serpent : è-mùn, pl. nga-mùn-o
seul : bon
seulement : bon, mak(w)è
si (cond.) : a-ni
siffler : a-ki-unya
silencieux : i-lilingana
simple : è-pata-na, pl. è-pata-ka
sœur : na-kaato, pl. nga-kaito-toi, aka-na-kaato
soif : a-kurè
soir : ata-bòng
soleil : a-kòlòng
sombre : i-ryò-no, pl. i-ryò-ko
son, sa, ses : kèn

sorgho : a-momwa-e, pl. nga-momwa
sort (jeter un) : a-ki-bem
sortir : a-lòmàr
soudain : a-neni-peï
soulever : a-ki-kear
source : è-rus, pl. nga-rùs-yo
sourcil : a-buko-it, pl. nga-buko
sourd : è-ki-ngima-na, pl. è-ki-ngima-ka
sourire (v.) : a-maisyan
sous : kwàp
souvenir (se) : a-camun
souvent : palem^u
stature (haute) : a-^woy-au
stérile : è-kolupa-na, pl. è-kolupa-ka
stupide : è-bànga-na, pl. è-bànga-ka
stupidité : a-bànga-nut
stylo : a-kalam, pl. nga-kalam-wa
sucer : a-ki-nak
sucré : è-sukari
sucré : è-bob, pl. è-bob-ok
sud : kwàp
suer : a-ki-nyinyir
sueur : nga-kinyinyir
suffisant : i-temokino
suffisant (être) : a-ki-ùp
suivre : a-ki-tùp, a-ki-wàp
sur : ki-diyama
sûri : è-sasam, è-dadang
surveiller : a-ki-tere
suspendre : a-ki-nen

T

table : è-mèsa, pl. nga-mèsa-i
tache : a-lima, pl. nga-lima-yek ou nga-lima-e
tacher : a-ki-limet, a-ki-limanakin

tacheté : ka-pel ; è-mèri-ana, pl. è-mèri-aka ; è-kolya-na, pl. è-kolya-ka
tante : è-ya, pl. a-teeya
tabac : è-taaba, pl. ngi-taaba
taille (anat.) : a-cir, pl. nga-cir-in
talon : a-totiny-o, pl. nga-totiny
tasse : è-kopo, pl. ngi-kopo-i
tatouage : a-gèra-t, pl. nga-gèra(-n)
tatouer : a-(ki)-gèr
tendre : è-nònòk
tenir : a-ki-ting, a-ki-mòkⁱ
terminer (v. tr.) : a-rumor, a-daun
terminer (se) : a-ki-rikar
tétanos : ryokon
tête : a-kou, pl. nga-kyez, nga-kyes
téter : a-ki-(ta)-nàk
thé : è-cai
tibia : a-kyo, pl. ata-na-kyo
tiède : è-jalam
timide : è-kurya-na, pl. è-kurya-ka
tirer (v. i.) : a-ki-gùm
tisser : a-ki-tok
toile d'araignée : è-nyaa, pl. ngi-nyaa-i
tombe : a-lyel, pl. nga-lyel-in
tomber : a-dore, a-cakun
tomber (en parlant de la nuit) : a-ki-warikin
ton, ta, tes : kon
tonnerre : a-gìro(-kinet)
tordre : a-mojír
toucher : a-ki-tàp
toujours : jwíjwí, jík
tour (faire le) : a-ki-lòdakin
tourner : a-ki-bèlèkin
tout : daadang
tout à l'heure : takae
traîne (être à la) : a-ki-sid, -zid
traire : a-ki-lep

transpirer : a-ki-nyinyir
travail : è-tic, pl. ngi-tic-isyo
travailler : a-ki-ti^a
traverser : a-ki-tub, a-ki-tor, a-ki-lam
très : pèpè, pyuu, rya, tul, cèk, cii, cuc, jík, kya
tresser : a-ki-tok
triste : i-alolongi, pl. i-alolongete
tromper : a-ki-ngal
tromper (se) : a-ki-sec
trou creusé : a-ki-pàny, pl. nga-pàny-a
trou percé : a-pedo-t, pl. nga-pedo-n
trouver : a-anyun, a-ryamun
tuer : a-ki-àr(o), a-àr(o)

U

un : a-peí
urine animale : nga-coto
urine humaine : nga-kul
uriner : a-ki-lwat
utiliser : a-ki-siti^a

V

vache : a-atè, pl. nga-àtuk
veau : i-taòk, pl. ngi-tak
vaincre : a-ki-le
vainement : a-ki-ding, i-kwèrèt
vanter (se) : a-ki-nisa
veine : a-kèp-^u, pl. nga-kèp-wa
vendre : a-gyèl-ar
venger : a-ki-nyan
venir : a-bun-ore
vent : è-kuwam, pl. ngi-kuwam-a
vente aux enchères : a-bitá, pl. nga-bitá-e
ventre : a-kookⁱ, pl. nga-kooki-(e)s

vérandà : a-ka-dapo, pl. nga-ka-dapo-i
vérité : a-ryan^u
verser : a-bukor
vert : è-lib, pl. è-lib-ak
vert (non mûr) : è-jòn, pl. è-jòn-òk
vêtement : è-lou, pl. ngi-lowi
viande : a-ki-ring, pl. nga-ki-ring-i
vie : a-ki-yar
vieux : è-mojong
village : è-rè, pl. ngi-rè-rwa, ngi-rè-rya
visage : è-reet, pl. ngi-reet-in
visiteur : è-peyo-non, pl. è-peyo-k
vîte : a-ti-pei
vivre : a-ki-yar
voir : a-(a)nyun, a-ki-ngolikin, a-ki-ngolokin
voisinage : è-dunyet, pl. ngi-dunet-a
voiture : a-motoka, pl. nga-motoka-i
voix : è-toil, pl. ngi-toil-on
voler (v. i.) : a-ki-por
voler (v. tr.) : a-kòkò(-un)
voleur : è-kòkòla-n, pl. ngi-kòkòla-k

volonté : a-camit
vomir : a-ki-lèk
vos : kus, kuz
vouloir : a-camit
voyager : a-lotore
vrai : a-beit, i-yokino
vraiment : kire

Z

zèle : a-camit

Bibliographie

- Anderson, Joan A. : *A Turkana Grammar for Beginners* (Lokori, 1973)
- Barber, J. P. : The Karamoja District of Uganda. A Pastoral People under Colonial Rule, in : *Journal of African History*, 3 (1962)
- Barrett, Anthony J. : *Turkana-English Dictionary* (Londres, 1990)
- Barton, Juxton T. : *Turkana (Uganda) Grammatical Notes and Dictionary*, in : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* (1921)
- Best, G. : *Culture and Language of the Turkana of North-Western Kenya* (Heidelberg, 1983)
- Best, G. : *Marakwet and Turkana. New Perspective on the Material Culture of East African Societies* (Francfort, 1993)
- Brock, B. : *Pastoral values as an explanation in Karamoja district* (Annual Conference of the Canadian Association of African Studies, Ottawa, 1972)
- Clark, Doris : Karamojong Age-Groups and Clans, in : *Uganda Journal*, 14 (1950)
- Clark, Doris : Death and Burial Ceremonies among the Karamojong, in : *Uganda Journal*, 17 (1953)
- Crazzolara, J. P. : *Karimojong Grammar* (sans date, archives des Pères de Vérone, Rome)
- Da Ros, A : *Noi, i Turkana* (Bologne, 1994)
- Dimmendaal, Gerrit J. : *The Turkana Language* (Dordrecht, 1983)
- Dimmendaal, Gerrit J. : *Turkana as a Verb-initial Language*, in : *Journal of African Languages and Linguistics*, 5, 1 (1983)
- Dimmendaal, Gerrit J. : *Prominence Hierarchies and Turkana Syntax* (Dordrecht, 1986)
- Dochery, A. J. : The Karamojong and the Suk, in : *Uganda Journal*, 21 (1957)
- Dyson-Hudson, Neville : The Karimojong Age System, in : *Ethnology*, 2 (1963)
- Dyson-Hudson, Neville : *Karimojong Politics* (Oxford, 1966)
- Farina, Felix : *Nel paese dei bevitori di sangue* (Ed. Nigrizia, 1965)
- Farina, Felix : *Karamojong Grammar* (Moroto, 1972)
- Gulliver, P. H. : *A Preliminary Survey of the Turkana. A Report compiled for the Government of Kenya* (Le Cap, 1951)
- Gulliver, P. H. : The Karamojong Cluster, in : *Africa*, 22 (1952)

- Gulliver P. H. : The Population of Karamoja, in : *Uganda Journal*, 17 (1953)
- Gulliver, P. H. : *The Family Herds : A Study of Two Pastoral tribes in East Africa, the Jie and the Turkana* (Londres, 1955)
- Gulliver, P. H. : The Age-set Organization of the Jie Tribe, in : *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 83 (1953)
- Gulliver, P. H. : The Turkana Age Organization, in : *American Anthropologist*, LX, 5 (1958)
- Gulliver, P. H. : The Jie of Uganda, in : *Peoples in Africa* (New York, 1965)
- Gulliver, Pamela, & Gulliver, P. H. : *The Central Nilo-Hamites, « Ethnographic Survey of Africa », vol. VII* (Londres, 1953)
- Gulliver, Pamela : *Turkana-English Dictionary* (non publié, 1950)
- Heine, Bernd : *A Sketch of Turkana Grammar* (Cologne, 1973)
- Heine, Bernd : *The Non-Bantu Languages of Kenya* (Berlin, 1980)
- Hulley, D. M. : *Vocabulary and Grammar for Use in Turkana, Karamoja and Tapossa* (Kampala, 1923)
- Huntingford, G. W. B. : *The Northern Nilo-Hamites, « Ethnographic Survey of Africa », vol. VI* (Londres, 1953)
- Huntingford, G. W. B. : *The Southern Nilo-Hamites, « Ethnographic Survey of Africa », vol. VIII* (Londres, 1953)
- Kelly, Patrick : *An Introduction to Spoken Turkana* (Lorugumu, 1969)
- Kiggen, J. : Non-voiced vowels in Turkana, in : *Studies in African Linguistics* (1983)
- Kiggen, J. : The Causatives in Turkana, in : *Studium Linguistik* (1983)
- Kitching, Arthur Leonard : *A Handbook of the Ateso Languages* (Londres, 1915)
- Knighton, Ben : *The Vitality of Karamojong Religion : Dying Tradition or Living Faith ?* (Londres, 2005)
- Köhler, Oswin : *Die Ausbreitung der Niloten*, in : *Beiträge zur Gesellungs- und Völkerwissenschaft* (Berlin, 1950)
- Köhler, Oswin : *Geschichte der Erforschung der nilotischen Sprachen*, in : *Afrika und Übersee*, suppléments, 28 (Berlin)
- Lamphear, John : *The Traditional History of the Jie of Uganda* (Oxford, 1976)
- Lamphear, John : The People of the Grey Bull : The Origin and Expansion of the Turkana, in : *Journal of African History*, vol. 29, n° 1 (1988)

- Lamphear, John : The Evolution of Ateker « New Model » armies, in : *Ethnicity and Conflict in the Horn of Africa* (Athens, Ohio, 1994)
- Lawrence, J. C. D. : The Karamojong Cluster. A Note, in : *Africa*, 23 (1953)
- Lochulos, Michael Lokuruka : *Karimojong Dictyionary* (Moroto, sans date)
- Loor, L. J. : *Karamojong-English Dictionary* (Kampala, 1976)
- Mantovani, Mario : *An Introduction to the Karimojong Language* (Gulu, 1963)
- Moretti, F. & Vermi, M. : *An Attempt at a Turkana-English Dictionary* (Lokori, 1999)
- Müller, H. K. : *Alter und Generation : Generationsklassen und demographische Hintergrunde am Beispiel der Toposa, Süd-Ost Sudan* (Berlin, 1985)
- Müller, H. K. : Generation-sets : Stability and Change with Special Reference to Toposa and Turkana Societies, in : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LIV, 3 (1991)
- Novelli, Bruno. : *A Grammar of the Karimojong Language* (Berlin, 1985)
- Novelli, Bruno : *Aspects of Karimojong Ethnosociology* (Kampala, 1988)
- Pazzaglia, A. : *The Karimojong : Some Aspects* (Bologne, 1982)
- Pluth, David, Onyang, Sylvester, et O'Kasick, Jeremy, *Karamoja, Uganda's Land of Warrior Nomads* (Stäfa, 2007)
- Polley, Linda, and Jeffrey, Dorothea : *Phonological Structure of Turkana. A Report on some Aspects of Vowel Harmony and Tone* (Nairobi, 1977)
- Rottland, Franz, et Otaala, Laura : Mid-Vowel Assimilation in Teso Turkana, in : *Nilotic Studies* (Berlin, 1983)
- Seligman, C. G., et Seligman, B. Z. : *Pagan Tribes of the Nilotic Sudan* (Londres, 1932)
- Spencer, Paul : The Jie Generation Paradox, in : *Age, Generation and Time : Some Features of East African Age Organizations* (Londres, 1978)
- Tornay, Serge : *Un système générationnel : les Nyangatom du sud-ouest de l'Ethiopie et les peuples apparentés* (6 vol., Nanterre, 1989)
- Tornay, Serge : Structure et événement : le système générationnel des peuples du cercle karimojong, in : *L'Homme*, 134 (1995)

- Tornay, Serge : *Les fusils jaunes. Générations et politique en pays nyangatom (Ethiopie)* (Nanterre, 2001)
- Tornay, Serge Lokorinyang, et Loteng, Joseph Loyolo : *Adiktionary igiritae ka akituk a nginyangatom, A Dictyionary written in Nyangatom Language* (1994, non publié)
- Tucker, A. N. & Bryan, M. A. : *Handbook of African Languages. Linguistic Analysis : The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa* (Oxford, 1966)
- Wilson, J. G. : Artifacts and domestic Works of the Karimojong, in : *Uganda Journal*, 37 (1973)

L'HARMATTAN, ITALIA
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie
12 BP 226
Ouagadougou 12
(00226) 50 37 54 36

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences Sociales,
Politiques et Administratives
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

L'HARMATTAN GUINÉE
Almama Rue KA 028
En face du restaurant le cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN COTE D'IVOIRE
M. Etien N'dah Ahmon
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31

L'HARMATTAN MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'HARMATTAN CAMEROUN
BP 11486
Yaoundé
(00237) 458 67 00
(00237) 976 61 66
harmattancam@yahoo.fr